



la  
révolution à  
l'heure de  
L'ISLAM

ABDESSALAM YASSINE



## PREFACE

*Je présente au lecteur un livre d'appel qui est en même temps un livre de combat. Le regard que je pose sur l'homme et sur le monde est un regard subjectif certes, par la force des choses, mais je dénie au discours académique soi-disant neutre le monopole de la lucidité.*

*La férocité de quelques passages n'est pas le résultat d'une échappée passionnelle au contrôle de l'honnêteté, mais la pointe qui traduit le bouillonnement juvénile du renouveau islamique qui traverse la conscience longtemps endormie du monde musulman. La vigueur que l'Islam porte en lui secoue l'apathie des siècles ; ce monde musulman, qui a abrité la civilisation et porté le flambeau de la culture pendant mille ans, a traversé quatre siècles de régression ; aujourd'hui, il renaît de ses cendres. Le sursaut de l'Islam, qui effraie l'Occident prévenu et mal disposé à oublier son passé colonial, annonce une ère nouvelle pour l'homme, une civilisation à face humaine, non l'avènement d'un fanatisme aveugle que l'Occident nous prête par ignorance et par hostilité raciste.*

*Dans ce livre j'essaie de dessiner l'idéal islamique de l'homme, de la société et de la présence au monde du peuple islamique. Que l'exubérance du verbe ne cache point au lecteur le fil d'une exposition peut-être laborieuse mais qui a un but : celui de rechercher la méthode islamique de faire la révolution.*

*Le Coran est ma seule vraie lecture, le Prophète et son action mon seul modèle. Je ne sacrifie à aucune mode et ne prétend pas faire du style. Les hommes sur terre ont droit à connaître la vérité sur l'Islam ; à d'autres je laisse le soin de décrire l'état des peuples islamiques, de donner des statistiques et des informations sur leur économie, leurs organisations politiques. Je dis dans sa positivité la norme islamique et les moyens susceptibles de mettre en oeuvre les forces renaissantes en vue de la reconstruction. A partir de réalités médiocres, je recherche la méthode de rompre avec la dynamique du modernisme creux qui nous emporte pour initier une action libératrice orientée vers la dignité et l'unité des peuples musulmans.*

*Il s'agit d'islamiser la modernité, non de moderniser l'Islam.*

*Les hommes sur terre ont droit à la vérité, à Dieu. Je dis à travers les citations coraniques et celles du Prophète (mon unique documentation) ma conviction et ma foi. Ce droit de l'homme à Dieu ne peut être satisfait par un développement*

*d'idées remâchées, hypocritement saupoudrées d'objectivité. Je présente mon témoignage enveloppé dans le langage d'origine que j'essaie de traduire en une langue profane dont je n'ai pas la pratique.*

*Pour dire la vérité sur Dieu, sur l'homme et son destin, sur le sens, je ne dispose que de ma vérité. Mais il se trouve que c'est la vérité d'un milliard d'hommes et de femmes sur terre. Pour la mentalité moderne préoccupée de matérialisme, cette vérité statistique donne du poids à l'Islam. La mentalité non lestée et disponible à la communication trouvera dans le témoignage d'un fidèle matière à méditer sur soi tout en jetant un regard frais sur le monde et en partageant un point de vue qui part d'un contexte qui n'est pas le sien.*

*Ceci dit, ce livre se propose de dire l'Islam comme vision du monde, comme volonté, comme rigueur morale, comme intention de combat pour l'homme, pour la justice et pour la paix.*

*Les éléments d'une théorie de l'Etat sont disséminés tout au long de cinq chapitres consacrés, après une mise en train introductive, aux principes, au modèle, à la loi et à la mutation psychologique et éthique de la personne individuelle et de la contexture sociale.*

*Je ne suis spécialiste de rien et n'ai pas le culte de la phrase sophistiquée. Je livre la première mouture de ce texte écrit sous pression. Je suis de ceux qui croient qu'en matière de témoignage, le premier jet est le meilleur. Je n'ai pas usé des poncifs habituels aux intellectuels et ne suis pas habile en composition didactique. J'entends cet écrit comme une suite de variations rassemblées autour du thème principal de la révolution islamique qui frappe à la porte, comme une approche non dogmatique de la méthode de mener cette révolution à bien.*

*Le choix d'une langue étrangère est justifié par le souci que j'ai d'ouvrir le dialogue avec nos « élites » occidentalisées qui méprisent l'arabe comme la langue d'une plèbe arriérée et inapte à la rationalité moderne. Ce choix se justifie également par la recherche de porter le témoignage de l'Islam à un public plus large devenu soudain, après les événements d'Iran et la crise du pétrole, attentif à cette portion importante de l'humanité qui honore Dieu et qui réclame sa place au soleil.*

*Marrakech, le 1-7-1979.*

# CHAPITRE I

pages 1 à 43

## « Rénover l'Islam »



Au nom de Dieu, le Compatissant, le Miséricordieux, p.1  
– Trois critères, p.4 – Approches épistémologiques, p.7  
– La civilisation occidentale en crise, p.9 – Jahiliya, p.9 –  
Lutte et combat, p.13 – Fitna, p.15 – Mourouwa, p.19 – La  
Promesse, p.21 – Tendances, p.22 – Défis, p.29 – Rupture,  
p.32 – Question de méthode, p.38.



## **AU NOM DE DIEU LE COMPATISSANT, LE MISERICORDIEUX**

Il est de nos jours facile et pratique de passer sous silence certaines vérités qui cadrent mal avec la culture hégémonique de l'Occident fondée sur la raison technicienne et tranquillement matérialiste. Toute mention de Dieu vous classe immédiatement parmi les rêveurs dépassés, à moins qu'elle ne vous désigne à la suspicion générale d'appartenir à quelque secte infernale ou à la race des tartufes. Le moindre de mes soucis est de plaire aux conformistes acculturés ou de verser dans cet autre conformisme «révolutionnaire» qui consiste à affirmer sa différence et son authenticité, deux notions terriennes et fumeuses, pour se donner un titre à la dignité humaine et au respect de l'homme blanc juché sur ses réalisations techniques et regardant le monde du haut de sa superbe de parvenu.

Avant de rappeler à mes frères en Islam et aux autres que l'histoire et la géographie, les faits du combat pour libérer l'humanité comme les réalisations scientifiques placent les musulmans très haut sur l'échelle des agents civilisateurs, je tiens à leur rappeler que ce que les historiens appellent « miracle de l'Islam » n'est que la conséquence d'un engagement à Dieu, au modèle de Son Prophète, à Sa Loi que contient le Livre.

Avant de dire à mes frères en Islam et aux autres combien, pourquoi et comment la brillante civilisation islamique s'est désagrégée jusqu'à l'émiettement actuel, à l'insignifiance sur l'arène des événements, je tiens à mettre en exergue cette formule par laquelle s'ouvre le Coran, manière d'affirmer qu'un nouveau départ pour un nouveau « miracle » est toujours possible à condition expresse que les musulmans reviennent à Dieu, au Livre et au Modèle.

Cet exergue, qui est devenu une clause de style, une habitude dans nos écritures et une formule oratoire dans nos discours, est, dans l'intention première, une déclaration solennelle de principe et un signe de ralliement. Je suis pour Dieu, je reconnais Sa souveraineté et espère Sa bonté. J'appartiens au peuple des fidèles qui professent la même foi.

De nos jours, alors que les musulmans traînent un lourd héritage de divisions politiques et de luttes sectaristes, le lecteur peut légitimement demander : en échange du droit que tu t'arroges de m'interpeller en écrivant un livre, ta carte d'identité détaillée ! D'où parles-tu? Que veux-tu? Qui es-tu?

Pour un lecteur contemporain, il ne suffit pas de vous situer dans cette vaste zone multiforme et multicolore de la religion islamique qui a, en principe, Dieu pour seul maître, Son Livre pour la loi suprême et Son Prophète pour le modèle humain accompli. Encore faut-il dire si vous êtes politiquement de gauche ou de droite, si vous êtes de tendance légaliste ou soufi, si vous êtes intégriste, fondamentaliste, rigoriste ou que sais-je encore!

Pour ne pas induire le lecteur en erreur, pour ne pas le payer, pour sa saine curiosité, en monnaie de singe, je l'invite à partager ma conviction que les appellations, en matière d'engagement, ne sont que des défroques idéologiques que les antagonistes se jettent les uns sur les autres pour appeler sur eux l'anathème et le mépris. J'invite le lecteur à découvrir avec moi la vision que mon point de vue, situé et daté, me permet d'avoir de l'Islam et de l'avenir des musulmans. Je l'invite à m'écouter patiemment, car je veux être lu et compris pour ce que mon intelligence limitée, mes connaissances imparfaites, mon expérience de Dieu et de la société insuffisante me permettent de présenter comme une méthode possible pour rénover l'Islam. Dessein ambitieux s'il en est. D'autant plus que ma formation d'autodidacte, si elle me met à l'abri des déformations professionnelles, me prive des commodités de langage et de l'habileté à manier les instruments conceptuels dont usent les intellectuels.

Situé et daté, c'est notre condition à tous sur cette terre. Mais ce n'est pas une raison pour que, connaissant ses limites, on s'abstienne de témoigner pour la cause qui nous anime. Mon propos est, au-delà de l'analyse du monde et de la société humaine, au-delà de l'argumentation rationnelle, de gagner la confiance du lecteur pour le disposer à recevoir l'invitation à Dieu. J'ose espérer que la raison, aptitude commune, à tous les hommes, trouvera matière à travailler dans ce livre de sorte que la confiance, qui est aptitude du cœur, naisse et permette une communication intime favorable pour aborder les questions existentielles et essentielles, pour recevoir le témoignage et l'appel à lire d'abord le Coran, puis à nous poser, à nous-mêmes, la question de notre raison d'être.

J'ai dit un peu d'où je parle et ce que je veux. Pour dire un peu qui je suis, j'écrirai deux mots sur mon itinéraire. J'ai derrière moi plus de trente ans d'activité dans l'enseignement. Mais c'est depuis douze ans seulement que je suis né. Oui, à l'âge mûr, j'ai rencontré un maître soufi. Le canevas est connu, je n'ai pas besoin d'en dire plus. Les sceptiques en seront pour leurs frais qui prennent pour



un divertissant personnage quiconque parle d'expérience de Dieu. Je les laisse à leurs superstitions rationalistes et à leurs préjugés. Quant aux hommes et aux femmes aptes à faire confiance et susceptibles d'humanité vraie, je ne les accablerai pas d'anecdotes, et mon témoignage à leur intention se lira en filigrane tout au long de ces pages.

Ma raison d'être est Dieu, c'est pourquoi je place ma modeste personne sous Son ombre en invoquant Son nom à la tête de cet écrit. Ce n'est pas à partir de ce que peut penser, vouloir ou être le serviteur que l'Islam trouvera une méthode pour résoudre les problèmes de civilisation et les problèmes de sens qui obscurcissent l'horizon de la société humaine. C'est de Dieu que l'humanité a reçu l'être, elle ne connaîtra la paix et ne trouvera remède à ses maux qu'en substituant à ses règles de vie Sa règle, à ses vues du monde la vérité révélée. L'indigne serviteur aura atteint son objectif si, au monde changeant et en effervescence, il indique, au mieux de ses possibilités, comment l'historique pourrait perdre de son inhumanité s'il se laissait éclairer par le révélé.

C'est à partir de Dieu, à partir de la reconnaissance inconditionnelle de Sa souveraineté qui nous libère de la tyrannie des idées terriennes et des despotes de tout genre, que l'Islam reprendra son acheminement résolu sur la scène de l'univers et redonnera au monde l'exemple de cette civilisation communautaire et fraternelle qui fut à l'origine de l'essor islamique.

Le Prophète dit : *« Toute entreprise de quelque importance qui n'est pas initiée en invoquant le nom de Dieu est une affaire coupée. »*

Je prends la parole du Prophète pour vérité transcendante et ce livre assez au sérieux. C'est pourquoi je tiens tant à souligner mon point de départ. C'est d'autant plus impératif que l'entreprise de dire l'Islam et de penser son avenir en une langue profane adaptée à l'expression rationaliste et investie de notions matérialistes est chose risquée. En insistant sur un engagement et sur une expérience de Dieu, je prépare le lecteur à s'ouvrir à l'enchaînement discursif qui occupe la raison pour percevoir en profondeur le message de sens qui préoccupe le cœur de quiconque a le courage de poser à soi-même la question centrale de la signification de tout cela. Si les infirmités de la langue et mes lacunes propres risquent de parasiter la communication, je compte sur le lecteur pour faire effort afin de régler le dialogue ensemble sur les exigences de la démonstration et sur la sensibilité du cœur.

Inutile de demander cet effort aux malheureux qui souffrent de l'hypertrophie des fonctions cérébrales et de l'assèchement corollaire de l'organe où réside le sentiment. A moins que la curiosité intellectuelle n'amène ceux-ci à prêter l'oreille pour écouter ce qu'un « mystique » pourrait bien dire des réalités dures de la vie. Dieu est compatissant et le meilleur de Ses serviteurs est celui qui est le plus pénétré de compassion et d'amour pour ses semblables. Nous souhaitons, nous espérons, nous prions pour que les hommes de notre temps et des générations à venir se réveillent de ce long sommeil de l'âme dans lequel la fascination de la civilisation occidentale impie les a plongés.

## TROIS CRITERES

Pour appréhender l'ample réalité des rapports de l'homme à Dieu, à la société et à la nature, tel que ces rapports ont existé, existent et existeront à travers le cheminement historique, nous aurons recours à trois *critères d'appréciation* :

1° *Le critère spirituel*, qui définit les fins dernières de l'homme.

2° *Le critère moral*, qui distingue la conduite de l'homme dans la société et la conduite des sociétés, des Etats-nations si vous préférez, dans le monde.

3° *Le critère de rationalité*, d'efficacité qui doit régir nos rapports à la nature inerte afin que l'économique et le technologique, supports nécessaires et moyens, soient accordés aux buts de la fraternité sociale et propres à libérer chaque personne humaine des nécessités matérielles pour lui laisser l'occasion et le temps de rechercher sa plénitude que, seule, la recherche de Dieu peut lui donner.

La civilisation *coupée*, selon l'expression du Prophète, renverse l'ordre des valeurs. L'économique, qui est la nécessité prioritaire de toute façon, est le moyen et l'essentiel. Là s'arrête la perspective.

Nous rétablissons l'ordre en pensée parce que notre époque bouleversée « fixe » les idées et axe toute action sur le problème économique. Si bien que la société évalue sa réussite par le seul niveau de vie et que le succès d'une politique est mesuré par les seuls résultats du développement économique. Cette fixation aux côtés matériels de la vie, conséquence d'une philosophie bestiale et de l'âpre concurrence entre les riches et les pauvres du monde, est la caractéristique de la civilisation barbare. En mettant

au premier plan les fins spirituelles de la personne humaine, une, irremplaçable et éternelle, nous n'entendons nullement méconnaître le poids qu'exerce l'insécurité matérielle sur les personnes et les sociétés. Au contraire, nous pensons que la base matérielle de l'homme, son corps, siège des besoins immédiats et qui ne souffrent point de compromis, est la condition même de son existence. L'homme affamé et malheureux ne peut concevoir d'idée ni entreprendre d'action qui ne soit centrée sur ses besoins immédiats et sur les causes de sa misère. Il a raison celui qui affirme que l'homme pense par son ventre. Le marxisme intronise cette vérité comme l'unique et la reine de toutes les vérités. La fondamentale exigence biologique sert de support solide à l'élaboration idéologique. Irréfutable parce qu'élémentaire ! Mais il fallait que Marx insistât sur la chose pour la faire entrer dans les esprits comme donnée fondamentale de la réalité sociale.

Mais cette donnée massive, comme toutes celles du siècle, fille de la nécessité et d'une vision du monde et de l'homme partielle et *coupée*, ne conduit que vers la pente, ô combien naturelle ! de la dialectique sociale dans laquelle s'exténuent et s'épuisent toutes les valeurs. C'est pour évoquer une voie ascendante, celle de l'idéal islamique, qui ouvre devant l'homme la perspective de sa complétude une fois les problèmes lourds de la vie matérielle réglés, que nous mettons l'accent sur le dernier critère (celui de rationalité et d'efficacité).

Dernier à partir du plan spirituel mais cuisamment urgent à partir de la condition humaine. La sphère matérielle, dans laquelle nous sommes immergés, lève un lourd tribut sur notre capacité de voir plus loin que notre nez. Le souci de la subsistance quotidienne, le chômage et la misère, le voisin adversaire, l'Etat et ses contraintes, les tracasseries de l'administration, l'enfant malade, la carrière, les amis, les ennemis..., tout cela pèse sur nous et nous aplatit dans notre plus simple expression. Comme individus, nous sommes ainsi gouvernés par le socio-économique ; comme sociétés capables de philosophie et de science, l'ordre des nécessités premières pèse sur notre destin et sur les esprits qui tendent ainsi à tout ramener à l'Economie. Le marxisme est l'expression parfaite de ce réductionnisme idéologique préface au monde de plus en plus unidimensionnel où nous vivons.

Vie digne, vie fraternelle, vie libre pour chaque personne humaine, ainsi s'épellent les trois critères traduits en valeurs concrètes et perceptibles pour chacun. L'Islam, pour être apte à être adopté comme alternative à la civilisation de l'avilissement de l'homme, doit être compris

et appliqué dans l'intention de Dieu qui crée les hommes pour être candidats au maximum de dignités matérielle, sociale et spirituelle. Cette jungle qu'est devenue la terre et où sévissent les dialectiques des impérialismes et celles dues à l'injustice sociale a besoin de l'éclairage islamique qui, loin de nous masquer ces réalités violentes et inhumaines, nous montre la méthode d'instaurer progressivement une société, des sociétés justes et fraternelles. Une vie libre enfin signifie d'abord et suppose une liberté de travailler, de gagner ma vie dignement pour être ensuite libre de cultiver ma relation à autrui et ma relation à Dieu, me réalisant ainsi dans l'éventail de toutes mes virtualités.

Aucune visibilité de Dieu si la sphère socio-économique est opaque, si le souci du lendemain, de l'oppression et des inégalités injustes obscurcit ma conscience. Ali, gendre du Prophète et quatrième vicaire après lui, a résumé cette loi qui fait passer le nécessaire avant l'essentiel dans la vie concrète des hommes en disant : « *La misère est presque synonyme d'infidélité à Dieu.* »

Aucune société fraternelle ne peut être établie si les conditions, naturelles à toute société, même à celles du Potlatch (n'en déplaise aux scaphandriers du folklore sociologique), dans lesquelles l'égoïsme des individus et l'égoïsme aggloméré des classes sèment l'injustice et la haine, ne sont remplacées par des conditions gouvernées de volonté d'homme, favorables à l'éclosion de l'amitié et du don.

Mais pour que les hommes aiment leur prochain, pour qu'ils puissent donner, il faut d'abord mettre fin à la pénurie, faire régner la justice et mettre en échec les forces obscures qui font dévier toute entreprise humaine vers le penchant de l'égoïsme atavique.

Ni spiritualité ni morale ne peuvent s'épanouir si l'inéluctable substructure n'est réglée dans le sens de la justice. Le sentiment de justice cependant dérive non pas de l'étage inférieur où bouillonnent les pulsions vitales de base, mais d'une certaine instance supérieure propre à l'homme et que l'animal, qui a comme nous des besoins et qui vit en société, n'a pas.

## APPROCHE EPISTEMOLOGIQUE

Le réductionnisme idéologique ne dit rien de cohérent sur l'origine de ce sentiment de justice ni de l'aspiration à l'égalité qui animent les hommes et les font se révolter et se sacrifier. Il est vrai que le rationalisme, qui fait la raison juge de tout et seule souveraine, n'a pas les moyens d'accès pour explorer ces régions intimes de l'être humain. Aussi faut-il dès maintenant annoncer notre divorce d'avec l'impérialisme rationaliste, celui de la philosophie prétentieuse, pour ne retenir que la rationalité. Rationalité veut dire scientificité, veut dire que la raison, ce précieux don de Dieu, s'occupe de ce pourquoi elle a été créée. Oui absolument à une science au service des fins dernières de l'homme, non au scientisme, au positivisme. Les êtres *coupés* ont pour attribut une raison capable seulement d'explorer le créé matériel aux horizons vertigineux des deux côtés de la création ; l'infiniment petit et l'infiniment grand semblent ne pas avoir de limites à cette myope fouineuse. Le créé immatériel, moral et spirituel est perceptible au cœur. Une raison raisonnable arrive à connaître ses limites et à l'avouer. Elle peut alors écouter le message du cœur et en faire son profit. Une raison débridée nie ce qui refuse de s'aligner sur ses positions et obtempérer à ses lois.

Cette petite digression pour délimiter les compétences respectives des instruments de vérification. Pour passer en revue les trois étages de la réalité de l'homme, ceux correspondant à ses dimensions matérielle, morale et spirituelle, la raison est l'arbitre juste capable de dire à quel degré l'homme contemporain est mutilé. À seule condition que ladite raison s'inscrive en minuscule comme l'outil subordonné dans l'être total de l'homme quelque indispensable qu'elle soit.

Pour élaborer un modèle de société, d'organisation de l'Etat plus bénéfiques, moins mutilants, et pour négocier, à travers le réel dur et les résistances du monde, des procédés d'application du modèle la raison est l'irremplaçable maître d'œuvre si elle consent à recevoir ses instructions du supra-rationnel qui la dépasse.

À la raison sont données les capacités de découvrir les lois qui président au fonctionnement du créé sensible. Au cœur sont révélés d'autres principes dont la raison peut constater la présence non comprendre la raison et la fonction par ses propres moyens.

Ce n'est que par sa soumission aux lois qui régissent l'univers que la raison a accompli les prouesses techniques

et scientifiques que nous connaissons. Ce ne sera que par sa soumission aux lois morales et spirituelles révélées aux hommes par le canal des Prophètes de Dieu depuis Adam, notre père, que la raison pourra contribuer à la salvation de l'humanité, aujourd'hui bien malheureuse et menacée d'asphyxie. Mais la raison a une longue histoire avec les religions, un contentieux lourd et elle attribue ses succès éclatants, mais qui conduisent l'humanité au gouffre, à sa libération du joug de l'Eglise.

Eglise s'écrit en majuscules comme Raison qui lui a déclaré la guerre il y a trois siècles en Occident. Autre majuscule dans cette aventure tripartite dont le résultat est la civilisation impie, maladie de l'humanité.

La querelle de la raison avec les religions est une autre histoire que nous aurons, si Dieu le facilite, l'occasion d'aborder. Donc, trois critères d'appréciation pour critiquer le réel historique et proposer un modèle propice à l'épanouissement total de l'homme, inspiré et éclairé par la Révélation signifiée au Prophète, illustrée par sa vie et par celle de la communauté qu'il a fondée.

J'espère que ces observations préliminaires sur la condition et l'intention du sujet épistémique, sur les critères et l'instrument rationnel qu'il entend mettre en oeuvre auront préparé le terrain pour la position du problème. Deux mots encore sur l'outillage conceptuel et linguistique.

Il n'est pas possible de convertir les mots et les concepts d'une langue imprégnée de paganisme de par ses origines gréco-romaines pour leur faire exprimer des idées et surtout des sentiments fidèles à Dieu. Sa longue carrière au service de la religion judéo-chrétienne et de la civilisation occidentale enchaîne cette langue dans un système de connotations, système qui définit l'enceinte de la culture occidentale et dont justement nous voulons nous échapper pour dire notre positivité sans référent au milieu barbare. C'est encore impossible étant donné que le colonialisme politique et économique continue de s'exercer sur nos sociétés et nos esprits grâce à ce colonialisme culturel qui nous aliène dans la pensée et les valeurs des envahisseurs. La classe politique occidentalisée chez nous a tendance à penser par clichés reçus de ses maîtres à penser de l'étranger. Cette classe est l'objet de nos soucis ; c'est pour l'atteindre que nous écrivons en français pour lui faire parvenir un message que le matraquage psychologique, qui a rythmé sa vie, lui a fait oublier.

A défaut d'un approfondissement et d'un déplacement sémantique impossible pour faire coïncider les concepts

et les notions du français avec ceux de la langue du Coran, j'essaierai de forger et de préciser les contours des outils de travail indispensables au fur et à mesure que celui-ci avance. Pour le reste, j'utiliserai des notions générales chargées d'idéal, telles que démocratie, liberté, révolution, dans le sens que leur suppose le lecteur moyen. Espérant que, petit à petit, se dégagera la signification multidimensionnelle que nous confions à ce langage où le signifiant est, par vocation, allergique aux exigences du signifié qu'on veut lui faire véhiculer.

Les cinq chapitres de ce livre sont orientés sur le normatif. Il y est proposé un idéal d'éducation de l'homme, un modèle d'organisation sociale et de construction du pouvoir. Le descriptif intervient dans la mesure où il est impossible de ne rien construire si l'on ne part du réel mouvant et rebelle. Le constructivisme utopique, qui est une forme du perfectionnisme, est un philosophisme romantique qui critique la société des hauts sommets de l'imaginaire inhumainement rationalisé. C'est du milieu de la mêlée, à partir d'un engagement et dans l'intention politique de participer et de contribuer à l'action du mouvement islamique renaissant que nous proposons un idéal et critiquons notre présent. Qu'on ne s'attende cependant pas à des statistiques ou à des citations autres que les citations des textes fondamentaux : le Coran et le hadith. Pour éviter que ma pensée ne se disperse dans les sentiers dérivés, je resterai branché sur la source de la vérité une, la parole de Dieu telle que l'a reçue le Prophète et telle qu'il en a vécu les enseignements.

Pour rejeter tout caractère didactique, je n'utiliserai aucun système de translittération. Je ne fais pas de l'islamologie érudite, orientaliste et positiviste.

## **LA CIVILISATION OCCIDENTALE EN CRISE**

Ainsi, les pieds bien sur terre et le cœur ouvert sur Dieu, nous pouvons tourner notre pensée vers ce monde tumultueux dans lequel nous sommes immergés sans risque de nous laisser étourdir.

Nos vœux subjectifs s'affrontent avec la présence envahissante sur terre et dans l'espace des objets, des valeurs et des idées de la civilisation hégémonique d'Occident. Pas de changement possible dans nos sociétés sous-développées ni dans la société humaine en général sans une évaluation de ce qui fait la grandeur et la misère de la civilisation

d'Europe, sans dresser le bilan de cette aventure qui prit son départ en rupture avec la religion occidentale associée à un ordre qui permettait la persécution des savants et justifiait la tyrannie théocratique. Nos vœux et nos aspirations se transformeront en volonté agissante si, avant de nous engager dans l'action, nous faisons l'effort nécessaire pour nous soustraire à l'hypnose qu'exerce sur nous le faux clinquant de la civilisation des choses au point de prendre pour vérité sacrée tout ce que l'Occident dit ou fait.

La critique marxiste du capitalisme et de la société capitaliste n'a nullement mis en cause les fondements culturels de la civilisation bourgeoise d'Occident. Elle a poussé, au contraire, à son extrémité logique le rationalisme qui était à l'origine de la philosophie évolutionniste et matérialiste. Marx en voulait à la religion, historiquement compromise, plus que ses prédécesseurs. Il en voulait à la classe riche ; mais sa philosophie, qui se proposait pour objectif de changer la société, ne proposait qu'un changement de structures avec l'accentuation des traits rationalistes et positivistes qui caractérisent la pensée et la pratique politique et sociale d'Europe depuis la ténébreuse philosophie dite des lumières. Marx et sa philosophie s'articulent en continuité de l'ordre civilisationnel de son orbite et nullement en rupture. Lénine a dénoncé l'impérialisme, mais il n'y avait pas l'ombre, dans son argumentation, de considérations axiologiques mettant en question les bases de la civilisation bourgeoise. Seul le mode de production qui impliquait l'élargissement tentaculaire du système de pillage capitaliste aux dimensions de la terre tout entière est critiqué.

Ce n'est que vers les années cinquante de ce siècle, selon le calendrier chrétien, que la critique fondamentale de la civilisation triomphante prit figure avec le beau livre de Spengler. Dans les années soixante, Toynbee, à son tour, rappela à ses contemporains, sur un autre mode que l'expression de Valéry, que les civilisations étaient mortelles et que celle d'Occident ne peut faire exception.

Depuis, l'émergence du monde appauvri et asservi, ses victoires dans la lutte pour l'indépendance nationale et les glorieuses guerres d'Algérie et du Viêt-nam ont administré à l'Occident et à sa civilisation la critique pratique. Il est donc possible, désormais, de vaincre et d'amener à capitulation ce diable blanc qui promenait partout sa morgue et se posait en maître du monde. Il est vrai que sans la division idéologique de l'Occident, les guerres de libération et la prise de conscience des opprimés eussent été plus difficiles. Mais voilà en tout cas que les deux tiers pauvres de



l'humanité se mettent debout, avec la Chine en tête, et réclament aux Occidentaux de l'Ouest et de l'Est à être pris pour ce qu'ils sont : la majorité sur cette planète.

Cette force montante prend, de plus en plus, conscience de la dépendance où la tient l'Occident, celui de l'impérialisme premier de nom et celui du social-impérialisme plus récent. En même temps, et la critique pratique aidant, l'Occident se laisse pénétrer par la conviction que sa puissance se heurte à des limites et que sa civilisation est culturellement périphérique.

Quant à la lèpre intime qui travaille de l'intérieur la civilisation marginale, l'homme blanc se la cache et cultive l'optimisme technicien. Technologie est omniprésente, technologie guérira tous les maux. Mais la technologie s'empêtre dans les difficultés monétaires, les problèmes de l'environnement, le crime institutionnel, le mouvement désordonné de l'Economie, les problèmes de paix sociale et de paix dans le monde, toutes maladies de civilisation et techniquement incurables.

Il y a longtemps que Marx a annoncé l'effondrement du capitalisme. A voir la magnitude des problèmes internes de l'Occident, cet effondrement paraît, à moyen terme, vraisemblable. Et le système communiste suivra à brève échéance, car les problèmes qui pointent dans son sein et à ses frontières annoncent que les contradictions qu'il a étouffées depuis soixante ans dans le sang et les goulags ne vont plus se laisser maîtriser.

## JAHILIYA

Ce système double et en décadence a pour caractéristiques communes, dues à son origine commune, d'être bâti sur l'ignorance de Dieu et la violence subséquente sur l'homme. L'humanisme et l'humanité de la civilisation judéo-chrétienne qui prit la relève en Occident des deux civilisations antiques grecque et romaine tiraient leur sève des enseignements d'origine religieuse, transmis à travers les générations et déformés au cours des siècles. Cette sève nourrit malgré lui l'humanisme des philosophes athées, pères du dix-neuvième et du vingtième siècle de l'Occident. Les valeurs humaines qui réglaient l'éthique et la politique de la bourgeoisie européenne ont subi l'érosion du temps, se sont affaiblis par l'effet de l'urbanisme anonyme, de la dislocation de la famille et surtout de l'adoption des mœurs hédonistes et consommationnistes que l'Economie d'abondance, réalisée chez les capitalistes et qui le sera peut-être chez les communistes, permet et encourage.

L'homme est là pour produire et consommer voilà la philosophie suprême de tout le système, voilà l'ignorance de l'homme et par conséquent son avilissement dans le rang de moyen pour produire et pour faire tourner la machine. Voilà le modèle humain que la civilisation en déclin nous propose.

Il résulte de la concurrence pour l'appropriation de la plus-value, selon la terminologie de Marx, une dialectique qui devrait se résoudre dans la lutte violente des classes. Cette violence va dans le sens naturel et animal des instincts humains. La violence inter-sociétale, la guerre, va dans le même sens. Et parce que la conscience collective occidentale a oublié l'enseignement religieux, lointain et défiguré mais qui constituait un frein moral en posant l'homme pour perfectible et la violence pour évitable, ces deux formes de violence et les autres formes subalternes du crime, du viol psychologique, de la torture, etc., deviennent des données acceptées, voulues et encouragées. Les communistes exportent l'idéologie de lutte, mais ils exportent aussi des armes meurtrières, comme les capitalistes, moins que ceux-ci pour quelque temps encore. Le commerce des armes fait marcher l'Economie et favorise le dessein des deux antagonistes occidentaux qui essaient de nous faire faire leur guerre en nous faisant exterminer les uns les autres. La violence de l'Etat prolétaire et stalinien a fait soixante ou quatre-vingt millions de victimes. Les deux guerres que les Etats d'Occident se sont livrées, et dans lesquelles ils ont consommé beaucoup de chair à canon sous-développée, illustrent la vocation de violence de la civilisation sans âme.

De classe sociale à classe sociale, la philosophie occidentale et l'exemple occidental préconisent la violence. De nation à nation, les rapports se règlent, en Occident, par cette guerre inhumaine appelée guerre totale. On extermine, on brûle les récoltes et le bétail, on détruit toute trace de vie pour faire disparaître toute trace de l'ennemi.

Le fait islamique est réputé être le résultat d'une conquête violente, le sabre est le symbole de l'Arabe dans la légende de dénigrement répandue en Occident. Certes, les musulmans se sont battus énergiquement pour contenir l'ennemi innombrable qui les encerclait, au début de l'Islam comme plus tard contre les croisés déchaînés. Ils se sont battus pour faire parvenir le message libérateur aux peuples assujettis. Il y a eu cependant plus de guerres internes que de guerres de conquêtes. Les arabomusulmans, comme toute autre société humaine, ont fait la guerre, mais depuis la barbarie inhumaine des Tartares de Gengis Khan

et de ses successeurs, le monde n'a jamais vu de débordement de violence animale semblable à celui des Occidentaux très civilisés. La technique militaire évoluée a permis, permet encore et permettra désormais l'assouvissement des instincts de destruction qui affleurent chez *l'homo* occidental libéré, par la grâce de son bestialisme théorisé, de toute inhibition.

Le mot Jahiliya pose une notion coranique qui associe ignorance et violence. Par opposition à l'état d'Islam (Islam veut dire soumission à Dieu et respect de Sa Loi), l'état de Jahiliya évoque l'absence de tout principe spirituel et donc le règne de l'égoïsme et la loi du plus fort et du plus rusé. Du temps du Prophète, la Jahiliya ambiante se signalait par un certain collectivisme tribal qui enveloppait la personne humaine dans une solidarité étroite propre à l'égoïsme grégaire. Les razzias intertribales étaient un fait quotidien et un projet perpétuel. L'égoïsme individuel et nationaliste de la Jahiliya contemporaine conduit aussi sûrement à la violence incontrôlée. Plus inexorablement encore, car le niveau du code moral de l'antiquité arabe, persane et byzantine était beaucoup plus élevé que celui de la civilisation cyniquement utilitaire et mercantile de notre temps.

## LUTTE ET COMBAT

L'état d'Islam ne correspond nullement à la stagnation sociale et à l'absence de frottement. Dieu dit : « *N'eût été le fait que Dieu neutralise (l'effort guerrier) de tout groupe d'hommes par celui du groupe adverse, la terre serait corrompue* » (Sourate 2, 252).

Marx dira que la lutte des classes est le moteur de l'histoire. Nos intellectuels, qui ne lisent pas le Coran et qui ont été abreuvés d'idéologie, préfèrent prendre Marx pour guide. Or, la constatation « scientifique » et formalisée que l'histoire est faite de conflits n'indique pas les moyens scientifiques de faire en sorte que cet état normal de lutte pour l'égoïsme fasse place à un combat pour l'homme, quelles que soient sa classe, sa race ou ses convictions. Est scientifique ce qui est vérifiable. Les moyens que le marxisme-léninisme-stalinisme a pensés et expérimentés ont permis de mettre fin à la lutte, c'est vrai. Mais les classes elles-mêmes sont toujours là et la société marxiste est l'expression même du racisme et de l'intolérance. La lutte de classe a été supprimée mais le paradis révolutionnaire n'est

que le lieu où l'égoïsme colossal du parti et de ses maîtres prospère au prix de l'avalissement général. Les prémisses théoriques du marxisme-léninisme procèdent de l'ignorance essentielle commune à tous les penseurs jahiliyens ; la violence qui en résulte, une violence barbare, dit la fausseté de la théorie qui porte la marque indélébile de ce territoire occidental sans foi ni loi.

Ici, j'attire l'attention sur ceci : la rénovation de l'Islam ne se fera pas sans combat. Mais combat signifie autre chose que lutte. Celle-ci évoque les passions confuses, la violence. Combat dit volonté contrôlée et effort organisé. Lutte est une catégorie jahiliyenne toute récente, combat (qui se dit *jihad* dans la langue du Coran) est un devoir sacré qui implique l'effort complet de toute la société et le mouvement solidaire et organisé vers des fins claires et selon une loi bien déterminée.

Les orientalistes, qui sont depuis de longs siècles les porte-parole du parti pris de l'Occident contre l'Islam, traduisent « *jihad* » par « *guerre sainte* ». Pour eux et pour l'opinion qu'ils ont formée, c'est le fameux fanatisme musulman, l'ombre du sabre et du courage farouche. Pour rétablir l'Islam, force et combat, mais non pas violence et lutte. Les guerriers musulmans du premier âge n'ont pu faire irruption sur la scène de l'histoire par un quelconque miracle incompréhensible, le miracle est que ces hommes étaient hautement motivés et capables de se gouverner en toute circonstance. Deux caractéristiques du combat qui prononcent la différence avec le militantisme politique d'appareil moderne et les stratégies de prise du pouvoir. Nous reviendrons bientôt et souvent sur ce point, car il ne suffit pas de dire pourquoi le changement islamique s'impose au monde arabo-islamique, il faut surtout dire comment procéder au changement. Et le combat, devoir sacré, est la formule pour promouvoir l'action éducative et l'action politique conjuguées jusqu'à renversement complet des idées et des habitudes jahiliyennes qui nous pénètrent. La formule révolutionnaire jahiliyenne est : « *Lutte pour prendre le pouvoir afin de changer les structures.* » La formule islamique est : « *Combat unique dans les deux fronts de l'éducation et de la politique pour changer ensemble les rapports de l'homme à Dieu, à ses semblables et à la nature ; pour changer les mentalités, les sentiments, les attitudes et les structures politiques, sociales et économiques.* »

Loin de nous l'illusion que l'action humaine puisse se dérouler comme un ballet bien conduit. La part de confusion, de violence et de débordements incontrôlés qui peut se glisser dans une opération « combat » est prévisible.

La présentation de l'idéal sous des traits harmonieux a pour objet pratique de permettre aux combattants de prendre conscience des dysharmonies inhérentes à la nature humaine afin d'y mettre de l'ordre. Abou Dharr, le Compagnon du Prophète, avait un caractère difficile. Il a mérité du Prophète, ce guide lucide des hommes, la mise en garde, amicale mais ferme, suivante : « *bou Dharr ! ton caractère présente encore des traits jahiliyens.* »

## FITNA

Ce même Abou Dharr s'est amélioré depuis, sa substructure caractérielle servit de terreau fertile, et le labourage des vertus y fit prospérer les qualités supérieures du combattant. Abou Dharr survécut au Prophète et à ses successeurs immédiats, Abou Bakr, Omar, Othman et Ali. Une génération après la mort du Prophète, les conquêtes musulmanes, conquêtes des esprits mais aussi des terres et des richesses de l'ennemi, apportèrent une prospérité inouïe à cette société frugale. L'élite musulmane, éduquée par le Prophète et passée par l'ascèse du combat perpétuel et multiforme, se noya dans la masse innombrable des nouveaux convertis. Les meilleurs membres de la communauté avaient été tués par l'ennemi dans les lointaines contrées, les autres s'étaient dispersés aux quatre coins de l'empire islamique, devenu immense, après la mort d'Omar. Ce fervent homme de Dieu, doublé d'un homme d'Etat exceptionnel, voulait préserver le noyau communautaire de cette société en expansion et interdisait à ses membres de quitter Médine, capitale de la foi et de l'Etat. Hélas ! la communauté, après sa mort, subit une hémorragie mortelle dès que le saint homme qui lui succéda, Othman, leva l'interdit.

Abou Dharr, qui allait jouer le rôle de témoin intransigeant et de résistant exemplaire, résista à l'infiltration de la Jahiliya dans le corps social qui grandissait trop vite. Les territoires conquis par les Bédouins transformés en une armée de saints héroïques à l'école du Prophète furent occupés par des Bédouins moins aptes à la sainteté. Les motifs de conflit jaillirent parmi des congrégations retombées dans les passions tribales. Trente-trois ans après la mort du Prophète, après la mise à mort du troisième calife Othman par des conjurés, agents et victimes du retour jahiliyen, après la guerre civile pour la succession et l'assassinat du quatrième calife, Ali, il en fut fait de la légitimité du pouvoir. La Jahiliya, depuis lors, se nicha très haut dans la société musulmane, au sommet de l'organisation politique et sociale.

Depuis bientôt quatorze siècles, les musulmans se sont divisés en deux camps quant à l'explication à donner et l'attitude à prendre devant l'usurpation du pouvoir par Moawiya, Compagnon du Prophète, mais humainement susceptible de présenter des traits jahiliyens dans son comportement comme Abou Dharr à ses débuts.

Dans l'histoire musulmane, le phénomène de l'usurpation du pouvoir fut et reste l'une des causes, la cause principale sans doute, de la pénétration jahiliyenne dans la société islamique. Tout renouveau de l'Islam dépendra de la réponse que nous donnerons et de l'attitude que nous prendrons devant ce phénomène. Si l'illégitimité du pouvoir n'est pas dénoncée clairement comme la tare que l'histoire musulmane traîne comme un boulet depuis bientôt quatorze siècles, notre histoire restera opaque pour nous, notre présent et notre avenir également.

Ceux qu'on appelle *kharijites* sont des groupes d'opinion qui sortirent des rangs de l'armée d'Ali en opposition à sa politique de conciliation avec son adversaire Moawiya. Ces irréductibles puritains égarés dans leur conception rigoriste des principes et du monde combattirent jusqu'au dernier homme le pouvoir illégitime, y compris le calife élu Ali qu'ils estimaient avoir fléchi devant l'ennemi. Ils livrèrent bataille pendant plus d'un siècle aux armées des dynasties Omeiade et Abbasside. Ils représentaient sans doute quelques déformations jahiliyennes graves, mais ils n'ont jamais été les monstres que certaines historiographies nous décrivent. Ali refusait de les considérer comme renégats et leur proposait la paix. Il était compréhensif et tolérant, au contraire des historiographes peu informés sur les réalités où lutte et combat sont toujours étroitement mêlés.

Je reviendrai à Abou Dharr, figure chère aux idéologues du soi-disant « socialisme islamique » et que nous ne leur abandonnerons point. Eux lèvent ce drapeau pour « vendre » le socialisme aux musulmans avec tout ce que le socialisme suppose de laïcisme. Nous, nous évoquons ce noble visage pour enseigner que la justice sociale en Islam est indissociable des autres valeurs. Un intermède pour que cette question de légitimité extrêmement importante ne nous échappe avant clarification. Légitimité du pouvoir politique d'Etat j'entends, car il y a une autre légitimité, un droit politique d'opposition, que notre champion vénérable réclamait et qui est aussi importante que l'autre.

Le mouvement des légitimistes prit forme progressivement après l'assassinat d'Ali. Ce mouvement, appelé chiite, devait appuyer le sentiment de revendication, par les descendants

d'Al Abbas, oncle du Prophète, du trône de Moawiya. Après l'accession au pouvoir des abbassides, la revendication chiïte se tourna contre la lignée collatérale du Prophète réclamant le trône pour les descendants d'Ali, petits-fils directs du Prophète. Le mouvement chiïte parvint à fonder un Etat en Afrique du Nord et des principautés dont les survivances persistent jusqu'à nos jours sous forme d'un culte voué à certaines branches de la noble famille du Prophète.

La notion de légitimité de sang s'ancra dans la mentalité populaire et fut à l'origine de l'Islam idéologique<sup>(1)</sup> qui continue jusqu'à nos jours de présenter l'Islam comme compatible avec l'usurpation. Le consensus pour élire le chef d'Etat n'a duré, après la mort du Prophète, que l'espace d'élire quatre califes. Les trois derniers furent assassinés. L'époque était tourmentée par les rémanences de la jahiliya ancestrale et travaillée par les idées et les modèles de conduite des pays conquis. Les Compagnons du Prophète, ce qu'il en restait du temps de Moawiya et de ses descendants, ont qualifié l'usurpation de césarisme et de kesroïsme. Ils ne représentaient plus à cette époque dégénérée la force politique et militaire capable de rétablir l'ordre. Aussi se divisèrent-ils en trois groupes : les uns se soumirent à l'état de fait, les autres se soulevèrent contre la dynastie tels Abdallah ibn Zoubair et Houssain ibn Ali, grand martyr de notre histoire, enfin quelques-uns se retirèrent de la vie publique.

Abou Dharr, lui, adopta une attitude que certains contemporains estiment singulière mais qui est l'attitude juste de la minorité contestataire du désordre. Il fit front à Moawiya et à sa clientèle, dénonçant le luxe de ceux qui se nourrissaient de la misère du peuple. Il fit de la mosquée son quartier général où il vilipendait le pouvoir et enseignait la Loi qui est justice. Il fut exilé et mourut dans la solitude la plus complète. Mais il traça la voie à la résistance des justes devant la tyrannie. La noble lignée des savants de l'Islam qui tinrent tête aux despotes peut le considérer comme son père spirituel. Khoumainy est à l'ordre du jour (j'écris ces lignes le cinquième jour de mouharram 1398, mois de deuil traditionnel chez les chiïtes en souvenir du martyr de Houssaïn, petit-fils du Prophète). Le soulèvement du peuple iranien sous la conduite des héritiers spirituels d'Abou Dharr préfigure le rôle que peuvent et que

---

(1) J'appelle idéologie dans ce livre toute présentation des faits et des projets d'une façon partielle et partielle pour justifier, préparer ou critiquer une action.

doivent jouer les représentants naturels du peuple islamique que sont les hommes enturbannés et l'énergie cachée du peuple islamique qui peut et doit être canalisée et organisée pour le combat de libération et de construction.

La démission de l'élite traditionnelle devant l'assaut jahiliyen de notre époque est due, entre autres, à une attitude dévote devant cette bifurcation dangereuse de notre histoire. Le mot *fitna*, qui est un terme coranique, est employé pour envelopper dans les brumes le désordre qui opposa les Compagnons du Prophète les uns aux autres et qui finit dans ce que ces mêmes Compagnons ont qualifié de césarisme (lisez : *royauté héréditaire et règne du sabre*). Il ne faut pas toucher la personne des Compagnons, il ne faut pas déterrer cet épisode tragique. Mais notre avenir dépend beaucoup de l'explication que nous donnons à ce point nodal de notre histoire et de la leçon que nous en tirons. La personne de ces saints hommes ne s'est impliquée dans cette affaire que dans la mesure où ils ont aussi une volonté subjective. Ils ont été, à leur corps défendant, les représentants d'une nécessité. C'est la situation historique qui nous intéresse davantage que les personnes. Le combat était devenu lutte, cela relève de l'analyse sociale et historique, non du droit canonique.

Lorsque l'effort volontaire des personnes et des sociétés cède du terrain à la lutte désordonnée, lorsque les motivations élevées font place aux pulsions instinctuelles et aux passions débordantes, les individus et les sociétés sont en état de *fitna*. J'écrirai à la place de ce mot devenu, par l'usage qui en a été fait, insuffisamment expressif, le mot « désordre » pour désigner non seulement les péripéties houleuses de cette époque lointaine mais le syndrome d'une maladie chronique que la constitution robuste de la *umma* islamique supporte depuis de longs siècles.

Ainsi l'état de jahiliya est le pôle négatif qui symbolise la négation de Dieu, la conduite amoral et immorale, le règne du quantitatif et de l'égoïsme. L'état d'Islam est l'idéal de fidélité à Dieu, d'attachement à Sa Loi et de dépassement des pesanteurs psychiques et égoïstes. L'analyse sommaire, qui sévit actuellement dans la pensée islamique et qui partage le monde en deux camps tranchés, ne laisse pas de place aux nuances entre les deux pôles et ne permet pas de saisir le réel comme il est, Islam d'un côté et jahiliya de l'autre, c'est un schéma qui prélude à la lutte, non au combat. La violence islamique de notre temps deviendra force et aboutira si nous revenons au Coran pour y trouver information et inspiration. Ce troisième état, l'état de *fitna*, est longuement évoqué dans le Livre comme phénomène



pathologique dans la psychologie individuelle et l'histoire collective des hommes. C'est l'état où l'idéal islamique du comportement moral, social, politique et spirituel n'inspire plus l'action comme il le faisait du temps du modèle vécu une fois et considéré comme norme. Le désordre se réinstalle dans les mœurs comme dans la politique par le jeu naturel des intérêts, des désirs et des égoïsmes. Les mœurs jahiliyennes que le Prophète chassait du comportement individuel et collectif ne se laissaient effacer qu'au prix d'un combat intérieur et d'une autodiscipline vigilante. Après lui, cette vie intérieure s'est attiédie dans l'ensemble et les nouveaux convertis, masse considérable, ne reçurent pas l'éducation nécessaire pour former une communauté intérieurement disciplinée. Et voilà que la nature chassée revient au galop. Les instincts de l'égo, individuel et collectif, prennent leur revanche.

## MOUROWA

Le Prophète dit à ses Compagnons, après un combat armé contre l'ennemi extérieur : « *Nous revenons du combat mineur pour nous consacrer au combat majeur.* » Ce combat majeur, c'est celui que nous pouvons nous livrer à nous-mêmes pour nous gouverner et nous rendre moralement et spirituellement meilleurs.

Un jour, les Compagnons demandèrent au Prophète quels sont, humainement, les meilleurs d'entre eux. Il donne cette réponse laconique qui nous offre matière à réfléchir et à méditer : « *Les meilleurs parmi vous du temps de la jahiliya sont devenus les meilleurs en Islam.* »

Cela veut dire que les dispositions naturelles d'ordre caractériel, moral et d'intelligence ne sont l'apanage ni des jahiliyens ni des islamiques et que ces dispositions constituent le substrat humain à partir duquel la personnalité islamique est construite. Cela veut dire qu'entre jahiliyens et islamiques, il y a ceci de commun : la nature humaine dans la diversité des dons qui transgressent les frontières religieuses. La vision polarisée a tendance à attribuer toutes les vertus d'un côté et toutes les tares de l'autre. C'est une vision idéologique qui débouche sur une pratique de lutte et non de combat.

Le mot *mourowa* est un terme arabe riche de significations. Il qualifie l'ensemble des vertus humaines : courage, générosité, droiture. Il est toutefois sans connotation spirituelle. Je le traduirai par « vertus humaines » ou «

sentiment humain » pour mettre en lumière ce qui nous fait semblables aux jahiliyens et pour rappeler que le tissu humain dont nous sommes tous faits est le même.

Il est donc possible qu'un individu musulman soit moins intelligent, moins scrupuleux, moins actif qu'un jahilien. C'est une question de caractère et de disposition naturelle, la religion n'a rien à y voir sinon dans le cas où elle devient idéologie donc opium du peuple. Il est donc possible qu'une société non islamique puisse être économiquement, socialement et techniquement plus puissante qu'une société musulmane qui a perdu tout ressort. L'Islam n'est pas responsable du désordre et de la dégringolade historique ; c'est la même loi historique qui gouverne toutes les sociétés humaines.

Le peuple islamique n'échappe pas à la condition humaine ; il n'est pas et n'a jamais été en dehors de l'histoire. Quand nous descendons au niveau humain, nous sommes à égalité avec tous les peuples. Si notre motif d'agir ne dépasse pas le sentiment nationaliste et l'esprit de concurrence habituel à toute société humaine, la dialectique jouera ou non en notre faveur selon que notre sentiment et l'esprit de lutte qui nous anime est plus ou moins fort que ceux de l'adversaire. Selon que les moyens matériels dont nous disposons sont ou non à la hauteur de la situation.

L'équilibre des forces, humaines et matérielles, obéit alors aux mêmes lois dans toute confrontation. Ce n'est que lorsque les islamiques livrent combat, sous l'étendard du *jihad* après éducation, après l'apprentissage du *combat majeur*, que la force morale et spirituelle des fidèles emporte la partie, avec toutefois un minimum de moyens matériels.

Cette loi qui donne le rôle décisif aux motivations élevées des fidèles en activité de combat est une loi historique. Elle se retrouve au niveau humain où les troupes luttant pour faire triompher une cause l'emportent sur les mercenaires. Les historiens ne s'étonnent du « miracle de l'Islam » que parce qu'ils ignorent la loi du *jihad*. Nous autres musulmans, j'entends le peuple fidèle et abandonné à ses superstitions, attendons le miracle du renouveau par le truchement d'une descente et d'une action miraculeuse du *Mahdi*<sup>(2)</sup>. C'est le refuge « mystique » où sont évacuées les aspirations du peuple et que la tradition de léthargie entretient.

---

(2) La venue du Mahdi à la fin des temps est annoncée par le Prophète. Cette annonce est authentifiée chez les sunnites sans désignation de personne. Pour les chiïtes, le Mahdi est un personnage historique connu. Les dirigeants du désordre qui nous gouvernent utilisent les divergences à ce sujet dans leur guerre idéologique contre la révolution islamique en Iran. Je parle ici des superstitions populaires millénaristes et quiétistes.

## LA PROMESSE

Je donne au mot « mystique » le sens péjoratif qu'il a dans le langage des positivistes. Je le fais dans le dessein arrêté de dénoncer les croyances non fondées, qu'elles soient rattachées à une idéologie ou à une autre. J'ai insisté sur ceci que la rénovation islamique ne se fera pas par miracle mais selon une loi historique non pas pour nier l'existence du miracle et du surnaturel, au contraire, mais pour indiquer les conditions à remplir pour qu'une percée extraordinaire soit possible.

Depuis les guerres colonialistes, les musulmans se demandent quelle est la raison de leurs défaites et pourquoi la faveur divine les a abandonnés. La question qui hante beaucoup d'esprits est : « Sommes-nous encore musulmans ? » Des mouvements jeunes et qu'exaspère le désordre adoptent l'interprétation blanc/noir de la situation, se considèrent comme seuls purs au milieu de la jahiliya et s'érigent en justiciers. C'est le pôle violent dans la conscience islamique contemporaine. L'autre pôle est celui du quietisme optimiste. La *umma* va très bien selon les chantres des pouvoirs de fait et autres dévots apathiques.

L'une des deux idéologies préconise la violence désordonnée, l'autre la démission. C'est la forme moderne du fatalisme chez les uns, de l'activisme violent et comploteur chez les autres. Il faut préciser que fatalisme et violence sont symptômes de désordre et d'involution et que les orientalistes qui décrivent l'Islam comme la religion du fatalisme et de la violence ne comprennent rien. L'observation superficielle de notre histoire du désordre prédispose à ne voir que les épisodes d'atonie et les sursauts effervescents. L'analyse dialectique elle-même veut ignorer le ressort moral et spirituel dans l'histoire pour tout ramener à la lutte pour la domination et l'appropriation de la plus-value. C'est pourquoi l'analyse plus nuancée d'un Ibn Khaldoun semble légèrement inadéquate aux marxistes du fait que le sociologue musulman insiste aussi sur le moral et le spirituel comme lieu où se décide le sort des Etats et des civilisations.

Les forces d'inertie, dévots apathiques et démissionnaires ou instruments de manipulation idéologique, engluent le peuple dans l'inaction en endormant sa conscience. Les énergies jeunes et avides d'idéal s'expriment dans l'action violente et impatiente que les pouvoirs publics répriment sans difficulté et exterminent. Ainsi, les forces virtuelles de libération sont neutralisées. Mais la reviviscence spontanée

de l'islam semble d'une exubérance juvénile irréductible. Le renouveau de l'islam, après l'extermination et la normalisation des « Frères musulmans », s'annonce partout en pays islamique. Il bourgeoine en Iran, en Turquie comme au Pakistan et dans les pays arabes.

Mais pour que la percée extraordinaire puisse avoir lieu, il faut passer du spontanéisme à l'action organisée. Il faut un effort de longue haleine pour éduquer les troupes dans l'esprit et la lettre du Coran tel que le Prophète et sa communauté l'ont vécu. Le spontanéisme populaire et juvénile cherche la voie et écoute ses guides. Ceux-ci, appartenant à différentes tendances, « Frères musulmans », *tablighis*, rigoristes et légalistes, enseignent tous la pureté morale et spirituelle, mais pour ce qui est de l'action sociale et politique ils divergent beaucoup et nombreux parmi eux se laissent utiliser inconsciemment par les représentants de la nécessité que sont nos gouvernants. Ces mêmes mosquées, qui sont devenues le siège de la résistance islamique unanime en Iran, sont, ailleurs, l'arène où s'affrontent les tendances, ou se désamorce et se disperse actuellement l'énergie qui pourra nous libérer le jour où elle sera prise en main et extraite aux influences contradictoires.

La loi qui garantit la victoire aux troupes islamiques de combat se lit à la sourate 22, verset 54 du Coran ; elle est promesse et exhortation : « *Dieu promet à ceux d'entre vous qui ont la foi et qui font bonne oeuvre de faire d'eux Ses vicaires sur terre comme Il le fit, avant vous, des peuples fidèles. Il leur promet persévérance dans leur comportement d'hommes soumis à Lui et sécurité après leurs errements dans l'incertain* »<sup>(3)</sup>.

## TENDANCES

La promesse tient toujours ; ce qui fait problème c'est la façon dont nous devons faire bonne oeuvre après acquisition de la foi. Pour beaucoup de musulmans, avoir foi et faire bonne oeuvre s'arrête et se résout dans les dévotions individuelles. La justice sociale, selon cette interprétation atomiste, se réalisera par la seule charité individuelle. Le devoir impératif d'« ordonner » le bien et s'opposer au « blâmable » est un devoir individuel et n'a rien à voir avec le tout politico-socio-économique. Les *tablighis*, dont le quartier général se trouve en Inde où les musulmans sont une minorité opprimée, forment un mouvement extrêmement important, mais ces saints pèlerins sont obligés, de par leur

---

<sup>(3)</sup> La traduction du Coran et des hadiths est de moi, elle est différente des traductions littérales et académiques usuelles.

situation politique, de cultiver chez leurs membres uniquement les vertus individuelles. Les légalistes rigoureux sont très à cheval sur les principes et la lettre, ce qui est un atout si seulement ils pouvaient rejeter la tutelle de leurs mécènes intéressés et dépasser leur vision étroite des principes et des réalités. Cette vision, ils la doivent à leur lutte deux fois séculaire avec les tendances soufies.

Reste l'école « Frères musulmans » et les soufis. Ce siècle préparatoire a vu la naissance et la destruction de l'un des mouvements les plus importants de l'histoire de l'Islam. Parti d'un coin de mosquée où il enseignait au peuple les éléments de sa religion, le cheikh AI Banna, qui doit sa formation morale et spirituelle à ses maîtres soufis se trouva, vingt ans après, à la tête d'une organisation solide, la plus solide sans doute en Egypte de tous les partis politiques des années quarante de ce siècle chrétien. Les « Frères musulmans » ont derrière eux une carrière prestigieuse. Ils étaient et restent des purs et des durs, deux qualités de combat que leurs adversaires ne leur pardonnent pas. Ceux-ci, appuyés comme il est normal par une propagande internationale orchestrée, ont tissé une légende calomnieuse qui identifie le label « Frère musulman » à terrorisme et à extrémisme. L'existence d'une armée secrète construite par AI Banna et héritée par ses successeurs après que le roi Farouk l'ait fait assassiner, donna à Nasser qui ne voulait pas d'opposition prétexte pour massacrer l'organisation islamique d'une façon barbare.

Depuis l'exécution, en 1965 du calendrier occidental, de Saed Qotb, l'un des guides des « Frères » et le maître à penser des jeunes contestataires depuis, l'organisation est décimée et ses membres, ceux qui n'étaient pas morts ou en prison, se dispersèrent un peu partout dans le monde. Ainsi, le désastre apparent que subit le mouvement islamique en Egypte se révéla être un événement bénéfique pour le mouvement islamique en général. Partout, les « Frères » ont essaimé et éveillé les consciences. Après quelque vingt ans de persécution, ils réapparaisent en Egypte et reprennent leur mission. Affaiblis et décimés, ils représentent en Egypte le courant dominant dans le petit peuple et la classe de l'élite traditionnelle. Dans les pays arabes, tout mouvement islamique se définit par rapport à la pensée et l'expérience des « Frères ».

Tout mouvement jeune se nourrit d'intransigeance et d'exclusivisme. Le mouvement du renouveau islamique est encore très jeune et la maturité sentimentale viendra un jour et permettra à tous les combattants islamiques d'examiner et de

tirer leçon de ce qui s'est passé en Egypte et ailleurs sans laisser les émotions obscurcir la raison. Pour le moment, il est hors de question de critiquer une situation, les acteurs le prennent très mal, car notre mentalité n'est pas assez ouverte, assez évoluée pour dissocier l'événement des personnes.

Or il se trouve que les représentants de la nécessité, nos gouvernants, ont les moyens de détruire une organisation en supprimant ses hommes et ceux de récupérer un courant d'idées en donnant asile aux persécutés d'un autre régime. En manipulant adroitement, les régimes arabes dits réactionnaires, terme parfaitement adapté pour décrire le retour d'Islam à jahiliya, arrivent à se faire passer, aux yeux de qui veut bien s'en laisser conter, pour des champions de l'Islam. Ils subventionnent les mouvements islamiques à seule fin de se les subordonner financièrement pour ensuite leur dicter leur ligne de conduite. Certains éléments issus des « Frères » ont basculé du côté du désordre institutionnel. Ce qui donne prise aux critiques et aux prévenus pour crier à la collusion entre les mouvements islamiques et les régimes illégitimes et anachroniques. Anachronique ? Voire ! car ils sont aussi le reflet du degré d'évolution de nos sociétés accablées.

La collusion, réelle ou supposée, est un accident de parcours et non un contrat voulu. Dès qu'un combattant ou un groupe de combattants font alliance avec les figurants du désordre, ils se condamnent à être absorbés par le réseau.

En vérité, les mouvements islamiques contemporains sont peu connus ; d'un côté les islamiques écrivent leur histoire sur le mode épique et apologique, de l'autre on fournit une interprétation abreuvée de haine et déformatrice de vérité. La pente humaine vers la lutte et la confusion dessine les contours de cette mêlée où les réactionnaires travaillent dans le même sens que les progressistes athées pour discréditer les mouvements islamiques et leur faire barrière. Les islamiques, victimes des contingences historiques ou de l'insuffisance de leur éveil, tombent dans le piège et se trouvent ligotés et apprivoisés, alliés objectifs de la *fitna*, elle-même investie par la jahiliya. C'est déjà, à défaut d'une critique rigoureuse, un considérable éclaircissement que de prendre note de cet imbroglio.

Sommes-nous encore le peuple musulman auquel la promesse de Dieu est adressée ? Sommes-nous devenus des jahiliyens à désespérer de toute entreprise de rénovation ?

L'une des causes les plus importantes des confusions est que religion, qui correspond dans l'esprit d'un Occidental à une

attitude individuelle indépendante de l'attitude temporelle, n'est pas le mot pour dire Islam. L'Islam est comportement de soumission à Dieu dans toutes les circonstances de la vie. Mais depuis que la dimension politique de l'Islam a été séparée progressivement de ses dimensions de morale individuelle et de fraternité sociale par l'usurpation du pouvoir, l'Islam est relégué au rôle de religion, au sens où l'entendent les Occidentaux. Ce rétrécissement est consacré, dans l'opinion des contemporains, par l'assimilation avec les autres religions. C'est pourquoi l'on s'étonne que des « hommes de religion » musulmans contestent le pouvoir installé et que l'on invente l'expression tautologique d'« Islam politique ».

Les mouvements organiques du type violent concluent cependant trop vite quand ils qualifient la société musulmane de jahilienne, car le combat pour Dieu, qui intègre « combat majeur » sur soi-même et « combat mineur » pour maintenir et défendre la société, n'est ni à la portée de tout le monde ni possible en toute circonstance. Devant le premier assaut du désordre du temps d'Ali et de Moawiya, quelques Compagnons se sont retirés de la vie politique. D'autres, hommes de caractère comme Abou Dharr, ont tenu tête. D'autres encore, tout en maugréant contre le « césarisme-kesroïsme », ont essayé de conjurer le sort en laissant passer la tempête. Les quelques énergiques qui ont opposé la violence à la violence sont partis de principes sûrs mais ont mal calculé l'impact de ce retour des choses sur leur temps.

Aujourd'hui, comme de tous temps d'ailleurs, on fait aux soufis un mauvais procès en leur reprochant de vivre dans l'apesanteur de leur retraite, inconscients de ce qui se passe dans le monde. Pas plus que les Compagnons qui ont préféré la neutralité jadis, les soufis ne méritent le gros blâme. Les violents comme les soumis eux-mêmes trouvent à ce compte un antécédent pour alléger leurs responsabilités.

Voici donc l'Islam-religion que des circonstances trop dures et trop confuses ont engendré et généralisé. Le Coran stigmatise le comportement neutre de ceux qui sans excuse renoncent au combat militaire. Le combat militaire et politique est impératif de notre temps pour rétablir l'Islam dispersé aux quatre vents des idéologies et des tendances et défendre ses territoires occupés. Le Coran incite au combat sans nier le droit de ceux qui ont des excuses de s'abstenir. Mais quelle excuse pourraient invoquer les neutres pratiquant l'Islam-religion devant l'invasion méthodique de nos pays et de nos esprits ?

On fait un mauvais procès aux soufis et l'on devrait

comprendre avant de condamner l'attitude des violents et des apathiques. Mais des circonstances aggravantes font que ni les soufis ni les autres ne sont excusables de fuir les réalités amères par le sacrifice inconsidéré de soi, par la contemplation ou la démission.

Ce que je suis, je le dois à mes maîtres soufis. Il se trouve que ces confréries ont gardé, quelques-unes très rares, le secret de ce « combat majeur ». J'ai connu d'autres confréries qui ont perpétué les formes d'une éducation, pas l'esprit. D'autres encore ne sont que la continuation ou l'initiation d'un rassemblement charlatanesque. Et le mot soufi, qui à l'origine désignait des groupes retirés du désordre se consacrant à la purification intérieure, évoque pour les profanes le mystère et la tartuferie. Dire ce qu'est le « combat majeur » à ceux que ne hante pas la question de sens à n'en plus dormir est inutile. Parler de Dieu et de Sa Connaissance aux superficiels incapables de tout rompre pour rechercher l'absolu toute une vie, c'est perdre sa salive. Dire aux prévenus que les soufis vrais n'ont jamais été et ne sont point des collaborateurs du désordre mais des sauveurs d'âmes ne peut effacer les lamentables performances des pseudo-cheikhs. De nos jours, même les apprentis soufis, ceux qui publient certaines revues en Égypte pour enseigner le culte du chef de l'Etat par exemple, sincères mais ignorant le monde et inconscients, sèment la confusion. C'est pourquoi la cause des soufis semble perdue. Je tiens cependant absolument à dire que sans le « combat majeur » dont les soufis gardent la clef, le combat tout court perdra de l'envergure.

Tout au long des siècles passés, les soufis se sont réfugiés dans les déserts et dans les zaouïas. La plupart ont fini leur vie dans la contemplation solitaire. Mais d'autres ont vite retrouvé la voie royale qui consiste à conjuguer les deux formes de combat. Ceux-ci se signalent dans notre histoire par la vigueur de leur action historique et par l'élévation de leur idéal. À bien examiner l'histoire musulmane, passée et présente, on trouve la marque des soufis partout où il y eut un sursaut libérateur. Depuis Omar ibn Abdelaziz à la fin du premier siècle de notre ère, en passant par Saladin et ibn Tachfin jusqu'à nos jours, on trouve derrière les événements un compagnonnage et une ascèse morale et spirituelle. Pour nous limiter à l'histoire récente, appelons le soulèvement des Spayes en Inde au siècle dernier contre les Anglais, celui du Mahdi du Soudan contre les mêmes envahisseurs, celui d'Abdelkader contre les Français en Algérie. Plus récemment encore, la résistance exemplaire des Sennoussis de Libye contre la barbarie italienne.



Qui étaient ces hommes ? Des soufis ou des disciples de soufis. Al Banna tenait à rappeler à ses compagnons ce qu'il devait lui-même aux soufis et insistait sur le *dhikr* et les pratiques d'adoration comme moyens de purification. Il a gardé jusqu'à la terminologie soufie. Khoumeiny ne fait pas exception ; il est chiïte quant à l'interprétation de la Loi, mais soufi d'éducation.

Ce survol ne rend certainement pas compte de la complexité des choses. Mais étant donné l'empire des préjugés et des terminologies sur les esprits, il est bon de rappeler quelques faits afin d'inviter à un peu de réflexion, faute de pouvoir partager avec le spectateur les fruits d'une expérience longue et difficile. Ceux que la langue courante appelle soufis ne sont pas tous des traîtres et des charlatans, le mot couvre un vaste monde aussi multicolore et divers que le mot Islam lui-même. Les confréries, vibrant de vie spirituelle ou cultivant le folklore, font partie du paysage sociologique dans nos pays islamiques. Nous faisons grief à celles qui se livrant à Dieu sait quelles macérations ou magie de tromper le peuple et d'approfondir le désordre. A celles qui se cantonnent dans l'inaction sous prétexte de se consacrer à Dieu, nous reprochons leur neutralité dans ces temps critiques où l'effort nécessaire pour la salvation de l'Islam demande la participation de tous. Ceux enfin que l'ineptie intellectuelle jette dans les bras des despotes méritent notre commisération comme notre indignation.

Il est impossible de concevoir le combat de rénovation sans passer par la critique des mouvements soufis. Or, critiquer l'expérience intérieure par des spéculations réflexives, c'est labourer dans l'eau. Il faut être au bord du désespoir de ne pas connaître la vérité, ensuite face à Dieu travailler pendant de longues années la peau de malheur qui nous enveloppe dans notre condition d'absence à Dieu jusqu'à percevoir la lumière intérieure, feu vert et encouragement pour persévérer dans la quête de Dieu qui ne finit qu'avec la mort physique avant de parler des soufis. Il n'y a de plus facile ni de plus stérile que de labourer dans l'eau. Les longs discours documentés sur les soufis ne parviennent au plus qu'à relever les ressemblances, trompeuses pour qui sait d'expérience, entre le soufisme et les mysticismes chrétien, hindou, zen ou bouddhiste. Le satanisme appelé théosophie se structure en une philosophie comparatiste où l'expérience du «combat majeur» islamique vient tranquillement prendre place à côté des manifestations psychiques surnaturelles de quelques moines yoghis ou autres. Ce comparatisme superficiel et gratuit, colporté par

les orientalistes et leurs disciples parmi nous, a achevé de discréditer le soufisme.

Critiquer, c'est montrer les limites et les possibilités d'un sujet et d'une situation. Nos sociétés islamiques souffrent de cette maladie globale qu'est le désordre. L'imposture des faux soufis, l'ineptie des imitateurs bien intentionnés, la retraite injustifiable des vrais ne sont pas les moindres de ses manifestations. AI Banna, le plus notoire disciple des soufis de ce siècle et le plus brillant combattant, a consacré de longs passages dans ses mémoires à critiquer les soufis. Lui, il parle d'un monde qu'il a exploré en même temps qu'il cherchait à approfondir sa foi et à trouver Dieu.

La promesse destine les combattants qui ont la foi et qui font bonne œuvre à devenir les vicaires de Dieu sur terre. La foi s'acquiert au contact des fidèles, à leur fréquentation et à l'exercice en leur compagnie du « combat majeur ». L'œuvre n'est bonne que si elle associe aux actes d'adoration individuels l'acte collectif du « combat mineur ».

Posons deux textes, l'un coranique, l'autre de hadith, définissant les limites et les possibilités de l'Islam-religion et de l'Islam de combat avant de mettre toutes les notions formulées pêle-mêle jusqu'ici dans un cadre plus ordonné.

Dieu dit dans la sourate 4, versets 97 et 98 « *Il y a loin entre les non-combattants parmi les fidèles, à l'exception de ceux frappés d'infirmité, et ceux qui, de leurs biens et de leurs personnes, combattent pour Dieu. Dieu place les combattants un degré plus haut que les non-combattants. A tous, Dieu promet la belle récompense, mais Dieu réserve la meilleure récompense aux combattants, les meilleures places, le meilleur pardon et la meilleure grâce. Dieu est absolu et miséricordieux.* »

Le Prophète dit à ses Compagnons qui lui demandaient la meilleure façon d'être fidèle à Dieu : « *Le meilleur fidèle est celui qui combat pour Dieu de sa personne et de ses biens.* » Et le suivant par ordre de mérite ? demandèrent-ils. Le Prophète répondit : « *Le suivant est celui qui, au fond d'une vallée, adore Dieu et s'abstient de faire du tort à son prochain.* »

Il est clair que le combat auquel invitent ces deux textes est celui qui allie la foi à l'action dans le monde. Le combat interne est toujours la condition pour que l'autre devienne valable mais, à lui seul, il ne suffit pas.

## DEFIS

A la différence des religions qui n'ont jamais été que religion et qui à notre époque se sentent condamnées si elles ne relèvent pas le défi du siècle, l'Islam n'est devenu une affaire individuelle que par l'effet d'une perte de sens et d'énergie, d'une entropie au long des siècles. Une longue tradition de résistance au pouvoir et de participation à la vie politique par les savants de l'Islam montre qu'hier, comme aujourd'hui, la fraction éclairée et consciente des docteurs de la Loi s'est toujours sentie responsable d'enseigner au peuple ses devoirs et ses droits et de s'élever contre la tyrannie. A la différence des catholiques et des bouddhistes, qui se signalent aujourd'hui par leurs témoignages en faveur de la libération des nations et de la justice sociale en s'affiliant aux mouvements politiques, les islamiques doivent retrouver leur rôle de guides du peuple sans s'aliéner, sans faire de concessions aux partis politiques, laïcs ou athées, qui sont des herbes folles poussées chez nous au gré des influences étrangères et impies.

Le grand défi devant nous est de rompre avec le processus du désordre pour effectuer un rétablissement à la recherche de notre personnalité islamique qui a le Livre pour guide, le Prophète et sa communauté pour modèle et Dieu pour seul souverain. Il s'agit de rompre avec les cadres de référence, le style de vie et le modèle civilisationnel de la jahiliya en même temps qu'avec le désordre séculaire bien de chez nous. Il s'agit de faire la révolution islamique en terme de combat et non pas dans le style jahiliyen.

Nos peuples islamiques opprimés sont menés par des « élites » plus ou moins acculturées. Ces « élites », imitant leurs homologues de l'Est occidental, pensent avoir fait la révolution une fois le pouvoir renversé, une autre équipe avec sa police et son idéologie installée. Ainsi s'est inauguré chez nous un cycle de « révolutions » et « contre-révolutions » par lesquelles nous pataugeons dans le même. Les réformistes élevés à l'école libérale de l'Ouest occidental préparent, par leur corruption, leur coalition de classe, leur inefficacité et leur exploitation du peuple, les conditions objectives d'une « révolution » de gauche. Celle-ci se déclare pour le peuple, pour la justice sociale, pour la libération de la femme, pour tous les idéaux de gauche, mais une bourgeoisie d'Etat ne tarde pas à apparaître aussi corrompue et inefficace que l'ancienne, méprisant et exploitant également le peuple. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, les « révolutionnaires » de gauche, faute de s'appuyer sur le peuple

et ses valeurs, faute de partager avec le peuple ses convictions fondamentales, se retrouvent en crise et le terrain est prêt pour un revirement à droite. Les convulsions tragiques de l'Égypte illustrent bien le schéma.

Pour échapper au cycle infernal de l'instabilité politique, pour réaliser le développement économique et la justice sociale, il faut viser un idéal qui ne soit pas en porte à faux avec les aspirations du peuple, seul appui solide, seul garant de stabilité et dont l'adoption cordiale est la condition d'une mobilisation générale libérant les forces nécessaires au combat décisif.

Ni les réformistes libéraux ni les révolutionnaires de gauche n'arrivent à concevoir l'action totale capable de nous assurer l'indépendance. Les luttes des partis et des États-nations épuisent nos énergies. Faillite totale des « élites » occidentalisées qui mènent le manège. La révolution islamique comme projet à court ou à moyen terme s'impose comme l'alternative unique à cette nouvelle forme du désordre, une fois que le spontanéisme populaire aura été recueilli, canalisé, éduqué et organisé.

Les défis partiels constitutifs du grand défi peuvent se résumer ainsi :

1) Une révolution capable de réaliser le développement économique est déjà une entreprise difficile. Castro en sait quelque chose qui répète tout le temps que la révolution n'est pas facile. La révolution islamique vise à changer non pas seulement les structures et les mentalités pour permettre un travail efficace de production et de gestion économique au profit du plus grand nombre, mais le changement de l'homme et de la société dans une perspective neuve à partir de principes totalement différents de ceux que la culture jahiliyenne hégémonique connaît. La révolution islamique est plus difficile à réaliser que la révolution pour le développement. Car elle doit se préparer et se dérouler sur les trois plans de l'efficacité, de la maturation morale et spirituelle de toute la société. La nature des obstacles, leur solidarité ne relèvent pas seulement du socio-économique mais du psychologique surtout. Le problème est de changer les mentalités et les structures sans exterminer le tiers de la population. Le problème est de doser la contrainte et la persuasion de façon humaine, d'éduquer les hommes et de les préserver. Les révolutions rouges en U.R.S.S. et au Cambodge ont substitué à des régimes corrompus et inefficaces des régimes qui permettent d'accélérer la course au développement mais au prix d'une barbarie sans nom. La pente humaine finit dans l'inhumain si elle n'est pas contrée par un effort volontariste commun consenti par tout un peuple.

2) L'homme est le loup de l'homme. Cette sagesse antique rejoint les préoccupations de tous ceux, philosophes, réformateurs, révolutionnaires ou philanthropes, qui cherchent à aménager aux hommes, un sort meilleur et une société fraternelle. La pente humaine de l'égo individuel et social descend à l'encontre des vertus qui font les sociétés fraternelles. Que ce soit une nation contre d'autres nations, un parti au nom d'une classe contre d'autres classes, la lutte des égoïsmes définit la trajectoire infinie des dialectiques de haine entre les hommes. Marx se trompe lorsqu'il promet la fin de l'histoire et des luttes au sein de son paradis imaginaire. Les contradictions socio-économiques sont toujours sous-tendues par les contradictions psychologiques et en étroite connexion avec elles. Si elle est formée par des individus en parfait accord avec leurs tendances égoïstes naturelles, une classe supposée rédemptrice et porteuse d'avenir se transformera, une fois au pouvoir, en une classe dominante semblable à toutes les classes exploiteuses des masses. Une société fraternelle, une civilisation, où les hommes seront frères quelles que soient leur race, leurs convictions ou leurs opinions, ne sont possibles que dans un monde où prédomineraient des valeurs non jahiliennes, des valeurs qui tiennent chaque personne responsable de toutes les autres par des considérations non égoïstes, des valeurs qui conditionnent l'avenir de chaque personne, après la mort, par le traitement qu'il aura réservé à ses semblables sur terre.

Une telle société, une telle civilisation ne sont pas un état stable à atteindre, un nirvana social, mais un idéal à conquérir par un combat quotidien au milieu des frottements sans cesse renouvelés et surmontés. Les fidèles sont définis par le Coran comme frères. La fraternité de tous les hommes sur terre est soulignée de façon nette. La communauté que le Prophète fonda à Médine était une société fraternelle réellement et non mythe nostalgique nourri de légende. Le mythe serait de supposer que cette communauté tournait comme un mécanisme d'horlogerie. Elle avait des difficultés et le « combat majeur » que chacun y menait contre soi en réfrénant son égoïsme n'était pas un exercice facile.

3) La révolution islamique, difficile pour une société fraternelle et une civilisation fraternelle, ne peut résulter d'une dialectique terrienne *coupée*. Elle doit être précédée et accompagnée par une révolution morale et spirituelle mettant chacun sur une autre orbite que celle dans laquelle il tourne autour de son égo. Les idéologies hégémoniques en vogue amputent l'homme de ses dimensions non matérielles et productives. Il n'y est question que de classes et d'Economie,

que d'égo national et social. De Dieu, il n'est jamais question. Ce n'est pas que nos contemporains soient particulièrement indifférents à leur sort après la mort et au sens de leur existence, mais la civilisation des choses et de la propagande qui sévit sur terre arrive à noyer la question essentielle de notre rapport à Dieu dans le tumulte des rapports horizontaux des hommes entre eux et de leurs rapports avec la nature. Une humanité à même de vivre selon les exigences de fraternité et de paix est l'humanité qui cessera de végéter dans les petites idées et les sentiments étroits de la jahiliya pour embrasser les vastes horizons de la vie éternelle sans cesser de faire face aux nécessités de la vie d'ici-bas. La mission du peuple islamique est de transmettre le message de vérité que nous ont délivrés les Prophètes de Dieu et qui se trouve intact dans le Coran. Cette mission, interrompue par notre décadence, est combattue par l'avènement de la civilisation d'Occident basement dialectique et matérialiste mais hautement organisée et équipée. Il faut renouer avec Dieu pour échapper à l'attraction jahiliyenne et rompre avec le désordre avant de pouvoir porter la bonne parole au monde. Notre déliquescence sociale, notre sous-développement comme notre incurie politique et militaire discréditent la vérité dont nous sommes les dépositaires. Mais sous les cendres, la foi se ravive dans le peuple islamique. C'est notre espoir et celui de l'humanité victime de la civilisation barbare.

## RUPTURE

Quand nous constatons que les idéologies et les stratégies révolutionnaires empruntées aux jahiliyens sont inadéquates pour la révolution en profondeur qu'il nous faut, nous ne pouvons que conclure à la nécessité de rejeter les formes jahiliyennes de penser et d'agir. De même, les rapports sociaux fondés sur le pluralisme et la revendication ou la dictature d'une classe dans les deux formes de la civilisation jahiliyenne sont à rejeter comme modèle. Plus à rejeter encore l'origine de l'ignorance et de la violence jahiliyennes, l'attitude mentale et vitale *coupée*, la méconnaissance de Dieu.

Jusqu'ici nous avons condamné en bloc la civilisation sans Dieu pour lui opposer un idéal une fois réalisé dans l'histoire et qu'il reste maintenant à construire dans d'autres conditions et avec d'autres moyens totalement différents des conditions historiques et des moyens matériels du début du septième siècle chrétien en Arabie

et dans le monde. Il ne nous relie à ces temps lointains et à ce modèle pourtant toujours présent, présent avec vivacité dans la conscience collective du peuple islamique, que le souvenir, une promesse conditionnée, la pérennité de la nature humaine et de la Loi révélée. A la jahiliya contemporaine, par contre, nous attachent nos besoins immédiats en nourriture, en armes, en objets de consommation secondaire ou de luxe. La jahiliya investit nos marchés, nos universités, notre mode de vie. Elle est la source d'inspiration et la dispensatrice de technologie. Elle est maîtresse de notre destin. Elle est la substance matérielle dans un monde où les valeurs matérielles sont privilégiées. Impossible de rejeter la jahiliya, impossible de nous libérer de sa poigne politique tant que nos besoins sans limite nous asservissent à sa loi. Impossible surtout tant que nous ne dépassons pas l'alternative, qui nous enferme dans le cycle infernal du désordre :

a) Ou nous nous identifions à la jahiliya et préparons un avenir de croissance économique et d'intégration progressive à la civilisation en déclin. C'est l'attitude commune aux libéraux et aux révolutionnaires également inefficaces et bornés, parce que également acquis au modèle jahiliyen de droite ou de gauche et également coupés du peuple.

b) Ou bien nous nous réfugions dans l'idéalisme éthéré des commencements absolus et improvisés en condamnant la jahiliya sans préparer les hommes et la méthode nécessaires pour effectuer dans le contexte embrouillé du désordre la rupture qui ne peut être que progressive. C'est l'attitude d'une jeunesse assoiffée de justice et de vérité et du peuple mal éduqué pour lesquels tels commencements à zéro sont possibles.

Les hommes d'Etat, les technocrates et les administrateurs sont pour la majorité formés à l'école de l'occident. Ils ont la responsabilité de gouverner les choses en contraignant les hommes. Mais, incapables de se gouverner eux-mêmes, ils perdent finalement leur équilibre en accumulant les échecs et en se détruisant les uns les autres en vagues successives. Affiliés à l'une ou à l'autre des deux idéologies jahiliyennes prédominantes, adossés à l'une ou à l'autre des grandes puissances mondiales, ils ne représentent parmi nous que la pensée et le modèle qui les habitent. Ils sont incapables de critiquer la jahiliya à double visage. Ils ne peuvent montrer les limites et les possibilités des barbares capitalistes qu'en faisant complètement leur le point de vue des barbares communistes ou vice versa. Ils ne peuvent conduire le peuple islamique hors de la clôture du désordre étant eux-mêmes éblouis par le faux soleil de la civilisation occidentale et enfermés dans l'immédiat

des responsabilités qui les dépassent.

Les hommes plus proches du peuple, moins contaminés par le virus d'Occident, que sont les élites traditionnelles et dont le degré de conscience politique et la sphère d'influence atteignent aujourd'hui leur apogée en Iran, représentent l'alternative aux gestionnaires aliénés du désordre. Les défenseurs de l'idéal islamique appellent de leurs vœux une société fraternelle, mais dans l'opposition aux régimes établis, à l'abri des urgences et des pesanteurs qui écrasent les hommes au pouvoir, ils schématisent les choses et font croire à la magie d'une renaissance sans douleur, de lendemains tranquilles et simples.

Le peuple descendra dans la rue culbuter les régimes pourris et aliénés sous la conduite des hommes en turban partout où les conditions objectives des soulèvements populaires mûriront. Le temps travaille dans ce sens. Mais, même si les technocrates reviennent de Marx et épaulent l'effort islamique sans arrière-pensée, cet effort rencontrera, le jour où l'alternative islamique se trouvera au pied du mur, les mêmes difficultés et finira dans la même déconfiture si le peuple n'est pas préparé à consentir les sacrifices nécessaires. Il faut éduquer le peuple dans la perspective d'un combat dur et non pas l'entretenir dans l'illusion catastrophique que tous les problèmes seront résolus après une prise de pouvoir islamique. Il faut éduquer le peuple à admettre, à accepter puis à adopter une attitude large devant l'avenir d'une révolution islamique qui commencera par une distribution équitable des privations, qui se fera difficilement et qui exigera des sacrifices. L'attitude démagogique et myope des opposants qui promettent monts et merveilles pour le lendemain d'un coup d'Etat conduit aux désillusions amères. Les islamiques n'ont peut-être pas d'ennemi plus redoutable que la fuite devant l'avenir et le lyrisme dont certains enveloppent leur appel à la place d'une prévision lucide des difficultés.

Le défi de rompre avec la jahiliya et le désordre dans les grands principes s'accouple avec les défis innombrables d'ordre pratique et procédural qui consistent à se coller avec les problèmes concrets, à apprendre de la jahiliya, à faire l'apprentissage dans tous les domaines du savoir-faire et de la sagesse humaine accumulés.

La condamnation globale de la jahiliya et la conclusion principale à la nécessité de son rejet ne doivent pas nous faire croire que l'affirmation nostalgique de notre personnalité et l'opposition platonique à l'univers noir de la barbarie pourront nous mener quelque part ailleurs que dans cette dialectique stérile entre une tradition embellie et une



modernité nécessaire. La modernité devra être islamisée, les acquis de l'humanité en savoir et en techniques sont aujourd'hui entre les mains de l'Occident. Avant de pouvoir enseigner au monde quoi que ce soit, il faut nous mettre à l'apprentissage des prodigieux moyens dont dispose l'Occident.

Dépourvu de finalité, l'Occident est riche en moyens. Il est riche en expérience dans les domaines de la politique des sciences, des techniques et de l'organisation. Nous avons posé un pont entre toutes les sociétés humaines, un dénominateur commun qui est notre humanité à tous au niveau de laquelle les aptitudes d'intelligence, d'activité, de vertus, de courage et de caractère sont universellement partagées et appréciées. Loin d'ignorer les qualités humaines des Occidentaux comme des autres et de nous-mêmes, nous devons nous mettre dans la balance de ces qualités pour nous rendre compte du poids médiocre que nous représentons. Le génie scientifique et technique de l'Occident est un héritage humain commun que nous avons enrichi jadis, mais actuellement nous devons nous mettre à notre tour à l'école occidentale pour le récupérer. Les Japonais ont été plus actifs et plus efficaces qui ont pu assimiler la civilisation occidentale sans perdre totalement leur âme. Les Chinois de Mao se sont révélés d'un courage et d'une ténacité exemplaires. Ce n'est qu'une génération après la libération révolutionnaire, une génération consacrée à l'effort solitaire, qu'ils ont retrouvé leur personnalité et qu'ils se sont senti en mesure de s'ouvrir à l'Occident sans risquer, après la révolution culturelle et les luttes de tendances inévitables, de se laisser acculturer.

Par des réformes, le Japon a rompu avec son passé de sous-développement en gardant ses valeurs culturelles. Par la révolution armée, la Chine fait de grands pas vers l'industrialisation et la puissance sans rompre avec ses traditions. Depuis plus d'un siècle que l'Occident a pénétré nos pays musulmans, la lutte pour l'indépendance nationale politique et armée y a été conduite presque sans exception par des chefs qui tenaient leur sève des racines profondes d'une tradition et d'une éducation islamiques. Et cette modernité qu'on essaye d'introduire chez nous s'avère récalcitrante comme si un phénomène de rejet s'oppose à son installation.

Les modernistes acculturés veulent, dans leur for intérieur, rompre avec l'Islam assimilé à la tradition, frein et handicap, en gardant seulement une « authenticité » falote et laïque. Les islamiques veulent rompre avec la jahiliya mais ne disent pas assez les conditions du combat pour conquérir la modernité sans faire de concessions sur les principes.

Les partisans inconditionnels, parmi nous, de la civilisation barbare et terriblement fascinante sont infirmes du cœur et ne peuvent voir la tradition que par des yeux aveugles aux hautes fréquences de l'Esprit. Les islamiques font une analyse insuffisante de la jahiliya en mettant à l'ombre et les compétences humaines des jahiliyens et le pont qui nous relie à l'humanité. L'alternative qui nous enferme et que nous devons dépasser sera écartée par un éclairage en profondeur et en extension de notre histoire initiale, du désordre historique multiforme et de l'avenir à conquérir de haute lutte sans complexe aucun devant la jahiliya et sans peur de chercher la perfection en mettant la main à la pâte salissante.

Ainsi pourrons-nous inventer un avenir islamique à travers l'adaptation laborieuse des moyens humains dont nous avons besoin et que l'humanité contemporaine possède à nos finalités. Ainsi pourrons-nous adapter les procédures scientifiques et techniques pour régler nos rapports à la nature et les mettre en coordination avec nos rapports à Dieu et aux hommes. Ainsi chercherons-nous la voie de construire un système économique servant la finalité d'une société fraternelle, la voie d'une dévolution du pouvoir par laquelle le peuple pourra participer activement à l'action publique sans permettre l'éparpillement des démocraties pluralistes ni la mise sous tutelle dictatoriale et totalitaire des démocraties populaires. Ainsi pourrons-nous échapper à la déperdition de l'être, conséquence d'une éducation schizophrénique où l'invasion jahiliyenne dispute victorieusement le terrain que défendent mal les traditionalistes inconscients et apathiques.

Le plus grand défi d'ordre pratique que doivent relever les islamiques est le défi de l'unité arabo-musulmane. Le fait que les Arabes, que tiennent ensemble des siècles de civilisation commune, la langue et la culture, soient la dernière nation à retrouver son unité, est révélateur d'une spécificité, d'une exception à cette dynamique historique qui rapproche les groupes ethniques et linguistiques les uns des autres pour les souder en une nation forte et capable de répondre aux défis. Les Arabes depuis trente ans ont une raison très grande de s'unir ; l'invasion jahiliyenne que représente Israël, mais cette spécificité mystérieuse joue contre les motifs d'opposition à l'ennemi commun. Les Arabes aujourd'hui sont plus divisés que jamais. La reddition des dirigeants égyptiens devant les Etats-Unis et leur satellite raciste marque un tournant dans notre histoire moderne. Il sera écrit que, de tous les Etats arabes, celui qui le premier se livra mains liées à l'ennemi est celui-là même qui se

trouva le plus épuisé après la longue carrière «révolutionnaire» qui finit en 1967 de l'ère chrétienne par la défaite éhontée que l'on sait, suivie d'une carrière d'autoasservissement à l'Ouest américain, père de l'impérialisme. Les Etats arabes, progressistes et modérateurs, font mine de résister aux tractations de la honte, mais ils se rendront bientôt compte que les causes profondes de leur division ne disparaîtront pas pour laisser jouer les calculs tactiques. Ces causes profondes de division remontent aux principes plus faux les uns que les autres sur lesquels les « élites » hétéroclites qui gèrent le désordre bâtissent leurs politiques et fondent leur légitimité. Il n'y a rien qui ressemble à l'Islam-façade des uns que l'Islam-façade des autres. Mais ce n'est pas là que réside la spécificité qui met à l'écart des dynamiques d'union les Etats arabes ; la dichotomie idéologique des élites dirigeantes est la manifestation de cette spécificité et non l'origine. Ce qui nous fait plier devant les défis, c'est la faiblesse de la personnalité d'emprunt qu'une certaine culture arabiste et laïque réussit à surimposer à notre personnalité véritable que résume le mot Islam. Au sommet des Etats, des nationalistes politiquement conscients de la nécessité de l'union arabe. A la base, des peuples qui s'identifient à l'Islam avant tout autre chose. L'Islam politique et idéologique des dirigeants en train de mener notre navire droit sur les récifs n'est qu'une concession démagogique aux convictions du peuple. En profondeur, les agents de l'arabisme savent les fondements de la foi en présentant notre arabité comme notre dimension unique et en cherchant à associer dans les esprits grandeur arabe avec laïcité. Ces agents sont la minorité, chrétienne d'origine, quelque sept pour cent de la population arabe, qui, la première, prit contact avec l'Occident et qui réussit à occuper une place privilégiée dans la culture arabe contemporaine. Cette minorité active et intelligente pousse les rouages dans la direction d'un divorce déclaré entre arabité et Islam. Elle fournit les idéologues et les militants initiateurs du mouvement panarabe. Les quelques chefs d'Etat arabes qui prétendent échapper à l'idéologie des anciens et toujours possibles associés de la jahiliya, nos frères de race de souche chrétienne, ne proposent que des idéologies donquichottesques et des programmes instantanés et frénétiques.

Le défi devant l'Islam est de montrer dans les principes et un jour dans les faits qu'arabité et Islam sont inséparables et que nulle doctrine religieuse ou terrienne ne garantit les droits des minorités comme le fait l'Islam. La pénétration jahiliyenne dans notre corps, par le canal de ces « élites » levantines et d'Israël,

permet aux forces d'occupation culturelles et militaires de mettre en confrontation deux visages du désordre ; deux fausses personnalités :

a) La personnalité des classes privilégiées qui trouvent leur compte à composer avec l'ennemi et à se soumettre à lui.

b) La personnalité des classes patriotiques et progressistes vouée à n'être qu'une autre édition plus ou moins pâle de l'autre faute de racines, qui ne trouvent de moyens pour esquiver les fatalités de défaite que dans le rejet de notre vraie personnalité et, par conséquent, la rupture avec le peuple.

Pour déraciner le mal, pour extirper le cancer de la pénétration jahilienne et effacer le chancre du colonialisme sioniste, les défenseurs de la cause du peuple, de la cause de l'Islam fraternel, de l'Islam libérateur de l'humanité, doivent susciter un raz-de-marée venant du tréfonds de notre être islamique, de plus profond que les passions nationalistes et les collusions tactiques. Il faut déterminer notre vraie personnalité.

## QUESTIONS DE METHODE

Pour ce faire, pour passer des vœux à l'action volontaire, des émotions aux motivations supérieures, des réalités lamentables du présent à un avenir en rupture avec le désordre, en continuité avec une recherche de l'idéal islamique, il faut poser les questions de méthode, c'est aussi important que de savoir ce qu'est l'Islam. Il est aussi nécessaire de questionner le passé et le présent que de trouver le moyen de jeter une passerelle vers l'avenir. Il faut critiquer pour mettre en lumière les dégâts du désordre et les possibilités d'un sauvetage. La méthodologie jahilienne marxiste en perte de vitesse en Occident a encore sur les acculturés de chez nous un grand empire. Elle est initialement impropre à servir une investigation en profondeur et en ampleur. Nous devons examiner l'homme, tout l'homme, et les méthodologies jahiliennes n'ont qu'une dimension, la matérielle. Pour poser toutes les questions de fond et de méthode, il ne suffit pas de saisir le mouvement horizontal de l'histoire, besogne dans laquelle se spécialise la dialectique marxiste, il faut saisir le mouvement en profondeur des hommes qui ont aussi des sentiments, des idéaux, des aspirations spirituelles et des rêves. Les réductionnismes et les schématisations sont à mettre au grenier des accessoires archaïques en ces temps de mutation

technologique et épistémologique. Logique avec elle-même, la jahiliya prévoit la fin des idéologies qui feront place au totalitarisme technologique.

Nous avons déjà assigné à ce mot « idéologie » des significations étroites et partisans pour ne pas tomber nous-mêmes dans des prises de positions fondées sur les spéculations humaines. Nous traduisons par le mot « méthode » le terme coranique *minhaj* qui accepte les deux significations de :

a) Voie.

b) Moyen et manière d'emprunter une voie.

Dès le début, méthode, pour nous qui avons à faire face aux mentalités contemporaines formées à ne penser que par thèse, antithèse et synthèse, signifie mouvement. Mais signifie surtout finalité et cheminement conscient et contrôlé. La dialectique superficielle matérialiste ne laisse à la volonté humaine qu'une place minime parmi les forces qui agitent le monde. La méthode comme contrôle et cheminement volontaires se pose en négation des déterminismes aveugles selon lesquels les hommes ne seraient, individuellement ou en société, que le reflet des réalités. D'ailleurs, les philosophies déterministes se nient elles-mêmes lorsqu'elles se posent en messianisme pour changer le cours de l'histoire et lui assigner une fin. Si les promesses de rédemption n'ont pu être tenues par les révolutions pensées et agies selon la dialectique matérialiste, si le prétendu contrôle de la dialectique n'a pas eu lieu, si le dépérissement prévu de l'Etat fit place au phénomène contraire, c'est que la méthodologie matérialiste n'a pas prise sur les ressorts cachés du mouvement historique. Elle a sur nous cet avantage qu'elle simplifie le réel en dernière analyse alors que nous devons voir à la fois la profondeur et l'ampleur de ce même réel à une époque où tout va trop vite, où les horizons sont trop sombres et l'avenir de tout projet incertain.

La critique marxiste du capitalisme est humainement fondée et pertinente, abstraction faite des allures scientifiques qu'elle affiche, mais cette critique ne dit rien sur le modèle qui devrait remplacer le capitalisme, ne serait-ce que dans les grandes lignes. Tout sera résolu une fois établie la dictature d'une classe et l'abolition de la propriété privée. L'empirisme dialectique se fie pour le reste aux vertus d'un parti et au génie intarissable de la méthode des contradictions. C'est le négatif ouvert à tous les abus, c'est un chèque en blanc que la bêtise humaine des barbares sans Dieu a signé pour les générations tourmentées dont les nôtres qui, sous prétexte d'évincer la forme capitaliste

de la barbarie, en instituant une autre plus hideuse et inhumaine.

Pour critiquer la jahiliya à double face, approfondir notre investigation des possibilités d'un dépassement et poser les questions essentielles et procédurales, nous n'emprunterons pas les lorgnettes à raz-de-terre des dialectiques réductionnistes. Nous nous appuyerons sur l'exercice lucide des facultés critiques et constructives d'une raison ouverte à l'éclairage du cœur et baignée par la lumière de la foi. La méthode islamique et les autres méthodologies humaines se recourent au plan de l'instrumentation rationnelle, mais se démarquent au plan des finalités et de l'éclairage du cœur. Le *minhaj* est la voie ascendante balisée mais semée d'embûches et le cheminement vers un idéal de vie favorable au développement intérieur de chaque personne, à sa complétude morale et à son accomplissement spirituel. La Loi révélée définit le mode de vie individuel et règle les rapports humains dans le moindre détail. C'est l'existence de cette règle et l'attachement du peuple à son contenu qui fonde le projet de révolution de l'Islam et qui promet de donner à ce projet la pointe et le souffle nécessaires pour le faire aboutir. Nous n'avons pas à inventer un contenu de civilisation mais seulement à le faire incarner. Nous n'avons pas à démontrer aux étrangers, qui voudraient comprendre l'Islam intellectuellement, la vérité indémontrable au niveau de l'esprit géométrique selon l'expression de Pascal. Seulement à les convier à l'expérience existentielle, à l'engagement préalable qui ouvre petit à petit le cœur obtus.

La méthode islamique procède d'un développement constructif à partir d'une loi totale englobant toutes les dimensions de l'homme. C'est une axiomatique que nous sommes quelque huit cents millions d'individus sur terre à adopter et à laquelle une démographie galopante et providentielle fournit chaque année des millions de militants potentiels contre l'impérialisme jahiliyen et contre les représentants du désordre parmi nous, acculés, faute de vérité, à la faillite politique, économique et morale.

La méthode est une explication en vue d'une application. Pour être applicable, la Loi coranique telle que l'ont vécue le Prophète et sa communauté doit être dissociée du désordre passé et présent qui n'a jamais osé la rejeter mais qui a toujours donné d'elle l'interprétation qui justifiait un état de fait imprégné d'humanité décadente.

Pour être applicable, la Loi islamique, axiomatique basée sur une expérience spirituelle historique massivement présente au monde et « miracle » passé et répétable, doit être

présentée à partir d'une stratégie de responsabilité, comme un projet sérieux de faire entrer dans la mêlée des événements des forces qui devraient faire leurs preuves à la dure et non pas comme une machine d'opposition.

La mentalité de revendication doit faire place à la mentalité du devoir, l'opportunisme comme l'intransigeance revendicative à la souplesse consciente qui épouse les contours du réel pour mieux le renverser. La dialectique de lutte repose sur le découpage enragé et sommaire de la réalité ; classe contre classe et réduction des oppositions dans le sang et les camps de concentration. Ce n'est que revendication intransigeante. Il est une méthode d'être intransigeant par devoir, d'être même tranchant sans verser de sang et sans avilir les hommes. Cette méthode souple mais extrêmement efficace est celle que le Prophète utilisa pour fonder un petit groupe d'hommes lentement à la Mecque pour les conduire ensuite dans la lancée qui ne s'est jamais arrêtée et qui, sous des formes nouvelles, continue. L'Islam sera de plus en plus à l'ordre du jour ; il est en expansion rapide en Afrique et partout dans le monde comme religion aujourd'hui, demain comme l'unique solution aux problèmes inextricables de l'humanité. Il faut repenser la méthode du Prophète pour une époque différente par l'organisation et les moyens, semblable par la pérennité de la psychologie et de la nature humaines. Il faut retrouver le secret du premier départ pour imprimer au monde musulman, toujours en mouvement quoique malade, un nouvel élan. Que dis-je ! l'élan existe, il crève les yeux et les tympanes de qui ne veut pas se voiler la face devant la renaissance islamique. L'élan existe et sera de plus en plus fort, mais la ferveur seule ne peut constituer les éléments nécessaires à la construction. Il faut capter cette énergie populaire et la féconder pour l'éveil profond à Dieu et la prise de conscience des réalités changeantes et ahurissantes du monde.

Avec une mentalité de revendication on propose un programme pour en remplacer un autre, au mieux une idéologie pour supplanter une autre idéologie. Programmer, c'est donner la tête la première dans les tâtonnements empiriques et myopes si les mesures que vous voulez imposer aux réalités collent trop au quotidien et manquent de distance. Une idéologie de critique sans repères peut planifier la terreur mais ne jamais changer l'homme en mieux.

Une mentalité de devoir et de responsabilité doit poser d'abord la méthode en large et profonde scopie et montrer l'acheminement possible des impératifs d'une doctrine sacrée aux finalités promises par le moyen d'un combat

sans relâche. Le programme sera l'affaire d'hommes que la méthode vise à former et à éclairer.

Donc, méthode n'est pas programme opposable à d'autres programmes mais matrice féconde d'où sortiront les programmeurs et projet général de révolution. Méthode n'est pas idéologie opposable à d'autres idéologies dans la large et profonde mesure où celle-là utilise les trois critères de vérité, les critères d'efficacité, de moralité et de spiritualité, alors que celles-ci ne sont que des armes de lutte socio-économique.

Pour ramasser et résumer ce chapitre d'introduction qui n'a pas l'air de vouloir se terminer, nous dirons que la méthode pour rompre avec le désordre et la jahiliya qui le nourrit et l'entretient, pour instaurer progressivement l'ordre islamique par une révolution de combat, doit poser les questions de fond et de procédure en vue de dynamiser et de diriger l'ensemble des données suivantes :

1° La cause à faire triompher.

2° Les agents sociaux qui défendent cette cause.

3° L'équilibre des forces dans le monde et dans les sociétés à révolutionner.

4° Les moyens moraux et matériels dont disposent ou peuvent disposer les agents du changement.

5° Enfin, la stratégie de responsabilité de ces mêmes agents, c'est-à-dire leur conception de l'idéal et les compétences théoriques et pratiques qu'ils entendent mettre au service de leur projet.

La cause est celle de l'homme, elle sera servie et triomphera dans la mesure où les agents qui combattent ne se laissent ni obnubiler par les feux follets du penser jahiliyen qui ignore l'homme, ni dérouter par l'exemple de l'agir jahiliyen, qui violente l'homme. Dieu ordonne que l'homme soit respecté et que sa dignité soit sauvegardée quelles que soient ses convictions. Les droits de l'homme tels que les définit l'humanisme jahiliyen constituent un cadre juridique humainement valable. Mais cette conception jahiliyenne, fondée seulement sur les conventions humaines, ne donne qu'un contenu négatif à la liberté, à l'égalité, à la justice. L'image de l'homme que l'Islam donne est celle de la personne humaine noble par essence et susceptible de mériter par l'effort sur soi, par le perfectionnement de soi, la haute dignité de vicaire de Dieu sur terre. Le Livre, dont la méthode doit exposer les lignes de force, propose à l'homme un code de devoirs et de droits, un itinéraire et une guidance pour que son passage sur terre lui permette de se préparer à la vie pleine après la mort.



L'Islam est la doctrine qui préconise l'égalité et la fraternité par la justice et par le don. L'efficacité d'un pouvoir légitime et la libération des forces sociales par une restructuration profonde représentent les deux conditions pour que la personne humaine puisse s'épanouir dans la foi et dans la bonne oeuvre. La tâche des combattants ne se limite pas à construire l'Etat efficace et à réorganiser la société, la finalité suprême du combat est d'apprêter ces circonstances indispensables pour que l'homme trouve sa plénitude et sa raison de vivre vraie, pour qu'il trouve Dieu et le rencontre, pour que le message parvienne au monde entier, à tout homme et à toute femme sur terre. Promesse et joie, voilà l'appel de l'Islam. L'homme qui oublie Dieu est un être creux et malheureux, c'est le drame de la jahiliya d'aujourd'hui comme celui de toutes les jahiliya passées, à cette exception près que la civilisation de la méga machine est plus meurtrière et plus engoncée dans sa suffisance ignorante. L'Islam inquiète les prévenus pour lesquels ce nom n'évoque que : Arabe dépravé et riche à millions, fanatisme, fatalisme, polygamie. L'Islam est un idéal autant qu'un fait historique. Le fait est critiquable, l'idéal reste. Les critiques de l'Islam qui ont cours en Occident depuis les croisades et qui se sont renforcées depuis le colonialisme sont des idéologies déformantes et profondément injustes. Le désordre du système de pouvoir a eu des retombées destructrices sur nos sociétés, c'est certain. Renversons aussi les termes si nous voulons être lucides. Mais ceux qui continuent à farder la vérité pour fourvoyer l'opinion ne sont que les colporteurs modernes de ce gros mensonge millénaire qui montrait le Prophète comme un chef de bandes et les guerriers musulmans comme des hyènes assoiffées de sang. L'image de l'homme dans le Coran a été incarnée par des générations de fidèles que les circonstances du désordre ont plus ou moins contrariées. L'Arabe riche et dévoyé dans les casinos et les bouges d'Europe et du monde est le parasite qui suce notre substance. La femme a bien souffert et continue de souffrir dans nos pays en régression, mais l'Islam n'a aucune responsabilité de ses malheurs. La polygamie, dans les limites où l'autorise la Loi, est la porte fermée à la débauche et le garant de l'honneur et de la dignité de la femme. Nous serons les premiers à critiquer les sentiments et les idées dérégés, les événements et les pratiques malheureux de notre histoire, mais le modèle de l'homme dans le Coran et la communauté du Prophète sont à dissocier absolument de la *fitna* que nous continuons de vivre et qu'il s'agit maintenant de subvertir.



## CHAPITRE II

pages 44 à 80

« Foncer sur les sommets »



Progrès et élévation, p.44 – L'homme est malheureux, p.46  
– Quel progrès, p.47 – Que ne fonce-t-il sur le sommet, p.49  
– Libérer un captif, p.54 – Appel et volonté, p.61 – Un état  
fort, 63 – Marche en force et marche forcée, p.66 – Montée  
pénible, p.69 – Epreuve, p.71 – Les attardés, p.74 – Oter les  
œillères, p.77.

## PROGRES ET ELEVATION

Dans une civilisation construite pour l'homme et autour de l'homme, les nécessités matérielles et économiques doivent être subordonnées aux finalités de la dignité de l'homme, de sa libération de toutes les tyrannies afin qu'il se consacre à la quête de sens, à son élévation au-dessus du quotidien. Dans ce chapitre, nous poserons le principe de sens, sens comme signification et comme direction, et nous allons commencer par la constatation que, dans la civilisation jahiliyenne, capitaliste et communiste, l'homme s'aliène dans le quantitatif et s'abîme dans son horizontalité terrienne. Cette civilisation tyrannise l'homme et l'asservit aux exigences du productionnisme. Le bonheur de vivre, l'élévation du niveau de vie qu'elle vise correspondent à l'abaissement de l'homme dans la fonction animale de producteur-consommateur. L'idéal libertaire de la jahiliya de l'Ouest comme l'idéal de son homologue de l'Est s'absorbent dans l'idéal d'efficacité à tout prix, de progrès matériel aux dépens du progrès de l'homme, de croissance de l'Economie qui se résout dans la violence sur la nature et la compression de l'homme.

Le progrès technique permet de désorganiser la société en substituant aux rapports interhumains des rapports avec l'obsédante machine. La famille est détruite, les liens communautaires faits d'urbanité et d'entraide sont rompus. Le milieu technique et l'urbanisme anonyme abritent la violence, engendrent les mentalités métalliques et favorisent les attitudes égoïstes.

Ce bonheur de vivre, que la propagande mercantile et l'insouciance des sociétés jahiliyennes bêtifiées érigent en principe organisateur de la civilisation d'Occident, décentre l'homme de sa direction et de sa signification morales et spirituelles et le réduit dans sa dimension terrienne. Le bien-être de jouissance posé comme finalité de l'homme justifie le sacrifice de l'homme lui-même. La poursuite du bien-être physique est la marche triomphale vers plus de biens, plus de puissance pour défendre ces biens, donc plus de gaspillage des ressources de la terre, plus de pollution. Mais cette progression affolée vers la destruction s'inscrit toujours sur les écrans prospectifs des politiciens et des stratèges jahiliyens emportés par une dynamique qui les dépasse comme un destin souhaitable et vivable. Le progrès jahiliyen ouvre une béance de plus en plus effarante entre les préférences de l'homme qui a besoin de pain mais aussi de compréhension et d'affection et les performances

encombrantes et inhumaines du progrès consommateur et technologique.

Nos sociétés musulmanes sont infiltrées par le virus consummatif chez les uns, les riches et les puissants, auquel font pendant, chez le peuple méprisé et dépouillé, les virus traditionnels de la misère, de l'analphabétisme et de la maladie. Le modèle occidental du progrès façonne les mentalités et les visées des élites acquises à la jahiliya. La couche mince en nombre des riches et des puissants chez nous est complètement dominée par l'instinct acquisitif et jouisseur. L'Occident est leur paradis et, dans leur inconscience politique, ils rêvent de continuer indéfiniment à profiter des malheurs des méprisés et à se vautrer dans les débauches de consommation et dans la débauche tout court en symbiose étroite avec les sociétés d'abondance.

Les problèmes des sociétés industrielles et post-industrielles ne sont pas les nôtres. Nous souffrons de pénurie et avons instamment besoin de développement économique. La critique du progrès matériel et de ses retombées tels que l'Occident les connaît et les perçoit est entendue comme préambule à la critique de nos sociétés qui traînent dans le sous-développement économique à cause de la contradiction entre le projet des classes riches et dirigeantes et la nécessité d'une Economie au niveau du peuple et à son service. La collusion des intérêts de l'Occident avec ceux des dirigeants enrichis par la spoliation du peuple forme la locomotive qui entraîne nos pays dans une marche en avant vers l'abîme. Notre version du capitalisme de lucre comme notre version du socialisme d'accumulation forcée aboutissent à l'émergence des classes parasites coupées du peuple et emportées à la traîne du mouvement qui enivre l'Occident. La seule certitude des occidentalisés est la nécessité d'un développement à l'occidentale. La seule certitude qui reste au peuple sous tutelle, après l'accumulation des échecs et des spoliations, est que ce progrès, qui permet aux maîtres d'envoyer leur femme se coiffer à Paris et aux esclaves de moisir dans les bidonvilles dans des conditions subhumaines, n'est pas le bon progrès. Les importateurs de « progrès » importent des machines et des prospectus pour les faire marcher. Mais ces machines ne tardent pas, par la vertu de leur affiliation au territoire d'origine, à créer les conditions de la déshumanisation de toute une société. Ces machines auraient pu, une fois maîtrisées et déconnectées, servir la cause de l'homme, mais elles ne servent que les appétits des capitalistes et les lubies d'une tyrannie.

Plus nous allons sur les traces du « progrès », plus l'homme du peuple est asservi et exploité. L'élévation

du niveau du confort de la bourgeoisie petite et grande se nourrit du rabaissement de la multitude. Nous ne serons pas plus avancés vers l'élévation de l'homme à sa vocation morale et spirituelle, même dans le cas où les problèmes de classe et les problèmes du développement seraient résolus. Le présent des sociétés jahiliyennes, balayées par le tourbillon de la croissance-progrès, est notre avenir si, dès maintenant, nous ne choisissons pas la voie d'une civilisation autre, d'une civilisation où le progrès matériel qui satisfait le critère d'efficacité ne neutralise pas la volonté et l'effort de l'ascension morale et spirituelle de l'homme.

## L'HOMME EST MALHEUREUX

Deux espèces de conscience empêchent l'homme de s'éveiller à son malheur existentiel dans l'éloignement de Dieu. La conscience misérable de ceux qui n'ont pas assez à manger, qui vivent d'aumône internationale ou dans les interstices des sociétés injustes qui n'ont ni le loisir ni le goût de chercher plus loin qu'à satisfaire leurs besoins immédiats.

Ceux qui sont repus ont la conscience en torpeur, ils sont préoccupés par le quotidien riche en tentations ; la mort est lointaine et occultée ; Dieu, ça n'existe pas ! On n'a pas le temps, quand on est misérable ou pris dans l'engrenage d'une société de consommation et de jouissance, de s'isoler du monde un quart d'heure afin de plonger en soi et d'affronter avec courage la question centrale qui concerne ma raison de vivre, le sens d'être là et mon destin après la mort. La misère comme le luxe et la jouissance sont les deux formes de l'enlèvement dont il faut tirer l'homme, du joug dont il faut l'affranchir.

La mauvaise conscience de ceux qui souffrent de voir l'injustice et la misère, les Croix-Rouge et les militants pour les Droits de l'Homme, est une manifestation humainement valable et appréciable, mais elle est distincte et différente de la conscience malheureuse qui conduit les meilleurs parmi les repus à se suicider de désespoir de vivre absurdement et les meilleurs parmi les misérables à abriter leur foi dans la macération fataliste.

La conscience malheureuse fleurit en Occident dans les rangs de la jeunesse contestataire du progrès aveugle. Une fraction notable de cette jeunesse répond à l'appel de sectes innombrables, près de cinq mille dans le monde, qui prospèrent en vendant à la conscience désespérée des victimes du « progrès » des slogans plus ou moins enduits de

théisme. En pays islamiques, cette même conscience ramène la jeunesse, après une expérience du bestialisme ou par crainte d'y tomber, dans les mosquées au giron des hommes de Dieu.

Ce retour à Dieu va grossir, tant la civilisation matérialiste bestiale, qui inonde la planète de ses produits corrupteurs et de sa propagande dissolvante, est contre nature. Partie de valeurs chrétiennes mitigées de valeurs païennes d'origine gréco-romaine, la civilisation d'Occident a progressé vers le bonheur quantifiable en descendant la pente des vertus qu'elle devait à l'éthique religieuse. Elle est aujourd'hui tout en bas de cette pente, l'éthique productiviste est sa seule loi. La bestialité règne ; le cynisme jouisseur, la licence sexuelle, la drogue et les films « porno », l'homosexualité légalisée, la liberté d'être animal sans restriction revendiquée. Cette rupture avec tout idéal non égoïste, cet avilissement dans la vulgarité et la boue nous sont un motif d'espérance. Dieu, qui dirige le monde et les âmes, permettra que les créatures faibles et malheureuses que nous sommes tous échappent à l'emprise des instincts destructeurs déchaînés. C'est une prière autant qu'un espoir fondé.

## QUEL PROGRES ?

L'idée de progrès hante les esprits des peuples affamés et en sous-développement. C'est un progrès énorme pour les affamés sans abri que de vivre dans la sécurité du pain quotidien sous un toit. L'aspiration fondamentale à la justice et à la libération des servitudes à un maître, la révolte contre l'oppression et les inégalités iniques, la colère contre l'accaparement des richesses par un groupe client du pouvoir, la volonté de chasser la misère et l'insécurité, telles sont les motivations de ceux qui ont intérêt au changement, pour qui ce changement signifie progrès. Ce progrès-là, nous l'appelons de tout notre cœur ; il faut assurer le nécessaire avant qu'il soit possible de penser et d'entreprendre la réalisation de l'essentiel. Mais ce progrès n'est qu'un leurre si les dirigeants prétendent le procurer au peuple par un nivellement dans les privations de tous, le temps qu'une bureaucratie vivante, elle, au niveau du luxe occidental, s'engraisse, pourrisse et s'écroule pour faire place à une autre équipe. C'est pourtant le genre d'alternance que nos pays assoiffés de progrès connaissent. Les motivations horizontales du peuple s'exaspèrent devant le fléchissement moral des classes dominantes corruptibles et par conséquent fragiles.

Progrès nécessaire et corruptibilité des agents au niveau des responsabilités. C'est l'équation d'échec qui explique notre piétinement et l'incurie de notre action malgré les moyens impressionnants dont nous disposons. Cette équation est soutenue par le divorce entre les « élites » occidentalises et le peuple quant aux convictions morales et spirituelles, par cette spécificité qui fait que notre personnalité vraie et méconnue par les « élites » résiste trop à l'habillage qu'on veut nous imposer d'une personnalité d'emprunt.

Depuis que l'érosion historique en milieu de désordre a vidé assez largement l'Islam de fait du contenu révolutionnaire de l'Islam originel, les élites traditionnelles lisent le Coran pour trouver argument contre les élites aliénées qui associent, non sans raison, islam et réaction. La collusion des occidentalises avec leur patrie du cœur et leur identification à leur culture et à leur mode de vie trouve sa contrepartie dans la collusion de certains traditionalistes avec les représentants du désordre.

La double collusion met dans leur cadre, en dehors du peuple et coupées de lui, les deux élites extrêmes qui discréditent l'idée du progrès procuré. Les socialistes de chez nous, parvenus au pouvoir ou en chemin pour le conquérir, sèment la démagogie dans le peuple et récoltent à leur bénéfice et à celui de leur clientèle les fruits de l'effort collectif. A leur côté et aux côtés des régimes plus archaïques, une soldatesque idéologique qui ne vend pas des billets d'indulgence comme le faisait la prêtraille de l'Église catholique mais qui est pleine de sollicitude pour ses maîtres dont elle justifie le bon plaisir à coups d'arguments tirés du Coran et falsifiés.

Je généralise et schématise à dessein ; dans la réalité, les socialistes n'ont pas tous des comptes fabuleux à l'étranger et des affaires prospères à New York. Peu nombreux sont les clercs vendus prompts à se laisser domestiquer à côté de la masse apathique des traditionalistes. Mais les expériences avortées des « révolutions » en pays musulmans sont imputables en grande partie au discrédit qui s'est accumulé sur la tête de ceux qui claironnent les slogans révolutionnaires au nom du socialisme et de l'islam. Le peuple peut être trompé une fois, deux fois, mais pas toujours. Les slogans révolutionnaires n'exaltent plus le peuple, le peuple ne se mobilise pas ; nous n'avons pas encore d'élite qui partage les sentiments et la vie du peuple, qui soit capable de l'entraîner vers le progrès horizontal en donnant, par son élévation morale et spirituelle, l'exemple du sacrifice et le contre-poids aux attractions basses.



En Occident, la dégradation de l'homme et de la nature sont les sous-produits de l'accélération de la croissance et de l'excès du progrès technique. Chez nous, la régression sociale et l'écart grandissant entre les classes sont dus au peu de croissance que nos Economies pillées connaissent et à notre manque de compétence morale et spirituelle pour arrêter la corruption, la gabegie et le mépris du peuple.

## **QUE NE FONCE-T-IL PAS SUR LE SOMMET ?**

L'homme malheureux physiquement et socialement dans nos sociétés musulmanes trouvait dans sa relation à Dieu consolation à sa misère et baume à ses plaies. L'effet conjugué de la désislamisation planifiée et de la montée des revendications de classe a affaibli le sentiment religieux chez les générations scolarisées et livrées aux sévices moraux et spirituels qu'exercent sur leur jeune personnalité les agents du marxisme et autres formes d'idéologies athées. La reconversion à l'Islam ne fait que commencer parmi les jeunes ; ceux-ci, dégoûtés de la vie dissolue des militants occidentalisés, échappent, à mesure que leur connaissance du monde s'élargit, au prestige satanique que le marxisme, avant que le stalinisme et la société institutionnelle du goulag ne soient complètement dénoncés, avait.

La redécouverte de l'Islam permettra aux générations montantes de voir comment le Coran propose les solutions aux problèmes globaux de l'homme en lui montrant comment mettre fin à ses malheurs existentiels par le même mouvement qui le porte à combattre les malheurs physiques et sociaux. Cette découverte contribuera à chasser les préjugés qui, en associant l'Islam idéal aux séquelles du désordre et à la falsification des idéologues partisans, décrivent l'Islam comme religion, comme opium du peuple, comme consolation fataliste.

Avec la sourate de la *Cité*, nous entrons de plain-pied dans le mouvement du combat où la bonne oeuvre horizontale dans le monde se conforme avec la voie montant à Dieu.

Le sens comme destination de l'homme dépend du contenu et de la signification de ses actes. Les questions de fond sont posées en parfaite correspondance avec les questions de méthode. «Pourquoi faire bonne oeuvre ?» est la question sœur de «Comment acquérir la foi et monter vers Dieu ?».

Voici comment Dieu interpelle l'homme et l'invite à Lui. Je traduis la totalité de la sourate, riche d'enseignement :

« Au nom de Dieu, le compatissant, le miséricordieux.

« 1) Non ! J'en jure par cette cité

« 2) Qui te sert (ô Prophète) de demeure

« 3) (J'en jure) par le procréateur et sa descendance

« 4) Certes, Nous avons créé l'homme malheureux

« 5) Croit-il que personne ne pourra rien contre lui ?

« 6) «J'ai dépensé», dit-il, des sommes considérables

« 7) Croit-il que personne ne l'ait en observation ?

« 8) Ne lui avons-Nous pas donné deux yeux ?

« 9) Une langue et deux lèvres ?

« 10) Ne lui avons-Nous pas indiqué les deux voies ?  
(celle du bien et celle du mal)

« 11) *QUE NE FONCE-T-IL PAS SUR* (le sommet de)  
*LA PENTE* ?

« 12) Et comment sauras-tu ce qu'est cette voie montante ?

« 13) C'est d'affranchir un captif

« 14) Ou bien, par un jour de famine, nourrir

« 15) L'orphelin proche-parent

« 16) Ou le pauvre dans l'extrême misère

« 17) C'est ensuite être parmi ceux qui ont la foi, qui font  
bonne oeuvre et qui se conseillent mutuellement la maîtrise de  
soi et la bonté.

« 18) Ceux-là sont destinés à la droite (de Dieu)

« 19) Ceux qui (au contraire) n'auront pas cru en Nos  
signes

« 20) Seront assignés à la gauche

« 21) Le feu ardent (de l'Enfer) sera refermé sur eux. »

La parole de Dieu reprend l'homme à même son milieu familial ; une cité, un prédicateur qui prêche Dieu et son origine biologique. Rien que de très concret, l'homme incarné ne peut partir à la recherche des transcendances s'il est mal situé dans le monde et instable par rapport à une société, à une famille, à un guide qui lui révélat la vérité.

C'est seulement quand les conditions de la vie normale de stabilité sociale, familiale et humaine sont rappelées que l'homme est exhorté à méditer sa présence dans le monde étrange qui l'absorbe en lui fournissant l'occasion d'assouvir ses penchants à la dominance et à la jouissance. Il oublie que la merveilleuse machine qu'est son corps ne peut être le produit de coïncidence, que ses yeux, sa langue et ses lèvres, instruments de contact et de communication, ne peuvent avoir pour seule finalité de servir sa jactance et son plaisir.

Installé confortablement dans son corps, dans sa famille, dans la sécurité de ses biens et de la puissance tribale ou nationale qui le protège, l'homme est tout entier à ses préoccupations terriennes égoïstes. L'angoisse existentielle ne le visite pas. C'est de l'extérieur que doit lui venir un appel, un questionnement pour l'engager à chercher un sens à sa vie. Néanmoins au fond de son être est implanté le sentiment primordial du bien et du mal qui le rend plus ou moins sensible à l'appel selon que son âme est plus ou moins réceptive. Ce fond humain varie d'individu à individu, il est le lieu où naissent et où se développent les bonnes dispositions et les mauvaises. Indépendamment de la classe sociale, des richesses et de la puissance, ce fond commun à tous et variable d'homme à homme classe moralement et spirituellement chaque société en tranches verticales qui traversent les classements horizontaux des castes, des classes et des âges. Le classement dominants/dominés, exploités/exploités, maîtres/esclaves, capitalistes/prolétaires ne rend pas compte des bonnes et des mauvaises dispositions des individus qui composent ces catégories. Il est vrai que ces structurations horizontales, au niveau des intérêts et de la domination, constituent une solidarité des égoïsmes qui fait barrière à l'apparition des sentiments profonds. L'égo inférieur, sujet de l'accaparement et de la dominance, prend le pas sur le sentiment humain supérieur en se fortifiant en un réseau d'intérêts.

Notre propos est de montrer que ces barrières d'intérêts et de classe peuvent et doivent être défoncées non pas par une coalition horizontale de la classe opprimée qui entre en lutte avec la classe scélérate, mais par une classe verticale, recrutée parmi les maîtres comme parmi les esclaves et qui commence son combat par l'abolition dans ses rangs des inégalités injustes.

L'idéologie marxiste-léniniste finit bien par reconnaître que la classe opprimée ne peut à elle seule inventer des idées et créer en elle-même une conscience de classe. C'est du dehors que doivent lui être insufflées cette conscience et l'idée qu'une revendication et une lutte de libération sont possibles et rentables. L'idéologie marxiste-léniniste, qui a intérêt à tout schématiser, ne parle pas du sentiment humain qui met en colère contre l'injustice les meilleurs parmi la classe repue comme la totalité des exploités. Elle ne parle pas de cette verticalité négative où se rencontre la mauvaise conscience qui est un manque de repos chez les individus instruits et à l'abri du besoin avec la misère révoltée ou susceptible de l'être chez les prolétaires qui ne possèdent que leur force de travail. Tout négatif qu'il est, ce sentiment de solidarité avec les pauvres est ce qu'il y a de plus

noble dans l'homme en deçà du sentiment positif d'amour pour les hommes et d'élan à leur rencontre. Ce dernier est la fleur qui peut pousser sur le terreau humain que constitue le premier s'il est arrosé par la foi en Dieu. Les marxistes qui nient Dieu pour aplatir l'homme à son horizontalité ignorent par méthode le sentiment et le complexe socio-psychologique pour opérer sur une humanité nivelée par l'ignorance réductionniste au niveau de la théorie, nivelable par le massacre méthodique au niveau de l'action.

L'idéologie jahilienne, naguère triomphante, se posait en antidote contre les psychologismes, ces autres réductionnismes éthérés, mais elle subit le contre-coup de cette négation même. Les psychologismes restent impuissants à saisir le mouvement de l'histoire et à l'orienter parce qu'ils négligent les structures sociales et les dynamiques qui les traversent, le marxisme est inhumainement efficace parce qu'il concentre toute l'attention sur ces structures et ramène toutes les dynamiques à la dialectique tranchante de la haine de classe.

Nous chercherons à formuler l'idée d'une progression horizontale qui défonce les structures iniques par une énergie morale et spirituelle, par le contrôle de soi et par l'élan vers Dieu. La sourate de la *Cité* nous présente cette progression simultanée en haut et en avant sous forme d'une pente qui défie la force de l'homme appelé à dépasser toutes les pesanteurs pour parvenir à sa plénitude, pour rencontrer Dieu. La haine comme motif renverse les bonnes dispositions humaines qui nous mettent en colère contre l'injustice et les circonscrit dans la sphère inférieure de l'égo. Cette haine se solidifie en un parti de revendication et évolue, une fois le pouvoir pris, vers l'égoïsme collectif monstre d'une nouvelle classe qui suscite chez les meilleurs parmi les nouveaux opprimés la colère vouée à entrer dans le cycle de la haine. Ici nous posons une notion centrale pour différencier les motivations humaines supérieures et ascendantes des motivations descendantes gravitant autour de l'égo. L'égo (*nafs* dans le langage coranique) est l'instance inférieure de l'homme, son moi naturel superficiel où siègent les pulsions instinctuelles de jouissance, le goût de la dominance et la mentalité afférente à ces deux tendances. Le moi plus profond de l'homme, sa nature médiane contiguë à l'égo, couche superficielle et susceptible de s'ouvrir à l'Esprit (*rouh*), est le jardin où poussent les sentiments nobles de l'altruisme, les vertus humaines du caractère et la mentalité adéquate.

Nous préférons à la nomenclature classique qui divise l'homme indivisible en corps et âme de considérer en lui ce qui l'agite. L'homme n'est ni un système de stimuli-réponses ni une machine autonome. Les influences extérieures l'affectent considérablement, mais ses aptitudes internes peuvent lui donner résistance contre les attractions inférieures et force pour contrer la pente psycho-égoïste. Ce qui est perceptible à tous les hommes, c'est leur égo, superficie psychique de la personne, et leur *mouroua*, nature humaine profonde. L'Esprit, qui est notre être vrai au-delà des formes et des couches physico-psycho-humaines, ne se manifeste à nous que si par la lumière du cœur nous transperçons la ténèbre composée de nos obscurités psychiques plongées elles-mêmes, par le corps, dans l'obscurité du monde phénoménal.

Cette digression est utile à notre réflexion-méditation sur cette invitation à nous faite par Dieu de venir à Lui en fonçant à travers la pente vers le sommet. Les difficultés qui s'opposent à notre progression sont de deux ordres : celles qui proviennent de nos rapports avec la nature et avec les hommes d'un côté, celles d'ordre psychique qui sont inhérentes à notre nature. Mais ces difficultés se marient, se croisent, s'entre-pénètrent pour ne former en fin de compte qu'une seule et unique pente. La technologie ne règle pas seule nos rapports avec la nature, la politique et la curiosité de savoir qui nous permet d'inventer déterminent ces rapports. Le complexe économique-socio-politique est baigné de psychologie. La psyché ne se conçoit que dans un corps, lieu de notre rencontre avec le monde. Les manifestations égoïstes enfin, individuelles ou collectives, se définissent par opposition ou par association des égos en activités sociale, économique et politique.

Les déclivités psycho-égoïstes ne forment qu'une seule pente avec les pesanteurs ambiantes. L'invitation de foncer vers le sommet est une invitation à conjoindre, à combiner le combat majeur sur soi au combat mineur contre un ennemi personnifié physiquement. Le combat majeur sur soi peut s'effectuer hors du temps et de l'histoire dans une retraite tranquille. C'est un sentier qui peut mener au sommet, mais ce n'est pas la voie royale vers Dieu. Et nous avons dit que, dans les circonstances où l'Islam est menacé, il est difficile de trouver une justification à la pratique isolée de l'éducation spirituelle. O soufis, mes bienfaiteurs !

Le verset 12 sonne l'alerte à l'homme éveillé et disponible pour le voyage. Comment cet homme pourra-t-il sans guidance divine découvrir la voie montante? S'il est laissé à

ses instincts qui tendent à neutraliser et à rabaisser sa nature humaine, il perdra facilement ce qui le fait homme pour aboutir dans l'inhumain, dans quelque barbarie collectiviste ou hédoniste.

## LIBERER UN CAPTIF

Du verset 13 au verset 17, trois conditions sont posées qui joignent la foi et la bonne oeuvre, le combat pour la vérité au combat pour la justice. Trois repères sur la voie qui nous fait progresser dans les deux dimensions : l'horizontale qui améliore nos rapports interhumains, et la verticale qui nous rend meilleurs et plus proches de Dieu :

1) La libération du captif peut être interprétée horizontalement comme le rachat d'un esclave et sa mise en liberté. Elle peut être interprétée symboliquement comme la libération du moi profond de l'emprise de l'égo. L'une des deux interprétations n'exclut pas l'autre. L'acte pieux de racheter un captif pour le libérer par obéissance à Dieu et dans l'espoir de valoir auprès de Lui nous hausse moralement et spirituellement.

2) Nourrir l'affamé, même en temps de disette, c'est montrer à l'égard de votre frère plus malheureux que vous le visage de l'altruisme et de l'amour. C'est combattre l'égo jusqu'aux confins de ses revendications légitimes.

3) Se joindre aux fidèles dans l'exercice de la bonne oeuvre et partager avec eux les responsabilités de l'oeuvre collective, c'est accepter les limitations qu'imposent à votre égo les exigences de vérité et de constance dans l'effort.

Ces trois tableaux de l'action du fidèle avançant vers le sommet sont brossés avec une concision haute en couleur. L'imagination comme la raison sont conviées à se mettre à l'écoute de la sensibilité. Toi, homme né dans la cité, vivant en sécurité parmi les tiens, tu dois penser au captif. Si tu veux la face de Dieu, tu dois regarder avec amour et secourir tes frères infortunés : l'orphelin ton parent, ce pauvre accroupi dans la poussière. Ces actes d'amour seront pour toi l'exercice qui te préparera à la dignité d'être accepté au sein de la communauté des fidèles. Une fois passé le combat solitaire contre les instincts, tu accèderas au niveau supérieur de combat. Le devoir et non la revendication est le ton général de la vie communautaire ; avoir la foi, oeuvrer pour le bien commun, persévérer dans l'effort, toujours rechercher la vérité, toujours quêter Dieu.

Le mot communauté par lequel on veut rendre la notion islamique *jamaâ* est impropre. Nous le gardons faute de mieux en précisant que la *jamaâ* est une union par le sentiment et la pensée, non seulement un mode de vie qui permet à chacun d'être proche de tous et de bénéficier de la solidarité communautaire. Nous reviendrons au chapitre 5 sur l'organisation communautaire en Islam, mais examinons dès maintenant les conditions que doit remplir l'individu avant de mériter la promotion à la dignité de membre de la communauté.

Le nouvel adhérent à l'Islam, supposons que ce soit un esclave tel que Bilal l'Ethiopien ou Salman le Persan aux tous débuts de la prédication du Prophète, doit apprendre ce que signifie sa conversion pour son avenir sur terre et après la mort. Son sort, ici et là, est lié. Le captif, esclave des autres ou de son moi inférieur, n'a pas la liberté de choisir son destin. Il est emporté dans le torrent de sa condition sociale et de ses désirs et émotions. Le prédicateur, Prophète ou homme d'appel, lui enseigne le chemin de la liberté sur lequel on s'engage dès qu'on accepte, en principe et par un simple témoignage verbal (la *chahada*), la souveraineté de Dieu et qu'on montre de bonnes dispositions à recevoir Son message du Prophète.

Cet engagement simple met le captif au point de départ pour une ascension morale et spirituelle qu'il ne dépend que de lui d'accomplir par une oeuvre volontaire de longue haleine. Au début, ce *mousslim* ne peut pas surmonter les servitudes d'un passé, d'une éducation. Il n'a peut-être pas le fond humain qui le rendrait apte à monter très haut dans le mérite spirituel et l'intégrité morale. Mais au contact de la communauté, il est petit à petit imprégné d'amour, embrassé dans la solidarité fraternelle qui le porte à dégager ce qu'il y a de meilleur en lui.

Ce premier degré d'adhésion S'appelle islam ; il est demandé au *mousslim* d'accomplir cinq devoirs :

1) Témoigner, verbalement, de son acceptation de la souveraineté, donc de la Loi, de Dieu ainsi que de la mission de Mohammed, Son Prophète.

2) Etablir la prière, c'est-à-dire accomplir cinq fois par jour à des heures déterminées les gestes de la prière en prononçant les paroles révélées au Prophète et enseignées par lui.

3) Donner régulièrement la zakat (taxe canonique).

4) Jeûner le mois de ramadan.

5) Accomplir le pèlerinage à la Mecque une fois dans sa vie.

A ce niveau, l'Islam n'est que religion individuelle mais par la participation à la vie du groupe dans la mosquée cinq fois par jour, par le don obligatoire d'une partie de son bien capital destiné aux dépenses de la communauté, par l'ascèse du jeûne et du voyage long et pénible à la Mecque, mille occasions sont données au néophyte d'entrevoir puis d'apprendre ensuite d'emprunter un mode de vie qui englobe l'être social, moral et spirituel. Néanmoins, le degré islam ne rattache l'individu à la société islamique que par des liens juridiques. Il ne lui est demandé que l'observance extérieure d'une règle. S'il est sincère, le respect formel de ses engagements, la vertu secrète de la prière et des autres actes d'adoration joints à la vertu de l'amour fraternel agissant le convaincront de s'engager plus avant dans la solidarité combattante, tremplin pour la promotion totale dans les rangs de l'iman.

Est *moumin* tout musulman qui, en plus des obligations citées, approfondit sa relation à Dieu et reçoit la vérité révélée sur Dieu, Ses anges, Ses Livres, Ses Prophètes et sur le Jour Dernier (la vie éternelle après la mort). En outre, et en conséquent, le *moumin* partage les responsabilités de la communauté en étant actif et disponible à combattre de ses biens et de sa personne pour la cause de Dieu qui est la cause de l'homme.

Le *moulim* est invité à participer à la vie du groupe ; de son comportement dépend son avenir. Il doit donner des preuves en mettant au service de ses frères ce qu'il peut avoir de compétences et de ressources. Il peut n'être qu'un politique qui cherche par son adhésion déclarée à sauvegarder ses intérêts. Il ne perd pas pour cela son titre à bénéficier des avantages sociaux tant qu'il s'abstient de nuire à la société par la parole ou par l'acte de la main. Le degré islam correspond socialement à la superficie périphérique où se cachent et se masquent les calculateurs, les opportunistes et autres parasites.

Il est important de noter que, du temps du Prophète, l'adhésion à l'Islam ne demandait d'autre forme de procès que la déclaration formelle suivie du respect formel des cinq obligations. Nulle inquisition pour découvrir les vrais motifs des individus. Le Prophète s'est mis en colère contre son fidèle Compagnon Oussama le jour où celui-ci tua en combat un ennemi repent à la dernière minute. Nous avançons ceci pour mettre en relief le caractère tolérant et souple de l'Islam. Les calculateurs et les opportunistes formeront



une nombreuse troupe le jour où il faudra restaurer l'islam dans nos pays. La libération des captifs prendra une toute autre forme que les purges idéologiques et les inquisitions policières.

La profession de foi formelle et l'attitude au moins neutre à l'égard de la révolution islamique doivent mettre tout un chacun à l'abri des persécutions. Le passé lourd de désordre justifie le recours à cette tolérance large de l'islam primitif qui prenait la mesure du passé jahiliyen et des fluctuations conjoncturelles. L'iman ne peut et ne doit pas être une étiquette que l'on achète au marché du favoritisme partisan. On doit faire ses preuves de sincérité, à commencer par un retour sur soi, une *tawba*, un repentir qui serait favorable à la pédagogie du renouveau s'il est fait en public et suivi d'effet.

Les réductions de différences par le silence de la mort ou par la mort lente par la torture est la méthode barbare de l'épuration révolutionnaire jahiliyenne. La révolution chinoise fut plus subtile qui limita les massacres physiques pour permettre aux vaincus de se racheter et d'inaugurer une carrière utile à la nation par l'autocritique.

Du lendemain d'un rétablissement islamique au surlendemain, il faudra bien que chacun déclare ses loyautés. Mais dans l'esprit et la lettre de l'islam, les captifs ont besoin davantage de compréhension et d'amour que de sévices. L'islam n'a jamais été et ne peut pas être un système de coercition brutale. Les rigueurs de la Loi sont le garde-fou pour contenir les transgressions déclarées, mais les hommes, victimes de contingences difficiles et des égarements socio-psychiques, ont droit à notre sollicitude, fermement mais humainement.

Le captif musulman à libérer échappera à l'égarement culturel et existentiel en réintégrant le cadre de son origine au degré *islam*. Il sera appelé par la sympathie de ses frères libérés et organisés, engagé par le mouvement ascendant de l'avant-garde du renouveau à participer à la solidarité des fidèles et à se hausser par le mérite de son action, devenant bonne oeuvre à mesure que l'intention la vivifie, et par sa maturité morale au degré *imanique* de responsabilité. Le captif doit ainsi entrevoir les perspectives d'une vie supérieure consacrée tout entière à foncer vers le sommet, à se rapprocher de Dieu en menant le double combat pour s'arracher aux entraves psycho-égoïstes intérieures et forcer son chemin à travers les résistances socio-politiques du désordre hérité. Ce degré d'éveil à Dieu et de volonté transcendant les difficultés est le degré *ihsan*.

Le Prophète définit le *mouhsin* comme celui qui adore Dieu comme s'il Le voyait. C'est donc l'homme ou la femme qui a cessé de balancer d'une certitude relative à une autre pour ne plus se définir que par rapport à Dieu. C'est l'homme ou la femme que rien n'enchaîne dans les clôtures des idées terriennes des émotions de lutte et de rivalité, des désirs et des plaisirs de bas étage. C'est l'homme ou la femme devenu apte à mener combat sans fléchir. C'est le modèle humain auquel doit tendre l'éducation et que doit proposer à l'humanité entière l'Islam retrouvant audience dans le monde de demain et réassumant la responsabilité de sa mission de libération universelle.

Trois degrés de conscience et d'adhésion à la communauté : *islam, iman et ihsan*.

1° *L'islam*, du temps de la première communauté, correspondait à l'état d'esprit et au degré d'intégration culturelle et sociale à la *umma* constituée et saine de cette multitude de tribus nouvellement converties et encore peu sûres. De notre temps du désordre, le degré *islam* n'est guère dépassé que par des individus entreprenant en marge et à contre-courant de la culture et des puissances jahiliyennes envahissantes une marche solitaire. Les groupes imaniques et ihsaniques qui combattent pour l'avènement de l'Islam doivent prévoir les difficultés d'établir un ordre où les aptitudes d'efficacité, de moralité et de spiritualité devraient déterminer les responsabilités au milieu de la compétition qu'animent les opportunistes et les calculateurs. Rien n'exclut ceux-ci du circuit économique ni de toute activité accessible à leurs compétences si seulement ils rentraient dans le cadre *islam* sans ambiguïté.

2° Le noyau communautaire est formé de membres hautement motivés, frères dans la foi et solidaires dans l'accomplissement de la bonne œuvre par le combat. Du temps de la première communauté, l'organisation politique était aisée, le noyau communautaire était formé de compagnons qui ont reçu la même éducation, qui ont fait leurs preuves au su de tous, qui habitaient la même cité et participaient au même effort pour une cause limpide. Demain, lorsqu'il s'agira de reconstruire la société islamique, d'organiser une « république islamique », d'inventer une « démocratie islamique », d'établir des institutions et de bâtir l'Economie, cette transparence première fera défaut. Plus encore, l'obscurantisme accumulé du désordre, l'aplatissement des valeurs et la dépendance intellectuelle, politique et économique jouent en faveur d'une évolution où les dialectiques de classes tendront à imposer une « libération » révolutionnaire

suivant la méthode de lutte qui finit par assujettir l'homme à une dictature qui le lamine et qui l'aliène à ses droits, à ses devoirs et à ses aspirations supérieures. La restructuration des sociétés islamiques du désordre selon le modèle communautaire suppose la maîtrise par une élite imanique organisée du pouvoir d'Etat et du pouvoir de l'éducation. L'Etat islamique révolutionnaire commandé de haute main doit dégager un espace intellectuel et politique pour favoriser et protéger le progrès de l'éducation salvatrice. Le conseil mutuel que doivent se donner les *moumins* est un conseil de fermeté et de loyauté ; la maîtrise de soi est la condition politique d'une action persévérante et lucide, de l'éveil de la bonté. L'amour actif est la condition morale de l'éclosion d'une société fraternelle qui viendrait se surimposer aux structures nivelées en classes socio-économiques, en castes et en coteries du pouvoir.

3° La révolution islamique appelle un changement radical de l'être social, moral et intellectuel de l'homme-personne. Comme tout changement radical fournit l'occasion aux plus entreprenants et aux plus intrigants de se promouvoir, il faut veiller à ce que la révolution islamique ne soit pas récupérée et confisquée à la faveur des erreurs qu'elle est exposée à commettre et des difficultés qu'elle ne manquera pas de rencontrer. L'attachement à Dieu et le ferme engagement à foncer vers le sommet à Sa rencontre est la marque de *l'ibsan*. La communauté doit reposer sur ces piliers de fond, inébranlables dans leur direction, énergiques et compétents dans l'exercice de leurs responsabilités que sont les *mouhsins*. Ceux-ci sont reconnaissables, en deçà des intentions que Dieu seul peut juger, par l'esprit de sacrifice et l'abnégation à la cause commune. Ces deux qualités, essentielles à la mobilisation d'un peuple et à l'aboutissement de toute entreprise de changement, doivent imprégner de proche en proche les trois degrés de mérite dans l'échelle de l'engagement islamique. Ceux qui sont les plus purs et les plus exemplaires doivent occuper, sur l'itinéraire de l'avance collective, les marches les plus difficiles pour entretenir la ferveur et inspirer les volontés. Il faut que la prise en main des destinées de la *umma* ne donne pas lieu à une redistribution des rôles au gré des sympathies personnelles mais selon un consensus pour dégager les meilleurs. La racine *absana* dit «faire le meilleur», *l'ibsan* reste une invitation ouverte à chaque personne, engagée ou pas encore sur le chemin de son perfectionnement intérieur, de faire du bon travail, le meilleur possible, de choisir pour les responsabilités à tous les niveaux les bons frères, les plus forts et les plus sûrs, les meilleurs possibles.

La libération de l'homme, selon la vision coranique, s'accomplit :

1) Par promotion positive du rang de dépendance matérielle à la dignité de l'autonomie socio-économique.

2) Par sa progression morale au sein d'une société communautaire qui le prend en charge en attendant qu'il en devienne partenaire en faisant preuve de ses mérites.

3) Par l'opportunité qui lui est offerte, par l'appel qui lui est sans cesse adressé de s'éveiller à sa dignité spirituelle pour aller à la rencontre de Dieu qui lui réserve, s'il élève son regard intérieur à Lui, s'il dépasse ses lourdeurs psycho-égoïstes, s'il surmonte les déclivités glissantes sur le chemin ascendant, le sort qu'Il réserve à ceux de la Droite et peut-être même celui des purs et des justes proches de Dieu et aimés de Lui.

La notion de liberté, dans le contexte de la civilisation occidentale, couvre un système de revendications pour que l'homme ne soit pas opprimé, pas limité dans l'exercice de sa volonté tant qu'il n'empiète pas sur le territoire d'autrui, pas contraint de partager des idées et des croyances dictées. La liste des Droits de l'Homme reconnus par le concert des nations reflète la mentalité et le système de valeurs occidentaux. Ces droits proclamés servent de cheval de bataille à la conscience malheureuse des meilleurs parmi les représentants de la civilisation en déclin et en décomposition morale. Ces Droits de l'Homme définis en libertés surtout négatives constituent, dans un monde envahi par la barbarie qui se nourrit de haine et qui pratique l'innommable torture, un progrès que l'Islam approuve chaleureusement, avec toutefois les 'distinguos suivants : la liberté que l'Islam veut pour l'homme ne se limite pas au respect de la personne humaine. En plus du système des droits, il y a aussi un système de devoirs. Il y a une Loi révélée qui nous enjoint de respecter les religions, les modes de vie, les coutumes des autres nations. Voire de leur venir en secours et les aider tant qu'ils respectent eux-mêmes notre indépendance et nos valeurs. Les personnes vivant sur nos territoires ont droit à notre sollicitude même si elles ne partagent pas notre foi. Ces personnes doivent toutefois respecter les impératifs de notre conduite et, si elles font partie de nos nationaux, collaborer avec notre pouvoir avec un statut qui leur donne satisfaction sur le plan de leurs coutumes et de leur religion. Les droits de l'homme cessent d'avoir une signification pour nous dès qu'ils se présentent comme des droits à la licence ou qu'ils contredisent les prescriptions de notre Loi.

La libération de l'homme pour nous consiste, en plus du respect auquel lui donne titre sa dignité adamique indépendamment de ses opinions et de ses croyances, à le persuader d'écouter le message de vérité, de se découvrir une raison de vivre supérieure à la quête du bonheur animal et terrien, de comprendre le sens de son existence et de prendre la direction vers le sommet, vers Dieu. Persuasion par l'amour agissant et l'exemple de conduite ; le Coran précise : «*Pas de contrainte en matière de religion*» (Sourate 2, 256).

## APPEL ET VOLONTE

L'homme a été créé dans la misère de son double conditionnement : psychique intérieur et socio-économico-politique ambiant. La pente à surmonter résulte de la conformation des deux genres de difficultés en une seule, entendue comme lieu d'épreuve. Plongé dans ses préoccupations quotidiennes à la poursuite des moyens pour satisfaire ses besoins vitaux, ensuite ses désirs de possession et de dominance, l'homme ne sait pas pour quelle raison il est là et souvent ne veut pas le savoir. Livré à lui-même, il ne peut découvrir les vérités fondamentales concernant le sens de sa vie et son destin après la mort.

Les explications que la raison philosophique et scientifique échafaude concernant les origines de l'homme, les mystères de l'univers et de l'âme humaine, restent superficielles et circonscrites dans cette zone de connaissance discursive qui affecte la raison mais ne persuade pas le cœur. La raison est une capacité innée dans l'homme, variable d'un individu à l'autre. Le cœur aussi est une capacité innée et variable quant à son aptitude à recevoir l'appel à Dieu.

Innétité est le mot par lequel je traduis la notion coranique de *fitra*. Il faut entendre par *fitra* l'état premier d'intégrité de l'homme dans ses deux capacités de raison, instrument d'investigation du réel extérieur, et du cœur, récipient de sentiment, miroir de vérité. Cette vérité, révélée à notre père Adam, est transmise à l'homme à travers le même canal d'hérédité par lequel il reçoit la vie. L'innétité est l'état d'intégrité première que l'érosion au contact du monde plein d'exigences et de facteurs de corruptions altère. Les Prophètes de Dieu ont relancé à leur époque cet appel adamique oublié ou déformé de génération en génération. Le Prophète dernier, Mohammed que Dieu répande sur

lui Sa bénédiction, a apporté à l'humanité, pour la durée de la vie humaine sur cette terre, le message définitif de libération correspondant aux aspirations de l'innéité de l'homme. Le Prophète, et après lui ses héritiers qui hissent ses couleurs et combattent pour libérer l'homme, lancent l'appel à Dieu et lisent à l'intention des hommes le Livre qui contient :

1° La Loi, cadre juridique où se règlent les rapports de chaque personne avec Dieu et avec la société.

2° Le système de valeurs que doivent incarner les fidèles totalement attachés à la Loi et aspirant tous à Dieu, marchant solidairement vers le sommet.

3° L'Appel à l'accomplissement spirituel, appel auquel restent sourds les cœurs détournés de l'innéité par l'éducation et les influences des sociétés déchues, oublieuses du message adamique renouvelé, athées ou professant des religions déformées.

Que faut-il pour que l'homme, victime des déformations du milieu qui affaiblissent ou oblitérent son innéité, retrouve la volonté d'échapper aux conditionnements qui le tiennent captif et misérable ?

1) D'abord le loisir d'entendre l'Appel que parasite à son entendement l'état d'arriération où vivent les musulmans et de prendre contact avec le groupe vivant des fidèles rayonnant leur foi et aptes à se pencher sur l'homme pour écouter ses doléances et panser ses blessures.

2) L'existence d'un Etat fort ayant pour mission de favoriser le déploiement des virtualités de l'homme et se prêtant au rôle organique du bras fort qui entoure le corps social de sa protection.

3) L'existence de conditions favorables à l'exercice des volontés individuelles arrachées à l'érosion qui les dénature. Condition que doit créer la collaboration de l'Appel et de l'Etat. Il faudra que, à côté des institutions d'Etat, il y ait des institutions d'Appel.

Pour libérer l'individu des contraintes matérielles qui absorbent son temps et hantent sa vie quotidienne, il faut une répartition du travail et une organisation de l'Economie. La technologie doit servir cette libération du temps et des besoins pour dégager des loisirs apaisés que l'homme doit pouvoir consacrer à son amélioration intérieure au lieu de se dilapider en agitation inutile et en fin de compte destructrice de sens. Le modèle occidental de civilisation industrielle et postindustrielle étale le loisir-pour-s'amuser comme une conquête. Il est à noter que ce loisir n'est peuplé

que de déplacements de plus en plus problématiques, de précipitations sur des plages de plus en plus polluées, de consommation blasée, d'une culture qui traduit la violence ignorante et la sème dans les mœurs de plus en plus déréglées.

La technologie, qu'il faut conquérir de haute main et apprivoiser, doit servir la société islamique à se construire en amplifiant l'effort des hommes sans échapper à leur contrôle, sans les amener à suivre le penchant morbide du consommationnisme. Les capacités intellectuelles et de cœur de chaque individu selon son potentiel doivent être éveillées, développées et confortées dans l'exercice collectif de l'action volontaire de salvation.

Il faut que les moyens d'information diffusent une culture d'Appel, une culture qui ne viole pas la conscience individuelle en la maintenant et en l'enfonçant dans la dissipation et dans l'oubli de la mort et du sens. Au fond de cette conscience repose, ensevelie sous le fatras d'une éducation matérialiste, l'innéité capable de reconnaître Dieu, construite pour le reconnaître et se soumettre à Sa Loi. Dans chaque homme dorment la faculté de s'étonner du miracle de la vie, la volonté contrariée de découvrir le sens de notre existence. Dans la société islamique, il faut donner le temps à chaque homme d'entendre l'Appel, d'approfondir sa relation à Dieu pour que sa volonté ne dérive plus à la recherche du bonheur matériel qui n'est qu'un leurre, mais pour que cette volonté s'engage sur la voie de l'effort, du combat, du jihad à l'unisson avec ses frères, fonçant ensemble vers le sommet à la recherche et à la rencontre de Dieu.

## **UN ETAT FORT**

Un Etat fort, pour favoriser la libération du temps et des consciences, ne doit pas être l'Etat subi comme une fatalité et une nécessité mais l'Etat voulu par un peuple ressuscité à la responsabilité et organisé pour vouloir être soi-même, faisant de moins en moins de concessions aux fatalités et aux nécessités à mesure que la volonté collective s'affirme et déploie sa force. L'autoritarisme des dictatures séculaires et traditionnelles, celui du militarisme plus récent chez nous n'a de légitimité que dans la mesure où il se donne pour mission non seulement de s'attacher aux réalisations du développement, mais de s'ouvrir à l'Appel, de le secondar, de le servir jusqu'à ce que la transformation de la société soit achevée. Depuis la dégradation de la « démocratie »

califale, qui porta au pouvoir les quatre premiers califes, en dictature royale, depuis Moawiya et ses successeurs jusqu'à nos jours, la volonté du prince ne correspond plus à la volonté étranglée du peuple. L'Appel est bâillonné.

Les hommes d'Appel de nos jours sont arrivés en Iran à culbuter un régime exemplaire de notre décadence au sommet à tous égards. Ailleurs, cette méthode révolutionnaire et énergique de se défaire de la tyrannie ne semble pas à portée de la main. Les peuples islamiques sont écrasés sous le poids de leurs misères matérielles et morales. La volonté des « élites » au pouvoir falsifie les valeurs et propage le mensonge que les hommes d'Appel exterminés en Egypte, peu organisés ailleurs qu'en pays chiite, ne peuvent relever, moins encore affronter et mettre en échec.

Ce qui peut hâter la solution islamique comme étant la seule alternative au désordre, ce sont les échecs accumulés des dictatures qui nous gouvernent. Le mouvement de la base populaire, déjà travaillé par l'Appel avant le succès éclatant de la révolution iranienne, va entrer de plus en plus en effervescence et faire pression dans le sens d'une radicalisation islamique. L'illusion de la légitimité héréditaire qui sert d'idéologie à la dictature traditionnelle va se dissiper devant l'éveil de la jeunesse islamique éclairée par les événements et édifiée par la conduite morale et politique des régimes à clientèle, amis de l'impérialisme et parasites dévorant nos richesses dans le luxe et la dépravation.

Les régimes militaires installés aux commandes à la suite d'un coup d'Etat invoquent au départ la légitimité révolutionnaire. C'est-à-dire qu'ils se déclarent fils de leur oeuvre future et justifiés par leur aptitude à redresser les situations détestables de leurs prédécesseurs. En l'absence d'une volonté du peuple organisée et exprimable, ils lui substituent la leur. Mais la réponse du peuple, une fois passée l'euphorie de la première heure, devient négative ou se dilue en applaudissements et en adulation d'un chef charismatique dont les succès oratoires tiennent lieu de réalisations. Abd Ennasser a donné aux Arabes plus d'émotions et de satisfactions sentimentales au forum que de progrès réel à la mesure des forces dont il disposait. Son expérience sombre dans la défaite militaire et l'affaissement économique parce qu'il n'a pas su ramasser la volonté du peuple autour d'un projet qui ne soit pas contredit par les convictions profondes du peuple. Pour ne pas avoir éveillé l'énergie islamique dans les cœurs, il a dû se contenter du vent que soulevaient dans la foule sa présence et son magnétisme. Il aurait pu représenter le modèle du conducteur fort s'il avait cherché appui auprès des « Frères musulmans » proches



du peuple et champions de ses valeurs au lieu de les martyriser.

Les militaires au pouvoir ne se font pas d'illusions sur leur légitimité. Ils cherchent toujours un appui populaire pour asseoir leur autorité sur d'autres principes que celui de la force brute. Ils éprouvent le besoin de créer un parti politique pour rassembler les forces sociales, leur communiquer la volonté des chefs et les canaliser vers une action soutenue, en vue d'une mobilisation générale.

Jusqu'ici, la mobilisation en pays islamique n'est qu'un article de consommation idéologique. Le peuple n'adhère pas, ne suit pas, ne veut pas et ne se donne pas à l'idéal de socialisation et de développement que les hommes en kaki ou détroqués lui proposent. Jusqu'ici, les militaires à la recherche d'une légitimité n'ont pas eu l'intelligence de faire appel à la conscience islamique endormie ou encore en bourgeon.

Même si les militaires ont des ambitions sincères pour leur pays, ils ne réussissent qu'à créer une Economie d'Etat qu'une nouvelle classe d'Etat accapare à son profit.

Une seule méthode pour que les circonstances, qui élèvent des hommes forts au pouvoir en pays islamiques comme une nécessité, débouchent sur quelque chose de solide et de durable ; c'est celle qui consiste à user du pouvoir d'Etat comme d'un bouclier pour favoriser l'essor et l'épanouissement de la volonté populaire acquise sans partage à l'idéal islamique.

Là où le pouvoir d'Etat ne s'entête pas à contrarier l'Islam en se vendant aux impérialismes et en répandant la terreur policière, une collaboration des hommes d'Appel à l'œuvre totale est imaginable. Il suffit que l'autocratie militaire ou le conseil de révolution renonce à imposer sa volonté pour se soumettre à celle de Dieu, c'est-à-dire à la volonté du peuple rééduqué en vue d'exercer sa faculté d'élire et de surveiller ses dirigeants.

L'intention déclarée et respectée dans les faits de préparer, de favoriser l'avènement de l'Etat islamique donnera légitimité et force à tout pouvoir basé sur les nécessités passées. Partie de ces principes, préparer et favoriser, l'action de fait trouvera appui total dans sa tâche de conduire de main forte le wagon social à la remorque du char de l'Etat.

Dans ces conditions, la collaboration des forces morales d'Appel permettra l'éducation du peuple qui devra être soustrait aux mensonges idéologiques et partisans jusqu'à ce

qu'il acquière la conscience et la capacité morale et politique d'élire les meilleurs pour le gouverner, selon la Loi de Dieu et non plus à l'agrément des plus forts et des plus habiles.

Le volontarisme d'Etat est la formule qui est derrière les succès révolutionnaires en matière d'indépendance nationale et de construction économique des grands ensembles communistes comme l'U.R.S.S. et la Chine. Un parti à l'organisation de fer s'empare de l'appareil d'Etat et conjugue la contrainte avec l'idéologie pour dominer et refaçonner le corps social et l'esprit des gens. L'usage de la fameuse « terreur révolutionnaire » du bombardement idéologique, permet au parti de tailler dans le vif du tissu social, d'abolir les structures économiques et politiques anciennes et d'établir le règne d'un homme fort maître du parti, des idées et des hommes. Le secret des succès économiques d'une révolution comme celle de la Russie soviétique, succès relatif mais considérable aux yeux de nous autres pays sous-développés, réside dans le fait que les volontés dispersées et conflictuelles de classes sociales aux intérêts divergents se trouvent soudain remplacées par une volonté une et décidée. Le secret de l'échec humain de cette méthode s'explique par le fait que la dictature du parti, dictature dite idéologiquement du prolétariat, est subie physiquement et psychologiquement comme un rouleau compresseur par le peuple et non pas acceptée.

Evidemment, les imitations falotes des pseudo-révolutionnaires, qui n'ont ni l'organisation ni la volonté ni la ténacité d'un Lénine ou d'un Staline, voient leur entreprise avorter dans les partis uniques à patronage et l'indécision devant les difficultés qui demandent à être enfoncées et non pas contournées. Il est certain aussi que la conscience des contemporains dénonce et rejette plus facilement les carnages récents d'un Cambodge révolutionnaire mal habillé par l'idéologie et qu'un rideau de fer ne parvient pas à dérober au regard du monde.

## **MARCHE EN FORCE ET MARCHE FORCEE**

Les pays industrialisés, avancés quant à l'Economie et à l'organisation, peuvent se permettre le luxe du pluralisme des volontés partisans. Le mythe démocratique de la « volonté générale » et celui de la liberté politique de chacun symbolisée par sa participation au vote démocratique couvre le règne du capital et celui du compromis que les forces politiques centrales et marginales des sociétés capitalistes

arrivent à établir entre elles. Les pays sous-développés ne peuvent se permettre de luxe ni vivre de compromis. L'accomplissement des tâches de la construction, toujours urgentes, exige l'unité de la direction et l'effort volontaire discipliné. Les dirigeants, quand ils ne sont pas habités par quelque lubie infantile de se donner en spectacle au monde en habit chamarré d'empereur, se trouvent acculés à chercher les moyens de mener leur peuple au travail par la contrainte d'une marche forcée. Ils se trouvent engagés dans le processus qui leur fera emprunter l'idéologie de la dictature communiste et finiront dans l'orbite de Moscou au bout d'un cheminement logique où les conduit la dialectique d'une méthode de contrainte répondant à une idéologie préétablie.

La méthode révolutionnaire du marxisme-léninisme-stalinisme s'impose aux dirigeants et à l'intelligentsia des pays sous-développés comme la clef d'une situation. Mais, ni les convictions des intellectuels marxisants ni les essais pleins d'erreurs des chefs politiques ne sont parvenus à produire une praxis socialiste qui marche et qui soit plus humaine que celle infernale qui s'annonce par la terreur de l'«épuration» et qui finit dans la civilisation du goulag en se nourrissant de «purgés» sanglantes. Au moins la méthode de Staline est efficace par sa planification et ses réalisations concrètes. Les socialismes marxisants, surtout en pays islamiques, ne sont que des sloganismes impuissants, faute de pouvoir appliquer la méthode satanique dans sa rigueur.

Les circonstances, faites des échecs accumulés, des urgences économiques et de la pression démographique chez nous, appellent une solution radicale à nos problèmes qui répudie le simplisme des recettes « il n'y a qu'à... » pour rechercher la méthode d'une marche en force du peuple animé d'une volonté unifiée, consentant l'effort et le sentant comme un combat pour Dieu. C'est la formule islamique du jihad qui nous permettra de renouer avec notre histoire de combat et de relever le défi historique de civilisation et de domination que nous lance l'Occident bicéphale. C'est en avançant en continuité de notre histoire de combat et en rupture avec la jahiliya et ses méthodes que nous pouvons saisir la seule chance que nous ayons d'échapper au processus de dépersonnalisation où est grignotée notre substance et menacée notre existence comme une humanité à part entière.

Le mot *jihad* a perdu, même aux oreilles des musulmans, sa signification coranique et étymologique et n'évoque plus que la seule forme du combat armé. Guerre sainte, disent les orientalistes et l'opinion commune de l'Occident chaque fois

qu'il s'agit de diminuer l'action islamique dans l'histoire. Le mot fait partie de la machine de guerre idéologique contre l'Islam depuis les croisades. Même sous les formes modernes de grève générale et de descente dans la rue, notre combat en Iran est vite assimilé à l'image déformée que le dénigrement séculaire a fixée dans l'esprit des Occidentaux. Nous assistons, à propos de la révolution iranienne, à la reviviscence des préjugés contre l'Islam que la propagande des sionistes, menacés plus que jamais par la renaissance islamique, répand et entretient. Si la volonté inflexible et l'aura de Khoumeiny sont réputés surhumains chez nombre de commentateurs occidentaux, c'est seulement pour qu'ils se sentent suffisamment quitte du devoir d'objectivité pour se livrer tranquillement au sport atavique de décrier l'« obscurantisme » musulman. Après le slogan passe-partout du fanatisme musulman, c'est maintenant le concours des prédictions qu'en Iran se forge le modèle de la dictature islamique de l'avenir. Pour vice de forme, on rejette en Occident le verdict des tribunaux islamiques qui condamnent à mort quelques anciens bourreaux du peuple. Parce que notre Loi, qui est l'une de nos principales forces, est différente des lois conventionnelles de l'Occident, on fait procès à l'Iran, aux prises avec des difficultés énormes, de ne pas suivre les procédures et les cérémonies des tribunaux occidentaux.

En période de transition révolutionnaire comme en Iran où à la suite d'un changement de cap d'un homme ou d'une équipe forts, les frontières entre les méthodes de la marche forcée et celles de la marche en force ne peuvent se dessiner que sur les eaux calmes de la réflexion en cabinet. Le mouvement d'une réalité sociale en bouleversement est le lieu naturel des bousculades et des bavures. La transition entre la méthode de lutte et la méthode de combat en pays islamique se fera, en Iran comme ailleurs, au prix de quelques actes incontrôlés et incontrôlables avant l'établissement de l'ordre islamique basé sur le règne de la Loi. Les vengeances personnelles et les initiatives fougueuses sont le lot de toute entreprise de changement révolutionnaire. C'est l'existence d'une volonté centrale inébranlable appuyée sur la volonté de combat chez les peuples qui garantira l'issue des confusions transitoires.

## MONTEE PENIBLE

La psychologie des individus et des peuples comme l'histoire des sociétés montrent que la divergence des volontés individuelles et de classe est un phénomène inévitable. D'autant plus inévitable que les motifs de conflits sont plus nombreux et plus profonds : la pénurie des biens matériels qui appelle une oppression de classe, le penchant naturel non régularisé à la dominance qui s'exprime par la compétition pour les premières places. La situation de déséquilibre entre les volontés des groupes d'une société conduit celle-ci à la désintégration si une volonté centrale, celle de l'Etat, n'exerce pas sa contrainte sur l'ensemble social assez longtemps pour imposer aux volontés les limites et la conscience d'une coexistence démocratique nécessaires. Les conditions sociales et politiques dans les pays musulmans ne sont pas mûres pour qu'un consensus démocratique sur le modèle occidental soit envisageable. La question de savoir si le copiage formel des scrutins et de toute cette comptabilité sacramentelle est souhaitable ne se pose pas aux esprits sérieux. A un peuple qui n'a pas de volonté autonome, qui vit dans la désagrégation subséquente à l'affaiblissement historique que le colonialisme a accentué, on peut faire voter, à force de démagogie et de corruption, les choix que le groupe le plus riche et le plus puissant souhaite.

La montée pénible des sociétés islamiques dispersées et faibles à la conquête de la puissance économique et de l'unité de la *umma* sera préparée et accompagnée par un long travail d'éducation qui ne sera possible que sous la conduite ferme d'élites islamiques intégrant dans la leur les volontés en conflit. Tout groupe animé d'une volonté seulement progressiste contemplant un avenir dans la ligne des idéologies laïques ou athées verra son projet s'effriter devant la réticence et le rejet final de la part du peuple. Le peuple islamique est capable de répondre au seul appel susceptible de retentir dans sa conscience profonde : l'appel à Dieu, au *jihad*, comme effort illimité et combat sans calcul égoïste.

La méthode brutale de la marche forcée aboutit à l'avilissement du peuple travaillant dans la terreur de déplaire à une avant-garde armée et policière. La marche en force du peuple consentant les sacrifices indispensables à la montée pénible commencera le jour où le peuple verra derrière l'appareil d'Etat une volonté identique à la sienne et des hommes désintéressés concentrant toute leur attention à mériter de Dieu, à foncer vers le sommet à Sa rencontre.

La stratégie des hommes d'Appel en pays islamiques, avant la prise du pouvoir comme après, devra être une stratégie de responsabilité. Le plus grand danger qui menacerait la reconstruction islamique est la critique manichéiste et démagogique du présent infamant aux maux et aux carences duquel une simple prise de pouvoir et une déclaration de quelque «république islamique» mettraient fin. L'éducation responsable du peuple veut que les difficultés du parcours et les sacrifices nécessaires soient montrés. La conduite responsable du train social dans sa montée difficile exige que la conscience des difficultés soit cultivée et que les sacrifices soient partagés équitablement. Or, le copiage démocratique, pas plus que l'exercice de la compétition démocratique en pays d'origine, ne permettent pas que la vérité sur les peines et les privations que la société menacée et en crise doit consentir soit dite. Il a fallu les circonstances exceptionnelles de la guerre pour qu'un Churchill osât promettre à son peuple la mort, du sang et de la sueur avant la victoire. Cette attitude de franchise totale devra caractériser le discours islamique éclairant la marche montante du peuple au lieu des idéologies de justification et de la démagogie irresponsable.

Le pacte par lequel le contrat d'obéissance est scellé entre un chacun et l'élu de la communauté (*la bay'a*) consacre l'engagement de tous à répondre à l'appel du chef quels que soient les sacrifices pourvu que cet appel ne déborde pas le cadre de la Loi. Les formules de *bay'a* utilisées du temps du Prophète contenaient les termes de *manchat* (bonne disposition) par opposition à *makrah* (indisposition) ; le contractant doit obéir quelles que soient ses dispositions psychologiques et sa conception de l'intérêt et de l'à-propos du devoir communautaire, Le Prophète faisait promettre à certains d'obéir même s'ils s'estimaient lésés dans leurs droits (*atharatin alayk*). C'est l'égoïsme combattu, c'est la conjonction du cheminement social avec le cheminement individuel à la quête de l'élévation morale et de l'accomplissement spirituel.

La montée pénible de l'individu, qui doit gagner par ses oeuvres altruistes la promotion du rang de l'infanterie au niveau *islam* à la dignité morale de *l'imam* puis à la responsabilité spirituelle, à la perfection de *l'ibsan*, s'intègre à la montée pénible de la société dans son cheminement historique. La promotion collective tire son énergie de cette recherche de promotion de la personne. Le travail que fournit chacun et la peine qu'il endure trouvent leur justification et leur sens dans les aspirations ontologiques du fidèle qui est meilleur s'il est utile à la société. La recherche

du plaisir et de l'avoir n'est plus le moteur de nos activités. Le travail n'est plus senti comme une nécessité subie mais comme un devoir à l'accomplissement duquel on s'ennoblit.

## EPREUVE

Les termes coraniques *fitna* et *balâ* signifient épreuve. L'homme est « jeté dans le monde » afin que son attitude positive ou négative envers ses devoirs de fidélité à Dieu et de bonté pour ses semblables détermine son destin après la mort. La vie, la mort, les péripéties apparemment sans signification de la carrière de chacun sur terre, les calamités, les malheurs, la douleur, l'injustice, la configuration psychologique de l'homme et ses mauvais penchants qui le poussent à être un loup pour les autres et à se dissiper dans la poursuite de l'avoir et du plaisir à tout prix sont les conditions de cette épreuve. La raison fonctionnant en subordination et en coordination avec le cœur, siège de la foi, devrait être l'instrument de salut pour tous. Mais cette raison tombe souvent sous l'emprise de l'égo et devient alors l'instrument qui restructure le monde-lieu-d'épreuve en monde-sans-signification. Le positivisme rationaliste réduit le réel aux portions congrues du sensible et de l'observable. La Raison philosophique construit des systèmes de l'absurde. La Raison scientifique athée nie Dieu dès lors qu'elle ne peut l'observer sur la lame de ses microscopes.

Cette Raison impérialiste s'appuie sur l'existence simultanée de l'harmonie merveilleuse au sein de la nature à côté de la dysharmonie déconcertante pour conclure à l'absurdité de tout cela. Il se trouve que le progrès des sciences connaît actuellement un essor fantastique dans le contexte de la civilisation occidentale dominée encore par la pensée positiviste. Il se trouve aussi que la société islamique doit, pour sa survie, relever le défi de reconquérir les sciences sans tomber dans le piège du réductionnisme rationaliste, doit installer la raison dans ses fonctions d'instrument au service de l'être supérieur et ne pas la laisser subjugué par l'égo.

Au-delà de l'existence de l'individu qui changera d'attitude s'il prend conscience de son innéité qui lui dit que la vie est épreuve se pose le problème de survie de la société islamique au milieu de forces antagonistes armées de technologie et d'organisation. La reconquête de la rationalité constituera l'objectif prioritaire, après celle de la personnalité

de combat islamique. Il ne s'agira pas de rationalité dans l'absolu, l'excès de rationalité a conduit la civilisation athée et décadente à la société de consommation qui dégrade l'homme au rang d'instrument et d'objet au lieu de le libérer des servitudes immédiates pour lui faciliter la montée vers son destin d'homme apte à passer *l'épreuve*. La rationalité devra être l'application maîtrisée de ce don merveilleux qu'est la raison au domaine que lui réserve la compréhension totale de l'homme-dans-le-monde.

Le « fatalisme musulman » est le cheval de bataille des critiques partisans de l'Islam, à côté du « fanatisme » et d'autres articles, comme celui sur les rigueurs de notre Loi et sur les droits de la femme. Ce que ces observateurs peu profonds appellent fatalisme est l'attitude tranquille du bon musulman devant le déroulement du destin. Selon le degré d'apaisement de son égo, naturellement prompt à l'émotion devant les difficultés de la vie, un fidèle trouve dans ses certitudes profondes les ressources morales et spirituelles pour résister et ne pas se laisser désemparer. Cette faculté positive est à distinguer de la résignation veule caractéristique des peuples vaincus et accablés par le destin. Les peuples musulmans ont connu des moments d'accablement et si les observateurs ont pu percevoir des phénomènes de résignation aux points faibles de notre histoire leur attribution hâtive de ces fléchissements à l'Islam doit beaucoup à leur habitude d'éclabousser notre humanité en associant notre idéal au désordre.

Savoir que la vie sur terre est un passage, que les difficultés du parcours sont autant d'occasions d'examen et accepter ces défis, telle est l'attitude mentale et pratique du fidèle devant ses responsabilités assumées sans restriction. L'attitude veule est une déviation pathologique, un manque de courage, de vertu. A l'origine de tout fatalisme se trouve le sentiment d'impuissance quand les difficultés sont disproportionnées à la capacité individuelle et sociale d'exercer sa liberté-responsabilité. A l'origine de ce déséquilibre dialectique se trouve la perte de l'énergie morale et spirituelle que l'individu et la société peuvent tirer de leur attachement à un idéal qui les dépasse et les appelle. Quand une civilisation succombe devant l'assaut des agents décivilisateurs, de l'égoïsme, l'appel de l'idéal transcendant ne trouve plus de résonance dans les cœurs ; le rationalisme sec livre alors les hommes aux fatalités égoïstes. Le matérialisme capitaliste comme son frère le matérialisme communiste sont le produit et l'expression d'une pensée déconnectée de ses origines profondes et prisonnière dans la sphère de l'égo. Au bout de sa logique, la civilisation matérialiste



bannit toute idée de moralité et de spiritualité dans les limbes de la consommation culturelle pour ne garder que les valeurs utilitaires de production et de rentabilité.

Le succès de la reconstruction islamique dépendra de l'effort à concentrer sur la réanimation et l'utilisation à bon escient de cette énergie morale et spirituelle du fidèle et de la communauté. La raison ouverte sur les lumières du cœur est l'instrument de navigation à travers les vagues déchaînées du réel. Elle est le char d'assaut capable de grimper la pente difficile vers le sommet si elle se laisse diriger par la volonté supra-égoïste. La rationalité alors signifie l'organisation des forces du sujet, l'aménagement des problèmes objectifs afin que le progrès matériel serve les fins dernières de l'homme voyageant en compagnie de ses frères en humanité vers la mort et le destin éternel après.

La civilisation matérialiste va de plus en plus à la dérive : dérive économique parce qu'elle refuse de considérer les limites physiques de la croissance ; dérive politique parce qu'elle ne veut pas savoir où la mène son expansionnisme hégémonique lié à ses intérêts ; dérive sociale et morale parce qu'elle se voile la face devant les causes de la violence et de la licence avilissante. Pour avoir renié le sens de l'existence de l'homme sur terre, pour avoir adopté l'idéal pauvre du progrès conçu comme liberté ou comme égalité seulement terriennes, cette civilisation va droit à la catastrophe. Sa chute sera d'autant plus précipitée qu'elle aura accumulé de richesses et d'appareillage de production-consommation et de guerre qui alourdiront sa marche et l'entraîneront à sa perte.

Derrière le redoutable armement du monde occidental, aux commandes de ses machines économique-militaires, il y a des hommes de plus en plus robotisés, de plus en plus mous, de plus en plus hébétés par le fracas et la pollution de leur milieu technique et métallique. Ces hommes sans vertu, exilés dans leur société informatisée et déshumanisée, sont les victimes du matérialisme. Au fond d'eux-mêmes gémit la *fitra*, l'innéité qui aspire à Dieu et aux valeurs morales et spirituelles que l'Occident a perdues.

Le redressement islamique doit viser haut et grand ; il faut en unifiant les musulmans restituer à l'Islam son rôle de sauveur. Il faut ébrécher cette chape de plomb qu'est la civilisation de l'impérialisme, de l'oppression et du colonialisme intellectuel et économique pour effectuer une sortie en force et entreprendre la percée vers le sommet d'une

civilisation pour l'homme-promis-à-Dieu en entraînant toute l'humanité à notre suite hors de l'orbite des déterminismes matérialistes.

## LES ATTARDES

Les sociétés moins robotisées et moins polluées par la civilisation sans finalité pour l'homme ont gardé leur vertu et se sont montrées capables d'opposer aux géants industrialisées une résistance victorieuse. Le *moujahid* algérien avec un armement de fortune qui dérouta une armée moderne, le patriarche de l'Iran dont la pureté et la volonté, communiquées au peuple, met à genou un système d'oppression appuyé par l'impérialisme américain, le soldat vietnamien cultivant les valeurs de l'ascétisme et de la solidarité paysanne qui bat le colosse armé jusqu'aux dents. Ces événements comme ceux de toute l'histoire humaine disent que l'action historique vaut ce que valent les hommes individuels qui l'entreprennent et la qualité de l'esprit qui les lie et organise leurs efforts en un faisceau d'énergie agissante. Cette leçon simple, qu'un empirisme ouvert et informé permet de tirer de l'histoire, se heurte dans la tête de nos adeptes du marxisme au schéma incrusté d'une dialectique d'ensembles sourds, avançant vers la victoire d'une classe embellie de toutes les vertus sur une autre entachée de tous les défauts. L'homme individuel, la personne humaine est absente dans les analyses schématiques. Sa destinée se fond dans le magma inhumain du collectivisme communiste. Sa volonté n'existe qu'autant qu'il parvient au sommet du pouvoir.

Nos adeptes de l'explication matérialiste de l'histoire partent du principe marxiste que Dieu n'existe pas, et par conséquent que l'homme n'a de dignité que par son travail qui le définit par rapport à la matière. Ils aboutissent après de longues philosophades pseudo-scientifiques à la conclusion que cette matière que sont les hommes doit être travaillée, endoctrinée et enrégimentée jusqu'à ce qu'elle constitue une société capable de produire et de progresser pour rattraper l'Amérique. On considère le maniement de ces idées et l'habileté à discourir sur les vertus métaphysiques de l'analyse matérialiste et dialectique comme un signe d'intelligence. Ce qui est inintelligent c'est de fonder ses dogmes sur un postulat faux, de prétendre que l'homme n'est qu'un animal évolué et que sa vie et sa mort n'ont pas de signification.

Le darwinisme marxiste s'inscrit dans la logique et l'évolution du capitalisme, soit, mais la jungle capitaliste où s'entre-dévorent les requins tout en jetant des miettes au petit fretin n'est remplacée, en pays communistes, que par une autre jungle plus cruelle et plus meurtrière pour les corps et les âmes. Le réalisme matériel qui devint la philosophie implicite du capitalisme bourgeois en Occident fit éclipser les valeurs humanistes que la civilisation judéo-chrétienne devait à ses sources religieuses. Le même réalisme trouva son expression rationalisée dans le marxisme qui renia toute religion et tout humanisme qui s'y rattache pour leur opposer son idéologie de lutte. Cette idéologie a permis de donner forme et impulsion aux forces contestataires partout où l'injustice sociale a fini par exacerber la haine de classe. Elle ne répond plus au besoin de lutte dans le monde actuel qui voit triompher la Realpolitik et le jeu brutal des forces. L'idéologie marxiste a pourtant un ascendant étonnant sur l'esprit de nos jeunes déculturés qui en sont encore à débiter la pensée de Marx par tranches et à ausculter les textes sacrés.

Au moment où les communistes européens rejettent un à un les principes du dogme communiste, nos attardés s'obstinent à proclamer leur attachement indéfectible au socialisme soi-disant scientifique. Ces pauvres égarés ne manquent certainement pas de sentiments généreux, mais ils manquent de lucidité pour voir à quel prix pour les hommes et leur dignité le progrès matériel en U.R.S.S. a été obtenu, pour juger les révolutions communistes à leurs résultats. Ce serait la seule attitude scientifique. Le marxisme-léninisme-stalinisme s'enchaîne dans sa logique interne comme une révolution irréversible à partir des principes destructeurs de sens jusqu'aux résultats destructeurs d'hommes sous le règne d'une bureaucratie toute puissante et sous le parapluie nucléaire qui abrite les préparatifs à la destruction du monde.

Nos intellectuels obnubilés par les idéologies sophistiquées d'hier sont en retard sur leurs homologues occidentaux qui ont compris que les idéologies sont mortes et que leur spectre ne survit que grâce au triomphe de la force militaire communiste qui justifie l'expansionnisme russe en poussant les hautes clameurs contre l'impérialisme capitaliste. Nos intellectuels à courte vue ne décèlent pas la barbarie à double face sous les traits idéologiques de la jahiliya de l'Ouest et de l'Est. Ils manquent de points de référence en dehors de l'enceinte idéologique qui les emprisonne et l'avènement de l'Islam en Iran les prend au dépourvu. Ils sont encore capables de constater que l'énergie islamique, qu'ils

soupçonnaient mais à la reviviscence de laquelle ils ne croyaient guère, peut surgir avec tant d'impétuosité que le monde ne peut qu'assister à la débâcle des systèmes d'oppressions, alliés de l'impérialisme. L'Islam des régimes réactionnaires n'est qu'idéologie justificatrice, l'Islam contestataire peut donc s'affirmer comme force de rejet et comme marche révolutionnaire dans le combat de libération. Nous souhaitons à nos chers petits hommes d'intellectuels marxistes en retard de quelques révolutions et de quelques émancipations intellectuelles de revenir droit de Marx à l'Islam sans chercher à intégrer nos révolutions islamiques, celle du Prophète notamment, au système impérialiste d'explication de l'histoire. Cette tentative serait vaine après que le mouvement conduit par Khoumeiny ait démontré que les barrières de classe et les divergences de vues s'estompent devant le sursaut général de la réponse populaire à l'Appel sincère d'hommes simples et modestes.

L'explication matérialiste de l'histoire est désormais inadéquate et provinciale après que la révolution islamique de l'Iran ait illustré le rôle de l'Appel, c'est-à-dire du sentiment de l'innéité ressuscité et canalisé vers l'action, et la prééminence du cœur sur la pensée abstraite. Il est scandaleux pour les marxistes confinés dans leur clôture européo-centrée que les Khoumeiny, et ils ont été et seront nombreux dans notre histoire passée et à venir, armés seulement de leur foi et de quelques sourates coraniques, puissent imprimer aux événements des tours décisifs. Ce que les ratiocinations et les idées alambiquées des idéologies modernes ne peuvent ni prévoir ni comprendre, des hommes simples mais pleins peuvent le concevoir, le vouloir et l'accomplir. Désormais les marxistes pupilles de l'Occident n'ont qu'une voie pour se consoler de leurs turpitudes passées, celle qui ramène de Marx à Dieu, du matérialisme à double face à la vérité que tout homme cherche au fond de lui-même et que seule la révélation peut lui fournir.

La réconciliation avec Dieu de tous les enfants du peuple musulman est l'objectif de tout homme d'Appel. La violence engendrée par l'injustice de ceux qui justifient le désordre de leur dictature par des arguments coraniques apprêtés suscite l'ignorance de ceux qui ne trouvent de riposte à l'injustice que dans la récusation totale de l'idéologie des réactionnaires ensemble avec la vérité révélée et incarnée dans l'histoire de la communauté première, modèle vivant dans l'esprit et l'imagination du peuple islamique.

La pensée de nos intellectuels formés à l'école de l'Occident manque de champ et rampe à ras du sol le long des chemins battus et déjà désertés des idéologies matérialistes.

Ils ne persistent peut-être à afficher les insignes démodés du gauchisme marxisant qu'à cause de l'absence d'un modèle islamique de combat contre l'injustice. Ce modèle existe, il vient d'être rappelé par les événements d'Iran. Nous espérons que nos intellectuels auront bientôt fini de faire leur crise de gauchisme à l'occidentale pour rentrer dans les rangs du peuple islamique qui est leur racine et au service duquel ils découvriront une raison à leur existence aujourd'hui vagabonde et déchirée.

## OTER LES OEILLERES

Ignorant l'histoire de l'Islam et la lisant avec des yeux aliénés, nos intellectuels marxistes inintelligents n'y relèvent que les aspects négatifs dus au désordre politique installé très tôt chez nous. Notre civilisation, qui a porté pendant mille ans le flambeau de la liberté et de la tolérance dans le monde malgré le désordre intestin qui la rongait, leur apparaît comme une succession d'actes barbares, manifestation du fanatisme déchaîné d'une société esclavagiste.

Tout un héritage d'inimitié contre l'Islam a été transféré à nos écoliers de l'Occident trop confiants dans l'objectivité de leurs maîtres à penser. La civilisation occidentale est héritière du legs gréco-romain qui compte parmi ses richesses la haine contre nous et le mépris de nos valeurs accumulés depuis le démantèlement par nos combattants des colonies de Byzance.

Munis de ces oeillères de haine et de mépris pour l'Islam, oeillères qu'une éducation et une fréquentation confiante et amicale des islamologues marxisants et sionistes fixent définitivement comme conviction et comme théorie objective, nos intellectuels aliénés conjuguent Islam avec réaction, avec toutes les idées reçues de l'orientalisme colonialiste.

Sur le chemin du combat islamique, nous espérons trouver aux côtés du peuple nos chers intellectuels gauchistes et orientalistes une fois qu'ils auront ôté leurs oeillères et qu'ils se seront guéris des atteintes à leur liberté de conscience et de jugement.

Le désordre politique dans notre histoire est flagrant ; c'est miracle que le mouvement islamique de libération universelle, devenu empire autocratique trente ans seulement après la mort du Prophète, se soit maintenu dans sa lancée jusqu'à nos jours. L'histoire de l'Islam, depuis Moawiya, est l'histoire d'une société tellement résistante aux facteurs de

désintégration qu'elle a supporté jusqu'à nos jours toutes les calamités découlant de la dictature et du bon plaisir des royautés illégitimes sans perdre son âme. La vérité du lien avec Dieu et la fraternité communautaire ont déjoué largement l'envahissement de l'injustice et de la barbarie inhérentes à l'autoritarisme illégitime.

Les classes riches et puissantes ont pu déformer la Loi à leur profit à force d'astuces juridiques avec la collaboration éhontée des clercs vénaux. Les institutions à haute visée ont été évacuées de leur contenu libérateur pour être aménagées à l'agrément et aux intérêts des riches puissants. Telle l'institution éducative des captifs de guerre. Ceux-ci, dans l'esprit et la lettre du Coran et du hadith, doivent être mis dans les familles sous la tutelle bienveillante d'un maître. Ils doivent être traités exactement comme les autres membres de la famille, nourris à la table commune et habillés du même tissu et de la même manière que le maître. Celui-ci a pour mission d'instruire le captif dans les principes de l'Islam, de capter sa sympathie à force de gentillesse jusqu'à lui faire aimer l'Islam. Ce sera, une fois libéré après sa conversion, un missionnaire convaincu auprès de ses compatriotes. Comme régime de captivité, comme visée et stratégie pour répandre l'Islam, on ne peut trouver meilleure solution. À comparer ce régime doux et humain avec le statut international des prisonniers de guerre actuel basé sur les droits négatifs et froids, partout bafoués d'ailleurs, on devrait pouvoir mesurer l'écart au niveau de l'idéal entre un système de fraternisation entre les hommes et celui du droit de l'homme qui ne fait appel qu'au juridisme international, cadre vide de sympathie, système voué à être violé par quelque néo-nazisme barbare.

Au niveau des réalités, l'éducation des captifs, devenue système d'esclavage par le fait des riches puissants avides de main-d'œuvre gratuite, n'a pas dégénéré en une annihilation complète de l'humanité des malheureuses victimes comme c'est le cas chez les Romains et partout en Occident jusqu'à naguère. Grâce à la résistance morale du peuple et de ses porte-parole, les Savants incorruptibles, la Loi n'a pas été complètement détournée. Le racisme, qui relève du sentiment général d'une population, est un phénomène presque inconnu en terre d'Islam.

Il reste que le rapport du captif à son tuteur, de l'élève étranger et vaincu à son maître bienveillant qui le prépare à la liberté et à une nouvelle dignité d'homme ayant des convictions et un idéal, est devenu bel et bien sous le patronage malsain des dictatures un rapport d'esclave à maître.

Les sociétés islamiques déchues ont été les dernières à abolir l'esclavagisme, sous la pression de la conscience mondiale conduite, ô paradoxe ! par le libéralisme occidental.

Le néo-esclavagisme, celui de peuples entiers sous le colonialisme, celui de l'homme producteur-consommateur confiné dans sa dimension animale, celui du travail à la chaîne, celui du goulag, celui innommable des camps de concentration nazis est une invention toute moderne de la civilisation maudite. L'Islam en réveil doit se libérer de ses archaïsmes sans perdre sa vocation libératrice en se laissant assimiler par les modes de vie et d'organisations sociale, politique et économique de l'Occident. La rationalité et la modernité sont deux formes dont le contenu humain en Occident n'est pas reluisant. L'établissement dans les pays islamiques sous-développés d'une justice sociale et d'une organisation efficace de l'Économie a besoin que nous prenions et que nous adaptions à nos problèmes spécifiques et à notre finalité rationalité et modernité. Les moyens scientifiques et techniques dont dispose l'Occident sont grands ; nous ne serons capables de nous en emparer pour les utiliser dans la voie de la sagesse que si nous retrouvons la vérité de notre être dans le monde, de la Loi de Dieu au milieu du tapage sur la planète.

La notion de désordre que nous avons tirée du terme du hadith, « *fitna* », rejoint la notion d'épreuve que le même mot désigne dans le Coran. La double notion de *fitna*, désordre-épreuve, permet la description phénoménale de ce qu'est devenu l'Islam dans sa régression historique lente en même temps qu'elle rappelle l'idéal bafoué par le jugement de valeur qu'elle constitue.

Il n'est nullement dans notre intention de faire l'apologie de l'Islam historique. La puissance des empires musulmans et l'éclat de la civilisation qui s'est épanouie sous l'étendard de l'Islam sont des faits indiscutables. Que les hauts faits de l'Islam historique dans les domaines des sciences, de la tolérance et de l'humanisation des peuples se soient mêlés à l'histoire des guerres intestines, des troubles et des exactions inséparables des gouvernements illégitimes est un fait non moins évident. Le seul moyen de guérir de ses préjugés contre nous une époque mal informée est d'assumer notre être actuel comme produit d'une histoire de désordre et de déclarer notre projet d'un être rénové comme volonté d'affronter l'épreuve pour approcher de l'idéal incarné pendant trente ans dans la communauté glorieuse que les mercenaires de la plume essayent en vain de ternir dans notre mémoire.

L'épreuve est dure et le désordre est enraciné. La jahiliya ambiante, représentée par les deux impérialismes, constitue la morphologie générale du milieu hostile à travers lequel il faut foncer. Les valeurs de la civilisation matérialiste sont autant d'embûches et d'appâts empoisonnés semés sur notre itinéraire futur. La Loi de Dieu servie par une raison libérée des archaïsmes du désordre et des complexes devant les idées à la mode est le phare qui nous éclairera le chemin. Mais il nous faut des jalons, des points de repère pour que notre action morde sur le réel en s'appuyant sur des leviers concrets. Le modèle du Prophète et de sa communauté est la patrie de notre cœur. Nous y puiserons les éléments de sagesse en y regardant avec les lumières du cœur et celles de la tête que nous prions Dieu de nous donner. Notre avenir est à inventer quant aux formes modelables grâce à la maîtrise de la rationalité et de la modernité. Quant au contenu moral et spirituel, il sera inspiré uniquement par le modèle éternel, revêtu par mimétisme sympathique et consolidé sur le canevas coranique. Certains esprits sont congénitalement ou par déformation idéologique incapables de comprendre l'attachement des musulmans à la source vivante de leur histoire. Ils seraient moins capables encore, ceux qui nous qualifient gratuitement d'arriérés regardant en arrière, de comprendre cette proposition d'inventer l'avenir, de l'accueillir à pleins bras tout en fixant des yeux intensément une époque historiquement révolue. Cette époque unique est éternellement valable à nos yeux et le sera plus encore aux yeux des générations musulmanes à venir. Dès que la jeunesse musulmane apprendra à distinguer la vérité de l'homme plein et supérieur que le modèle premier nous fournit d'avec le faux clinquant de la civilisation des choses et des idéologies terriennes, elle s'attachera à la personne du Prophète, à ses enseignements et à son action.



## CHAPITRE III

pages 81 à 117

### **« Le modèle »**



Ressourcement, p.81 – La cause, p.85 – Leçons, p.86 –  
Amour et sagesse, p.90 Pédagogie divine, p.96 – Brillant  
luminaire, p.100 – Fraternité, p.104 –Volonté de rupture,  
p.106 – Profondeur stratégique, p.110.



## RESSOURCEMENT

Écoutons le Prophète nous décrire le devenir de l'homme après la mort et ses errements dans cette vie basse. Ce texte nous mettra de plain-pied avec les conditions morales et spirituelles indispensables au niveau de la personne humaine et de la société à l'action volontaire liée à Dieu ayant sens et direction. La pente fatale, faite d'égoïsme, de sensualité et de dissolution dans le plaisir y est décrite dans les deux sens du foncement vers le haut et de la précipitation en bas.

Ce chapitre où j'entends, si Dieu me le facilite, montrer les lignes de force de l'action du Prophète, doit être lu en profondeur. Et pour cela, je mets en avant cet enseignement pour nous remettre au diapason avec l'âme humaine mise à l'épreuve dans ce monde de passage et appelée à dépasser ses pesanteurs psychiques et égoïstes pour être libre et capable de vaincre les résistances qu'opposent à son ascension les servitudes matérielles, économiques, sociales et politiques.

Le Prophète dit : « *Que d'âmes bien nourries et vivant dans le luxe dans ce monde-ci qui éprouveront la faim et la nudité le jour du jugement dernier ! Que d'âmes, ici-bas nues et mal nourries, qui ressusciteront dans la félicité ! Que d'hommes se trompent en croyant qu'ils agissent pour leur propre bien alors qu'ils ne font que se perdre ! Que d'autres se font tout petits et gagnent (par leur modestie et leur victoire sur la superbe égoïste) en dignité (éternelle) ! Que de jouisseurs pratiquant des malversations sur les deniers publics qui manquent par leur immoralité l'occasion de valoir auprès de Dieu ! Certes, l'œuvre pie (durant la vie immédiate) qui mérite d'être récompensée par le Paradis est comparable à la montée pénible sur un chemin caillouteux. Certes, les actions impies qui précipitent l'homme dans l'Enfer sont comparables à une glissade douce en bas d'une colline. Certes, le plaisir d'une heure peut souvent être la cause de la tourmente éternelle. »*

Le renouement avec notre histoire-modèle signifie d'abord le renouement avec Dieu tel que le Prophète nous en a montré le chemin par son exemple. La rupture avec la jahiliya et notre mutation civilisationnelle demandent l'affermissement par l'éducation des vertus intérieures de l'homme.

La fibre morale et spirituelle est le seul ressort assez puissant pour nous arracher aux attractions descendantes et dresser notre situation jusqu'à nous mettre en flèche vers un avenir modèle pour toute l'humanité.

Les notions de combat majeur contre l'égo (*nafs*) et de son complément, le combat mineur contre les résistances extérieures, qui commencent à nous être familières, sont évoquées ici dans la parole du Prophète dans la perspective du devenir personnel après la mort, soit au Paradis, soit en Enfer. Ce mot devenir (*masîr*) est utilisé dans le Coran au sujet de l'individu et des groupes, mais il n'a rien à voir avec le devenir historique que la pensée coupée et unidimensionnelle conçoit. La dimension de l'autre vie, celle de la récompense après la mort, est la dimension qui donne sens au monde comme épreuve et à la vie immédiate que les esprits superficiels quoique philosophes trouvent absurdes. Je soulignerai le mot devenir pour le distinguer du devenir historique afin d'y attacher les significations du combat contre les déterminismes psycho-égoïstes et historiques, du sens moral et spirituel, de la résurrection et de la vie éternelle.

Longtemps les musulmans ont eu une attitude contemplative devant l'histoire du Prophète. A cause du désordre, beaucoup de consciences musulmanes se sont endormies à l'action publique en se réfugiant dans l'imitation individuelle et dévote du Prophète et en mutilant cette histoire du combat double, de ses dimensions historiques. La *sunna*, « tradition », du Prophète signifie étymologiquement chemin. La vie du Prophète doit être le modèle d'un cheminement intérieur et historique, l'illustration de la méthode du foncement vers Dieu à travers les obstacles. Mais après la destruction de la communauté et l'avènement arbitraire des monarques usurpateurs, la *sunna* n'inspire plus que les aventures solitaires des musulmans pieux avançant seuls à la quête de Dieu en ne voulant rien savoir du reste.

Le ressourcement aux origines de notre histoire veut que la *sunna* soit redécouverte et imitée dans toute l'envergure de son combat entreprenant. Les fidèles, les groupes de fidèles (les soufis notamment) qui ont abdiqué devant les défis de l'usurpation, qui ont transmis aux générations la méthode éducative du perfectionnement de l'égo ont conservé l'essentiel. Mais la « tradition » soufie se transforme facilement en moralisme débile chez les bonnes âmes bien nourries et en charlatanisme aux mains des faussaires. Le dervichisme est un phénomène caractéristique

des époques de décadence islamique. Derviche est un terme par lequel je désigne la personne, isolée ou en groupe, qui se retire du monde et mène une vie parasite et inutile à la société. Sous les apparences du derviche, il peut y avoir un vrai saint homme, mais le phénomène reste un symptôme de maladie sociale et le signe que le laminoir de l'arbitraire est passé et a chassé de la scène ensemble les meilleurs et les pires.

La « tradition » du légalisme souple au service du prince comme celle du légalisme rigide au service des conflits d'école aboutissent toutes deux à une fixation malade, squelette d'un corps sans âme.

Le mot tradition évoque suffisamment la confusion et l'origine conventionnelle d'un savoir et d'un système de comportement circulant librement dans la société et exerçant son autorité sur les esprits et les conduites par la sujétion instinctive des hommes à ce qui est vieux. C'est pour cela que la *sunna* ne peut être qualifiée de tradition. La *sunna* n'est pas la somme des expériences et d'une sagesse humaines traversant jusqu'à nous les brumes du passé tourmenté. Elle a son origine historique. Elle est strictement l'ensemble, vérifié mille fois, de ce que le Prophète a dit, fait ou approuvé. Ses successeurs, les quatre califes, ont perpétué la méthode du Prophète et l'ont adaptée aux circonstances de leur époque sans dévier d'un iota de l'esprit dans lequel ils ont été formés. Leur vie est une source d'enseignement pour nous au même titre que celle du Prophète et par sa recommandation expresse. Le Prophète nous laisse ce testament : « Observez ma *sunna* et celle de mes successeurs sages, mordez-y à pleines dents. »

Les savants de l'Islam ont toujours été d'accord qu'Abou Bakr, Omar, Othman et Ali sont des successeurs sages du Prophète. Quelques sectes marginales récuse certains de ces quatre Compagnons. Les chiites, sans récuser personne, mettent l'accent sur le rôle et la dignité d'Ali, ce qui rend leur conception de la *sunna* quelque peu différente de la majorité numérique de la *umma*. Cette divergence, résultat doctrinal des luttes du désordre à sa naissance, remonte jusqu'à l'interprétation du Coran. Mais l'Islam, pour autant, ne fait pas deux doctrines. La méthode peut être différente mais la source est unique. L'attachement des sunnites au Coran et au Prophète n'a d'égal que celui des chiites. Longtemps, les savants de l'Islam ont été écartés de la scène, muselés et éliminés pour laisser la place aux consciences souples ou achetées des tartufes. La conjuration contre l'Islam de ces deux agents de destruction, les mauvais

princes (il n'y en a guère de bons) et les mauvais lettrés, a favorisé le jeu des divergences entre sunnites et chiïtes. La conjuration actuelle des forces impérialistes secondées par les régimes illégitimes et mercenaires de l'étranger essaie de creuser entre les chiïtes partis en avant-garde pour la libération islamique et leurs frères sunnites un fossé où enterrer l'Islam. La vigilance des fidèles déjouera, que Dieu le veuille ! ces stratagèmes impies. Le chemin de l'Islam est un, la méthode peut varier mais dès que le *devenir* de l'homme est conçu de la même façon, les objectifs de solidarité islamique et de fraternité de combat sont à portée de la main.

## LA CAUSE

La cause de salvation et de perfectionnement en vue du *devenir* personnel n'a été décrochée de la cause du combat pour la présence dans le monde de l'Islam qu'après l'installation du pouvoir arbitraire. Sous l'ombre redoutable de l'épée des Omeyyades et de leurs successeurs à la tête du grand empire islamique ou sur le trône des royaumes et des principautés après la désagrégation de l'empire, les esprits vifs comme Abou Dharr ont été refoulés. D'autres, à l'exemple des Compagnons qui ont renoncé à l'action préférant la neutralité dans les luttes qui ont opposé Ali, calife légitime, à Moawiya, prétendant fort et entouré, ont créé une tradition de repli qui s'est dégradée en dervichisme à travers les siècles.

Pour que la renaissance de l'Islam prenne racine et pour que la sève morale et Spirituelle du ressourcement de la personne n'irrigue pas des projets après tout égoïstes de l'aventure privée, il faut que le *devenir* personnel réépouse le devenir historique de la *umma*. Il faut que la *sunna* ne soit plus conçue seulement comme l'imitation du Prophète dans les actes d'adoration mais comme l'acheminement sur ses traces vers la conquête de soi au moyen du combat double servant la même cause. Je serais plus proche de Dieu si par le même mouvement que je fais pour me libérer je renforce l'effort commun.

Le Prophète nous met en garde contre toute forme de médiocrité dans la vision et le comportement. Voici comment il veut le fidèle : fier d'appartenir à sa communauté, soucieux de la servir et indépendant des contingences adverses. « *Quiconque, dit-il, passe sa journée à penser uniquement aux biens matériels de ce monde, celui-là ne vaut rien au regard de Dieu. Celui qui ne se préoccupe pas des affaires du peuple musulman ne mérite pas d'appartenir à ce peuple. Celui qui se laisse injustement humilier alors qu'il peut se défendre, celui-là nous est étranger.* »

Le fidèle, marchant sur les traces du Prophète, doit avoir une forte personnalité et participer aux affaires publiques. Il n'y a pas d'Islam politique ou apolitique, d'Islam de gauche ou de droite, il n'y a qu'un seul Islam synonyme de liberté, de combat contre l'injustice et d'effort continu pour transcender l'égo et les servitudes au monde. Le reste est déviation. Le dervichisme comme la justification idéologique du bon plaisir et des intérêts des riches et des puissants sont le fait d'éléments peu solides qui se sont laissés emporter par la facilité ou la crainte. La cause de l'Islam est celle des

opprimés, des humiliés. Le devenir historique du peuple islamique doit être le souci principal de tout fidèle soucieux de son propre devenir.

Quelle cause servir ? Telle est la question que se pose tout homme ayant conscience de sa liberté. Ceux qui servent les petites causes égoïstes ne se posent pas de question. Ceux dont l'innéité a été oblitérée ne peuvent servir, quelle que soit la hauteur de leur visée, que des causes terriennes.

Par quelle dynamique faire mouvoir le peuple et le mobiliser pour l'accomplissement des grandes tâches ? Telle est la question que se pose tout responsable du destin de sa nation. Mais si les dirigeants n'ont de notion de ce qu'est l'homme que celle que la culture « universelle » d'Occident enseigne, ils ne peuvent concevoir qu'un « grand dessein » nationaliste et la mobilisation de petits sentiments par l'agitation de petites idées

## LECONS

Notre attachement à l'exemple du Prophète ne traduit pas seulement notre souci de retrouver notre authenticité pour remplacer la fausse personnalité qu'on nous a plaquée dessus et que nous avons longtemps trimbalée en singes dressés que nous sommes devenus.

La marche du Prophète et le secret de son éducation constituent l'exemple vivant du triomphe des motivations supérieures sur les basses tendances. L'égo destitué, c'est la volonté lucide qui part et qui fonce. Méditer l'exemple du Prophète, c'est le stade préparatoire à l'élaboration d'un projet, au choix d'une méthode, à l'exécution d'un programme. Redécouvrir le secret de son éducation, c'est préparer les branchements avec Dieu pour une transfusion d'énergie morale et spirituelle qui ravive notre être débile et qui gonfle nos forces de combat.

Nous avons grandement besoin de clarté pour que la vision de notre histoire, de notre présent et de notre avenir ne soit pas trouble à nos yeux. Revenir à la méthode du Prophète, c'est nous pencher sur le donné humain éternel pour observer comment l'éducation céleste le traite. C'est refuser de confondre l'homme avec la matière. C'est ne pas donner aux variables techniques qui influent sur le milieu où nous vivons, aux idées humaines et aux choses qui meublent notre vie quotidienne plus d'importance qu'elles n'en ont. Certes le désordre et l'encombrement des objets



et des émanations de cette civilisation matérialiste constituent des conditions difficiles de l'épreuve, mais l'innéité humaine ne change pas, l'aptitude de l'homme à chercher le sens et à entreprendre la marche vers Dieu est toujours là sous les cendres. La clef de la situation humaine actuelle et future est entre nos mains, c'est l'éducation du Prophète selon ses principes révélés et éternels.

Toute vision du monde et de l'avenir des musulmans qui ne soit pas éclairée par la lumière de l'Appel du Prophète butera contre la muraille des situations sans issue. Nous avons grandement besoin de liberté de choix, d'indépendance mentale pour que notre manière de voir les choses et notre volonté de construire notre Economie à notre manière, d'organiser notre société selon des canons différents de ceux d'Occident puissent se réaliser. Notre situation dans le monde, celle que nous font l'inique division internationale du travail et nos propres divisions par lesquelles nous sommes perméables aux entreprises impérialistes, ne sera changée que par la percée volontaire de notre être vrai. L'irruption de l'Islam dans l'histoire, initiée par le Prophète, a toujours été un objet d'étonnement pour les historiens. Comment ces hordes de tribus nomades qui se sont entre-dévorées pendant des siècles se sont soudain constituées en une nation forte qui, en quelques décades, a culbuté l'empire persan et conquis un vaste territoire, s'étendant des frontières de la Chine au sud de la France en descendant jusqu'au large de l'Atlantique soudanais ? Comment ces Bédouins, naguère sans culture, se sont-ils transformés en agents de civilisation et ont-ils collecté et assimilé l'acquis philosophique, scientifique et artistique de toutes les antiques pour le transmettre aux générations du monde ?

Cette première irruption est renouvelable à condition que l'Appel reprenne les choses à leurs racines, que l'éducation de l'homme développe en lui autant et plus les aptitudes d'innéité que les aptitudes de rationalité. A condition que, par cette éducation, la visée de l'homme ne reste pas confinée dans les horizons positivistes, mais élevée à la recherche de la dignité adamique et centrée sur Dieu dans la perspective du devenir après la mort.

Le Prophète nous a montré par l'exemple et par l'enseignement comment libérer l'homme et les sociétés des hommes captifs de l'injustice, de la lutte pour des causes égoïstes et fausses. Libérés par ses soins, ces Bédouins Compagnons du Prophète ont donné la mesure de ce que peut et croit faire un homme libre-pour-Dieu et une nation responsable de répercuter l'Appel d'amour et de fraternité humaine dans le

monde. Des hommes qui se sont dépassés et qui, craignant Dieu et lui obéissant seul, ne craignent ni la mort ni l'effort. Les historiens actuels et futurs devront bien se frotter les yeux pour observer le surgissement de la foi islamique sur la scène des événements. Ils auront à faire un effort sur eux-mêmes pour échapper aux préjugés à travers lesquels les orientalistes subjectifs ont la mauvaise habitude de lire notre histoire. Les hommes qui en vagues successives sortent des mosquées d'Iran après avoir prié et s'être enveloppés dans leur linceul pour affronter la mort et aller à Dieu ne sont pas mus par des superstitions nébuleuses et un fanatisme aveugle. Que les faiseurs d'opinions en Occident essayent d'échapper au ridicule de leurs jugements biaisés qu'ils formulent avec les mots qu'ils réservent à la description des mouvements conformes à leurs prévisions et compréhensibles à leur raisonnement. Si les idéologues hostiles par tradition à l'Islam voient de la ferveur et de la grandeur aux révolutions marxistes, progressistes et tout mais seulement un excès de fanatisme aux révolutions islamiques, c'est que les oeillères du dogmatisme les rendent aveugles aux couleurs et aux niveaux.

Le mouvement de régénération islamique est en prolongement direct du premier mouvement conduit par le Prophète. Notre chemin suit le sien et les vagues de fond assez puissantes pour culbuter les tyrans et humilier les impérialismes vont s'intensifier et dégager un espace historique sur lequel se bâtira notre unité et l'avenir commun de la *umma* écoutant l'Appel de ses origines. L'image de l'homme, le modèle de l'homme que l'Occident nous propose sont insignifiants et sans signification à côté du modèle qu'illustrent le Prophète lui-même et ses Compagnons. Les moyens dont dispose l'Occident sans Dieu, moyens scientifiques et techniques, sont beaucoup trop dangereux entre les mains de l'homme creux que l'Occident produit, cet homme hagard et sans finalité. En fabriquant notre jeunesse en série et à l'image du modèle insignifiant, en continuant de nous accepter comme élèves inconditionnels de la culture jahilienne, nous ne serons jamais nous-mêmes et capables d'ajuster les moyens modernes à la finalité vraie de l'homme.

Les leçons pratiques que nous pouvons apprendre du modèle du Prophète et transposer à notre époque sont nombreuses. Leçons de combativité et d'initiatives audacieuses. Leçons d'amour pour le genre humain et de sagesse dans le gouvernement des hommes. L'Appel à Dieu que le Prophète a lancé et qui trouve écho dans nos consciences, qui trouvera de plus en plus écho dans celles de nos héritiers, n'est pas appel à la confusion d'un irrationnel sans frontière

mais appel à la lucidité dans l'exercice coordonné des lumières du cœur et de la raison. Il n'est pas appel à l'abandon mais à la volonté agissante et à la décision. Il n'est pas appel aux solutions violentes mais n'accepte pas que le peuple se laisse humilier injustement sans se défendre et que les individus se réfugient dans l'abjecte sécurité de la démission et de l'hédonisme.

Les qualificatifs pour désigner l'attachement des musulmans à leur origine et leurs tentatives de retrouver le secret de la pratique totale de l'Islam premier foisonnent. Fondamentalisme, intégrisme, « Frères musulmans » figurent désormais sur le lexique des islamologues. Derrière ces mots, ils cachent leur antagonisme contre l'Islam et leur dessein de le rendre opaque à nos yeux à force de manipulation. Nous voulons bien d'un fondamentalisme qui nous renvoie aux fondements solides de notre être au lieu de nous perdre en surface des choses parmi le clapotis des vagues. Nous voulons bien d'un intégrisme qui nous fasse découvrir notre destin sur terre et notre devenir auprès de Dieu après la mort au lieu de poursuivre l'idéal mesquin du « bonheur » terrien. Nous voulons bien d'une fraternité musulmane comme alternative aux dialectiques de classes et à la dictature bureaucratique qui suit les révolutions seulement progressistes limitées aux horizons terriens.

Le progrès social dans la justice trouvera dans la solution islamique son complément dans l'élévation morale et spirituelle et dans l'amour fraternel. L'action volontaire de l'Etat dans la solution islamique trouvera son complément dans l'action bénévole de l'Appel. Les leçons pratiques que nous pouvons tirer de la *sunna* devront éclairer le rôle, les limites et la nécessité de la contrainte par la Loi comme le rôle, les responsabilités et la méthode de la persuasion et de l'éducation de l'Appel. La marche en force du peuple islamique vers un avenir glorieux doit s'effectuer sur les deux jambes en collaboration : l'Etat et l'Appel. L'action islamique pour la reconstruction et l'unification sera exécutée par les deux mains, celle d'amour tendue et pleine de dons fraternels et celle d'acier de la Loi. Le Prophète a commencé sa mission en l'homme d'Appel et a fini par développer un Etat qui donna consistance et force à la présence de la *umma* dans le monde. De notre temps, la *umma* est pulvérisée en d'innombrables Etats chétifs qu'il faut réunir un jour après avoir rééduqué le peuple et reconstruit chaque petit Etat sur des bases saines. En Iran c'est l'Appel qui est devenu maître de la situation historique et qui va montrer son rôle à l'Etat. Ailleurs, ce sont les Etats qui sentiront qu'ils resteront en porte à faux

par rapport au peuple tant qu'ils ne se mettront pas au service de l'Appel. Dans les deux cas, les leçons de la *sunna* seront d'un grand secours à condition qu'elles ne soient pas apprises comme autant de recettes ponctuelles, mais comme les principes moraux et spirituels d'une méthode vivante, applicable quelles que soient les variables temporelles et conjoncturelles.

## AMOUR ET SAGESSE

Une vision juste du monde dépend de l'équilibre et de la coordination des deux genres de compétences que l'homme est susceptible de posséder : les compétences du cœur et celles de la raison. Les philosophes occidentaux parlent de *compréhension* lorsqu'il s'agit de saisir la réalité dans toutes ses dimensions y compris celles que la raison ne peut cerner. Kant a soigneusement assigné des limites à la raison, mais les philosophes d'Occident, coupés de la révélation que les Prophètes de Dieu ont reçue, n'ont de cette région où seul le cœur est compétent qu'une conception vague à la mesure de leur fond humain et de la confusion de leurs intuitions. Il s'agit pour nous de nous déconnecter de la locomotive jahiliyenne et de répudier le modèle de la pensée borgne. Sur les compétences de la tête, nous avons beaucoup à apprendre de l'Occident, à réapprendre. Mais sur celles du cœur, rien sinon les négativités de la violence née de l'essentielle ignorance.

Deux pôles à la recherche perpétuelle d'un équilibre juste caractérisent la personnalité et la pensée islamiques. L'action des fidèles doit être motivée par *l'amour* et gouvernée en *sagesse*. La portée de ces deux notions que je souligne et par lesquelles je traduis les termes coraniques *rahma* et *hikma* est considérable pour la compréhension de la *sunna* et du Coran. Le pôle *rahma* est celui où se rassemblent les considérations et les motivations supérieures et essentielles de l'amour de Dieu et de sa créature. Le pôle *hikma* est celui, instrumental, qui répond au premier par la mise en mouvement des forces exécutives. L'œil *d'amour* voit le monde dans la sérénité que nous donne la certitude que Dieu dirige tout selon un destin qu'il a préécrit. L'œil de *sagesse* voit l'obligation, *taklif*, qui nous est faite d'agir de notre mieux pour accomplir notre devoir.

Le cœur du fidèle perçoit la volonté de Dieu et Son amour pour le monde. Dans cette vision, les jugements de valeur disparaissent, le lien à Dieu de nous tous sur cette terre est, à un certain niveau, le même. Dieu se manifeste à Sa créature en

son nom *rahman* et il n'y a pas de privilège d'une créature sur l'autre. A ce moment de méditation, la sympathie universelle pénètre le fidèle. Dieu se manifeste en même temps en son nom *rahîm* et là les différences apparaissent *l'amour* que nous ressentons pour notre frère en Dieu n'est pas le même que celui dû à un infidèle.

La raison du fidèle est équipée pour saisir les rapports logiques et les lois selon lesquelles Dieu gouverne le monde. La raison du fidèle est apte à recevoir les vérités scientifiques comme celle du commun des mortels, mais ce qui la fait autre c'est son ouverture à la vérité sur Dieu qui lui vient du cœur. La coordination de ces deux sortes de vérités et l'action en conséquence, c'est la *hikma*, la *sagesse*. Le psychologue contemporain Piaget appelle les philosophes à connaître la limite de la raison et à chercher les conditions d'une sagesse. Il définit celle-ci comme la coordination des valeurs rationnelles avec les autres d'un irrationnel indéfini. Avec la réserve qu'il s'agit pour nous de deux genres de vérités, l'une aux frontières mouvantes et aux certitudes provisoires des sciences, et l'autre révélée et définitive, avec la réserve que, pour nous, il s'agit du supra-rationnel et non d'un irrationnel indéfini, avec la réserve que, pour nous, il est question à la fois de coordination et de subordination de la raison au cœur, la définition de Piaget nous convient. Pour fixer davantage cette notion de *sagesse*, selon ma modeste conception, je rappelle et adopte avec les mêmes réserves que précédemment la définition que la scolastique musulmane, héritière de la philosophie grecque, donne de la *hikma*. Celle-ci est la compétence de faire ce qu'il faut, comme il faut, au moment où il faut.

*L'amour* comme motivation et la *sagesse* comme mode de conception et d'action. Un déséquilibre du côté de *l'amour* et c'est la pente vers le fatalisme et le dervichisme, c'est la conception de l'Islam comme religion, comme rapport personnel à Dieu qui ne se traduit sur le plan des rapports entre les hommes que par la charité et l'aménité, donc l'irresponsabilité vis-à-vis de la chose publique et du devenir collectif. Un déséquilibre vers la rationalité par l'empiétement de celle-ci sur les raisons essentielles conduit à l'individualisme sec et au collectivisme policier. Entre les deux extrémités du spiritualisme amorphe et du matérialisme inhumain se trouve un point d'équilibre. Ce point correspond dans les civilisations humanistes, dont l'occidentale avant sa déviation dans le matérialisme, à un ordre où la paix et le sentiment de générosité l'emportent sur la haine et l'injustice. C'est la sagesse humaine à l'écoute du sentiment humain des valeurs qui transcende l'égo mais qui ne débouche que sur des

valeurs conventionnelles. La *sagesse* islamique correspond à la conjonction des deux lumières moralo-spirituelle et rationnelle dans la conception du combat efficient dans le monde et ayant signification et direction.

Chaque type d'action correspond à la substructure émotiionnelle, passionnelle, humanisante ou d'amour qui la sous-tend. Telles sont les dispositions psychiques et égoïstes, humanistes et transcendantes des hommes, tels seront leurs lois, leurs normes et le caractère général de leur civilisation. L'Occident a trouvé dans le marxisme l'expression raisonnée de sa substructure psychologique. Mais il ne réussit pas, malgré le freudisme qui met à nu la psyché-égo malade et perversie de *l'homo* occidental athée, à comprendre la liaison entre la nature de la psyché-égo collective et celle du comportement général de la politique et des relations sociales. La prétention à l'universalité du marxisme et du freudisme est sans fondement ; les idées marxistes, fruits d'une tête, d'un assortiment de têtes, où montent les vapeurs d'une psyché-égo complètement étrangère à *l'amour*, ne sont acceptées que par les minorités écrasées et en désespoir de trouver une idéologie de lutte et surtout une solidarité et des armes. Elles ne sont acceptées comme dogme que par une jeunesse dépersonnalisée et prête à faire usage de l'opium idéologique qui envahit et viole les consciences en introduisant l'idée généreuse de justice sociale liée au postulat de la négation de Dieu.

Les « damnés de la terre » victimes de l'oppression comme la jeunesse aliénée victime de la propagande figurent le lieu de prédilection de l'activisme marxiste, seule forme disponible pour remplir le vide fait par l'injustice et le lavage des cerveaux. Dans les pays islamiques s'oppose une barrière à la pénétration du marxisme, c'est que la personnalité musulmane, même dans l'état de misère et d'ignorance où vit la majorité du peuple, sent toujours cette pulsation *d'amour* et de fraternité. Notre malheur est que ce sentiment, que l'injustice sociale et l'accaparement des richesses par les puissants contredisent, est anéanti dans la passivité des uns et la conversion au marxisme et au gauchisme des autres.

L'Islam prône la colère contre ceux qui nous humilient et le combat pour la dignité de l'homme. Mais quand le fond *d'amour* dans notre personnalité s'effrite et tourne en passivité, la lutte de classe sous-tendue par la haine de classe fournit la forme et le fond de la contestation. Une nouvelle personnalité, sans Dieu et enragée, supprime l'ancienne.

Dans la vie du Prophète, nous devons chercher les soubassements, l'être profond de la personnalité islamique.

Ils n'atteindront jamais à *la sagesse* ceux qui lisent l'histoire de la première communauté et les textes islamiques à la recherche seulement de la Loi. La Loi est le contenant, elle est extrêmement importante, mais le contenu est l'essentiel. A vouloir superposer la Loi à une société non rééduquée, à vouloir coiffer les institutions éducatives infiltrées de jahiliya par une institution étatique baptisée « république islamique », on court au-devant de déceptions amères.

Dans le Coran on lit : « *Dieu ne change le destin d'une société que dans la mesure où celle-ci opère le changement de son être profond.* » Je traduis le mot *nafs* (égo) par « être profond ». Le Coran cite trois états de l'égo

- 1) *Nafs ammâra* : égo attiré par le mal.
- 2) *Nafs lawwâma* : égo combattu.
- 3) *Nafs mutma'inna* : égo apaisé.

Le Prophète et les meilleurs de ses Compagnons ainsi que les *mouhsins* parmi les fidèles de tous les temps pratiquent le combat majeur, combat sur soi, et vivent *l'amour* à un degré ou à un autre, le Prophète étant évidemment le modèle. Les *moumins* doivent combattre l'égo et pouvoir dominer les instincts de bas étage. Le niveau *islam* couvre la vaste étendue périphérique des passifs.

L'être profond de l'homme sans Dieu, ignorant et violent, fait surface dans le comportement des jahiliyens. Ce ne sont pas les variations caractérielles des individus mais la psychologie profonde propre à une culture qui apparaît, incarnée dans des personnages comme Marx, Hitler ou Staline. Marx, en deçà de la philosophie et de la science économique était un enragé (Cf. la note 4 de la page suivante). La rage et la haine sont les passions qui alimentent et fouettent l'idéologie savante et apparemment objective. Elle serait plus objective si en niant Dieu elle ne s'était pas trouvée libre de découper l'homme et le réel en deux tranches dialectiques dirigées mais vides de signification. Hitler est la quintessence de l'ignorance-violence sur le mode hystérique. Le personnage incarne toute une culture et la volonté destructrice du satanisme jahiliyen. L'égo collectif de toute une nation trouvait en lui l'inspiration qu'il attendait ; c'est pour cela que le racisme et les « forces cachées », selon l'expression d'Hitler lui-même, ont triomphé. Marx et Hitler sont aussi bien les auteurs de solutions violentes que la manifestation de l'être profond d'une civilisation déséquilibrée où les instincts inférieurs, mêlés d'aspirations humanistes à la justice sociale et à la grandeur nationale dans la marmite psychique décrite par Freud, utilisent les ressources d'un rationalisme

surdéveloppé à des fins sans horizon. L'atrophie du cœur et l'absence de ressort moral et spirituel expliquent la passivité moutonnaire des peuples martyrs de l'Union Soviétique sous les massacres du totalitarisme stalinien.

L'Islam est réputé chez les contempteurs être la religion de l'épée. Il est certain que le contenu *d'amour* de l'Islam s'est affaibli et transformé en pratique individuelle après une longue résistance à l'épée des dictateurs. L'expression « religion de l'épée » décrit assez bien le tassement de la personnalité islamique sous la pression des contingences historiques du désordre. Produit d'une éducation altérée, la personnalité musulmane traditionnelle présente une configuration hétéroclite, mélange d'éléments psychologiques subhumains avec facteurs humains nobles et les tendances moralo-spirituelles supérieures. Les trois niveaux *islam*, *iman* et *ihsan* sont inondés dans le brouillard du psycho-égoïsme ambiant.

Les deux psychologies, celle du fidèle musulman et de l'individu jahiliyen, se recourent sur le plan du sentiment humain ; la curiosité de la raison, la générosité, l'altruisme, etc. La personnalité islamique a ceci de commun avec la personnalité jahiliyenne qu'elles sont toutes les deux travaillées par la sape du psychisme et de l'égoïsme et que le fond humain est le même. Seulement, la personnalité du fidèle tire sa capacité de résistance et d'élévation de l'énergie à laquelle l'autre est imperméable. Quand l'Appel faiblit la personnalité musulmane laissée à l'abandon tend à revenir sur les positions communes. Par le point de recouplement se déverse alors en elle le flot de passions et d'idées développées en un milieu psychologique étranger. C'est l'aliénation, la dépersonnalisation. C'est le modèle jahiliyen intériorisé et assimilé.

La personnalité névrosée, instable et violente dont le modèle accompli est le philosophe et savant Marx<sup>(4)</sup> ou le chef orateur et forcené Hitler, est le composé d'un rationalisme sans frein et d'une passion déchaînée. La tête bien remplie mais mal faite, vissée sur la psyché maudite que Freud a décrite et interprétée. Les fantasmes psycho-égoïstes

---

(4) Engels raconte sa première rencontre avec son ami dans les termes suivants : « Qui entre en chasse avec une sauvage ardeur ? Un homme de Trèves (ville de naissance de Marx). Un monstre remarquable ; il ne marche ni ne court ; il pivote sur ses talons, plein de rage et de colère, comme s'il voulait attraper l'immense tente des cieux et la jeter sur la terre. Ses poings sont serrés, menaçants, et il ne cesse pas de rager comme si dix mille diables l'avaient saisi par les chevaux ». (Engels, morceaux choisis en allemand, tome supplémentaire, page 301. Cité par R. WURMBRAND dans son livre : « Karl Marx et Satan ».)



ne sont mis en question par la raison engagée à son insu au service des bas instincts que chez les individus d'une trempe exceptionnelle, riches en vertus humaines. Les moralistes, les hommes d'Eglise, les réformateurs accèdent à toute sorte de sagesse humaniste. Ils conçoivent très bien que les émotions du moment et les passions doivent être bridées, que l'homme a une dignité et même, pour les religions gardant encore quelque souvenir, un destin après la mort. Cette sagesse, coordination des valeurs rationnelles et des valeurs de cœur, est un terrain qui serait réceptif à l'appel de l'innéité si l'humanisme tout entier ne perd toute sagesse et ne bascule dans les pratiques perverses comme c'est le cas en Occident. Les deux modèles de l'humanisme libertaire capitaliste et de l'humanisme égalitaire mais collectiviste de l'autre côté de l'Occident ne tirent plus leur raison d'être d'une sagesse fondée sur la noblesse de l'homme. Ces grands principes généreux à l'origine des deux humanismes, parce qu'ils n'ont pas de garant divin, sont devenus lettre sans esprit. Tout commençant dans l'homme et finissant en lui. L'homme n'étant, selon le rationalisme évolutionniste, qu'un *homo*, un animal auquel ont poussé un cerveau et des mains. Donc liberté animale et égalité par la pure violence. Jungle capitaliste ou socialiste. Il n'y a que nos intellectuels attardés à croire encore au paradis socialiste.

Le procès de la civilisation qui a perdu son âme a été et est en train d'être instruit par les penseurs humainement équilibrés d'Occident. Les visionnaires, les spiritualistes, les humanistes et autres écologistes tracent sur le papier et dans l'opinion d'une audience de plus en plus grande en Occident et ailleurs les limites et les infirmités congénitales de leur civilisation. La critique de nous-mêmes, qui continuons à attendre la clarification de notre situation humaine, économique et politique d'une pensée et d'une méthode d'action qui ont fait preuve de leur obscurantisme et de leur barbarie, sera plus aisée quand notre *intelligentsia* européanisée se mettra à examiner avec une nouvelle méthode notre Economie extravertie, notre politique d'acharnement contre nous-mêmes et de collaboration contre le voisin avec l'Est ou l'Ouest jahiliyens. Le coup de barre islamique, qui se profile dans l'horizon comme seule alternative au désordre et à la dépendance, montrera les chemins de l'*amour* et de la *sagesse*.

## PEDAGOGIE DIVINE

Les Prophètes de Dieu sont des êtres humains doués d'intelligence et de qualités morales. Ils sont taillés dans le même tissu adamique que nous. Par le corps ils sont assujettis aux mêmes servitudes matérielles que nous, ils ont besoin de nourriture et d'un abri ; mais par le cœur ils nous sont infiniment supérieurs. Une éducation divine a préservé, conformément à leur prédestination, leur innéité de toute atteinte du milieu. Ils se sont dressés devant leurs sociétés, seuls, pour rappeler Dieu aux hommes et pour leur enseigner comment la personne humaine, serve par le corps aux besoins, peut se hausser à la dignité et à la liberté de connaître Dieu.

Les Prophètes de Dieu ne sont ni les guides héroïques et politiques de leurs sociétés, ni les guides spirituels que les traditions religieuses imaginent en inventant des slogans idéologiques comme « donner à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Ils sont témoins parmi les hommes du modèle supérieur de l'humanité, le noyau irradiant et l'agent actif et combatif pour construire le royaume de Dieu sur terre,

L'Islam est le nom de la vérité révélée aux Prophètes depuis Adam jusqu'au Prophète dernier Mohammed. Ils ont prêché le même Dieu, la même morale, la même spiritualité, la même impératif de justice et d'égalité, la même manière de se préparer au *devenir*. Seule la Loi diffère. Nous sommes loin des conceptions traditionnelles et déformatrices de vérité qui parlent de Jehovah différent de Dieu, de Yahveh différent lui-même d'Allah. Nos islamologues continuent encore d'ânonner les leçons de leurs maîtres et d'utiliser ce lexique d'ignorance.

Lumière pour les siècles sont les Prophètes ; le musulman est requis d'accepter, d'aimer et de vénérer tous les Prophètes à l'égal de Mohammed. Accepter les enseignements d'Abraham, de Moïse, de Jésus et des autres concernant les normes de la morale, de la justice, de l'amour en un mot. Le Coran nous propose en exemple de conduite et d'élévation de visée tous les saints Prophètes. Il cite la *sagesse* des uns et *l'amour* des autres et nous exhorte à méditer leur vie pour en tirer leçon. La Loi révélée à Mohammed est la Loi définitive. Les Lois précédentes sont abrogées. Pédagogie divine qui dépasse notre entendement mais que nous pouvons, tout en acceptant de confiance et de foi la vérité révélée, essayer de méditer.

Adam est le père de l'humanité, Prophète en même temps, géniteur biologique et spirituel. L'homme de l'innéité, le seul vrai, est ainsi digne ès droit de cette double naissance. En descendant les générations, les sociétés humaines perdent tout ou partie de l'enseignement adamique. Un Prophète est envoyé pour rénover la foi et enseigner le vrai. Ainsi la chaîne d'or s'étend en continuité *d'amour* mais avec des Lois progressivement complétées jusqu'à Mohammed, maillon final. *Amour* et *sagesse* ont été transmis par lui à une humanité devenue adulte et capable de préserver le patrimoine adamique sous sa forme achevée.

Il y a une histoire ininterrompue de la foi à travers les siècles. C'est l'Histoire de la révélation échelonnée et de la société des fidèles. La pédagogie divine a voulu que l'Histoire soit insérée dans les aléas et les violences dialectiques de l'histoire. Les Prophètes devaient affronter les mécréants, encourir les dangers d'une carrière de contestation et combattre les armes à la main une fois les troupes des fidèles constituées. La grande majorité des Prophètes ont prêché *in deserto*, leur peuple a mérité le courroux divin et a été anéanti. Pourquoi cet «avortement» ? Pourquoi Dieu laisse-t-il les hommes persister dans leur rébellion contre Ses Envoyés pour enfin déclencher contre eux Sa vengeance ? Pourquoi, puisque l'histoire est un scénario écrit, mis en scène et dirigé par Dieu dans le moindre détail, l'Histoire des fidèles ne représente qu'un filet dans ce cours torrentueux ? Ces questions rejoignent les questions traditionnelles sur la raison de l'existence du mal, de la mort et de la souffrance de l'enfant. La raison qui est l'instrument construit et conditionné pour saisir le monde selon ses *a-priori* internes et les *nomos* de l'univers renvoie dans les zones de l'absurde tout ce qui ne s'aligne pas sur sa logique. Cet «absurde» cette discordance n'existe que dans les têtes mécréantes. Le principe rationaliste du doute méthodique est un grand gain pour la raison scientifique, cette bonne servante au labeur utile. Que ce doute devienne méthode d'investigation de la vérité totale sur l'homme et le monde où il évolue et c'est l'ignorance.

La pédagogie divine intègre finement les éléments de l'épreuve les uns aux autres. Le merveilleux ordre dans la nature a pour complément nécessaire tout ce que la raison appelle discordance. *L'amour* divin qui a présidé à la création du monde, qui a donné l'être au monde est inséparable de la *sagesse* divine qui a organisé le monde en contraste, en opposition, en dialectiques de toutes sortes ; le corps et l'Esprit, les couleurs et les nuances, la règle du cosmos que la raison peut entendre et le mystère de l'âme humaine insondable.

La révélation reçue par le Prophète fait appel à la raison pour que celle-ci, découvrant ses limites, se mette à l'écoute de la vérité. La pédagogie divine nous montre dans la vie et le combat des Prophètes l'exemple vivant de l'épreuve acceptée, des difficultés surmontées, de la pente psychoégoïste contrecarrée. Elle nous montre aussi, par l'échec apparent des Missions de Noé et de tant d'autres Prophètes, à ne pas désespérer dans l'effort, à ne pas attendre de miracle dans l'histoire en dehors des effets que notre ténacité et notre pugnacité peuvent normalement produire. L'une des plus grandes causes de confusion dans l'esprit des hommes est la constatation de l'échec des entreprises des fidèles. Un ami cher et plein de ferveur me demandait l'autre jour : Pourquoi le mouvement des «frères musulmans» a-t-il échoué ? Pourquoi ces hommes purs et dévoués à la cause de Dieu ont-ils été abandonnés par Lui et sauvagement massacrés ? Des questions logiques. Une vision coordonnée en *amour* et en *sagesse* découvrirait derrière les discordances l'espace paisible pour nos têtes inquiètes de l'acceptation. La vie des Prophètes est semée de miracles. Mais le miracle n'est que la suspension momentanée de la règle. Sa fonction est très importante : ceux qui ont assisté aux miracles des Prophètes savent qu'il y a une dimension du réel que nos sens et notre raison ne peuvent pénétrer. Mais la pédagogie de l'épreuve n'épargne pas ce domaine. Les manifestations surnaturelles, c'est-à-dire hors règle, ne sont nullement l'apanage des saints Envoyés de Dieu. Les saints musulmans et les moines chrétiens, les yogis et les sorciers peuvent acquérir des «pouvoirs». La vraie foi et la fausse sont également associées au mystère des phénomènes sans causalité cohérente.

L'âme humaine peut servir de logis à un éventail de spiritualités s'échelonnant du divin au satanique en passant par les modalités psycho-spirituelles des religions déviées et par les méthodes de l'ascèse purement psychique des yogis. A l'exception de la spiritualité dans le prolongement adamique, les «miracles» et les «pouvoirs» n'ont qu'une incidence négative sur le *devenir* de l'homme éprouvé à son insu par ce qu'il croit être une faveur divine.

Notre origine adamique biologique est niée par l'anthropologie moderne. Le prolongement jusqu'à Mohammed de la mission adamique est contesté notamment par les Eglises juïdique et chrétienne. L'homo des anthropologues est multiple. Il y a toute une série d'homos plus ou moins simiesques les uns que les autres. Dans la logique rationaliste évolutionniste « l'arbre de vie » se tient. De l'acide aménique, de la cellule simple à cette construction prodigieuse

qu'est *l'homo sapiens* une série de hasards ont favorisé cette évolution. Mauvaise plaisanterie s'il en fut jamais ! Mais la raison ignorante admet, avale ces fantasmes psycho-égoïstes et sataniques. Quelques littérateurs musulmans essayent de concilier la conception anthropologique des origines de l'homme avec les vérités de la révélation en expliquant que la création d'Adam pouvait bien avoir duré quelques centaines de millions d'années. C'est se fourvoyer sur un terrain de curiosité malsaine.

Il existe une seule façon de découvrir la vérité biologique de l'homme : c'est appliquer la méthode scientifique expérimentale jusqu'à ses ultimes conséquences pour infirmer ou affirmer scientifiquement que l'homme est le descendant du singe. Or jusqu'ici les conclusions « scientifiques » à cette parenté procèdent de l'analogisme et de rien d'autre. Le « savant » se penche méticuleusement sur ses crânes et ses fragments d'os pour détecter la croissance du volume crânien, à travers les âges, des humanoïdes. Bien ! et il lui suffit de constater qu'il y a évolution pour oublier qu'il lui manque toujours un chaînon entre le dernier singe et le premier homme. Qu'à cela ne tienne ! la boîte crânienne a augmenté régulièrement de volume pendant trois ou quatre millions d'années, il importe peu que dans cette longue série il manque quelques échantillons. Les hypothèses commodes cachent mal la superstition « scientifique » des évolutionnistes.

Mais la preuve que l'homme n'est pas le singe évolué que les superstitions nous décrivent peut être établie par l'expérience spirituelle individuelle. Il est vrai que cette expérience n'est pas à la portée de tous, car il y faut des aptitudes particulières. La pauvreté et la richesse du fond d'innéité en chacun de nous est un donné de création. L'ensevelissement de cette innéité sous les décombres de l'éducation avilissante est une variable de milieu. Quels que soient vos efforts pour rééduquer une innéité pauvre, vous n'arriverez pas à éveiller en elle les aptitudes qu'elle n'a pas.

Autrement dit, Dieu a prédestiné des hommes au destin glorieux de Le rechercher, d'autres à ne point être accessibles à l'angoisse ontologique. L'histoire de l'humanité est pleine des témoignages de ceux qui ont cherché Dieu, qui se sont découvert une âme. Beaucoup plus riches et documentés sont ces témoignages que ne le sont les fouilles anthropologiques. Et pourtant la civilisation matérialiste préfère ignorer les phénomènes que sa déraison rationaliste ne peut intégrer à son système de classification et d'explication. La science sans conscience de l'Occident enterre l'homme occidental dans le quantitatif sous les monceaux de biens de consommation et de déchets de fabrication.

Cette science a inventé le mot métapsychologie pour désigner le dépotoir dans lequel elle rejette les phénomènes inexplicables d'origine spirituelle, psychique et satanique pêle-mêle. L'homme non occidental, qui jouit de sa liberté de mourir de faim, a gardé dans la misère sa faculté de s'étonner de son existence et de lui chercher un sens. La jeunesse occidentale vomit la civilisation avilissante et se lasse du paradis du bestialisme. Elle cherche dans la compagnie des gourous et dans les sectes un « complément d'âme ». On lui propose le nirvâna comme un idéal de dissolution de l'être, c'est un succédané très sophistiqué au suicide. On lui propose la solidarité dans les rangs des esclaves disciplinés de quelque empereur-messie, c'est plus sérieux et plus personnel que l'esclavage dans l'anonymat des sociétés surorganisées et métalliques.

L'innéité gémit et aspire sciemment ou inconsciemment à Dieu. Elle se manifeste au niveau spirituel en Occident. Là, les problèmes de la vie matérielle et de la justice sociale ont été résolus plus ou moins au coût pour l'homme que l'on sait. Chez nous, pays sous-développés, l'innéité se manifeste comme réclamation de l'égalité et de la liberté, comme réclamation de justice et d'équité, car ils sont ancrés dans la nature innée de l'homme, les besoins d'être libre et égal à tous. Les Eglises chrétiennes trouvent beaucoup de difficultés à greffer sur le tronc d'une religion qui a longtemps servi les Césars féodaux et bourgeois le greffon de la justice sociale que la vieille charité chrétienne ne suffit pas à assurer. Des évêques se font progressistes et font la cour à Marx. Après la mort des idéologies, l'accointance des deux Eglises mettra peut-être au monde une idéologie de synthèse qui accompagnera l'Occident dans sa chute.

Dieu et justice. Plutôt justice et Dieu. Car sans justice l'homme est indisponible à penser à autre chose qu'à sa misère. Le Prophète dit<sup>(5)</sup> : « *Pauvreté est synonyme, presque, d'infidélité à Dieu.* »

Il est de faux appels à Dieu que les charlatans de tous les temps et de toutes les civilisations ont lancés pour exploiter la religiosité naturelle de l'homme et masquer les intrigues des malins puissants et riches. Les appareils de propagande de l'Etat dans les pays musulmans sous les régimes de nécessité actuels chantent la gloire de Dieu au nom des princes de l'heure. Ils participent largement à créer l'atmosphère de mensonge qui enveloppe l'injustice et l'arbitraire à cause desquels s'élève la contestation indistinctement de Dieu et du désordre. Les hommes d'Appel, qui sont chargés, d'obligation coranique, de tenir la tête au désordre en témoins

---

(5) L'authenticité de ce hadih est controversée. On l'attribue tantôt au Prophète, tantôt à Ali.

du vrai doivent apprendre comment les sentiments du peuple ont été trompés. Comment la désaffection à l'égard de l'Islam a trouvé des arguments irréfutables dans les abus des gérants du désordre secondés par les faux témoins. La vie du Prophète et l'exemple de son combat doivent être repris et médités pour servir de mesure et de modèle. La pédagogie divine a pour moniteurs les Prophètes de Dieu qui sont en même temps la norme de conduite, la manifestation *d'amour* et les initiateurs à *la sagesse*.

## BRILLANT LUMINAIRE

Il se peut que l'Islam en progression rapide en Afrique et un peu partout dans le monde court un très grand danger de déviations nouvelles si l'éducation dans l'Islam, laissée aux initiatives bénévoles d'obédiences diverses, s'appuyant sur les textes diversement interprétés en laissant en marge les leçons vivantes dans la vie du Prophète que nos ancêtres nous ont longuement recommandées. L'Islam vivant se répand toujours sur sa lancée première et ne s'est jamais arrêté. Mais la qualité des troupes sera médiocre si le ressourcement, que le renouveau islamique exige, ne place pas au centre de la pédagogie l'exemple vivant de la personnalité, de la prédication et du combat du Prophète.

Voici comment Dieu définit les fonctions d'Appel du Prophète et ses qualités *d'amour* (ses fonctions de *sagesse* seront abordées au chapitre suivant)

« O Prophète ! Nous t'avons envoyé comme Témoin et Annonciateur,

*Comme Avertisseur, comme homme d'Appel à Dieu avec Sa permission,*

*Comme Brillant Luminaire » (33, 44-46).*

Témoin, Annonciateur, Avertisseur, homme d'Appel à Dieu, brillant Luminaire. Les majuscules écrites en langue profane habituée au relativisme terrien peuvent choquer le lecteur à moins qu'il n'ait quelques indulgences pour les « croyances » des autres.

Nous tenons beaucoup à ces majuscules, non pas par conformisme aux usages des islamologues respectant la spécificité formelle avec des intentions perfides, mais pour affirmer un absolu humain, tout humain, mais qui échappe à la mesure commune.

Il y a de notre temps des chefs politiques qui affichent leur dédicace à la cause islamique. Pour avoir ignoré le guide, le Luminaire Brillant, ils se sont égarés dans la ténèbre de l'égo et n'ont pu accomplir que des actes de forcené. Quiconque prétend recevoir en toute acception le Coran comme un ensemble d'ordres divins à exécuter et oublie que la guidance du Coran et le modèle vivant de l'homme et de la société tels que le Prophète et ses Compagnons les ont incarnés sont inséparables l'un de l'autre et inopérants l'un sans l'autre ne vise qu'à pousser en avant ses prétentions paranoïaques. Ceux qui prétendent simplifier l'Islam en opérant l'ablation de la Parole révélée de son contexte historique d'Annonciation et d'Appel ne préparent que la violence et l'ignorance qui conviennent à leur caractère et à leurs visées d'illuminés.

Le Coran est Loi, le Coran est Appel. Mais les adresses que l'on peut y lire à la raison et au cœur sont trop abstraites et trop générales. Prétendre substituer à *l'amour* et à *la sagesse* vécus par le guide et sa communauté sa sagacité directe et toute en surface d'homme sous-islamisé de ce siècle de violence, c'est faire preuve d'aliénation mentale et culturelle.

Les juristes rigides, peu conscients et peu enclins à imiter le Prophète dans l'intégralité de sa sunna, trouvent dans le sectarisme étroit un alibi à leur manque de combativité. Les chefs politiques eux, cherchent dans le prétexte fallacieux d'enlever de devant nos yeux cette image du Prophète qui nous voile la limpidité du Coran un alibi pour se livrer aux interprétations idéologiques du Coran compatibles avec les visions biscornues de leur tête malade.

Toujours la réalité du désordre qui s'exprime dans les discours de justification. L'autocrate contemporain qui n'a pas les compétences discursives nécessaires s'entoure de collaborateurs auxquels il fabrique une respectabilité vite usée et qui fustigent le petit peuple pour la moindre incartade secondaire, d'ordre personnel, de la *sunna*. Ces incartades secondaires (*bidà*) et les disputes à leur sujet absorbent le temps et l'énergie du peuple déjà matériellement misérable et rendu ainsi plus malheureux par les sentiments de culpabilité et la discorde familiale. Les autocrates qui ont quelque talent de tourner des phrases et de ruminer des idées reçues et communes se font eux-mêmes leur propre idéologue et pondent des théories à leur mesure. La sunna du Prophète gêne les hommes au pouvoir. Ils ont tout fait pour en circonscrire la signification et nous en réduire la portée à l'imitation individuelle du Prophète dans les actes d'adoration.



La *sunna* comme Appel à la fraternité, comme Appel au combat pour Dieu, comme négation des pouvoirs illégitimes gêne beaucoup. L'égalitarisme profond de la société islamique sous Omar Ibn Al Khattab, la responsabilité et la conduite irréprochable de ce calife, lorsqu'ils sont évoqués sous les régimes pourris par les prédicateurs, sont ressentis comme des insultes indirectes aux pratiques abjectes et à l'irresponsabilité des dirigeants.

La *sunna* du Prophète qui devrait être proposée à tous les niveaux comme l'exemple vivant de l'action totale et normative de l'éducatif, du politique et du social est réduite aux proportions d'une vie dévote, d'une pratique religieuse tout en marge de l'histoire. On fait voir à la société musulmane dans la *sunna* du Prophète l'image d'un refuge sécurisant et d'accès facile. Il suffit pour être bon musulman d'aller à la mosquée et de chantonner le Coran dans les règles. Les orientalistes de leur côté, avec leurs techniques et leur mentalité, ont beaucoup oeuvré à nous masquer la vie du Prophète sous les nuages du doute. Les théories paranoïaques qui suppriment le guide sont l'œuvre de la même mentalité dubitative, motivée cette fois non par la haine cachée de l'Islam, mais par les instincts déréglés d'un fou.

Elle gêne beaucoup, la *sunna*. Elle gêne les marxistes qui n'arrivent pas à trouver dans la Mecque de ce VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne les « conditions objectives » d'une révolution de classes. Mais puisque révolution il y a, il faut coûte que coûte que ce Mohammed soit le leader d'un soulèvement des opprimés. Que l'Islam à sa naissance à la Mecque ait été la cause commune de l'association fraternelle entre Abou Bakr, Omar, Othman, Hamza et tant d'autres tous de haute classe et riches avec les esclaves pulvérisés sous la morgue de l'oligarchie Koräichite comme Salman, Bilal, Ammar, Khoubäib et tant d'autres est un fait qui désoriente l'analyse marxiste. Quoi ! les barrières de classe défoncées ! mais le dogmatisme revient à la charge ; il y eut sans doute quelque collaboration révolutionnaire et transitoire des classes. Les révolutions modernes n'ont-elles pas inventé comme un rajout à l'Idéologie cent fois rapiécée la notion de bourgeoisie nationale favorable et consentante à la révolution ?

L'Islam a été et est toujours, fondamentalement, pour la justice et l'égalité entre les hommes. Il a été, et est toujours, pour la libération de l'homme. En cela il a une parenté directe avec tous les humanismes. Ce qui donne à l'Islam sa dimension hors pair, ce qui explique sa dynamique première et sa capacité de résistance, le secret de son « irruption miraculeuse » dans l'histoire, c'est la justesse de

l'Appel qui parle à l'homme de sa finalité et de sa vérité et soulève en lui l'élan de l'innéité dégagée des décombres. C'est la véridicité de l'Annonciation et de l'Avertissement. C'est l'autorisation donnée par Dieu au Témoin. C'est le caractère de l'absoluité humaine du Brillant Luminaire, modèle à jamais d'action efficiente, de moralité et de perfection spirituelle.

## FRATERNITE

La justice sociale que les opprimés réclament et pour laquelle ils luttent, si leurs passions de haine et de classe sont bien canalisées et exploitées, n'est qu'un idéal relatif perçu par la classe dominante comme une spoliation. L'idéal de justice, d'égalité et de liberté qui a fait sous la conduite du Prophète l'unanimité des Othman riches et nobles et des Bilal esclaves et méprisés est un idéal de justice fait à l'homme à la fois au niveau du partage et au niveau de la dignité et du *devenir*. Les uns ne vont pas sans l'autre ? La fraternité du don et du partage, du respect de la personne et de l'effort commun est la condition « logistique » indispensable au voyage vers Dieu. L'Annonciation-Avertissement dit que les fidèles sont frères et que le paradis est interdit à qui enfreint les règles de cette fraternité. L'Appel à Dieu dit que le fidèle qui aime ses biens matériels, sa famille et ses intérêts égoïstes plus qu'il n'aime Dieu, Son Prophète et le sacrifice de soi-même dans le combat, celui-là n'a pas de poids auprès de Dieu. L'unité de l'idéal a enlevé la barrière de classe, l'unité de conduite a forgé le corps social homogène des combattants-frères. Cette conduite volontaire est illustrée supérieurement par le Témoin, Luminaire Brillant de toutes les qualités, entraîneur d'homme, Guide aimé plus que père et mère, plus que ce soi inférieur qui a tout à gagner en s'accrochant à la lumière spirituelle par la sympathie, par l'œuvre d'abnégation et de sacrifice de toute une vie.

Autorisé par Dieu et secouru par le miracle dans des circonstances exceptionnelles, le Prophète se présente à notre compréhension surtout comme Témoin volontaire résistant aux déterminismes, à la peur, aux tentations, à la facilité, et aux distractions. Le modèle d'action historique qu'il nous lègue est l'application stricte mais difficile de cette invitation au fonnement sur le sommet que nous lisons dans le Coran.

Les catégories marxistes ne comportent pas de principes « idéalistes » tels qu'annonciation ou témoignage. Le lecteur marxisant est prié de faire un petit effort pour écouter

l'histoire concrète et « miraculeuse » aux yeux des historiens, dynamisée par l'idée et la volonté du dépassement de soi-même qui animaient chacun de ses acteurs et qui baignaient dans la lumière du transport spirituel un cortège de pèlerins-combattants. Les pesanteurs psychologiques et les handicaps socio-politiques avaient leur maximum d'influence. La tribu du Prophète, Kouraïch, était dirigée par une oligarchie (*malà*) sourcilleuse quant au respect des traditions, orgueilleuse et esclavagiste. C'était une société marchande difficilement analysable par l'examen d'un quelconque mode de production asiatique, ô vous qui avez le goût des schématisations ! Oui la réalité de classe était la caractéristique de cette société, mais tellement compliquée par la situation économique-religieuse des nobles Koraïchites, par les systèmes d'alliance et de protection entre les fractions de la tribu et entre celle-ci et les tribus bédouines, par le statut des affranchis, des esclaves, des réfugiés, des fuyards et d'autres déchets humains auxquels le code d'honneur en rigueur aménageait un abri sous l'aile puissante de quelque noble patriarche. Le sentiment de dignité et d'honneur déjouait souvent le calcul des intérêts. La classe des seigneurs était préoccupée par ses intérêts du négoce, mais une division verticale de la société déplaçait le centre de gravité social. L'existence de clans, de clientèles, de protégés, de toutes les intrications de la vie tribale ne permet pas de faire rentrer cette réalité diverse dans le moule de l'analyse schématique.

Le Prophète a trouvé la même audience auprès des Othman et des Bilal, âmes prédestinées et de conditions sociales inégales. Le fier *malà*' Koraïchite opposa au Prophète la plus énergique des répressions. Les esclaves étaient torturés jusqu'à la mort, les citoyens respectables et protégés au sein de leur clan, comme le Prophète lui-même, étaient l'objet de toutes les avanies. Le Prophète et sa parentèle ont été boycottés et ses rares disciples se sont faufilés dans les ruelles de la Mecque pour se rendre aux rendez-vous clandestins où est prodigué l'Enseignement et administrée l'éducation.

Une quarantaine de fidèles à peine ont accompagné le Prophète dans son Exode à Yathrib qui allait changer de nom et devenir Médine. Cette poignée d'hommes formés soigneusement et entraînés à se dépasser ont abandonné, pour Dieu, biens et famille. Ils étaient arrivés à un tel détachement et à une telle maîtrise de soi qu'ils n'obéissaient plus qu'au moi supérieur. Sobriété, fraternité, décisions, volonté, telles étaient leurs vertus capitales. Le Prophète avait aidé chacun à surmonter ses faiblesses,

à tremper son caractère en l'assistant par l'exhortation et par son exemple à renouer avec Dieu et à tout subordonner au projet central de Lui plaire et de Lui obéir. Une nouvelle humanité était née qui allait entreprendre le combat pour l'homme et la diffusion du message de Dieu dans le monde. Combat pour l'homme et présence significative dans le monde, voilà les deux principes qui ont inspiré l'action du peuple islamique aux temps forts, lorsque les hommes étaient frères et qu'ils étaient unis dans l'obéissance à Dieu, capables de décider et d'agir sans broncher devant les barrières, sans jamais faiblir. Mourir pour Dieu était leur souhait le plus intime.

L'Exode à Médine a été ultérieurement adopté comme le départ de l'ère nouvelle. C'est que cette conquête pathétique sur soi, ce triomphe de la volonté supérieure sur les besoins de sécurité et sur l'habitude a fait date dans la mémoire des protagonistes. L'Exode n'était pas un mouvement de fuite devant les exactions de kouraïch ; c'était un choix libre de citoyens nobles, houspillés mais protégés, qui préféraient l'exil en compagnie de leurs frères esclaves aux compromissions avec leurs pairs infidèles. Le déplacement a rompu les anciennes attaches. La fraternité clandestine a pu s'épanouir et se consolider dans l'action commune et la vie communautaire.

## **VOLONTE DE RUPTURE**

La leçon de l'Exode pour notre temps est que la fraternité islamique peut être retrouvée par la méthode islamique entre les classes riches et pauvres rendues conscientes de l'impasse sociale sous les régimes réactionnaires comme sous les régimes socialisants. Le fossé entre les pourvus et les dénués s'agrandit partout dans les sociétés musulmanes sous le désordre. Les efforts de développement économique profitent aux seuls clients du pouvoir.

Les Compagnons du Prophète avaient un projet commun où se fondaient leurs projets individuels centrés sur Dieu. Ils avaient un guide aimé et obéi. La suppression des différences de classe et des injustices de toute sorte qui est un impératif pour tout changement islamique de nos jours et dans le futur se heurtera à la divergence des projets et à l'inconciliabilité des loyautés. Un Exode, comme choix libre, ne sera pas concevable dans les circonstances du désordre avant une rééducation. L'Appel a précédé la constitution de l'autorité centrale dans le modèle premier.

Le Prophète était obéi par amour et par consentement libre. Aujourd'hui et demain, il faudra bien que l'obéissance à l'autorité de l'Etat supplée provisoirement l'obéissance par engagement désintéressé et que le partage ordonné d'en haut jette les ponts entre les classes et prépare la communication des esprits et des cœurs. Sous l'autorité d'Etat, le partage par des techniques de transfert, d'imposition, d'appropriation et de désappropriation, d'étatisation peut remuer des biens matériels. Mais ce partage risque de finir dans le chaos économique si les hommes, leur volonté et leur sentiment profond ne sont pas remués et changés. Sous l'égide de *l'Etat*, les choses devront être gouvernées de main de fer en attendant que l'action éducatrice de l'Appel accomplisse l'unification des cœurs et des conduites d'hommes forts et dévoués à Dieu, capables de prendre la situation en *sagesse*.

L'Exode qui était au départ de notre ère un déplacement dans l'espace et une étape sur l'itinéraire de ces combattants perpétuels doit être pour le renouveau un abandon des mentalités, des habitudes et des égoïsmes. Les riches doivent abandonner leur solidarité orgueilleuse en abandonnant pour les pauvres une partie de leurs biens. Les instruits doivent consacrer partie de leur temps à donner aux illettrés les moyens intellectuels de promotion. Tous doivent répudier le mode de vie du gaspillage et de distraction. L'Etat peut opérer ces changements par la contrainte, il doit montrer le sérieux du projet en manifestant sa force, mais la contrainte, surtout appliquée par un appareil neuf, ouvre directement les perspectives d'une dictature terne et inhumaine. L'Etat contraignant et décidé n'aura de légitimité ni d'autorité qu'autant qu'il se proposera comme agent provisoire ayant pour mission de liquider le désordre et de remettre au peuple réorganisé les rênes de sa destinée.

L'Exode du Prophète était une marche en force. L'Exode comme destruction des barrières de classe dans l'action de rénovation ne pourra commencer que par une marche forcée. L'adhésion à une nouvelle société fraternelle s'imposera aux esprits comme le meilleur choix si l'Appel arrive à soulever l'intérêt puis l'enthousiasme pour un projet collectif de justice pour tous, de justice comme base pour un nouveau départ

Le volontarisme, d'Etat ou subjectif, a ses limites. Les frontières entre le possible et l'impossible se situent là où le réel économique, politique et social oppose des barrières massives d'inefficacité et de non-coopération à la volonté du changement. Ces frontières reculent toutefois si la

volonté dirigeante réussit à réaliser un saut qualitatif dans la personnalité des hommes. La personnalité récalcitrante devant l'effort et à la loyauté douteuse doit faire place, si le changement volontaire est bien conduit, à la personnalité pure et dure de l'homme nouveau. Rouge et expert, disent les Chinois.

Les instances de coopération internationale mettent bien l'accent sur la formation des hommes qu'elles considèrent comme la pierre angulaire de tout plan sérieux de développement. Cette formation est conçue comme un apprentissage intellectuel et manuel. Ce qui n'affecte nullement la personnalité globale ni le loyalisme des individus. Et par conséquent les gradés de cette formation sont enrôlés dans les rangs d'une bureaucratie molle ou happés, s'ils sont doués, par les métropoles occidentales alléchantes par la paye et le confort. Cette fuite de cerveaux n'aurait pas lieu si la formation avait donné aux cerveaux un support caractériel solide, un sentiment d'appartenance définitif.

La personnalité flottante que fabriquent les pays sous-développés, à l'occidentale, ne fait pas le poids devant la personnalité fabriquée par d'autres méthodes, par les révolutions communistes.

Et c'est la formation d'une nouvelle personnalité toute acquise à l'idéal choisi et décidée par une conviction intime à le servir qui est la condition primordiale à la réussite de tout projet de changement.

1° A une rupture des attaches du passé, il faut une personnalité individuelle en rupture avec la personnalité traditionnelle (j'affecte toujours le mot « tradition » du coefficient péjoratif de confusion et d'inefficience).

2° Il faut aussi créer une personne sociale organique en rupture avec la société traditionnelle.

Les communistes excellent dans ces deux tâches. Avec leur méthode pavlovienne de lavage de cerveau et de « cassage » de la personnalité, par la suggestion et la propagande bien orchestrée, ils forgent une jeunesse rouge et experte.

Par leur méthode d'organisation politique, ils substituent à la volonté fumeuse de la foule travaillée par les propagandes contradictoires des partis la volonté monolithique du Parti.

Ainsi ont-ils une personne sociale ramassée et des personnes endoctrinées, militarisées, mobilisées, qui identifient leur volonté à celle du Parti.

Ainsi le volontarisme communiste peut-il accomplir le changement alors que les imitations falotes des partis uniques patagent dans la médiocrité et l'inefficience.

Le copiage formel des deux méthodes de formation de l'Ouest et de l'Est de l'Occident, comme le copiage formel des deux méthodes d'organisation politique, ne donnent et ne donneront jamais aucun résultat. Les deux méthodes ne sont efficaces que dans le contexte historique, philosophique et politique propre à chacune de ces deux fractions d'une civilisation essentiellement matérialiste.

Le sociologue français Alain Touraine donne dans son analyse des facteurs de changement les trois principes suivants :

a) Une identité. Il faut, pour que la société ait une constitution solide, que ses membres aient un sentiment fort d'appartenance : sentiment national par exemple.

b) Une vision du monde. Une idéologie acceptée par tous, nécessaire à la cohérence de la pensée et de l'action.

c) Un ennemi à qui s'opposer. L'Anglais Toynbee dirait un défi historique.

Or, l'action communiste qui débute dans les cellules d'une organisation à vocation révolutionnaire tire sa force de la qualité des personnalités d'avant-garde auxquelles les recrues ultérieures s'identifient, formées à la dure, de l'idéologie intériorisée comme un dogme et de ce sentiment de haine des classes ennemies.

S'identifier à un chef, à une avant-garde au passé glorieux, militer pour une cause bien définie contre un ennemi désigné, telles sont les coordonnées de l'action volontariste qui se sert du dogme du déterminisme historique et s'appuie sur la prophétie de l'avènement nécessaire de la dictature de la classe prédestinée.

Les dirigeants en pays musulmans, animés par la volonté de reconstruire leur société, qui adoptent le crédo marxiste et qui se trouvent ainsi en contradiction avec la foi de leur peuple, ne peuvent ni créer l'organisation monolithique centrale ni forger sur une large échelle la personnalité nouvelle. Tout au plus peuvent-ils procéder au placement de slogans hybrides sur les tâtonnements sans horizon.

Le volontarisme communiste a un secret pour rompre les amarres. Ce secret se résume en la capacité d'un appareil étatique d'exécuter les décisions d'une organisation forte dont les principes font l'unanimité des membres convaincus et hautement disciplinés.

Ce volontarisme armé, aux vertus exécutives étonnantes, n'a qu'un seul défaut, c'est qu'il ne mérite qu'un seul nom dictature barbare.

Au-delà des trois principes de Touraine, en profondeur des motivations humaines, il y a à la racine du communisme ce sentiment de justice inné dans tout homme que l'enragement philosophé de Marx exploite pour soulever la colère et la haine contre les classes détestables. Ce sentiment généreux, acéré dans la militance du Parti à la consistance d'une volonté homicide, aboutit dans les massacres inhumains. Liquidier une classe, liquidier les personnalités fortes rebelles aux rééducations, entasser d'innombrables millions dans les fosses communes et dans les camps de travaux forcés, peupler les asiles psychiatriques d'opposants auxquels on administre la pire des tortures : la déchéance de la personnalité. Tel est le prix de l'efficacité d'une méthode, tel est le bilan de toute révolution communiste.

## PROFONDEUR STRATEGIQUE

C'est dans le creuset de *l'amour* et de la solidarité fraternelle que s'est forgée la personnalité islamique sous la conduite du Prophète. Par une éducation aimante, l'Annonciateur a procédé à l'éveil de l'innéité dormante de ses disciples. Le sentiment de justice était le complément du sentiment de fraternité et d'égalité des hommes, tous créatures, tous mortels et responsables après la mort et la résurrection de leurs actes devant Dieu. *L'amour* fraternel qui donna la même identité et unit dans le même projet patriciens et esclaves avait pour corollaire la solidarité contre l'ennemi infidèle.

L'hostilité agressive des Koraïchites servit d'adjuvant à l'opération éducative. Le converti se découvrait sous l'œil pétrifiant et la main dure et meurtrière différent de son tortionnaire païen et identique à son nouvel idéal. Les circonstances historiques vont donner à l'amitié et à l'inimitié en Dieu l'occasion de s'exprimer dans les faits. Le petit groupe d'hommes, de femmes et d'enfants qui aimaient le Prophète et qui vivaient en parias, en marge de cette société hautaine de la Mecque, avaient les motivations endogènes et exogènes de se séparer de leurs ennemis. Mais il leur fallait un lieu et un minimum de sécurité pour que la séparation physique achevât la rupture déjà ressentie dans les cœurs et les esprits.



L'Exode ne fut pas un mouvement improvisé ni la fuite éperdue d'un groupe à bout d'endurance. Le Prophète conclut un accord avec deux tribus de Yathrib en vertu duquel ils seront accueillis et protégés, lui et son peuple. Ce pacte solennel entre l'Envoyé de Dieu et des Arabes encore mal informés sur l'Islam naissant mais fermement à cheval sur les principes d'honneur et de la parole donnée procura au mouvement la « profondeur stratégique » qui lui permit de sortir au grand soleil en échappant à l'étroite compression qu'exerçait sur lui l'oligarchie des kouraïch. Ainsi, le volontarisme de ce groupe régénéré trouva la dimension d'accueil dans laquelle il allait pouvoir s'épanouir en une action exemplaire. L'Accueil (*nousra*) que réservèrent les nouveaux frères de Yathrib au Prophète et à ses disciples devait beaucoup, à son départ, à la *muruwa*, au sentiment de générosité humaine qui animait ces *ansar* (partisans) de la nouvelle cause. Peu à peu, au contact quotidien avec les nouveaux arrivés très peu nombreux, les liens islamiques ne tardèrent pas à se nouer. Le Prophète désigna pour chacun des principaux membres des *ansar* un frère de l'Exode. Peu à peu, les *ansar* furent conquis à la fraternité jusqu'au point d'offrir moitié de leurs biens à leur frère déraciné. Pour honorer un pacte, une parole donnée, des hommes qui avaient encore leur quant à soi arrimé au passé par les mille attaches des intérêts, des habitudes et des mentalités consentirent à donner refuge et à protéger d'autres hommes encore à demi étrangers. Au contact avec l'humanité supérieure représentée par le Prophète et le groupe éduqué, les *ansar* se transformèrent rapidement en une société nouvelle dont les potentialités de combat allaient être mises en valeur.

La base économique, le minimum de sécurité et la solidarité plus nombreuse à Yathrib étaient les conditions vitales qu'il fallait au Prophète et à ses Compagnons pour donner corps à leur communauté et force matérielle à leur projet conçu et germé dans les circonstances adverses de la Mecque. Les analyses matérialistes appellent cette façon de voir les choses idéalisme. Le réalisme matérialiste regarde les hommes et les sociétés humaines par en bas. A travers la substructure économique, les hommes apparaissent à l'observateur idéologique comme le reflet et le réflexe des réalités dures. Notre vision doit dissiper les malentendus soulevés par le rappel obsessionnel des servitudes de l'économique par les myopes matérialistes. Ne peuvent ignorer les nécessités économiques et les limites opposées à la volonté humaine par les embarras psycho-égoïstes et instinctuels que les subjectivistes en dehors du temps et de l'espace, en nage

libre dans l'apesanteur des utopies. Les objectivités matérialistes ne trouvent pas, pour donner à leur idéologie la dimension humaine qui lui manque, les articulations adéquates. C'est pour cela qu'ils insistent sur les déterminismes économiques en mettant à l'ombre ce qui fait la force et la faiblesse du sujet humain : sa psychologie construite favorable ou en opposition à sa volonté.

Le seuil est très bas à partir duquel les ensembles humains ne consentent plus à faire effort, à se sacrifier sans changer de mentalité. C'est-à-dire sans dépasser une culture et un niveau de conscience individuelle qui ne mettent pas l'égo et ses intérêts grossiers et immédiats en question. A un niveau supra-psychologique, les hommes se libèrent de leurs handicaps psychologiques et peuvent initier un départ fulgurant dans l'histoire, tel le départ conduit par le Prophète à partir de ce geste spectaculaire et volontaire de l'Exode. Au commencement étaient l'Appel et la réponse pathétique de volontés individuelles se détachant de ce qui les conditionnait. Ces volontés rassemblées en une seule volonté par *l'amour* et l'obéissance jurée ont cherché les moyens économiques et stratégiques nécessaires pour traduire en acte, en performance actuelle, ce qu'il y avait de potentialités en elles. Elles se sont heurtées aux limites extérieures de leur petit nombre, de leur pauvreté et de leur manque d'une base autonome. Ces problèmes, d'intendance je dirais, ont trouvé solution dans cette alliance de cœur et de raison que fut l'Accueil. Mais c'est le développement des forces endogènes par l'éducation d'une nouvelle personnalité et la création d'une personne collective organique vivante qui explique le caractère exceptionnel du départ de l'Islam.

Oui, certainement l'Economie, mais comme facteur limitatif. Aucun rapport de production ne peut expliquer la mutation subite en profondeur d'hommes et de femmes d'origine raciale et de classe sociale diverses en une force homogène et dynamique sans égale dans l'histoire.

Le rapport à Dieu, *l'amour* qui devint fraternité, solidarité dans l'effort et don de soi-même pour une même cause expliquent pourquoi un Appel suivi d'une éducation et d'un Exode a trouvé dans une alliance, après tout semblable au premier abord aux autres alliances, un tremplin pour une aventure unique.

Yathrib devint Médine (*madina ar rasul*) ville du Prophète, base stratégique et centre économique. Les *ansar*, par leur sympathie grandissante et leur capacité tous les jours accrue de participer à l'action du Prophète qui ne suivait pas le

tracé atavique des luttes tribales, ont accédé à la liberté et se sont fondus dans leur nouvelle identité. Ils ne tardèrent pas à répudier le système d'alliance que chacune de leurs deux tribus contractait tour à tour avec les tribus juives de Yathrib et des environs pour s'affronter en guerre perpétuelle

Il y avait un fond de *murūwa* arabe et des aptitudes guerrières chez les *mouhajirine* (gens de l'Exode) et chez les ansar. Ce fond et ces aptitudes se sont inscrits dans l'actif de l'Education. C'était des vertus éminemment propices à l'éclosion de la nouvelle personnalité. C'était le terrain humain fertile dans lequel la semence de *l'iman*, prospéra. L'Islam ne sortit pas du néant, il avait utilisé le matériau humain et économique à sa disposition, mais il n'y a aucune commune mesure entre les possibilités objectives de peuplades dans un désert s'entre-déchirant entre elles et les résultats dans le monde de ce sujet historique « miraculeux ».

De même l'Islam se renouvelant ne résultera pas du néant éthéré d'un volontarisme idéaliste. Les réalités concernant le matériau humain et les problèmes de l'Economie se dressent en une pente ardue devant toute volonté de foncement. L'utilisation pertinente de ce matériau humain immergé dans le désordre ainsi que la bonne performance de l'Economie permettront le nouveau départ. Le renouveau islamique sera effectué, par la nécessité que nous devons encore subir pour quelque temps l'éparpillement politique, à l'intérieur des frontières nationales. Il faut aux pays d'avant-garde une « profondeur stratégique », des alliances dans le monde, des partenaires économiques, des sources de financement, des appuis diplomatiques.

Les pays islamiques, dans leur état actuel de sous-développement économique, d'émiettement en nationalités, de dépendance politique souffrent de ce mal chronique que nous avons appelé désordre. L'unité première de la *umma*, n'est plus qu'un souvenir lointain, ou une chimère aux yeux des « élites » sans racines. Cette unité et l'idéal de fraternité islamique représentent dans la conscience collective des musulmans de l'Indonésie jusqu'à l'Atlantique la physionomie même de l'avenir. Objectivement, les musulmans dans le monde d'aujourd'hui ont le nombre, l'espace, la force économique grâce au trésor inestimable du pétrole, l'importance géopolitique et la disponibilité d'une population jeune. La conscience politique des masses est nivelée au plan d'un nationalisme étrié par le matraquage idéologique de l'Etat. Le nationalisme arabe, l'unité arabe sont chantés par des voix passionnées mais mal disposées à enchaîner

sur le refrain islamique (ces voix changent de tonalité depuis que la révolution d'Iran s'est révélée progressiste). Jusqu'à ce que la conscience des gouvernants musulmans monte à une conception plus large, jusqu'à ce que leurs volontés divisées et leurs idées divergentes se retrempent dans le peuple et retrouvent vigueur dans le projet fraternel, les pays islamiques d'avant-garde seront obligés d'embrasser l'ensemble des régimes de la nécessité en une accolade de solidarité ès droit. Les richesses du pétrole appartiennent à la *umma* ; si ces richesses ne profitent actuellement qu'aux habitants d'un territoire de la Maison de l'Islam (*dar al islam*) à l'exclusivité des autres c'est désordre et séquelle de désordre.

Le jour où les gouvernants de la nécessité auront atteint les limites de l'incurie et qu'ils auront épuisé leur réserve de crédibilité, la solidarité islamique ouvrira les horizons de l'unité et fera jouer à plein les impératifs de l'Accueil. En attendant, les pays islamiques en rupture avec le désordre devront bien s'appuyer sur leurs frères quoique ceux-ci soient captifs d'idéologies aliénantes et otages d'alliances jahiliyennes. L'avenir du peuple islamique ne doit pas se jouer dans les sautes d'humeur des chefs politiques. La « profondeur stratégique » de tout pays islamique, le champ naturel de ses activités économiques, politiques et financières, s'étend en horizontalité sur cette masse impressionnante par la superficie, par l'importance stratégique et les ressources en matières premières de la Maison de l'Islam. En verticalité cet espace stratégique englobe sept cents, huit cents millions de musulmans trop riches dans les émirats arabes, trop pauvres au Bangladesh, mais vivant à la base leur conviction d'appartenir tous à un même courant de l'histoire, aspirant tous au destin unique.

La leçon que nous pouvons tirer du modèle du Prophète concernant la phase transitoire du départ est qu'il faut une base économique garantissant un minimum de sécurité et d'indépendance vis-à-vis de l'environnement jahiliyen hostile. Il n'y a d'alternative aux alliances qui mettent les musulmans à la traîne des impérialismes d'Est et d'Ouest que l'alliance entre les pays musulmans eux-mêmes. Les intérêts bien compris de chaque « nation » musulmane ne seront sauvegardés que dans la mesure où elle saura accepter, voire invoquer, la solidarité islamique pour contrer les influences *hégémoniques* des grandes puissances.

Faute d'un engagement général, d'un pacte solennel de fraternité dans un projet d'unité, les pays islamiques à l'avant-garde du renouveau devront se contenter d'accords bilatéraux d'Etat à Etat avec leurs coreligionnaires. Quelle que soit l'orientation actuelle de ces Etats-débris conduits par les

«élites» que mérite notre stagnation dans le désordre, les pays à l'avant-garde devront s'abstenir de blesser les susceptibilités du jour et d'entrer dans quelque guerre des ondes. Par le travail taciturne et efficace, les pays pionniers imposeront l'image claire à côté des négatifs du désordre, le brillant inédit à côté de la mauvaise littérature des élèves attardés du modèle occidental.

Par l'exemplarité de l'action efficace de l'Economie, l'incurie des régimes traditionnels (j'inclus les deux traditions ; celle du désordre séculaire et celle plus récente des idéologies importées) sera dénoncée. Nul besoin de s'égosiller en invectives ou de fomentier des troubles dans la clôture des autres.

Par l'exemplarité de la renaissance, de la re-naissance, de la nouvelle personnalité et de la nouvelle société islamiques, l'Appel acquerra les dimensions de l'immensité et arrachera le monde musulman aux petites choses qui l'étranglent. Une mouvance islamique sera graduellement créée. Une nouvelle dynamique emportera les hésitations. A considérer l'impact qu'exerce sur la conscience subjuguée du monde la révolution islamique d'Iran, encore dans la phase spectaculaire de ses débuts, on peut imaginer ce que sera la catalyse de la conscience des musulmans dans le monde en présence du modèle, des modèles islamiques qui réussissent le développement économique et l'établissement de sociétés de justice et de fraternité.

L'érosion affaiblit les « élites » traditionnelles qui exercent le pouvoir dans des conditions difficiles. Ces élites sont fragiles ; elles flottent au-dessus de la société et n'ont de fondement que les pilotes idéologiques qu'ils sèment dans les rangs du peuple. Leur fragilité les empêchera d'affronter efficacement les tâches de l'avenir. Le problème de la Palestine occupée, pour les Arabes, les problèmes du sous-développement et de dépendance alimentaire et technologique pour tous ne seront pas résolus ni près de trouver de solution tant que l'énergie cachée de l'Islam n'entrera pas en prise directe avec les potentialités du monde musulman. Les pays pionniers du nouveau islamique ont le temps pour allié sûr ; les contradictions du désordre perdront tôt ou tard les échafaudages bâclés des pouvoirs illégitimes. La comparaison de la mobilisation du combat islamique sous l'étendard du Prophète, illustrée déjà par le combat de libération en Iran, avec l'inanité des accumulations d'usines, de marchandises de consommation et d'armes qui serviront de butin à Israël suffira pour polariser l'attention du peuple islamique. Intelligents seront les gouvernants qui se rendront à l'évidence de la fausseté de leur situation avant que le mouvement en

gestion un peu partout en pays de l'islam ne les mette devant l'évidence des choix difficiles. Le Shah, peu de temps avant son départ, proclamait à qui voulait l'entendre qu'il voulait bien qu'on lui accordât une nouvelle chance, qu'il avait fait erreur mais qu'il n'était pas responsable. Et c'est vrai ; la nécessité ne projette devant la scène que des irresponsables. La liberté, elle, exige que les gouvernés s'attachent par un engagement délibérément contracté à obéir, à un *leadership* élu. La liberté se nourrit de l'aspiration de tous à un idéal universellement désiré. La liberté prospère, dans une atmosphère d'ardente volonté, mais cette volonté n'est conséquente que si l'assiette économique et la sécurité stratégique offrent un terrain solide pour son envol.

Les leçons que nous donnent la réflexion et la méditation sur le modèle du Prophète ne concernent pas directement l'Economie de ce temps et les problèmes spécifiques du sous-développement. Les modèles du développement prêts à importer comme des usines clef-en-main n'existent pas comme on commence à le comprendre. Le ressort de toute mobilisation relève de la psychologie, de la mentalité et de l'attitude des hommes. Le modèle du Prophète est riche en enseignements à cet égard. Ce modèle revit au niveau du comportement et de la morale individuelle dans les rangs d'un mouvement en profondeur comme celui des *tablighi*. Il revit comme volonté de changement agissante et organisée chez la jeunesse musulmane inspirée par le courant « Frères musulmans ». Il revit sur le plan de tout un peuple en Iran traversé par cet élan à Dieu qui étonne les infidèles et remplit d'espérance le cœur assoiffé et la raison à l'affût du peuple islamique dans le monde.

Que ce modèle soit partiellement imité ici et là, qu'il soit mal interprété par des opprimés acculés à la clandestinité et à la violence, que notre situation spécifique de désordre soit analysée et assimilée hâtivement à la situation de l'environnement jahiliyen du temps du Prophète, tout cela signale l'attachement du peuple de l'islam à ses origines. Ce sont signes de vitalité. L'exubérance de jeunesse passera. Le modèle du Prophète dans sa genèse et dans la maturité finale de la communauté de Médine nous donne l'exemple éternel d'une société combative, d'une société bâtie dans des circonstances défavorables, d'une société d'hommes éduqués dans l'effort et l'accomplissement du devoir.

Vingt-huit fois en dix ans, le Prophète conduit ses Compagnons sur le champ de bataille, sans compter les expéditions secondaires. Le Témoin, le Brillant Luminaire n'était pas un sermonneur pusillanime ni un démagogue prêchant

la facilité ni un tyran sans cœur envoyant les autres faire ses combats. Il payait d'exemple, il payait de sa personne, il enseignait la vérité, il enseignait Dieu.

La leçon *d'amour* dégagée de la vie du Prophète trace l'histoire du combat majeur, de la victoire sur l'égo. Les modèles païens que nous offre la psychologie moderne concluent tous à ce jugement que formule Freud et selon lequel « la religiosité est la névrose universelle du genre humain ». Différence de diagnostic, donc de méthode.

La leçon de *sagesse* que nous pouvons apprendre de l'action du Prophète et adopter à notre temps nous enseigne l'étroite liaison entre le combat intérieur et le combat du foncement à travers les obstacles. Les modèles jahiliyens d'action sont sous-tendus d'ignorance, de haine et de violence. Ils trouvent leur expression virulente dans la méthode marxiste. Les dialecticiens matérialistes spécialistes de la machine idéologico-politique devenue pure machine bureaucratique-militaire qui fait la loi dans le monde assoiffé de progressisme, ne pourront jamais comprendre le mouvement du modèle du Prophète. Ils manquent de délicatesse et d'ouverture du cœur pour saisir ou même soupçonné l'*amour*. Ils manquent de vision et de finalité pour imaginer comment l'amour peut être actualisé dans le monde en *sagesse*, en progrès et en élévation à la fois pour l'homme, tout l'homme, pour les hommes, tous les hommes.

Le modèle islamique signifie paix sur terre et dignité pour l'humanité. L'assaut des mécréants contre la citadelle de notre idéal ne touchera en rien cette vérité.





# CHAPITRE IV

pages 118 à 162

## « La Loi »



Amour et décision, p.118 – Continuité, p.121 – Fausseté, p.124 – Droit à la vérité, p.132 – Ijtihad, p.137 - Démocratie, p.141 – Shûra, p.149 – Homogénéité, p.155 – Modération, p.159.

## AMOUR ET DECISION

Autour du Prophète les Compagnons étaient unis par *l'amour*. Ce sentiment de *rahma* était assez puissant pour dépasser la sphère naturelle de l'amour filial et engloba tout nouveau frère sans que sa race, son passé ou sa condition sociale soient des critères de discrimination. Dans une société tribale, comparable par les divisions et les antagonismes d'intérêt aux sociétés nationales modernes, des guerriers farouches ont fait essaim autour de l'Annonciateur, attentifs à l'Appel et gagnés par la douceur divine irradiée par le Témoin.

Dans ce chapitre où nous avons l'intention de parler de la Loi coranique, de la première source de l'Islam, il nous faut mettre l'accent sur la primauté de *l'amour* sur la Loi. Le compagnon Abd Allah ibn Omar disait : « *Nous avons reçu l'iman avant que de recevoir le Coran* ». Ce qui veut dire que l'Islam n'est pas le juridisme sec que même les musulmans aliénés imaginent. La douceur fraternelle de l'Appel, l'Accueil chaud au giron d'une solidarité, les cœurs aimants qui se penchent sur vous et qui écoutent vos doléances, voilà ce qui est fait pour gagner les sympathies. La Loi, la décision et l'action vigoureuse viendront ultérieurement consolider ce contenu *d'amour* et lui donner l'ossature et la cuirasse.

L'Appel a précédé l'action décidée et organisée du temps du Prophète. L'*iman* a précédé le Coran. Pour le renouveau le volontarisme d'Etat peut aplanir les difficultés devant l'Appel, mais ne peut en aucune façon aller aux racines humaines où se cachent les aptitudes de réponse à l'invitation sympathique de la fraternité. L'Appel n'est pas contrainte ou intimidation ; il n'est pas sermon ni endoctrinement par la manipulation mais irradiation de cette *rahma* divine reçue de Dieu en partage par les Prophètes et, par filiation spirituelle, par les générations des fidèles. *Rahma* veut dire don divin de ce sentiment *imanique* des liens doux qui unissent les créatures au Créateur et les créatures entre elles. *Amour* sans frontières : des hommes, des bêtes et de tout l'univers. *Amour* particulier pour les frères en Dieu.

Sympathie Universelle dans laquelle baigne la sympathie particulière. C'est la mesure de l'immensité que la Loi et la décision doivent conditionner aux exigences des réalités dures du monde.

Recevoir *l'iman* avant le Coran veut dire que la motivation supérieure, l'élan à Dieu prime la contrainte et la discipline.

Celles-ci seront mieux supportées par tout un chacun lorsque, par l'éducation aimante, il apprendra à les percevoir non pas comme brimades mais comme participation et sacrifice ennoblissant.

Toute loi imposée du dehors sera ressentie comme un carcan étouffant, comme un corset gênant. La Loi islamique, dont la source principale est le Coran, ne s'est pas superposée, à son origine, à un groupe disparate ou à une association politique mais à une communauté d'hommes transformée de l'intérieur et cimentée par *l'amour*. Cette Loi constitue l'un des atouts majeurs du renouveau islamique. L'acceptation unanime de tous les musulmans du Coran comme document fondamental est quelque chose de considérable. On ne peut trop insister sur l'importance de ce facteur et sur l'incidence positive énorme qu'il peut avoir sur l'unification de la *umma*.

Mais il faut être lucide et prévoir la procédure sage pour en arriver à l'actualisation du possible. Certes les musulmans tiennent fermement en respect leur texte sacré. Certes ils aspirent à l'égalité foncière de la cité coranique. Le foncement sur le sommet n'est-il pas synonyme de liberté et de fraternité égalitaires ?

La Loi de Dieu a pour vertu intrinsèque d'être partie intégrante de la loi totale par laquelle Dieu gouverne Sa création. Elle coïncide avec l'innéité de l'homme et répond à ses besoins essentiels et contingents. Mais cette vertu ne se révélera que dans la mesure où l'innéité métamorphosée sera réanimée et protégée par *l'amour*. Aucun résultat durable si par décision d'en haut la Loi rentre en vigueur sans le travail simultané de fertilisation et de vitalisation a du terrain humain. La décision politique relève plus de la rationalité que du sentiment. La *sagesse* est subordination et coordination des valeurs de *décision* et des valeurs *d'amour*.

Le Prophète a initié sa marche par l'Annonciation et le témoignage, par la douceur qui ramollit les égoïsmes et dissout les carapaces psychiques. Par la fonte délicate de la personnalité jahiliyenne des Compagnons dans le creuset *d'amour*, il a préparé la sortie de la personnalité neuve capable de se conformer à la Loi, toute heureuse de l'appliquer.

Le corps organique et vivant de la communauté n'était pas formé de structures sociales maintenues seulement par les liens juridiques et conventionnels. La Communauté préexiste par l'âme à la Loi, celle-ci lui donna un squelette et des muscles.

Voici comment Dieu précise le cheminement progressif de l'amour vers la décision:

« C'est par une *rahma* de Dieu que tu as été (ô Prophète !) doux avec eux. Si tu avais été peu commode et dur de cœur, ils se seraient séparés de toi. Sois donc indulgent et conciliant envers eux, demande pour eux le pardon (de Dieu), consulte-les en toute affaire. Mais quand le moment vient où tu auras pris ta décision, va donc de l'avant et compte sur l'aide de Dieu. Dieu aime ceux qui invoquent Son aide. » (3, 159).

Amour, douceur et indulgence, telles sont les qualités de l'homme d'Appel. La décision après concertation est la marque de la sagesse exécutive. Le Prophète, comme tous les Prophètes, n'était pas un homme de religion telle que cette notion est comprise dans la culture occidentale. Il n'était pas non plus l'aventurier, l'homme de poigne que la littérature hostile à l'Islam a longtemps dépeint pour créer et raviver la haine de la croix contre le croissant. Il était à la fois homme de Dieu, appelant à Lui, habité d'un *amour* sans borne et homme d'action, conducteur d'hommes. Douceur et décision caractérisent cette bivalence. *Amour* et *sagesse*. Témoignage et Loi. Coran et épée comme dira à notre siècle Hassan Al Banna, fondateur et éducateur des « Frères musulmans ».

## CONTINUITE

L'Histoire des fidèles, l'histoire avec une majuscule, est l'enchaînement ininterrompu depuis Adam de l'annonciation. Un seul livre, complété et modifié au fur et à mesure, a été révélé aux Prophètes, qui prêchent le même *amour* et indiquent les éléments de la Loi de soumission à Dieu convenables selon la *sagesse* divine au lieu et au temps de chaque révélation.

Les fidèles de chaque temps, sous la conduite des Prophètes, depuis Adam, ont formé des groupes plus ou moins nombreux, conscients de leur identité comme peuple soumis à Dieu et appartenant à l'histoire. Ces groupes savaient le serment que Dieu faisait faire à ses Prophètes d'appuyer la mission des Prophètes éventuels qui viendraient confirmer et compléter la Mission progressive. Mais ces groupes retombent, après la mort de leur Prophète, dans le désordre, voire dans la déviation. L'esprit de chapelle et l'égoïsme raciste président à l'enfermement et à la sclérose en religion trafiquée de l'Islam originel, qui est soumission à la Loi de Dieu.

L'unicité de la Mission et le serment de suite sont ainsi affirmés : « *Dieu a pris serment des Prophètes (ceux d'Israël comme des autres) en vertu duquel ils s'engagent à respecter cet ordre divin si jamais un messenger venait, confirmant le livre et la sagesse que Nous vous avons donnés, vous le croirez et vous l'appuierez* » (3, 81).

L'identité des fidèles et leur attitude solidaire face aux infidèles sont la manifestation dans l'histoire de cet *amour* et de cette *décision* communs aux *muslims* de tous les temps. Le Coran, version définitive du Livre et seul document absolument sûr, nous dit comment les fidèles de Moïse et de Jésus ont été édifiés par l'exemple futur de leurs frères, compagnons de Mohammed :

« *Mohammed est le messenger de Dieu. Ceux qui sont avec lui adoptent une attitude ferme et combative à l'égard des infidèles. Entre eux ils cultivent un amour fraternel. (Lors de la prière) ils s'inclinent et se prosternent devant Dieu, recherchant Sa faveur et Sa satisfaction. Sur leur visage la marque (de leur vie intérieure) apparaît comme résultat de leur prosternation. Telle est la parabole les concernant (révélée) dans la Thora. Dans l'Évangile ils sont comparés à un champ de blé dont les pousses gagnent en vigueur jusqu'à ce qu'une belle moisson se dresse sur ses tiges, propre à faire la joie des semeurs* » (48, 22).

Nous citons le passage suivant dans toute sa longueur qui stigmatise la déformation de la Loi, établit les règles de la *sagesse* et affirme la continuité de la révélation jusqu'à sa formule définitive et parfaite consignée dans le Coran. Ce texte met en perspective l'Histoire et ouvre l'horizon de l'éducation de l'égo comme corollaire de l'application de la Loi. Il est à noter dès maintenant que la Thora et l'Évangile dont parle le Coran n'ont rien à voir avec les textes falsifiés de la Bible et des Évangiles aujourd'hui entre les mains des juifs et des chrétiens. Nous reviendrons sur ce point. Dieu s'adresse donc au Prophète lui résumant l'esprit et la fonction du livre dans ses éditions successives :

*« Nous avons fait descendre la Thora, source de guidance et de lumière, afin que les Prophètes soumis à Dieu (le verbe aslama, utilisé ici, rattache tous les Prophètes à l'islam = soumission) en appliquent la Loi parmi le peuple pratiquant le judaïsme. Afin aussi que les docteurs de la Loi en exécutent le contenu et se dressent comme témoins et gardiens du Livre. [Il leur est recommandé ceci] :*

*« Ne craignez point les gens [dans l'exercice de votre mission], craignez-Moi plutôt ! Ne trahissez pas ma parole pour un vil prix. CEUX QUI NE SE CONFORMENT PAS A LA LOI REVELEE PAR DIEU, CEUX-LA SONT DES IMPIES.*

*« Dans la Thora nous leur avons prescrit : Ame pour âme, oeil pour oeil, nez pour nez, oreille pour oreille, dent pour dent ; les blessures sont à estimer (selon le talion). Quiconque fait aumône [du prix du sang] fait à Dieu une offrande qui effacera ses péchés. Mais ceux que ne se conforment pas à la Loi révélée par Dieu, ceux-là sont des injustes.*

*« Comme successeur [en continuité du Message mosaïque], Nous avons envoyé Jésus, fils de Marie. Il reconnut comme véridique la Loi de la Thora. Nous lui avons donné l'Évangile, source de guidance et de lumière, en confirmation de la révélation antérieure de la Thora et comme direction et édification pour les pieux.*

*« Que les détenteurs de l'Évangile appliquent la Loi que Dieu y révèle. Ceux qui ne se conforment pas à la Loi de Dieu sont des Pervers. Nous t'avons révélé [ô Prophète !] le Livre contenant la vérité, dans lequel l'authenticité des messages antérieurs est reconnue et la suprématie et la souveraineté (du message final) établies.*

*« Soit l'arbitre de l'ensemble de la situation en vertu de ce que Dieu t'a révélé. Ne suis point leur hawa (= penchant de l'égo) au risque de t'écarter de la vérité qui*

*t'est venue. A tous et à chacun (des trois religions) Nous avons donné une Loi et une Méthode.*

*« Si Dieu l'avait voulu, il aurait fait de vous tous une seule et même communauté. Il ne l'a pas fait pour que vous soyez éprouvés (dans votre acceptation ou votre refus de l'Islam et de la Loi progressivement révélés). Faites donc compétition dans les bonnes oeuvres. A Dieu sera votre retour (après la mort). Il vous informera alors sur le résultat de vos oppositions.*

*« Sois l'arbitre de tous en vertu de ce que Dieu t'a révélé. Ne suis point leurs caprices du hawa. Garde-toi qu'ils ne te mettent en tentation au risque de transiger sur quelque point de la vérité révélée. S'ils tournent le dos, sache que Dieu veut les châtier pour quelques-uns de leurs péchés. En vérité beaucoup d'hommes sont pervers.*

*« Ils ne tiennent qu'à faire triompher la Loi de jahiliya. Pour un peuple sûr de sa foi, existe-t-il une loi meilleure que la Loi de Dieu ? » (5, 44-50)*

Voici donc situées la parenté des trois grandes révélations, la puissance du facteur déformateur du *hawa* qui propulse, par la falsification de la vérité, dans l'arbitraire de jahiliya. Voici surtout affirmée et répétée cette mise en garde centrale qui rattache au non-respect de la Loi de Dieu l'impiété, l'injustice et la perversion. La satisfaction aux trois critères d'efficacité, de moralité et de spiritualité passe par la reconnaissance de Dieu comme Souverain et l'application de Sa Loi dans les domaines des rapports entre les hommes et Dieu et des rapports des hommes entre eux. L'application de la Loi est l'actualisation dans la société de l'*amour* sous-jacent en *sagesse* ferme.

La racine *hokm* que j'ai traduite tantôt par conformité à la Loi, tantôt par arbitrage couvre en vérité tout un espace notionnel dans les domaines du gouvernement, de la législation et des compétences du chef de l'Etat islamique, successeur du Prophète, dans l'exercice de ses deux fonctions d'Appel et d'Etat. Nous y reviendrons si Dieu le facilite.

Revenons au problème de la continuité de la révélation. Les gens du Livre (telle est l'appellation coranique des juifs et des chrétiens) ne sont point méconnus, leur place dans la société globale du monde est aux yeux du musulman très importante. La place que le Coran leurs accorde comme interlocuteurs est sans commune mesure avec le rôle politique nul des juifs avant l'avènement du sionisme raciste et impérialiste ni avec les soucis que pouvaient avoir le Prophète et ses Compagnons, isolés dans le désert, du christianisme lointain. La famille abrahamique est une expression

inventée tout récemment, mais elle exprime une vérité de l'Histoire tellement importante que Dieu nous révèle dans le Coran les motifs qui ont poussé les juifs à rejeter Jésus et les querelles égoïstes que juifs et chrétiens font au dernier peuple islamique et au Prophète Dernier pour contester la véracité de l'Islam enfin révélé dans sa formule complète.

Le Prophète est invité à jouer le rôle d'arbitre. L'Islam rénové, une fois qu'il aura conquis les instruments techniques de rationalité et construit la société forte, juste et fraternelle, réclamera son rôle d'arbitrage et de témoignage. Le dialogue avec les juifs et les chrétiens n'a jamais été un dialogue d'épée contrairement à ce que les contempteurs de l'Islam essaient de faire croire. Dans l'avenir le dialogue avec juifs non sionistes et chrétiens de tout bord se déroulera, comme du temps du Prophète, dans la sérénité que fait naître la certitude que les oppositions religieuses dans ce monde sont partie intégrante de l'épreuve divine. Nonobstant l'impiété, l'injustice et la perversion que les idéologies de lutte et les déformations patentes des textes substituent à la vérité occultée et à la Loi de Dieu dénaturée, le dialogue avec les gens du Livre portera fructueusement sur *l'amour* que le Coran salue chaleureusement chez les chrétiens.

Le judaïsme a fini, à travers les persécutions des juifs, par se métamorphoser en un code centré sur des récits et un rituel faits pour sauvegarder l'identité et perpétuer le souvenir terrien d'une race.

Le christianisme a conservé *l'amour* mais la *sagesse* et la Loi ont disparu à la suite de la concession faite à César d'être l'égal de Dieu.

Loi trafiquée sans *amour* chez les juifs et *amour* toujours vivant mais sans Loi chez les chrétiens. L'Islam a beaucoup à dire aux deux religions, mais pas dans l'esprit d'un œcuménisme qui, pour rapprocher les points de vue des hommes, sacrifie la vérité révélée et authentique.

Les interlocuteurs éternels de l'Islam manquent cruellement de documents authentiques. Il faut le dire clairement. Nous nous manquons de prestige temporel quelque soient nos potentialités économiques et politiques actuelles. Car le dialogue que nous auront à nouer avec nos prédécesseurs sur le plan religieux n'aura aucune signification s'il se confine dans des diatribes sans aucun espoir de solution. A une confrontation de dogmes, il faut substituer une confrontation de résultats. L'Islam a gagné brillamment la première manche de cette compétition dans la bonne oeuvre à laquelle Dieu invite tout le monde. La civilisation islamique a brillé d'une vive lumière comme tolérance, et comme science malgré le fardeau qu'elle portait qu'elle porte toujours



au niveau de l'Etat. Alors que l'Eglise judaïque administrait les croyances tribales de la Diaspora et que l'Eglise catholique abritait de son autorité le féodalisme, l'Islam était synonyme de liberté, de fraternité humaine et du haut idéal de justice et d'égalité que la croûte au pouvoir n'osait pas trop insulter.

Aujourd'hui le tribalisme juif, justiciable de pitié dans le passé, donne naissance à l'idéologie raciste sioniste et à l'impérialisme qui personnifie à nos yeux la coalition contre l'Islam de toutes les forces adverses de jahiliya.

Les chrétiens vivent une crise grave et cherchent le moyen de concilier les exigences dans le monde d'un ordre de justice avec le souci de conserver les croyances consacrées par les siècles. Le christianisme s'ouvre au marxisme. Il est en grand danger de basculer, dans cette opération que nécessite son infirmité du côté *sagesse*, dans l'orbite du communisme comme jadis il a basculé pour la même raison dans le service de la féodalité.

L'Islam a des atouts principaux, historiques, potentiels, pour gagner la compétition. La méthode pour que les principes et les potentialités se traduisent en réalité réussie doit exprimer dans leurs relations dialectiques ses éléments constitutifs *d'amour* et de *sagesse*.

Une relecture du Coran et de la *sunna* est nécessaire pour retrouver le secret de cette synthèse unique qu'incarna le Prophète en sa personne par pure *rahma* et en son action par une haute *sagesse* qui avait pour cadre, pour source d'inspiration et de guidance, le Coran et la Loi qu'il explique.

C'est devant la face du monde entier que l'Islam devra témoigner, en actes, de son caractère véridique qui fait de lui la force libératrice de l'avenir. Ni judaïsme ni christianisme n'ont pu dans le passé initier une civilisation et la maintenir au firmament de l'histoire pendant mille ans. Dans l'avenir le triomphe des constituantes gréco-romaines païennes de la civilisation occidentale sur sa constituante chrétienne déjà chassée de la scène s'avérera décisif. Les forces obscures et colossales de la jahiliya entraînent le monde sans Dieu à la catastrophe.

La voix de l'Islam rajeunie s'élèvera pour inviter les captifs des idéologies et des impérialismes à venir rejoindre les fidèles à Dieu, à confronter les documents, les performances et les horizons des trois partenaires dépositaires de la révélation une et progressive.

Reconnaissant ses deux prédécesseurs, l'Islam échappe à l'exclusivisme judaïque et à l'esprit de croisade qui a déposé dans la conscience occidentale le sentiment que l'Islam est une

noire barbarie, pire que le moyen-âge de l'Occident aujourd'hui réhabilité comme lieu de refuge et de fuite devant la barbarie technique et totalitaire qui est en train d'engloutir l'Occident.

Tranquillement nous attesterons devant la conscience du monde que nous sommes les héritiers de la révélation conservée dans le Coran mais hélas contredite dans le fait du désordre.

## FAUSSETE

La contradiction qu'apportent juifs et chrétiens à l'attestation de l'Islam s'appuie sur des textes censurés, forgés et déformés. Parmi les quatre « Evangiles » des chrétiens, seul celui de Jean mentionne le testament spirituel de Jésus. Les autres suppriment curieusement ce qui aurait dû être la pièce la plus importante de tous les récits et traditions. Mais voilà ! ce testament insiste trop sur un certain Messager de Dieu annoncé par Jésus qui viendra après lui compléter l'édifice. Le mot grec *parakletos* désigne ce Messager que Jésus annonce et recommande à ses disciples et à l'humanité entière jusqu'à la fin des temps.

L'exégèse de l'Eglise et la littérature de vulgarisation chrétienne assimilent le *parakletos* à ce qu'ils nomment Saint Esprit. «L'esprit, annonce Jésus, sera envoyé par le Père et le Fils et il aura pour mission de suppléer le Fils dans le rôle secourable exercé par celui-ci durant sa vie mortelle au profit de ses disciples. L'Esprit interviendra et agira comme substitut du Christ en tant que paraclet ou intercesseur tout-puissant » (A. Tricot, l'une des autorités de l'exégèse. Cité par Maurice Bucaille dans son livre qui nous sert de guide ici, publié chez Seghers en 1976 sous le titre de « La Bible, le Coran et la Science »).

Ainsi pour les idéologues chrétiens, le Messager annoncé par Jésus se dissout dans le mystère de la Trinité que seuls les prêtres peuvent comprendre. Voici, après l'escamotage pur et simple du testament de Jésus dans trois « Evangiles », l'escamotage du sens par prestidigitation savante.

Ce que dit Jean dans son livre apporte un témoignage gênant pour les chrétiens. Nous, musulmans, avons reçu comme consigne de ne point ajouter foi aux livres trafiqués des gens du Livre qui ont égaré et adultéré la révélation. Mais aussi de ne point rejeter leurs témoignages s'ils sont corroborés par le Coran. Nous savons depuis quatorze siècles

que les livres des juifs et des chrétiens sont des apocryphes mais le travail de Bucaille, sérieusement documenté, vient nous montrer l'embarras des érudits de l'Eglise devant les lacunes et les béances d'authenticité qu'ils découvrent dans leurs écritures.

Ce que dit Jean est confirmé par le Coran. Dieu dit au Prophète : « *Rappelle [aux hommes] lorsque Jésus, fils de Marie, dit [aux juifs] : O fils d'Israël ! je suis le Messager de Dieu (envoyé) à vous, déclarant véridique la révélation de la Thora antérieure à moi et annonçant un Messager qui viendra après moi et dont le nom est Ahmed. Or, lorsque Jésus leur dit cette vérité claire, ils (les fils d'Israël) dirent : Voilà de la sorcellerie pure !* » (61, 6).

Ahmed est l'autre nom de Mohammed et les fils de l'Eglise, héritiers des fils d'Israël, qui ont escamoté le Testament, ne commencent à battre leur *mea culpa* que récemment en reconnaissant l'Islam et son Prophète. Le Vatican qui délivre des certificats de reconnaissance, le pape qui donne l'accolade aux Savants de l'islam reçus en grande pompe.

Nous sommes désolés, nous à qui le Coran conseille de ne point entrer en litige verbal stérile avec les gens du Livre, de remettre les choses à leur place. Il n'est pas du tout stérile de présenter aux chrétiens un document qu'ils reconnaissent, qui est leur, et de leur demander des explications plus satisfaisantes que celles qui invoquent le mystère pour cacher la vérité.

A cinq reprises, Jean attribue à Jésus des recommandations concernant le paraclet :

« *Si vous m'aimez, vous vous appliquerez à observer mes commandements ; moi je prierai le Père (passons sur ces appellations mystérieuses) : Il vous donnera un autre paraclet* » (Jean, 14, 15, 16). C'est moi qui souligne.

« *Le paraclet, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, vous communiquera toutes choses, et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit* » (14, 26).

« *Il rendra lui-même témoignage de moi* » (15, 26).  
(15,26)

« *C'est votre avantage que je m'en aille ; en effet si je ne pars pas, le paraclet ne viendra pas à vous ; si au contraire je pars je vous l'enverrai. Et lui, par sa venue, il confondra le monde en matière de péché, de justice et de jugement* » (16. 7-8).

Dans l'esprit de Jean, le Saint Esprit était un homme accrédité par Dieu, exemple de droiture, établissant la justice dans le monde et capable de mener son action à bonne

fin grâce à sa compétence de jugement. Cette compétence de jugement s'appelle dans le Coran : *hikma* = sagesse. Les notions qu'avait Jean des choses étaient simples et claires ; le mystère ne s'est pas encore mêlé de l'affaire pour brouiller la vérité à la compréhension des non-initiés.

Le Paraclet est annoncé comme Esprit de Vérité. Remarquez dans le passage suivant le caractère d'achèvement de la Vérité annoncée :

*« Lorsque viendra l'Esprit de Vérité, il vous fera accéder à la Vérité tout entière (c'est moi qui souligne), car il ne parlera pas de son propre chef, mais il dira ce qu'il entendra et il vous communiquera tout ce qui doit venir. Il me glorifiera... »* (16, 13-14).

Encore une fois, nous trouvons la similitude entre ce témoignage d'homme avec le témoignage de Dieu qui nous montre les Prophètes comme des hommes guéris du *hawwa* et à l'écoute de ce qui leur est dictée : *« Par l'étoile quand elle chute ! Votre compagnon (Mohammed) ne parle pas par impulsion de son hawwa. Il ne fait que transmettre la révélation qui lui est faite »* (Coran 53, 1-4).

Des compagnons d'hommes, modestes et pleins de compassion, étaient Moïse, Jésus et Mohammed. Les luttes politiques et les idéologies d'église ont effacé de la mémoire des fidèles de Moïse et de Jésus l'identification du messie attendu. Comme les juifs ont récusé Jésus, les chrétiens ont récusé Mohammed. De plus les prophètes de Dieu, bénis de Lui mais hommes toujours, ont servi de point de « fixation » à ce besoin qu'ont les esprits païens ou enduits de paganisme de diviniser et d'adorer d'autres hommes. Ainsi Jésus, fils de Marie, verbe de Dieu né miraculeusement et dont la vie sur terre fut une succession de miracles est devenu une divinité, un avatar de la curieuse divinité de l'Église. Le passage du message de Jésus à travers la culture grecque païenne et l'installation de l'Église en dépendance du césarisme byzantin ont suffi pour transformer la nature du message. Le basileus, par la grâce et la bénédiction de l'Église, devint empereur - dieu. Le Christ, Prophète de Dieu, change dans cette atmosphère suspecte de nature et, l'esthétique grecque aidant, devient idole de pierre.

Il faut attendre les réformes de Calvin et de Luther pour que les supercheries consécutives au compéage de l'Église et de son « bras séculier », les rois et les empereurs, soient dénoncées comme des « combinaisons sataniques ». La séparation des pouvoirs d'Église et d'Etat et la sécularisation du pouvoir réel, conséquences des réformes et de la contre-

réforme, n'égratignèrent que dans les formes la grande supercherie, celle qui consiste à faire de Jésus une idole. L'abolition de la hiérarchie ne met pas en question le mensonge que contiennent les écritures, assidûment et directement étudiées par les réformés. Le trafic des consciences ne se limitait pas aux brevets d'indulgence par lesquels le prêtre soutirait l'argent des croyants en endormant leur conscience. La fausseté fondamentale, consignée pendant de longs siècles d'obscurantisme dans les livres par des clercs corrompus, reste à la base des croyances chrétiennes, réformées ou non.

Contradiction et scandale ! *l'amour* est reconnu comme qualité première des chrétiens par le Coran. La falsification des documents comme une spécialité des idéologues juifs. La religion que Marx a qualifiée d'opium des peuples repose sur des documents idéologiques. L'apocryphe, dit le dictionnaire, est l'écrit qui n'est ni prouvé ni authentifié, mais qui peut cependant contenir quelque vérité. Comme la religion qui adore le faux dieu trinitaire en conservant *l'amour* authentique qu'enseigne Jésus, la religion communiste adore la matière en psalmodiant le refrain de la justice qui résonne dans l'âme des hommes comme la revendication irréfutable de l'homme à l'encontre des oppressions.

Religion de prêtres et d'apocryphes, vive l'authenticité inattaquable du Coran et la liberté de chaque fidèle de s'y abreuver !

Religion de la matière et des méthodes totalitaires et dictatoriales, vive la dignité adamique et la justice fraternelle par la « démocratie » islamique !

*L'amour* et la justice. La fraternité par la *sagesse*. Voilà la problématique du renouvellement islamique. L'éducation morale et spirituelle dans la méthode du Prophète a subi bien des dommages à travers les siècles. Nous aussi, nous avons eu, nous avons toujours nos marchands de religions, mais l'enseignement est intact dans le Livre. Les orientalistes prévenus et terriblement érudits n'ont trouvé aucune faille par laquelle attaquer le Coran.

L'idéal de justice fraternelle, après les dégâts opérés par le bon plaisir des dynasties et la bonne conscience du colonialisme « civilisateur », s'impose à l'imagination du peuple affamé et humilié en terre d'Islam sous-développée et visée par l'ennemi. La religion marxiste, fausse par son postulat athée, archi-fausse par les résultats déplorables sur le plan humain qu'elle donne, contient toujours cet appel à la justice, appât irrésistible de cette nouvelle « combinaison satanique ». L'Islam qui conserve des fondements solides

doit relever le défi d'établir la justice sociale qui veut une gérance efficace de l'Economie, de l'investissement rentable et une production rationnelle et accrue pour nous donner notre indépendance. La seule réfutation valable, que l'Islam peut administrer à la fausse religion du matérialisme marxiste (comme à l'autre) est de réussir la Justice dans la fraternité.

*L'amour* de la religion chrétienne est irréfutable en principe. Dans les faits, les peuples d'Occident qui écoutent toujours la parole de leur grand prêtre et dont des partis politiques et des chefs d'Etat se réclament de la « Bible » et des « Evangiles » subissent l'empire de la machine écrasante de leur civilisation et laissent leurs gouvernants pratiquer sur nous la loi de la jungle. Nous ne pouvons compter sur *l'amour* des chrétiens réduit aux exploits pathétiques et admirables, mais individuels, de quelque sainte Thérèse de Calcutta, sœur des hommes.

Pas plus que le slogan de justice que clament les marxistes, le slogan *d'amour* n'est qu'un boniment. Comme, les marxistes qui ont fait souche dans nos pays et infestent notre jeunesse du mal d'athéisme, les missionnaires dévoués et épaulés par la chrétienté très riche et très puissante essayent de suborner les musulmans pauvres et exploités en leur prodiguant du pain, des soins et la religion faussée.

Malgré les moyens considérables dont disposent les missionnaires chrétiens en Afrique et ailleurs, leurs efforts depuis des siècles ne donnent que des résultats plus que médiocres. La vérité islamique se propage toute seule ; l'Afrique découvre la vérité alors que l'Islam est représenté encore par des régimes qui pataugent dans le désordre. Que sera-ce le jour où l'Islam se remettra sur ses pieds ! Le monde entier attend du secours, la civilisation occidentale empêtrée dans ses problèmes effrayants plus que le reste.

Il s'agit, pour nous qui cherchons à redécouvrir la méthode du Prophète, de défendre cette thèse que la vérité de l'Islam doit se révéler d'abord par ses résultats dans le monde. Nous n'avons que faire de polémiquer avec les deux Eglises. L'idéal *d'amour*, de fraternité des hommes que l'Eglise chrétienne professe est nôtre autant et plus qu'elle. L'idéal de justice que l'Eglise communiste brandit comme slogan tout-puissant est nôtre et le marxisme est mal venu de vouloir enseigner à l'Islam l'égalitarisme. De surcroît, la justice que veulent et que savent établir les communistes est une justice quantitative obtenue par la diminution de l'homme. Justice toute relative d'ailleurs, car le fait de classe subsiste. La camarilla du Parti vit dans l'opulence, le kolkhoznik dans la boue. Aux « dissidents » d'aujourd'hui et

aux malheureux ennemis de classe la fosse commune, les camps de la mort, le goulag et l'asile psychiatrique.

L'Islam doit donner les preuves de sa vérité par la réussite double dans le quantitatif économique et dans le qualitatif humain. Nous n'avons pas besoin d'importer des sentiments *d'amour* ou des idées pour l'action efficace. La Loi préservée dans le Coran, explicitée et illustrée dans la sunna, est l'assise solide de la méthode islamique de sentir et d'agir.

Que les chercheurs de vérité, les victimes des tromperies des Eglises de manipulation examinent de près les lettres de créances de chacune. L'Eglise marxiste repose sur l'étai du matérialisme philosophique et historique qui nie Dieu. Dès lors que ces balivernes sont acceptées comme *cogito* valable, il n'y a rien du tout à examiner. Si Dieu n'existe pas on peut échafauder les grandes théories, scientifiques et tout, mais l'on ne peut aboutir qu'à l'enfer de jahiliya : la société du goulag. L'ombre de l'Apocalypse plane sur le monde que l'homme sans Dieu rend inhabitable, irrespirable, violent. Le champignon nucléaire se dessine à l'horizon de la civilisation matérialiste. Les appels à la paix que l'autre Eglise chante cadrent mal avec la fausseté de sa position, hier face aux féodalités, aujourd'hui face aux impérialismes. Les chrétiens de l'Amérique du Sud deviennent rouges et procèdent à l'amalgame nécessaire des slogans communistes avec ceux de la charité.

Des appendices de sagesse temporelle poussent à l'Eglise qui idolâtre le Christ. Les communistes d'Europe et d'ailleurs, quand ils ne sont pas encore au pouvoir, flirtent avec les chrétiens. Quelle supercherie est en train de naître ?

L'Islam a résisté, résiste et résistera de plus en plus à l'impact rouge. Mais il faut que nous soyons modestes devant le défi que nous lance le communisme avançant triomphalement dans le monde.

L'Islam est le dépositaire pour l'humanité du Message que Jésus a annoncé et recommandé. Le vertige atteint l'Eglise qui se réclame du Saint Prophète Jésus vénéré et aimé par nous, et ce vertige ne nous concerne que par l'exemple qu'il nous donne de la déroute de l'Eglise devant les tâches politiques, économiques et sociales du monde moderne. L'examen des papiers chrétiens est cependant profitable aux chercheurs de vérité.

## DROIT A LA VERITE

Je recommande au lecteur le livre de Bucaille cité plus haut. C'est un homme de science pas idéologue pour un sou qui confronte les documents et produit des témoignages vérifiables. Il vous dira comment la « Bible » et les « Evangiles » ont été élaborés. Comment les circonstances historiques ont fait de ces écritures sur fond de témoignages authentiques des narrations extrêmement mêlées de fantaisie et de mensonge. Il vous expliquera comment les sciences modernes démentent les affirmations des écritures trop humaines et comment les indications du Coran, qui n'est nullement un traité de sciences, résistent comme un roc à la confrontation avec les découvertes les plus récentes de la science.

Ceci dit, il reste une autre mystique, la communiste : l'enragement du fondateur se communique par contagion. Il existe aussi une expérience « spirituelle » chrétienne ; l'amour de Jésus persiste dans sa progéniture supposée sous des formes variables allant de l'égaré supposé en Dieu jusqu'à l'hystérie satanique réelle en passant par toute la gamme des manifestations psychiques. Les états et trances mystiques des moines ne sont pas des jeux d'enfants, mais le résultat d'une ascèse et d'une gymnastique de macération intérieure qu'on retrouve chez les yogis et autres bouddhistes. Les apparitions, les phénomènes surnaturels appelés « miracles » qui se rattachent aux personnages éminents de l'Eglise ne sont pas du vent mais des étincelles qui s'allument sur le chemin de quiconque cherche Dieu avec suffisamment de persévérance et de sincérité.

Sur le chemin qui mène vraiment à Dieu et qui est celui pratiqué par les Prophètes comme sur les chemins innombrables déviés, Dieu recueille ses solliciteurs et les conduit au destin que, seul, Il connaît. Les expériences qui ont pour terminus la dissolution psychique dans le nirvâna où les « miracles » et les passions sont des impasses qui ne mènent pas à Dieu. Un Saint Pierre qui a fréquenté le Christ, qui a bu de la source pure, n'a pas risqué de s'égarer sur le chemin. Le moine qui reçoit le résultat de plusieurs siècles de falsification n'a pour guide que des parchemins sans valeur. Pauvres d'hommes les théosophes sataniques qui croient que tous les ascétismes mènent à Dieu et qui comparent l'expérience des vrais soufis musulmans aux tâtonnements dans le noir des assoiffés de l'être sans guide qui voient plus loin que le surnaturel, ce qui est impossible hors du chemin des Prophètes



Mirage et illusions des intellectuels qui se convertissent au christianisme à la suite d'apparitions peu ordinaires et qui clament leur joie d'avoir rencontré Dieu. Comme si Dieu était une petite flamme si immatérielle qu'elle paraisse ! Mirage et illusions des philosophes classiques qui reviennent de Marx mais ne trouvent pour s'accrocher à l'espérance en l'homme que la consolation désincarnée de quelque contemplation mystique. Mirage et illusions des « nouveaux philosophes », en tout cas plus avisés que nos petites têtes attardées et jouissant de leurs rentes de situation, qui jettent l'anathème à la barbarie rouge et qui appellent de leurs vœux la liberté et le socialisme à visage humain irréalisés et irréalisables en Occident.

A tous notre invitation à chercher la vérité du côté de l'Islam. Pas l'Islam officiel des façades. Pas l'Islam hérité des masses exploitées et incultes. Bucailles, qui est resté chrétien, qui témoigne pour l'Islam à partir de ses positions héritées de chrétien, a été fêté par les pouvoirs établis. Son livre a été traduit et sert de fétiche et de certificat de bonne vie aux dictateurs. La lumière qu'il fait sur les Ecritures est exploitée pour éblouir un moment le peuple pulvérisé et lui faire oublier sa misère. Cette étude apparemment désintéressée et objectivement valable est utilisée pour donner le change ; c'est l'une des techniques de manipulation idéologique.

Marx, agent satanique mais observateur de la société humaine, fait passer son grand mensonge du départ, à savoir que Dieu n'existe pas, par la justesse de sa critique de la religion-opium du peuple. La schématisation « scientifique » passe avec. Marx, juif de naissance converti au christianisme, est infiniment plus habile que la moyenne des faussaires de sa race qui ont refilé au christianisme une « bible » truffée d'énormités. Lisez la « bible », lisez le talmud qui est le livre favori des juifs. Vous y apprendrez que les Prophètes de Dieu étaient une bande de paillards se livrant à l'inceste. Vous y apprendrez comment Dieu a été renversé par Jacob en combat singulier. Vous y trouverez l'exaltation de l'argent et la permission donnée au fils d'Israël de rouler le gentil et de lui dérober son bien. Curieuse morale. Curieux rituel où figurent les nuits d'orgie. Le sionisme descend en droite ligne de cette tradition que les bons juifs, car il en existe, dénoncent. La conscience humaine s'éveille chez de nombreux juifs en terre occupée de Palestine comme ailleurs contre le racisme et le mensonge. Les juifs d'origine européenne, qui ne croient ni en Dieu ni en l'homme, exploitent les juifs sous-développés d'Afrique du Nord et des pays arabes comme une main-d'œuvre à bon marché.

L'unité du peuple d'Israël et la religion sont invoquées pour occulter les contradictions de classes.

Les juifs ont besoin que la vérité sur le sionisme leur soit dite. Les chrétiens doivent cesser d'avalier les informations que leurs propres appareils de propagande, infiltrés par les sionistes, leur distillent. La gent maudite des faussaires parmi les juifs a réussi dans le passé à diffuser ses fantasmes par le canal d'écritures triturées que les chrétiens ont adoptées comme vérité sacrée. Les descendants de cette même engeance continuent le même métier sur une échelle plus grande. Marx en est le chef de file.

L'Islam qui prône la fraternité des hommes sans distinction de race ou de croyance et qui a fait preuve de sa tolérance ne peut admettre les principes d'exclusivisme contre une famille quelconque de l'humanité. Les juifs ont trouvé refuge et asile chez les musulmans contre les persécutions qui les ont poursuivis. L'histoire en dit long sur les conditions libérales qui leur ont été faites ; aucune inquisition ne les a jamais frappés en terre d'Islam. Les pogroms ne figurent pas dans le traitement humain que l'Islam réserve aux minorités, surtout si elles appartiennent aux gens du Livre. La Loi islamique accorde aux gens du Livre, juifs et chrétiens, un statut honorable. Les mêmes droits leur sont octroyés que leurs concitoyens musulmans, y compris celui de bénéficier de la solidarité sociale fraternelle. Le rôle de quelques juifs dans la falsification des Ecritures et dans la promotion du sionisme ne fait pas de tous les juifs des agents du Mal. Comme le colonialisme, l'esprit de croisade et l'orientalisme dénigreur ne font pas de tous les chrétiens des ennemis de l'Islam.

Il existe des minorités chrétiennes très importantes en pays islamiques, surtout dans les Etats arabes. Ces minorités, surtout celles du Levant (Liban et Syrie actuels), ont depuis deux siècles cherché protection, contre l'empire ottoman et leurs frères arabes, auprès des puissances chrétiennes d'Europe. Ces minorités ont été les premières éveillées à la conscience politique et au nationalisme. Elles fournissent actuellement les idéologues de l'arabisme. Elles professent la foi en l'unité de race et de langue et en un avenir laïc de l'Etat arabe. Cette idéologie va à l'encontre de l'unité islamique et cache mal sa parenté avec l'Occident. Les idéologues de l'arabisme sont des intellectuels formés à l'occidentale, déchristianisés, qui luttent pour nous laïciser tous.

Cette idéologie est démentie maintenant par la sécession des Maronites libanais. L'idéologie minoritaire, qui a longtemps mené en barque les politiciens musulmans par

son progressisme et son lyrisme nationaliste, se démasque. La collusion des Maronites avec les sionistes contre la cause Palestinienne montre à quel point les fondements de l'arabisme laïc sont fragiles. Les sionistes avaient besoin de soutenir leur thèse selon laquelle la stabilité de la région n'est possible que dans le cadre d'entités confessionnelles. Encore une fois ils ont réussi à tromper, à corrompre et à infester le corps de la nation islamique de la gangrène du Liban.

Je ne suis pas en train de développer ici les thèmes de l'antisémitisme, ni de donner des leçons sur la Vérité à quiconque. Le Coran nous incite à ne point polémiquer inutilement avec les gens du Livre, et ce même Coran nous renseigne abondamment sur les altérations effectuées sur les Ecritures par les infidèles parmi les juifs. Les hommes ont droit, de par leur adamité que les religions déviées interceptent, à la Vérité, à Dieu, à la Science d'aller à Lui sur la trace des Prophètes. « *Pas de contrainte en matière de religion* », telle est la règle coranique. L'Islam ne cherche pas, n'a jamais cherché à convertir les gens à ses vues malgré eux. Les minorités chrétiennes et juives en pays islamiques ont toujours joui de leur droit à l'autonomie dans le respect et sous l'ombrelle de la Loi de Dieu. Il a fallu aux juifs d'Israël d'origine nord-africaine ou arabe subir les ignominies que l'homme blanc déjudaisé applique aux sous-hommes exotiques pour apprécier la place privilégiée qu'ils occupaient en terre d'Islam. Des associations en Europe et en Palestine se forment pour préparer l'exode en sens inverse et revenir dans le giron de leurs interlocuteurs et partenaires amènes de toujours.

Les chrétiens idéologues vont perdre leur crédibilité à mesure que l'Islam dira son mot dans le domaine de la pensée et de l'action. La Vérité sur Dieu exprimée politiquement, économiquement par la reconstruction de la société islamique fraternelle, morale et porteuse du Message de paix et d'amour, conquerra les esprits et abolira le règne du laïcisme fratricide, du mensonge et des falsifications. Le nationalisme arabe s'intégrera au mouvement global de l'Islam, comme constituant provisoire, comme étape, comme responsabilité où il sombrera dans les oubliettes de l'histoire comme une pensée archaïque et comme un aveuglement politique.

Le droit de l'humanité à Dieu est un droit imprescriptible ; le besoin qu'a l'humanité de Dieu et de Sa Loi pour apaiser l'angoisse qui ronge les cœurs et résoudre les problèmes inédits et insolubles par la loi des hommes obligera le monde à chercher la Vérité en réclamant le témoignage de l'Islam.

C'est en témoignage de la parole de Dieu, telle qu'elle a été révélée au Prophète dernier, intacte de toute adulation humaine, que nous avançons des jugements qui risquent de paraître excessifs à une opinion habituée au relativisme d'Occident. Témoignage qui cite en faux tout ce qui avilit l'homme, l'humilie, le dénature en animal absurde, lui refuse sa place digne parmi ses frères ou lui dénie son droit à Dieu. Les enseignements faux et les lois humaines arbitraires et idéologiques arrachent l'humanité au sens et l'aliènent hors de sa dignité adamique, la propulsant plus avant dans la direction de l'ignorance et de la violence.

Dire l'Islam revient d'abord à démasquer la jahiliya et ses fondements. Toute information qui tait à l'homme la vérité sur Dieu, sur la mort et sur son *devenir* est mensongère. Toute loi qui ne dérive pas de la Loi révélée progressivement aux Prophètes et dont la formule finale se trouve dans le Coran est une loi arbitraire. L'ignorance de Dieu est la condition première de la violence sur l'homme. La jahiliya qui professe la liberté à l'Ouest, l'égalité à l'Est est une machine satanique qui broie l'humanité entre ses rouages. La Vérité sur Dieu enseigne *l'amour*, sentiment supérieur qui fait les hommes bons et solidaires. La Vérité sur Sa Loi indique les voies vers la *sagesse* nécessaire pour que *l'amour* soit traduit en une pratique efficace et maîtrisée de la solidarité humaine dans la paix.

La méthode islamique, pour se dire et pour s'appliquer, ne doit pas se présenter comme un instrument de syncrétisme idéaliste et de confusion dans les procédures ; nettes et tranchantes nous paraissent les frontières entre le vrai et le faux. Et ce n'est pas une équation de fanatisme, mais la condition même de notre survie. Notre personnalité est en danger de dilution dans la jahiliya, notre Economie est en danger d'exploitation accrue, notre volonté, malgré notre poids numérique et nos ressources et à cause de notre dispersion, n'a qu'une influence minime sur la destinée du monde.

La Loi de Dieu est le cadre où doivent s'intégrer notre personnalité, s'organiser notre Economie et s'exprimer notre volonté.

## IJTIHAD

Ce mot arabe, de la même racine que jihad (combat) signifie effort et plus spécialement effort personnel des savants qualifiés de l'islam pour interpréter la Loi et l'approprier aux applications générales ou casuelles.

Le Prophète appliquait la Loi dans un esprit *d'amour*. Que de fois il a ignoré les contrevenants et cherché à remplacer chez ses hommes l'observation des autres par l'attention à Dieu. L'homme d'Appel qu'il était savait que la Loi appliquée du dehors n'avait qu'un rôle secondaire dans l'éducation des gens. Le responsable central qu'il était aussi, chef d'Etat et juge suprême, était capable, une fois la contravention dûment constatée, d'appliquer les sanctions dans toute la rigueur de la Loi.

Les califes justes après lui, devant l'expansion rapide de l'islam, n'avaient pas la possibilité d'attendre que la conscience morale des convertis soit formée pour appliquer la sévérité de la Loi. Un empire était en train de se structurer, l'élite des Compagnons était décimée dans les combats, les agents éducateurs étaient occupés à résoudre les problèmes d'ordre juridique. Déjà la Loi précédait l'éducation, l'autorité d'Etat l'ascendant moral. Mais cette Loi rigoureuse, ordonnée par Dieu, a l'avantage d'épouser l'innéité de l'homme ; elle porte en elle les harmonies complémentaires de l'éducation et supplée à ses carences.

Plus tard, une fois l'empire formé et le pouvoir accaparé par des rois abusivement appelés califes, les nécessités administratives poussèrent l'Etat à ouvrir ses portes à la spontanéité des savants de l'islam qui élaboraient des codes juridiques réglant les relations interindividuelles dans le prolongement de leurs efforts pour fixer les actes d'adoration définissant la relation de l'homme à Dieu. De grandes écoles juridiques virent le jour à Médine, à Bagdad et en Egypte. C'était l'époque féconde où la réflexion sur les problèmes spécifiques de la situation nouvelle était solidement accrochée à la méditation de la Vérité. Les codes concernant le statut individuel, les activités commerciales et les sanctions pénales étaient adéquats aux propos de l'heure mais indéfectiblement reliés à la Loi. L'effort, *l'ijtihad*, n'avait qu'un point faible : celui du droit politique qui ne remettait pas en question la légitimité du pouvoir. La théorie de l'Etat que les juristes musulmans développèrent prenait comme points de repère, après le Coran, l'exemple du Prophète et de ses quatre successeurs. L'époque des

troubles et des luttes entre Ali et Moawiya gêne. Elle est passée sans examen critique par les plus illustres. Les Compagnons du Prophète s'étaient divisés en trois groupes : ceux qui défendirent la légitimité d'Ali, le groupe de l'abstention et le parti qui rallia, avant ou après l'assassinat d'Ali, le camp des Omeyades. Ce point douloureux de notre histoire reste le handicap et le traumatisme qui expliquent beaucoup d'errements théoriques et pratiques ultérieurs.

La porte de l'Etat ne tarda pas à se fermer à *l'ijtihad*. La liberté de penser et de critiquer que les savants de l'Islam prenaient de droit inaliénable ne convenait pas au pouvoir personnel. La juridiction musulmane se figea pendant des siècles. Le bon vouloir des princes trouva des mercenaires enturbannés pour les aider à contourner la Loi et la volonté de Dieu. Le droit musulman qui fournit la réglementation sur laquelle fonctionna l'empire musulman sous les Omeyades, les Abassides et les Turcs, fut étranglé lentement. Ses sources vivantes dans le Coran et dans l'exemple de l'époque éclairée rejaillissent aujourd'hui dans les cœurs et dans les esprits comme deux absolus où arrimer notre bateau pour ne pas aller plus loin à la dérive dans l'océan du conventionnel et du droit positif de l'Occident.

Comme la rénovation des cœurs a besoin d'éducation jusqu'à ce que le sentiment *d'amour* y pénètre, les nécessités quotidiennes réclament des régulations pour que les justes équilibres pratiques reflètent ce sentiment noble. La *sagesse* exécutive doit résoudre les problèmes d'adéquation de la Loi à une situation complexe en tenant compte de l'état d'esprit de la population musulmane encadrée depuis la perte de notre indépendance d'institutions et de réalités fortement influencées et dominées par le modèle jahiliyen. En tenant compte aussi qu'il faut un minimum de préparation et de progression pour que la Loi de Dieu remplace au gouvernail les lois des hommes dictées par les croyances et les coutumes terriennes.

Il faut travailler durant le passage de la phase « marche forcée » à la phase de la marche en force dans trois directions :

1) La réceptivité du sujet humain doit être éduquée. L'idéal de justice auquel le peuple aspire doit être associé dans les esprits au devoir de combat dans le respect de la Loi. Les balances juridiques des lois conventionnelles expriment la volonté de non-partage des privilégiés. La balance de Dieu est impartiale.

2) La progressivité de l'application doit être prévue. Le problème des procédures ne sera résolu que par le déploiement

de toute la créativité, *istinbât*, dont les fidèles dévoués et compétents seront capables.

3) La complexité des situations modernes fait que les relations à régler, d'ordre économique, politique et social, ne ressemblent en rien aux relations bénignes qui existaient entre les hommes dans le contexte de la vie rustique et sobre au temps du Prophète ou dans celui des rapports marchands et guerriers de l'empire, relativement simples.

L'atmosphère affective, sociale et culturelle qui règne sous le désordre actuel est une atmosphère trouble. Les normes de conduite se réfèrent à un système d'acculturation en évolution rapide. Les valeurs d'Occident sont assumées par les couches riches et puissantes en contact de symbiose avec l'étranger. Sur le peuple se déversent les mœurs dépravées avec la réglementation et les habitudes venues d'en haut. Des rapports de forces et de haine régissent la vie politique et quotidienne. Le peuple qui s'appauvrit de plus en plus, qui est humilié un peu plus chaque jour, écoute avec intérêt les récits d'Omar qui vivait selon la Loi et pratiquait la justice. Une conscience naît qui polarise la pensée populaire et estudiantine autour des valeurs perdues.

L'Appel, avant la prise du pouvoir, doit adopter une stratégie de responsabilité ; il ne faut pas tomber dans la démagogie et présenter l'avenir islamique comme une promenade facile. Il ne faut pas, en stigmatisant le présent et ses échecs, colorer l'alternative islamique des couleurs du rêve. Un jour, l'Etat islamique sera proclamé, comme c'est déjà fait en Iran ; alors, il faudra commencer vraiment le combat. Les tâches concrètes de l'Etat moderne sont écrasantes. Surtout si cet Etat est hérité du désordre, s'il est sous-développé, inefficace et colonisé par des incompetents parvenus aux responsabilités grâce au piston et au népotisme.

La solution de facilité, qui tente la paresse habituelle des hommes, consistera à ne pas toucher aux rouages établis de peur que la machine ne s'arrête. Une fois le pouvoir islamique assis sur des bases islamiques, il faudra tout reconstruire. La légitimité du pouvoir doit le garantir du ressac et de l'instabilité dont souffrent les pouvoirs fragiles actuels en face de la montée des périls.

De la réceptivité du peuple à l'égard de la nécessité des sacrifices et de la bonne répartition de ces sacrifices dépendra le succès de l'entreprise. Il faudra installer de nouvelles institutions, des hommes nouveaux pour diriger ces institutions, inventer et réglementer de nouveaux circuits économiques, un nouveau système bancaire et monétaire,

une nouvelle école et une nouvelle entreprise. Il faudra faire la réforme agraire, changer les conditions capitalistes du travail, rationaliser l'Economie et mettre fin à l'exploitation. Cela ne se fera pas sans difficultés, sans crises de mutation. L'audace des dirigeants sera freinée si la réceptivité de la base est médiocre. Si le changement se fait dans la précipitation et sous l'aiguillon des urgences, le travail bâclé sera payé cher et les ennemis internes et Externes, toujours à l'affût, trouveront l'occasion de mettre des entraves jusqu'à ce que le train déraile.

La Loi islamique, dans le modèle, est venue consolider et encadrer l'acquis moral et fraternel de l'Education. La révélation et l'entrée en vigueur de la Loi ont été progressives. Omar appréciait les circonstances difficiles et savait mettre en veilleuse une loi en attendant de passer le cap. Durant l'année de famine (*ramâda*), ce calife estima que la *sagesse* était de ne pas couper la main du voleur. Les traîtres, sous son règne, n'étaient pas condamnés à mort, mais emprisonnés.

Nous voyons qu'il y a possibilité et nécessité de modération et de progression. Quant à l'acceptation par la base des conséquences de la reconstruction, elle ne peut pas être le résultat d'engagements démagogiques, mais l'effet d'une rééducation de la personnalité qui prépare chacun à entrer, par un pacte solennel, la bay'a, dans la responsabilité communautaire. La Loi islamique met l'accent sur le devoir non sur le droit. On apprend à retourner sur soi les yeux de la critique : il faut que je me contrôle et m'acquitte de mes devoirs pour être meilleur. Mais le devoir de *nasîha* (conseil et participation à la chose publique) fait de chaque fidèle le gardien vigilant des droits de tous. L'Islam fait devoir à chacun de parler, de proposer et de critiquer, non de subir et de se taire.

Le passage des lois conventionnelles à la Loi révélée aura le goût amer du sevrage. Il faudra répudier les habitudes de jouissances et des libertés effrénées du bestialisme et se plier à une discipline volontaire. Les lois terriennes sont évaluées aux quanta statistiques du plaisir, du « bonheur » animal des gens. Tant pour cent pratiquent l'homosexualité, tant pour cent trouvent que c'est naturel et désirable. Et voilà institué l'avilissement abominable de l'homme. La même chose se passe au niveau des choix politiques. L'utilitarisme et la jouissance sont les deux critères que tout homme politique doit respecter pour survivre. Le niveau de vie, l'emploi, le loisir, le plaisir sont les buts de toute législation en pays de barbarie.



Sous le désordre, par l'influence et sous la dictature des « élites » désislamisées, les préoccupations des gouvernants tournent autour des mêmes buts. Seulement, étant donné l'état de sous-développement et de pénurie, la peine du peuple sert le niveau de vie des pourvus, le « chômage » de la majorité est la condition pour que le neveu et la famille du puissant occupent des sinécures. Le loisir et le plaisir de la classe dominante se situent au niveau des week-ends en Europe, celui de la classe misérable à celui des drogues bon marché destructrices de la santé et de l'esprit.

Le remplacement des lois humaines par la Loi divine heurtera des intérêts et suscitera des oppositions. La Propagande anti-islamique présente cette Loi comme une élaboration archaïque et dépassée. Le droit positif et ses procédures tout en forme sont plus commodes. Il suffit à l'homme moderne, gouverné par des lois qu'il ne comprend pas, d'avoir un bon avocat et un bon conseiller juridique pour bafouer les principes humanistes que ces lois sont supposées défendre. Le sophisme, qui attribue aux nouveautés des vertus qu'elles n'ont pas par la simple raison qu'elles sont plus récentes et que le progrès rend obsolète ce qui date d'hier, est une ruse grossière que subit l'esprit des intellectuels aliénés. Grand est l'empire sur ces esprits affaiblis de la mode et des préjugés fabriqués en Occident.

## DEMOCRATIE

La Loi de Dieu a besoin d'être examinée à la lumière du modèle afin que des modalités d'application soient trouvées, soumettant les faits changeants et compliqués aux valeurs éternelles. Toute législation doit dériver directement de la Loi, aucune prescription de la Loi ne doit être ignorée. On appelle cela, je crois, « intégrisme ». Les marxistes, voués à la schématisation de la réalité et à la violence, imaginent et déclarent cet « intégrisme » comme le domaine obscur des outrances et des vues étroites. Comme si l'histoire vigoureuse de l'islam s'est déroulée sans un règlement gouverné des sentiments et des conduites. Comme si les hommes de loi musulmans manquaient du jugement solide capable d'imaginer un ordre social, politique et économique cohérent. Les régimes marxistes font subir la dictature sans lois au peuple. La volonté du dictateur et du Parti prévaut. Le reste n'est que décor.

Quant au juridisme de l'Ouest, il donne le couvert aux plus rusés, aux plus nantis pour se livrer à leurs activités dans l'honorabilité formelle reconnue aux violateurs de la morale.

La Loi de Dieu rattache le droit au devoir ; c'est la conscience morale, la *dhimma* du fidèle qui est engagée. Il ne doit ni tolérer l'injustice des autres ni en commettre sur eux. La Loi entoure toutes ses activités d'attention ; les deux notions de licéité et d'illicéité déterminent son attitude devant n'importe quelle circonstance de la vie. Il a le devoir de s'abstenir de ce que Dieu lui interdit et le droit d'exercer à bon escient sa liberté dans le domaine licite. Il n'y a place ni pour l'arbitraire ni pour la ruse. Si la *dhimma* fait défaut, l'individu est indigne de participer aux responsabilités communautaires. Autrement dit le *mounafiq*, l'hypocrite qui ment et qui n'est pas sûr, jouit de ses droits, mais il ne lui est pas permis de s'introduire là où il peut nuire aux autres.

En société islamique la dictature d'un clergé qui serait seul apte à dire la loi et à l'interpréter est inimaginable. Il n'existe pas de clergé en Islam ; chacun est habilité, s'il est moralement et intellectuellement qualifié, à faire l'effort d'*ijtihad*, à proposer et à critiquer. C'est même l'un des devoirs fondamentaux de tout fidèle éclairé. De même en société islamique il ne devrait pas y avoir de système juridique onéreux et favorisant les riches et les puissants. L'appareil de dictature de l'Est jahilyen comme l'appareil favorable aux nantis de l'Ouest sont des modèles négatifs qui indiquent ce que l'organisation islamique politique et judiciaire ne devrait pas être.

Le mot démocratie évoque dans l'imagination des hommes un paradis de justice, d'égalité et de fraternité. Telle que la démocratie est conçue en théorie et appliquée dans les faits par l'Occident, elle est riche d'enseignements pour nous qui cherchons des éléments pour notre *sagesse*, mais n'est pas le modèle qu'il nous faut. Démocratie centrale à l'Est, démocratie pluraliste à l'Ouest, social-démocratie entre les deux ; trois formules pour organiser le pouvoir, trois approches pour rassembler une volonté, lui faire prendre pied, fabriquer des lois et les exécuter. Le *démos* procède aux éliminations nécessaires dans ses rangs ou adopte des compromis pour que les décisions, le *kratos*, prennent forme. Les musulmans auront bien besoin, au petit matin de leur nouveau départ, de mettre au point des procédures ayant les avantages du centralisme sans tomber dans la dictature, le souci de justice sociale sans abdiquer la liberté, les vertus du compromis sans se replier sur des solutions médiocres.

Sur trois points la théorie et la pratique islamiques diffèrent des démocraties d'Occident :

1) La souveraineté appartient à Dieu, ni au dictateur ni à la fumeuse « volonté générale » dégagée par un scrutin. Chaque fidèle a devoir dans les limites de ses compétences de dire sa conception des meilleurs moyens d'appliquer la Loi. Mais personne ne peut créer des lois qui ne soient pas dans l'esprit de la Loi. En Islam, les représentants du peuple auront fonction de participer d'une façon plus ordonnée à l'effort général de « *nasîha* ». Le foisonnement de la participation démocratique à la recherche de la *sagesse* doit créer l'atmosphère de clarté dans laquelle ne peuvent se prendre les décisions arbitraires avec l'assentiment des muets du sérail et l'aval des chambres enregistreuses. Il est vrai que cette polyphonie doit être le résultat d'une longue éducation. La liberté de critiquer, si elle est donnée aux individus sans *dhimma*, versera dans la démagogie et fera noyer la proposition juste dans la cacophonie des *hawâ-s*.

2) L'existence de principes absolus reconnus par tous donne à la Loi islamique la stabilité que les lois terriennes ne peuvent avoir. La volonté de Dieu garantit la liberté des hommes de toute intervention des volontés égoïstes. La rapidité avec laquelle les lois doivent être faites et promulguées pour répondre au changement rapide dans le monde moderne favorise l'instabilité légale elle-même propice au jeu de l'égoïsme. Le fixisme contraire dont a souffert l'*ijtihad* étouffé par l'arbitraire des princes est l'autre manière de pratiquer le *hawâ* après avoir enterré la vigilance de la Loi. Nos gouvernants du désordre contemporains relèguent d'une main la Loi dans les réduits du statut personnel, de l'autre ils fabriquent leurs lois iniques et flottantes. Le réveil de l'*ijtihad* signifie la remise en action, dans tous les domaines, des principes absolus et sacrés par le double effort de prendre des dispositions dans l'esprit de la Loi et de façonner les réalités conformément à cet esprit. Un pouvoir législatif élu, assisté par l'effort de tous, doit prendre la barre et ne pas laisser l'exécutif harassé par le quotidien, prendre des libertés avec les principes. Le dynamisme législatif est la condition même de la vie, mais le respect des principes est la garantie contre les glissements fatals. Le *hawâ* trouve son compte dans l'agitation et la confection hâtive des lois. La stagnation dans l'irresponsabilité et les obstructions partisans sert le même intérêt. Il faut un équilibre dynamique mais maîtrisé.

3) La Loi de Dieu guide l'homme dans son cheminement vers sa finalité et la société vers la réalisation de ses buts. Finalité de l'homme et buts de la société sont des vérités révélées. L'homme, livré à son moi psycho-égoïste, ne peut imaginer d'autre finalité que le « bonheur » animal avec toutes les satisfactions de dominance et de jouissance. Dieu a façonné l'homme et l'a lesté du poids de ses instincts. Les lois que l'homme peut inventer ne peuvent le porter plus loin. La meilleure des sociétés humaines est celle qui met au point des lois pour que l'instinct individuel ne déborde pas sur la liberté des autres. Les idéaux de liberté, d'égalité et de justice sont circonscrits dans cet horizon. La liberté que les lois positives évoluées de l'Ouest jahilyen laissent à l'individu de chercher une finalité supérieure n'est que la concession faite à l'opinion publique « souveraine » qui n'a pas tout à fait oublié Dieu. Les lois positives de façade de l'Est ne cachent pas leur hostilité à toute finalité non matérialiste.

La Loi de Dieu subordonne tout à la finalité de l'individu qui est de reconnaître la souveraineté de son créateur, afin de lui obéir, afin que par cette obéissance il se laisse guider en faisant grand effort sur lui-même vers la complétude morale et l'accomplissement spirituel, afin que, sa fidélité à Dieu et sa bonne oeuvre accomplie en collaboration avec ses frères l'ayant fait triompher du penchant égoïste, il finisse dans le paradis après la mort et contemple la face de son Seigneur pour l'éternité.

Les buts de la société islamique sont ordonnés en vue de faciliter la finalité de l'homme. Ni cette finalité, ni ces buts ne peuvent être assimilés aux objectifs individualistes ou collectivistes de l'Occident quoique la nécessité de limiter et d'organiser soient les mêmes. Chaque fois que nous parlons de la cause de l'homme, nous sous-entendons la finalité islamique de l'individu qui est la réalisation de l'amour de Dieu en passant par *l'amour* des hommes. C'est la sagesse qui est l'autre dimension de la Loi. Il s'agit de contraindre les résistances des hommes et du monde pour que la finalité de l'homme s'accomplisse dans des conditions surmontables.

Deux savants de l'Islam, Ghazali au cinquième siècle et Chatibi au huitième de notre ère, ont cherché à rassembler les éléments de la Loi qui ont fait l'objet d'*ijtihad* en les mettant en une perspective aboutissant à la réalisation des buts généraux de la société :

a) Le premier but, selon ces deux brillants légistes, est de conserver la vie et de la protéger.

- b) Le second est de préserver la relation de l'homme à Dieu.
- c) Le troisième est de sauvegarder la famille, institution sociale centrale.
- d) Le quatrième est de garder la raison.
- e) Le cinquième est de régulariser la propriété.

Ainsi le cadre légal est tracé pour accueillir les institutions politiques, économiques et sociales d'un Islam se renouvelant. Il sera *sagesse* de ne pas donner à la formulation de nos savants une interprétation timorée. Le mot *hifdh* utilisé par eux signifie conservation. La conservation des cinq objets mentionnés exige dans le monde de vertige actuel de la fermeté mais aussi du coupant et de l'audace. Les moyens techniques et d'organisation dont nous pouvons disposer au prix d'un combat acharné nous permettront de donner à la société islamique, à ses institutions politiques et économiques les formes efficaces de la modernité, mais en aucune façon les buts islamiques ne doivent être perdus de vue.

Les trois différences entre les démocraties d'Occident et la pratique islamique tirent la ligne de démarcation entre deux conceptions fondamentalement étrangères l'une à l'autre, entre deux méthodes qui n'attribuent pas la souveraineté au même agent, qui ont des absolus incompatibles et des finalités divergentes. Avec ces trois réserves, nous pouvons désormais parler de démocratie islamique. Les gouvernants de l'Islam doivent être élus et révocables. Chacun est sollicité de participer au débat général. La base doit contrôler et critiquer. L'équilibre des divergences d'opinion ne doit pas être imposé par la réduction policière. La majorité des voix doit trancher toute discussion. Mais ces libertés et devoirs démocratiques ne sont valables que dans la mesure où chacun assume la Loi et s'engage à ne point la transgresser.

La position clef du chef de l'Etat, dans le cadre des Etats-nations comme ultérieurement au niveau du grand Etat islamique, lui assigne le rôle à la fois d'impulseur et d'arbitre suprême. A lui doivent obéissance les hommes de la hiérarchie d'Etat comme ceux à la base. Nous avons vu comment le Prophète demandait à ses Compagnons de s'engager à lui obéir même s'ils estimaient que telle décision les prive d'un droit. Cette clause du pacte d'obéissance est le verrou contre le flottement des volontés qui est la maladie chronique des démocraties de l'Ouest et le remède contre la dictature qui est celle du centralisme de l'Est.

Cela peut paraître un paradoxe que l'obéissance jurée à un chef et la concession exorbitante à lui faite d'être seul juge de l'intérêt général et interprète ultime de la loi puissent freiner la dictature. Le flottement des opinions et la chasse au vote des citoyens sont les conditions mêmes de l'exercice de la démocratie pluraliste. Comment la liberté peut-elle être préservée et la démocratie survivre si, entre les mains d'un seul homme, on dépose la destinée du peuple en lui accordant le droit de dire le dernier mot ?

Ici il faut examiner la règle démocratique : « Un homme, une voix » que l'Ouest applique dans la liberté apparente de la compétition et que l'Est respecte dans les formes pour sacrifier au fétichisme du scrutin et nourrir à sa manière l'illusion chez les citoyens qu'ils ont leur dignité et leur liberté.

Les formes démocratiques plaquées en pays sous-développés sur des réalités sociales et politiques qui n'ont ni la consistance et l'organisation de l'Ouest ni la volonté hiérarchisée et monolithique de l'Est couvre l'arbitraire d'une oligarchie et le manque de tout engagement à la base. Les gens ne savent pas pourquoi ils glissent dans une cassette un papier coloré. Ils obéissent simplement aux injonctions des autorités pour la grande majorité d'entre eux.

En Islam, la règle-fétiche, qui est la fine fleur de la démocratie occidentale, ne peut être l'ultime recours. La manipulation des masses et l'entretien des illusions sont les activités principales des politiciens en compétition et des bureaucrates à la lourde patte. Au cynisme des uns et à la ruse des autres, l'Islam ne substitue pas l'obéissance moutonnaire fasciste. Il existait du temps des quatre premiers califes, avant la disparition au sommet de la légitimité, ce que les théoriciens musulmans appellent : *ahl al hall wa al aqd*, c'est-à-dire ceux qui sont aptes à nouer et à dénouer.

Le chef d'Etat de l'avenir islamique est, par la *bay'a* délibérément consentie par tous, l'ultime recours et le maître incontesté à bord. Mais sa volonté ne peut mettre fin aux flottements que si elle est exempte de *hawaa*, si elle va dans la même direction que la Loi. Son autorité ne peut déjouer les forces dictatoriales que si elle peut être arrêtée, que si, aux limites que lui tracent les prescriptions divines s'ajoutent celles que la vigilance générale et l'aptitude à nouer et à dénouer d'un corps élu, d'une assemblée ou de plusieurs, peuvent lui opposer.

Responsable suprême mais révocable, c'est une équation difficile dont la solution doit être recherchée dans la valeur

morale des personnalités et dans l'agencement convenable des rouages de l'Etat. La surveillance mutuelle des protagonistes de la démocratie islamique doit exclure toute velléité de satisfaire l'égo. Chacun, et le chef suprême plus que les autres, doit avoir son droit à l'erreur humaine, mais il est des limites où trop d'erreurs ne peuvent signifier que trahison des principes.

L' élu suprême, avant de recevoir l'engagement d'obéissance des autres, avant d'être élu, doit présenter les garanties morales et de compétence nécessaires à un maître d'œuvre-arbitre. Il est appelé à gouverner selon la Loi, de consulter, d'accueillir les avis qualifiés organisés ou non sans jamais être victime de son *hawa*. Le Prophète avait reçu pour consigne d'appliquer la Loi quelle que soit l'opposition de ceux que le *hawa* motive. Nous reprenons le verset déjà cité : « *Sois donc l'arbitre de l'ensemble de la situation en vertu de ce que Dieu t'a révélé. Ne suis point leur hawa au risque de t'écarter de la Vérité qui t'est venue.* » L'imam, mot qui convient tant que les musulmans restent divisés en petits États, endosse donc la responsabilité d'aller à contre-courant contre les volontés mitigées, mais n'étant pas Prophète, il est lui-même sujet aux tentations. Le contrepoids à son grand pouvoir est sa révocabilité, la possibilité que doivent avoir les institutions de contrôle de dénouer son contrat. A cette condition la volonté ferme et finale d'un seul peut mettre fin à l'agitation des volontés sans faire basculer l'ensemble dans la dictature.

Ceci est d'autant plus vraisemblable qu'en Islam le vote anonyme de la multitude ne peut être davantage que le moyen par lequel les masses confirment le choix responsable des engagés. Ceux-ci seront les combattants éprouvés et organisés animés par le sentiment communautaire organique et ayant retrouvé la personnalité *imanique*. Nous avons insisté sur le fait que les révolutions communistes doivent leur succès en premier lieu à l'existence de l'organisation centrale du Parti, maîtresse de l'Etat. La communauté du Prophète n'était pas une association grégaire amorphe, mais un corps militaire endurci au combat, obéissant à un chef et que la fraternité unissait d'un lien profond. Les convertis extérieurs, ceux qui n'ont ni accompli l'Exode ni accueilli l'Islam et participé à ses charges n'avaient ni à décider ni à choisir. La reprise donc de ce centralisme premier n'équivaut pas à un copiage du système communiste. Ce sont les membres de la communauté qui étaient consultés par le Prophète, qui ont élu ses quatre successeurs (Omar qui est désigné comme candidat à

la charge suprême par Abou Bakr agonisant n'a obtenu sa légitimité que par la *bay'a* que ses pairs ont conclue avec lui).

Pas d'hypocrisie du suffrage universel trafiqué. Reste à savoir si la candidature unique qui ne laisse aucun choix à la base est souhaitable. Il serait plus enthousiasmant pour les masses d'avoir affaire à deux candidats présentés par la communauté.

Une autre particularité de la démocratie islamique qui rencontre les conceptions du centralisme démocratique est que personne en Islam ne peut présenter sa propre candidature à un poste d'autorité. A un Compagnon qui a demandé au Prophète de lui confier le governorat d'une province, le Prophète répond : « *Par Dieu, nous n'accordons de poste d'autorité ni à ceux qui le demandent ni à ceux qui le convoitent* » ; c'est net, les ambitions égoïstes doivent être déjouées. La communauté, par des procédures sûres, doit prendre l'initiative de présenter les hommes qu'il faut aux places qu'il faut ; c'est la *sagesse*.

Ce centralisme fonctionne en pays communistes, c'est leur force mais aussi la forme qu'a prise la dictature d'une classe, principe central. La cooptation par des camarades haut placés de partisans et de clients est la norme. Déjà, les stratagèmes de la course au pouvoir suprême, un temps maté par les purges, s'installent en U.R.S.S. comme condition normale de la dévolution de l'autorité.

Les contempteurs de l'Islam, qui ont tendance à penser l'histoire comme une ligne de progrès, dédaignent le mouvement islamique et le considèrent comme une marche en arrière. Je ne sais comment les historicistes sommaires regardent le progrès dans les formes de gouvernement en Occident contemporain. Les démocraties pluralistes du type anglo-saxon sont trop molles, la compétition perpétuelle et la circulation organisée des élites réduisent l'autorité des chefs et des représentants du peuple par la peur que les uns et les autres ont de déplaire à la base. Si la machine n'était pas bien rodée, l'électoratisme permanent aboutirait au chaos de la pure démagogie comme c'est le cas en pays sous-développés jouant à la démocratie. La vieille démocratie de l'Ouest a besoin de stabilité et de durée pour faire face à un interlocuteur plus solidement installé à son poste et exprimant une volonté beaucoup moins divisée. Le progrès de stabilité et de durée, la vieille démocratie doit le chercher, maintenant que le moindre problème devient un casse-tête, en s'inspirant du modèle communiste. Celui-ci à son tour a la fragilité des dinosaures et la lourdeur des



monolithes trop massifs. Il doit s'aérer en cherchant une libéralisation sur le modèle de l'Ouest. La Chine ouvre sa tête aux idées extérieures, ses murs aux affiches contestataires et ses magasins à Coca-Cola. La barbarie du pouvoir concentré, puissant et durable des dictatures dites populaires, dicte les conditions du jeu à ses partenaires éphémères. Ceux-ci pour progresser doivent choisir entre une concentration outrée au mépris des principes libertaires et l'abandon aux facteurs dissolvants du pluralisme entraînant l'obligation de céder du terrain à l'ennemi à volonté de fer.

Pour progresser en justice, en liberté et en force, l'Islam regarde à la source de son histoire pour déceler la méthode qui a fait nos ancêtres si élevés moralement et spirituellement. La dictature n'a pu s'infiltrer au pouvoir et y demeurer qu'en consentant à respecter la Loi à un moment où *l'ijtihad* d'une partie des Compagnons les conduisit à tolérer l'illégitimité au sommet afin de préserver l'unité de la *umma*. Maintenant que la division est consommée et que le peuple islamique à la base réclame le Coran, tout le Coran et rien que le Coran, la voie pour construire des Etats forts préparant un Etat islamique fédéral doit passer par la démocratie limitée de la « marche forcée » pour arriver à la démocratie islamique de la marche en force.

## SHURA

La société islamique fraternelle repose sur les deux fondements du sentiment d'amour et de la Loi. Ces deux fondements sont bien minés de nos jours ; l'identité de classe qui n'a jamais vraiment dominé avant cette période difficile de notre histoire prend le pas même sur l'identité nationale à cause des distorsions sociales que les idées communistes exploitent pour créer la conscience et faciliter le jeu de la dialectique ; les lois humaines qui servent chez nous de support aux activités économiques et politiques se révèlent incapables de stopper l'écart toujours grandissant entre les riches et les pauvres.

Devant une pratique démocratique se dressent les problèmes du partage et de la domination. Il existe un fait de classe dans nos pays qui n'ont pas encore fait leur passage dans l'ère « progressiste » des coups d'Etat. Ce même fait persiste après le passage au « socialisme » ; les riches d'hier sont dépossédés au profit de l'Etat, c'est-à-dire au profit de ceux qui détiennent le pouvoir et font marcher le peuple au pas. Les masses ne profitent pas du changement,

presque pas. Le même mauvais partage, la même domination continuent. Les slogans deviennent plus sonores et plus agressifs, l'Economie et les libertés politiques stagnent si elles ne sont pas dévastées par les billevesées de quelque chef mégalomane ou ami des sionistes. Le changement islamique, pour se faire, pour ne pas gauchir en une expérience myope, dépend de la réponse faite à certaines questions et de la riposte actuelle aux difficultés qu'elles soulèvent :

1° Quelles difficultés économiques et sociales ?

2° Quels hommes à la barre ?

3° Quelles lois ? Quelles idées ?

Nous retrouvons les trois critères de réussite posés efficacité, moralité et spiritualité. Les hommes qui auront à affronter les difficultés ne doivent pas être perméables à la corruption ou à l'égarément dans les nuages des hauteurs. Ces hommes doivent être acquis à Dieu et à Sa Loi définitivement et capables de maîtriser leurs sentiments et leurs idées pour prendre les décisions en guides d'abord, en membres loyaux de la communauté une fois celle-ci constituée et parvenue à maturation.

Le sentiment de classe tel que le produit l'injustice sociale se combine chez nous avec l'esprit de corps. Le tribalisme, le sectarisme et le professionnalisme ne sont nullement dépassés. Le nationalisme est la tonalité générale du sentiment public officiel, mais sous les oripeaux du nationalisme, il existe des royautés familiales, des principautés de clan et des républiques tribales et sectaristes.

Les partis politiques uniques ou pluralistes se réclament tous du nationalisme, mais la réalité de leur constitution et la mentalité des hommes qui les dirigent sont fortement empreintes de cet esprit de corps. Même les partis des intellectuels marxistes sont des formations de classe; eux-mêmes en haut de l'échelle, la base qu'ils sont censés représenter n'est simplement pas représentée dans leurs rangs.

Donc la conduite d'une action islamique efficace attendra des hommes au pouvoir qu'ils franchissent les barrières mentales, psychologiques et affectives qui les séparent du peuple. S'ils ont derrière eux une longue marche de combat ils ne risquent pas trop d'être victimes, une fois parvenus au pouvoir, de la superbe égoïste et ne chercheront pas à s'entourer de clients pour les aduler et servir leurs fantaisies. Si, au contraire, la nécessité d'afficher des sentiments islamiques et des idées islamiques, nécessité qui se fera de plus en plus sentir, pousse des hommes qui n'ont derrière eux qu'un passé politique de lutte à tenter la voie de la

«république islamique», leur manque de spiritualité et de moralité les empêchera de préparer l'étape où le peuple, réveillé et sa communauté organisée, sera capable de prendre sa destinée en main. Dans ce cas, ils sombreront dans l'inefficacité et perpétueront la dominance de classe et l'esprit de corps.

Le Prophète a agi dans les conditions maxima :

- 1) De difficultés sociales et économiques.
- 2) De disparité entre les hommes.
- 3) De la loi du plus fort.

Le tribalisme, en ce septième siècle de l'ère chrétienne, était la forme du gouvernement, le mode de production et l'essence des lois. L'esclavagisme et une hiérarchie des tribus selon leur puissance militaire et les alliances dont elles bénéficiaient divisaient les hommes en classes, en clans, en camps de guerre. N'ayant ni foi ni loi, les Arabes préislamiques vivaient leur jahiliya dans le lyrisme des troubadours qui prônaient la jouissance et la violence. Le lyrisme des idéologies nationalistes et tribales modernes chez nous joue les mêmes gammes.

Le Prophète en vingt-trois ans de combat ininterrompu est venu à bout, au sein de la communauté restreinte, des sentiments primitifs et des idées de violence. Il a formé des hommes libres de toute attache impure. L'élite communautaire était devenue susceptible de rejeter la jahiliya et de mettre en pratique les principes coraniques dont l'un des plus importants sur le plan politique et législatif est la *shura* : solution de tous les problèmes par consensus délibératif.

Fraternité et *shura*, deux paramètres pour distinguer la société islamique et l'action islamique de leur contre-partie jahiliyenne. Là où l'on ne délibère pas en toute démocratie, où l'on n'est pas porté par le sentiment fraternel d'amour, l'Islam n'existe pas vraiment. Là où l'esprit de corps cloisonne la société en factions et en classes, la domination du plus fort et le mauvais partage créeront les conditions « objectives » de la dictature. L'histoire nous montre que la substitution d'une faction à une autre, d'une classe à une autre à la tête du pouvoir ne résout aucun des deux problèmes. L'alternance démocratique au pouvoir à l'Ouest est une disposition habile pour désamorcer les conflits aigus et gérer les crises de la société. Les mécanismes démocratiques de l'Ouest permettent à l'Etat de garder un équilibre interne précaire, toujours remis en question. Ces *jeux* subtils ne conviennent pas à nos pays islamiques où les loyalismes

beaucoup plus aigus des personnalités, la nature des problèmes et le manque d'homogénéité des idées exigent, pour que la marche avance, des liens plus solides, une volonté moins dispersée. L'alternance au pouvoir est certainement une régulation saine, mais si le pouvoir est périodiquement mis aux enchères dans un pays jeune disloqué à tous les niveaux, les efforts des plus capables de ses enfants s'exténueront en combines et en petits jeux pour gagner des voix et bricoler une majorité.

Il faudrait une alternance qui aurait pour but non pas de conserver la balance entre factions en conflit, mais de faciliter la circulation aux postes de compétences d'hommes frais continuant avec un entrain neuf la tâche dans la même direction.

En Islam, la différence d'idée et la critique sont sollicitées, mais pas au point que la communauté se fractionne en tendances séparées.

L'idéal d'une société homogène et sans aspérités relève de l'utopie irréalisable humainement parlant. Les sociétés communistes présentent le visage apaisé de la réconciliation ; nous savons comment ces sociétés sont normalisées, comment le citoyen est bâillonné, manipulé, torturé et exécuté. Nous savons comment la machine du Parti fabrique ses fanatiques par les méthodes pavloviennes du lavage du cerveau, comment les chefs sont statufiés et proposés à l'adoration du peuple, quel rôle la propagande et la police jouent dans tout cela.

Comme alternative aux deux modes jahilyens de traiter la différence et résoudre les problèmes de domination et de partage, l'idéal islamique propose l'adoucissement puis le gommage des égoïsmes de clan et de classe par, le dépassement moral et spirituel concomitant avec l'établissement de la justice. Les tendances psycho-égoïstes qui empêchent nos rapports avec les autres d'être transparents nous pouvons les contrer, les apprivoiser et les diriger pour renforcer l'effort commun de construction.

L'Islam fait fond sur l'homme pour que celui-ci se maîtrise. La société islamique idéale n'est pas une société statique et morte de derviches. Au contraire, l'unité communautaire dans la fraternité et l'effort mené par chacun de dominer son ego libèrent les forces collectives et permettent de diriger le combat vers l'extérieur, vers l'affirmation vis-à-vis des autres de notre identité, affirmation en actes, en réalisations. A identité forte, action efficiente.

Le Prophète qui a lentement frotté l'égo de ses Compagnons aux difficultés du combat intérieur, de l'Exode, de la

guerre perpétuelle, des privations, a formé sa troupe à la maturité de la vie communautaire. Il annonce alors la fin de la période où les motivations ambiguës étaient tolérées. Finie la jahiliya, ses petits sentiments et ses petites idées. Devant les responsabilités qui pointaient à l'horizon, une nouvelle société, aguerrie aux obstacles, recevait son brevet de maturité affective. Le Prophète dit aux siens et à nous tous qui avons besoin de reconstruire la société islamique communautaire : « *Ils ne sont pas de nous ceux qui enseignent l'esprit de corps, ni ceux qui luttent dans cet esprit, ni ceux qui meurent pour cet esprit* ».

L'esprit de corps est un sentiment caractéristique de jahiliya. C'est l'égo collectif, agglomération brute des egos individuels. Cet esprit est le degré normal de l'identité non éduquée, non affinée. Les formes évoluées de cet esprit : partis politiques, associations régionales, nationalisme, etc., ne s'ouvrent jamais que sur la violence et constituent en elles-mêmes un enfermement et une régression. Le Prophète nous conseille d'être aux aguets pour faire rentrer dans l'ordre toute manifestation jahilyenne. Il passera longtemps, après révolution ou changement de cap, avant que les dissensions tribales et partisans ne fassent place à la concorde fraternelle. En attendant, la *sagesse* du Prophète est de maintenir ces dissensions sous domination aussi longtemps qu'il faut.

Dans les pays musulmans, il existe des minorités opprimées, minorités tribales et raciales qui réclament leurs droits à l'autodétermination. Ce n'est plus la dissension interne aux frontières nationales, frontières que nous devons encore subir longtemps, mais des Etats nationaux en puissance, en guerre, déjà en fait. Nous examinons ici seulement les cas moins virulents de l'esprit de corps à l'intérieur afin d'y porter remède et d'empêcher que la discorde partisane, sectaire et tribale ne déchire davantage le tissu de la *umma* déjà en lambeaux. La substitution aux dictatures oppressives de la démocratie islamique délibérative est le meilleur et le principal moyen de faire barrière aux facteurs d'effritement. La *shura*, à laquelle nous revenons après avoir passé en revue les failles sentimentales et idéelles qui séparent les hommes et les divisent, est le principe de toute légitimité du pouvoir. Dieu est souverain mais ce sont les fidèles qui choisissent leurs gouvernants, qui les contrôlent et qui les révoquent. Aucun droit divin ou de naissance. Les royautés héréditaires reposent sur l'imposture.

*Shura*, délibération et choix politique, entre dans l'action globale de la société islamique. L'expression « fondamentalisme » ou « intégrisme religieux », appliquée à l'Islam,

comporte une ambiguïté essentielle à cause de la connotation du mot religion. L'Islam du renouveau est bien un fondamentalisme dans le sens que les errements historiques, notamment ceux d'ordre politique, relèvent du désordre, et que, pour retrouver le dynamisme premier, il faut rebâtir l'homme, la communauté et l'Etat sur les fondements du modèle et de la Loi. C'est un radicalisme qui remet le désordre traditionnel en question. L'Islam rénové est bien aussi intégrisme si par ce mot on veut dire le caractère global de l'action islamique et la solution islamique de fraternisation par laquelle l'éducation des hommes parallèlement au changement des structures met fin aux dissensions et apaise l'animosité de classe. La société sans classe, nous le savons maintenant que l'espoir des utopistes socialistes a été démenti par la pratique communiste, est une chimère dans une civilisation qui, par des prétentions à la totalité de l'homme et de l'action, ne réussit qu'à imposer l'homogénéité des cimetières par des procédés totalitaires. Une fois, le laps de temps d'une génération, la communauté sans classes a été réalisée dans les cœurs et dans les esprits et très près de l'être pour ce qui est du partage. C'est la communauté médinoise du Prophète, c'est le modèle et l'absolu humain : modèle non pas par quelque perfection statique et mystique, mais par le combat double et la pratique totale du Coran.

Il n'y aurait pas eu de *shura* possible si le chef de la Communauté n'était pas tenu, par la même obligation et au même degré d'importance attaché aux autres devoirs essentiels, de consulter avant de prendre décision. La *shura* ne serait pas possible si le corps communautaire n'était pas soudé par l'amour en une personne organique et si les hommes qui la composaient n'avaient pas, les uns pour les autres, l'amitié profonde et le respect qui font fondre les considérations de race et d'origine sociale. Ali, gendre du Prophète, l'un des piliers de la Communauté, tenait dans le même respect Abou Bakr l'ancien patricien et Bilal, abyssinien et ancien esclave. Il disait : « *Abou Bakr est notre maître ; il a libéré notre autre maître* ».

Les préjugés de race et de classe étaient si bien abolis dans la mentalité générale que Omar, à l'article de la mort, dit à ses frères : « *Si Sâlim, l'affranchi d'Abou Houdhaïfa, n'était pas mort, je vous aurais conseillé de l'élire pour occuper ma place* ».

Un hadith du Prophète dit clairement que de la santé de la société dépend la vigueur de l'Etat : « *Tels vous serez, dit-il, tels seront vos gouvernants* ». A défaut de chefs légitimes élus par une communauté saine, le désordre s'installe

au sommet et dure par la corruption des consciences, par le jeu éternel et habituel des dictatures qui consiste à fabriquer des oppositions, à réanimer les antagonismes endormis, à frapper une fraction de la société par une autre. La restauration de l'Islam veut que ce travail de sape millénaire qui a fait du monde musulman ce qu'il est, un ensemble disparate et bigarré de petites nations, soit remplacé par un travail d'intégration sociale intra-national d'abord, transnational en même temps, jusqu'à ce que des communautés saines puissent joindre les mains de la fraternité retrouvée.

Ce travail de restauration, d'intégration et de rééducation sera inauguré sous le patronage obligé d'un Etat fort tirant sa légitimité d'un passé de combat contre le désordre comme c'est le cas en Iran ou prouvant sa légitimité par l'intention déclarée et la main tendue aux hommes d'Appel en collaboration loyale et engagée à fond. Cela peut être le cas au Pakistan où les militaires tentent une expérience audacieuse et courageuse sous le feu nourri de la propagande occidentale. Pour la mentalité occidentale qui fabrique l'opinion mondiale grâce à son hégémonie culturelle et à sa domination du marché de l'information, l'Islam se limite à une loi barbare selon laquelle l'on flagelle les fornicateurs, les ivrognes et les faux témoins et l'on coupe la main aux voleurs. Le contexte de la Loi globale est passé sous silence.

## HOMOGENEITE

L'Etat volontaire, tenu par une minorité décidée à aller à la rencontre du peuple qui réclame partout le Coran, aura pour mission principale de préparer la *shura*. Ainsi la parole du Prophète qui fait des gouvernants le reflet de la volonté communautaire pourra-t-elle retrouver son illustration après ce passage délicat du désordre à l'ordre islamique pendant lequel la volonté communautaire sera progressivement constituée sous la direction de la volonté restreinte de personnalités fortes et pures au sommet.

Ces personnalités, lassées des illusions du monde des combines politiques ou venues au pouvoir en opposition aux oligarchies qui ne veulent pas regarder l'avenir dans les yeux auront l'appui de Dieu si elles sont sincères. Voici, pour eux qui auront à façonner la communauté, la règle coranique de la conduite totale : le souci du *devenir*, l'éducation de l'ego, la visée de Dieu, la moralité, le partage et

la *shura*. Dieu dit aux fidèles : « *Quels que soient les biens matériels qui vous sont octroyés, considérez-les tous comme tentations à la jouissance éphémère. Ce que Dieu réserve auprès de Lui est meilleur et plus durable pour les fidèles qui :*

- 1 -s'appuyant sur leur Seigneur ;
- 2 -évitent les péchés graves et les contraventions à la Loi ;
- 3 -s'ils sont entraînés dans la colère, pardonnent ;
- 4 -ont répondu à l'Appel de leur Seigneur ;
- 5 -accomplissent le devoir de Prière ;
- 6 -règlent leurs problèmes par la *Shura* ;
- 7 -font bon partage et donnent partie de ce que Nous leur avons attribué ;
- 8 - devant l'ennemi, se prêtent secours » (42, 36-39).

Une devise courante parmi les combattants contemporains de l'Islam dit que le Coran est notre constitution. Cette devise est valable à condition qu'il ne s'agisse pas seulement du droit constitutionnel cantonné dans la réglementation isolée des rapports politiques, mais de la règle générale qui harmonise les normes solidaires instituant la relation à Dieu comme point de départ et comme finalité en donnant dans le même mouvement aux rapports politiques, économiques et sociaux leur place.

Les peuples islamiques à la base restent fidèles à la Loi de Dieu malgré les atteintes de la civilisation qui nous colonise toujours. Les « élites » dépersonnalisées regardent cette Loi à travers le prisme déformateur de leur culture hétéroclite et syncrétique. Elles l'interprètent selon le *hawwa* et selon le libéralisme nihiliste. Elles tentent le dialogue avec l'Islam et leur rationalisme plat ne trouve aucune ouverture chez leurs interlocuteurs qui n'ont plus d'ocillères idéologiques. Ces « élites » occidentalisées ne coïncident pas nécessairement avec les couches de formation technique moderne. Elles occupent les postes clefs du système d'enseignement et ont pour stratégie de dominer culturellement selon la théorie de Gramsci qui leur est chère.

Les colonisés de la tête, malgré leur profession de foi (foi d'athée sans *dhimma*) progressiste et socialiste, sont des pions désormais sans avenir politique en pays d'Islam à moins d'un retour sincère et complet à Dieu, retour toujours possible et souhaité par tous les combattants islamiques.

Ces pauvres cervelles brûlées de l'idéologie ont des excuses ; ils ont été si bien manipulés par la propagande



de leurs maîtres d'école et des meneurs organisés qu'ils sont devenus sourds à tout ce qui n'est pas dialectique terrienne. Il est vrai que la pédagogie communiste qui les a formés a profité de trois facteurs importants :

1) de l'autorité des idées et du modèle d'Occident qui établit immédiatement les rapports de maître à élève entre eux et les épigones du matérialisme ;

2) de l'adolescence durable d'esprits mal sortis du flou de vingt ans et gagnés à la sensibilité gauchiste qui va de pair avec le relâchement des mœurs. Doublement droguées les malheureuses victimes !

3) de l'existence de tableaux illustratifs des théories enseignées dans notre réalité quotidienne. Il n'est besoin pour le maître dialecticien et habile que de démontrer ses idées en montrant du doigt les abus des pouvoirs hypocrites et l'indignité des tartuffes politiques.

Dans ce contexte d'aliénation culturelle, d'immaturation psychologique et de désordre, une importante partie de nos intellectuels a été détournée de l'Islam. Ils commencent, ces intellectuels, à chercher des informations sur l'Islam et à s'intéresser au mouvement islamique surtout depuis que l'Occident a reçu de main de maître le camouflet iranien. Les ambitions socialistes et progressistes chez nous s'effondrent avec cette démonstration magnifique de la vigueur islamique. Un combat d'arrière-garde est encore entretenu en sourdine contre l'Islam. Des voix effrontées osent répéter, avec le chœur unanime de la propagande sioniste, maîtresse de l'information en Occident, que la justice des tribunaux révolutionnaires en Iran est sommaire et sanguinaire. Quelques dizaines de têtes criminelles et abominables tombent à la suite d'un calvaire que tout un peuple vient de subir et voilà la propagande déchaînée qui fait oublier à nos adolescents de l'esprit la carrière encore toute récente d'un Hitler ou d'un Staline.

Le problème de la réinstitution d'une démocratie islamique attire l'attention sur le devenir des marxistes en pays de rénovation. Seront-ils liquidés comme les élites islamiques l'ont été par les bolcheviques ? Devrons-nous demain exterminer nos athées jusqu'à concurrence des vingt millions de musulmans que Staline a égorgés ? En Iran les groupuscules marxistes, qui essayent après la révolution du peuple de semer la terreur pour récupérer le mouvement, sont toujours tolérés. Ici, nous dirons simplement le principe de tolérance que l'Islam enseigne et les conditions pour que nos intellectuels égarés regagnent le bercail.

Le préambule de la charte coranique ci-dessus citée est d'avoir la foi ; ce qui suppose chez un candidat au retour (*tawba*) une reconversion profonde des sentiments et des idées que la refonte de la personnalité dans le moule islamique exige et pose comme programme. Que les mots refonte et moule ne fassent pas peur, l'Islam est viscéralement hostile à la torture et à l'humiliation de la personne humaine. La flagellation et l'amputation du voleur avec tout ce qu'elles comportent de douleur doivent se passer dans le respect absolu de la dignité du condamné. Le coupable est purifié par cette insulte infligée au corps, aucune atteinte à sa dignité n'est tolérable.

L'intégration des couches sociales en une société homogène est une entreprise de longue haleine et dangereuse. J'ai montré le fossé qui sépare les intellectuels athées du peuple. Les riches accapareurs, les profiteurs, les clients du pouvoir n'en sont pas moins séparés. Une normalisation par la contrainte pure débouchera sur une société de goulag à n'en pas douter. Une rééducation à la chinoise semble être une technique plus humaine malgré la violation des consciences.

Jusqu'ici nous avons utilisé la notion de « peuple » en le posant comme un idéal de toutes les vertus. Il faut bien pour un discours de combat des points de référence tout comme pour le discours idéologique de lutte. Mais la clarification exige de dire que cette base, ces masses populaires ne possèdent pas de vertus intrinsèques. La spontanéité des masses et les potentialités qu'elle offre relèvent de l'élan vital massif susceptible de division et de déviation. Cet élan est plus facilement utilisable en période de crise que pour la longue marche, plus facilement dirigeable contre que pour. Aussi, le lendemain des révolutions, les masses ne pensent qu'à la vengeance. Le peuple longtemps humilié est incapable de pondération. Les meilleurs de ses fils sont sacrifiés pour d'anciens crimes et surtout pour leur appartenance de classe. Il en résulte une hémorragie humaine néfaste. Les peuples après la colère paroxystique de la révolution se retrouvent plus pauvres des compétences qu'ils n'ont pas su garder et récupérer.

## MODERATION

L'islam par l'ouverture de « la porte du retour » (*bab-at-tawba*) facilite l'accès de la nouvelle société aux anciens égarés. L'homogénéisation du matériau humain ne procédera pas par amputation mais par une thérapeutique à base *d'amour*. Il n'est pas naïf d'attendre que la foi endormie dans les cœurs se réveille en des circonstances d'alerte. Même un islam calculeur et superficiel doit être toléré.

Le plus important est que les articles de la charte coranique soient respectés comme normes de la conduite privée et publique de chacun. Reprenons sous une forme négative et explicative les versets de la sourate 42 qui résument cette charte :

1) N'est pas fidèle qui a des appuis et des alliances contraires à l'intérêt de l'islam. Les anciens complices du Colonialisme économique et culturel verront leurs liens apparents avec l'étranger coupés par la main forte de l'Etat, la main *d'amour* leur sera tendue afin que leurs attaches secrètes avec l'ennemi endogène de l'ego et l'ennemi exogène soient reniées ;

2) N'est pas fidèle qui ne se soumet pas à la discipline de la Loi. Celle-ci ne tombera pas comme un couperet sur la tête des contrevenants ; la main qui applique la Loi doit d'abord être elle-même pure. Un long processus est nécessaire pour faire entrer la Loi en vigueur. Les aberrations les plus graves seront combattues en premier lieu, puis le reste suivant le progrès de la réceptivité et de la force du courant ascendant ;

3) N'est pas fidèle qui est poussé par l'esprit de colère et d'intolérance aux excès, qui n'est pas capable d'accueillir l'avenir de fraternité en ouvrant les bras aux repentis ;

4) N'est pas fidèle qui ne répond pas à l'Appel de Dieu proclamé par les combattants de l'islam ;

5) N'est pas fidèle qui croit à un islam éclectique de son invention, qui ne pratique pas la Prière ainsi que toutes les autres prescriptions de la Loi ;

6) N'est pas fidèle ni apte à faire partie de la démocratie islamique qui n'épouse pas la cause des fidèles et qui ne met pas à leur disposition toutes ses ressources ;

7) N'est pas fidèle qui reste près de ses sous et ne participe pas sans restriction à l'effort de la construction économique en consentant de plein gré les sacrifices nécessaires ;

8) N'est pas fidèle qui ne veille pas avec ses frères sur les destinées de la société en dénonçant et en combattant l'ennemi interne et externe ; l'injustice, l'abus du pouvoir, la turpitude morale, l'assaut culturel et économique ainsi que toutes les formes d'agressivité contre la marche islamique dans le monde.

L'homogénéisation par la Loi donnera l'unité formelle à la société islamique, homogénéisation préalable et nécessaire à l'homogénéité organique de la société communautaire et fraternelle finale.

Il ne faut pas sous-estimer cette homogénéisation par la Loi islamique. Elle serait un simple juridisme si, par la nature et l'étendue de ses impératifs, par sa provenance divine, elle ne possédait pas la singularité de fertiliser l'homme en ouvrant son cœur à Dieu à force de prosternations et à ses frères à force de fréquentation.

Le Prophète, imitant en cela la terminologie coranique, nous montre comment le respect de la Loi favorise l'essor des sociétés et comment la fertilité de l'homme dépend de la place qu'il occupe en-deçà ou au-delà des « frontières de Dieu ».

*« L'application, dit le Prophète, d'un article de la Loi dans une société lui est plus bénéfique que de recevoir de la pluie pendant quarante jours. »*

La rigueur de la Loi est l'instrument indispensable pour stopper l'irresponsabilité et la corruption qui font ravage dans nos sociétés en désordre. Les lois positives copiées de l'Occident et la justice onéreuse des tribunaux modernes sont des habits de confection sous lesquels se déguise la domination d'une classe que ces lois servent et qui a les moyens de camoufler l'injustice qui ne frappe jamais que le peuple humilié et pillé.

Un cas juridique présenté devant le Prophète nous montre l'égalitarisme islamique devant la Loi.

Une femme, noble Koraïchite, commit un vol et fut découverte. Sa tribu, celle du Prophète, s'émut et chercha un intercesseur pour demander au Prophète d'atténuer la peine. Oussama Ibn Zaïd, le bien-aimé du Prophète (un jeune nègre au nez épaté, général à dix-neuf ans d'une expédition militaire qu'il a d'ailleurs menée à bien ; sous son commandement le Prophète avait placé les plus illustres de ses Compagnons, Abou Bakr, Omar entre autres), vint lui présenter la requête. *« Tu oses, lui répond l'Envoyé de Dieu, intervenir dans une affaire qui concerne la Loi de Dieu ! »* Puis le Prophète tint ce discours à l'assemblée : *« La principale*

*cause de l'effondrement des sociétés qui vous ont précédés est qu'elles avaient deux poids, deux mesures dans l'application de la Loi ; les nobles étaient au-dessus des lois, seuls les pauvres en subissaient les rigueurs. Par Dieu, je jure que si Fatima ma fille commettait un vol je lui couperais la main ».*

Je n'ai aucune illusion que les sensibilités malades n'acceptent jamais la Loi qui coupe la main au voleur. Ces sensibilités acceptent tout naturellement le vol institutionnel du capitalisme et le vol non moins flagrant des dignitaires communistes qui accaparent toute la propriété de l'Etat par le contrôle et qui se vautrent dans le luxe le plus insensé (voir Tito). Les pots-de-vin, la corruption à tous les niveaux ne sont pas des maladies propres aux pays sous-développés.

Mais n'allons pas croire que la *sagesse* serait de confier, au lendemain d'une prise de pouvoir islamique, le rôle de justicier à quelques personnalités dures et incorruptibles sans modérer leur enthousiasme par la réflexion et la méditation sur les circonstances spécifiques de notre désordre. Le Prophète tenait solidement les choses en main ; il n'acceptait aucun accommodement avec les sensibilités encore empreintes de l'esprit de corps, aucune transaction avec le favoritisme. Cela est fondamental en toute circonstance. Mais il s'agira de toute autre chose que d'un cas juridique le jour où les justiciers islamiques devront épurer un passé trouble et redresser la situation économique et sociale sur des bases de justice. Les rapports sociaux et économiques du temps du Prophète étaient transparents, le mode de vie simple et la main qui portait le glaive celle d'un Juste. La situation à redresser après l'effondrement des régimes pourris est caractérisée par ses rapports d'exploitation qui rendent coupables l'ensemble des cadres, l'ensemble des privilégiés ; et tous ceux qui ont un emploi et qui ont un parent tant soit peu influent pour intercéder en leur faveur auprès d'une administration pourrie sont des privilégiés. C'est l'ensemble du peuple qui est coupable par la nécessité quotidienne. Les grands criminels et voleurs ne diffèrent pas du petit employé de guichet qui se fait graisser la patte, et c'est la règle presque générale. Différence non pas de nature mais de degré.

Cet imbroglio du pourrissement ne pourra pas être mis au clair par quelque frénésie justicière, il faut du discernement et du jugement. L'alternative aux bains de sang inutiles et désagréables à Dieu est la réinstauration de la Loi après un règlement non violent du passé. Il faudra un maximum de modération : la maîtrise de soi de la part du

timonier et de tout l'équipage est la condition pour que le bateau ne donne pas dans les récifs.

A la fin du premier siècle de notre ère, un roi héréditaire, l'Omeyyade Omar'Ibn Abdelaziz, décida le jour même de son intronisation de tenter le redressement islamique. Il commença une opération qu'il appela « restitution des injustices » *radd al madhâlim* : il restitua au Trésor public toutes ses possessions ainsi que celles de sa famille. Les princes de la famille royale, dépouillés de leurs fiefs et sentant la royauté leur échapper, empoisonnèrent ce Juste dix-huit mois après ses débuts brillants.

Cet homme qui fait l'unanimité des générations islamiques à l'égal de son arrière-grand-père par sa mère, Omar Ibn Al Khattab, est une lumière et un modèle. Son opération vaut par la décision autant que par la modération. Son exemple reste comme un défi aux princes et un précédent pour les « restitutions d'injustices » éventuelles. Il joignait à la décision la modération. Il n'a pas versé de sang.

Au lieu de fonder sa stratégie du changement sur la violence et la destruction des hommes, il chercha à éveiller la conscience, la *dhimma* en léthargie. A ses contemporains qui étaient encore sous l'effet des grands événements de ce premier siècle de l'Exode, il rappela par l'exemple de sa rectitude les grands hommes qui dirigeaient l'Etat et proclamaient l'Appel sans perdre leur équilibre. Il trouva devant lui une tradition césariste qu'il abolit pour reprendre la Loi dans un esprit de calme décision, sans excès.

A un de ses gouverneurs qui lui demandait la permission de torturer d'anciens agents d'autorité qui refusaient de restituer des biens volés, il écrit : « *Mon étonnement est grand que tu demandes ma permission de torturer des êtres humains ! comme si je pouvais t'être de quelque secours contre les flammes de l'enfer ! comme si mon contentement pouvait te soustraire au courroux de Dieu ! Examine chaque cas :*

1) Si tu trouves des preuves légales tu jugeras l'affaire en conséquence.

2) Sinon juge chacun selon son aveu libre.

3) Sinon exige du négateur un serment solennel.

*Je préfère, Dieu en est témoin, qu'ils comparaissent devant Lui chargés de leurs trahisons que de comparaître moi-même chargé de leur meurtre.»*

# CHAPITRE V

pages 163 à 269

## « Mutation éthique »



Mutation éthique, p. 163 - Les affluents de l'imam, p. 169.





## MUTATION ETHIQUE

L'Islam s'est maintenu durant des siècles et a résisté aux facteurs de désagrégation grâce en tout premier lieu à l'unité de conduite et des sentiments des hommes. Une forte identité rapprochait les hommes aux premiers siècles et donnait au mouvement islamique l'efficacité historique que nous connaissons. Le sentiment tribal avait fait place à l'identité fraternelle des fidèles qui n'appartenaient plus qu'à Dieu, qui avaient dans la vie une mission, des principes et une règle.

La pensée marxiste insiste beaucoup sur la nécessité de changer les structures, pas assez, pas du tout sur celle de changer l'homme. Dans ce livre jusqu'ici nous avons tenu le contre-pied de cette méthode ; nous disons qu'il faut changer l'homme pour qu'il ne devienne pas une fonction de l'Economie. Dans ce chapitre, nous parlerons de vertus, de la solidarité intérieure de l'homme qui fait la solidarité des sociétés. De la théorie matérialiste qui part des substructures pour n'accorder à l'homme qu'une existence de reflet, nous tenons catégoriquement nos distances sans nier aucunement le rôle limitatif des réalités dures ni l'importance des rapports de production.

Le rapport à Dieu, l'unité du but et la hauteur de la visée individuelle, voilà ce qui a fait de l'armée islamique à ses débuts une force imbattable malgré la pauvreté des moyens matériels et de la société communautaire islamique une société fraternelle malgré le passé de haine et de dissensions.

Changer les structures ne suffit pas pour instituer l'ordre fraternel, il faut changer la conduite de l'individu. A tel homme correspond telle démocratie ou telle dictature, telle forme de gouvernement et telle pratique des libertés. Ce ne serait qu'un psychologisme de plus ou un idéalisme rêveur si nous n'insistons pas, encore une fois, sur le rôle primordial du *leadership* à la tête de l'Etat animé par une volonté islamique et allant à la rencontre du peuple. Ce ne serait qu'un pur psychologisme si nous ne rappelions pas que la première tâche du *leadership* est d'assurer l'assise matérielle et les équilibres quotidiens dans la justice et le labeur.

Changer l'homme pour changer la société ou l'inverse, c'est la problématique qui préoccupe tous les penseurs politiques avant qu'ils soient mis par les événements au pied du mur. Une fois devant les réalités rebelles, cette

problématique hautement abstraite se transforme en une dialectique confuse où les urgences du moment servent d'unique moteur et dictent les changements massifs des structures en piétinant les hommes et en procédant aux coupes violentes de la société à même la chair.

La rénovation islamique amènera aux commandes des personnalités sans expérience politique qui n'échapperont ni aux pressions ni à la tentation d'en finir avec les obstacles en faux pour toutes en mettant en pratique les procédés éprouvés du découpage révolutionnaire massifiant. La délicatesse et la patience qu'exige l'éducation d'une humanité nouvelle fraternelle cadrent mal avec les expédients du changement brutal et passionnel.

*L'imān*, qui est le degré médian de l'Islam, est un devoir-être qui se résout en un ensemble d'attitudes, de sentiments et d'idées. Le devoir-faire du fidèle enveloppe toute sa vie dans un réseau d'obligations qui se confondent avec celles de ses frères en une coopération et en une communauté d'efforts. *L'amour* est l'aspect fondamental de l'affectivité, non la haine de classe consécutive aux injustices passées. La *sagesse* est le but des activités rationnelles, non l'assujettissement des masses humaines à la rationalisation économique brute.

Le mot structures, qui est une invention marxiste, suggère quelque chose de dur, de guindé, de superposé, de fragmenté. La fraternité qui est la catégorie islamique principale en matière de société suggère le flux *d'amour* sans exclusion, au contraire, la fermeté de la *sagesse*. *L'imān* est la conjonction de ces deux vertus en la personne du fidèle et dans la communauté islamique. Le changement islamique consistera à se servir de toutes les ressources du pouvoir d'Etat et de tous les efforts d'éducation pour que ces vertus s'instituent dans la société et se dégagent de l'activité de chaque personne.

A chaque pas la marche islamique devra se poser les mêmes questions pour rectifier la direction et réaffirmer le sens : où allons-nous ? et pourquoi changer ? Là où les révolutions se posent la question de savoir comment changer les structures pour produire davantage, la marche islamique doit subordonner les calculs du quantitatif, quantitatif vital de toute façon, au sens et à la finalité qui est l'homme allant à Dieu en accumulant des vertus et en se perfectionnant dans l'art d'aimer ses frères et dans le métier de faire bonne œuvre quotidienne pour plaire au Seigneur.

Le changement islamique sera réussi si, des motivations égoïstes de classe et du nationalisme étroit, il élève la visée générale des hommes à la volonté inébranlable d'être à Dieu. C'est en partant de cette volonté, en la cultivant, en l'irriguant chaque jour de la nostalgie à Dieu que l'égo individuel et social se ramollira pour épouser les contours du devoir, pour ensuite s'intégrer en une personne communautaire organique à base *d'iman* ; le Coran affecte les *moumins* en communauté d'un seul qualificatif, celui de « fraternels ». La fraternité *imanique* suppose des devoirs et l'existence de liens solides rattachés au lien principal celui qui rattache chaque personne à Dieu.

Pour l'Appel et l'Etat du renouveau, la question se pose de savoir comment *l'iman* peut pénétrer dans le cœur et se manifester en une conduite unique de solidarité dans le combat commun.

Le Prophète répond à cette question en une description métaphorique riche de possibilités théoriques et pratiques. « *L'iman, dit-il, provient de soixante-dix et quelques affluents. L'affluent supérieur découle de l'affirmation qu'il n'y a de dieu que Dieu ; l'inférieur de l'enlèvement de la saleté du chemin public. La pudeur est l'un des affluents de l'iman* ».

*L'iman* est présenté dans sa genèse ; la métaphore du fleuve *iman* et des affluents qui viennent l'alimenter et lui donner force et vie évoque aussi la naissance du fleuve, la possibilité d'ouvrages d'art pour capter les eaux, les régimes d'étiage et les baisses d'eaux. Dans le Coran il est dit que *l'iman* des gens augmente à la réception d'une révélation, au défi lancé à la communauté. Maints hadiths affirment que *l'iman* augmente et diminue.

L'égo de l'individu au degré *islam* n'est pas mis en cause ; l'exercice rétréci et formel des cinq obligations islamiques suffit pour garantir à chaque membre de la société islamique ses droits et sa part du partage.

L'égo apaisé correspondant à la perfection spirituelle de *l'ihسان* échappe à l'analyse.

C'est l'égo en chantier, en flux et en reflux du degré *iman* qui nous intéresse.

Les vertus cardinales *d'amour* et de *sagesse* se conjuguent en soixante-dix et quelques modalités de sentiment, de pensée et d'action que le Prophète n'a pas désignées nommément, mais qu'il a illustrées par la mention de ces trois vertus qui embrassent l'éventail des qualités *d'amour* et de *sagesse* :

1) *Reconnaître pour seul souverain Dieu* ; le dire en témoignage verbal au stade de l'affiliation à l'islam n'est qu'une déclaration d'intention qui reste à être concrétisée en acte. C'est là que commence l'engagement *imanique*. La Loi de Dieu appropriée aux situations actuelles par un consensus de *shura* doit être intériorisée et adoptée pour seule règle. La révolution des mœurs, par cette intériorisation et cet engagement profond des *moumins*, n'est pas l'affaire du juridisme extérieur propre à la sphère *d'islam*. L'*éthos* nouveau, les normes de conduite nouvelles, sont imposés dans la société par l'autorité morale des *moumins* groupés et organisés avant de l'être par l'autorité exécutive. L'Appel et l'Etat se joignent pour donner contenu et forme à une éthique de changement fondée sur les principes du Coran et centrée sur Dieu, seul souverain.

2) Le mot *hayâ* que je traduis par « pudeur » est en réalité plus ouvert aux significations intimes. Pudeur est attitude de repli, *hayâ* véhicule, étymologiquement, les connotations transitives de la vie intérieure. C'est toute la dimension du cœur qui est évoquée dans le hadith. Après la reconnaissance de Dieu comme seul maître, après la soumission totale à Sa Loi, le cœur du fidèle se sent en sécurité pour cultiver les liens *d'amour*. Aimer Dieu et être bon et utile à ses frères et à toute la Créature est une attitude qui jaillit des profondeurs, c'est le signe d'un cœur vivant, inondé *d'iman*. Attitude de pudeur devant Dieu, retour sur l'égo turbulent et ingrat pour le rappeler à ses devoirs. Pudeur envers les hommes, retour sur ce même moi égoïste pour lui faire accepter les sacrifices et la discipline du combat.

3) Dans l'énumération du Prophète, la troisième vertu est une vertu pratique, concrète. Oter *la saleté du chemin public* est le geste simple et symbolique par lequel je montre mon souci du bien des autres, mon aptitude et ma compétence à être socialement utile, mon altruisme enfin et la maturité de ma personnalité.

La vertu du milieu, à savoir le *hayâ*, confère à la première la vie et *l'amour* qu'un légalisme sec ne peut insuffler à une société. Par contre la vie de contemplation est une vertu socialement passive ; les soufis du retrait, qui s'adonnent en solitaires au dialogue avec Dieu, sans jamais envisager le combat mineur, concrétisation du combat majeur, mènent une vie inhibée. Vie il y a, mais vie pour soi dans le tranquille abandon de la Créature qui grouille sous le soleil de Dieu.

Légalisme et soufisme sont deux conceptions de la souveraineté divine dont les vues sont complémentaires. Pour le renouveau islamique, il s'agit de dépasser le pointillisme des juristes et sortir au grand jour les trésors de moralité et de spiritualité que l'éducation de *l'imam* peut produire. L'élan fraternel que les cœurs libérés ressentent a besoin de la rationalité juridique, politique et technologique pour se traduire en efficacité dans l'établissement d'un ordre économique, social, administratif, constitutionnel, institutionnel en équilibre dynamique.

Le changement des structures n'empêchera pas que l'ordre ancien ne se reproduise. Même si les formes sont nouvelles de l'approche révolutionnaire de l'Economie et de l'exercice du pouvoir, le contenu social restera objectivement le même tant que l'homme n'est pas transformé en profondeur. Evidemment le changement quantitatif, qui est loin d'être négligeable, est possible quand une classe exploiteuse est renversée par une autre qui n'a de raison d'être que sa mission révolutionnaire. Quantitatif coûteux pour la vie humaine, néfaste pour la moralité. Quantitatif pour la réalisation duquel les hommes doivent subir sans dignité le plan, la cravache et l'arbitraire des gouvernants maîtres de tout. Ce changement tout en extériorité favorise pourtant le développement économique, c'est le procédé immédiat qui s'impose aux gouvernants nouveaux venus dans les pays sous-développés. Il faut espérer que le renouveau islamique puisse rapidement mettre en branle les forces morales pour que la marche en force vienne relayer la marche forcée.

L'enchaînement des trois vertus dans le hadith du Prophète est comme un indicatif de la progression du changement. D'abord la foi et l'établissement du pouvoir légitime de *shura*, ensuite attendre les fruits de l'éducation de la personnalité et de l'organisation sociale islamiques en assouplissant la prise forte au fur et à mesure.

Il faut révolutionner les mœurs sous l'ombrelle de la Loi. Les réalités du désordre secrètent le conventionnel mou et pourri de la dictature et de l'exploitation : corruption, parasitisme et laxisme. Les réalités mouvementées du changement secrètent à long terme le même conventionnel au profit d'une nouvelle classe, la même corruption, le même favoritisme, la même jouissance pour les maîtres et le même avilissement pour les esclaves.

Il faut que la Loi règle le changement nécessaire des structures en protégeant l'homme en devenir pour prendre les responsabilités. Il ne faut pas que la formation des hommes soit confiée uniquement aux institutions techniques et économiques qui tenteront d'en faire un appendice des

machines et des choses. Il faut arracher l'homme à l'emprise des nécessités en même temps qu'on règle l'appropriation des moyens par les particuliers égoïstes. Il faut que l'État en s'appropriant les moyens de production d'utilité générale ne réduise pas l'homme en esclavage. Il faut que la modernisation et le développement planifié de l'Économie ne prennent pas l'homme dans l'engrenage d'une machine collective aveugle. Il faut que l'avènement de la justice sociale du bon partage ne se fasse pas au détriment de la qualité de l'homme. L'un des crédos marxistes les plus obscurs et les plus trompeurs est celui qui affirme la mutation spontanée du quantitatif en un saut qualitatif. Il est certain que l'accumulation des erreurs et des injustices par une classe dominante finit par ronger les fondements même de cette domination, mais il est naïf de croire que la classe nouvelle, par la seule magie de son origine et de la stratégie révolutionnaire, puisse opérer un saut autre que quantitatif. Les trois démarches du changement socialiste :

1° Etatisation

2° Planification

3° Production et distribution

répondent aux besoins matériels ; l'homme qui, dans les idéologies matérialistes, n'a que des attaches terriennes doit nourrir de sa substance morale et spirituelle le feu révolutionnaire. Il est consumé à la fin. Il n'existe plus qu'en tant que facteur de production.

L'approche islamique est autre ; l'homme doit être maintenu dans son rôle de sujet ayant une finalité : Dieu, un être intime source de vie et d'élan et une mission parmi ses frères et dans le monde.

Rappelez-vous comment sont formulés par nos savants les buts de la Loi. Tout est conçu par rapport à l'homme, mais celui-ci a pour seule vocation Dieu. Préserver la vie de l'homme, préserver ses intérêts et son honneur sont des conditions pour que le droit de l'homme à connaître Dieu soit préservé.

Aussi, le changement ne sera islamique que dans la mesure où le déblocage des institutions et des structures du désordre débloque en même temps la voie de l'homme vers Dieu. Souveraineté de Dieu, pudeur et participation au combat sont des vertus indissociables. L'homme fidèle à Dieu ne peut être détaillé en ses fonctions de production ou réduit à la vie végétative du juridisme ou contemplative du soufisme de retraite.

## LES AFFLUENTS DE L'IMAN

La recherche des « *affluents de l'imān* », qui font le fidèle plein et ferme, bon et sage est laissée par le Prophète à l'initiative de l'ijtihād. Bayhaqī, un éminent savant du cinquième siècle de notre ère, a rassemblé autour du canevas que nous lègue le Prophète soixante-dix-sept affluents. Tant d'autres, après lui, ont procédé de même.

Pour ma part, humble mortel, j'ai lu quelques recueils de hadith et ordonné quelque soixante-dix-neuf titres en un petit corpus que j'espère sortir un jour. Ma perspective est celle que me permettent ma position et ma condition, mais mon modèle est le Prophète que j'essaie de suivre à la quête du secret de la méthode. Méthodiquement j'ai divisé l'ensemble des affluents en dix compartiments. Chaque division réunissant les attitudes de cœur ou d'esprit, les actes et les qualités d'être correspondant à une vertu principale.

Dix vertus, à mon sens, constituent le fond de la personnalité individuelle et sociale de *l'imān* sur lesquelles la trame des soixante-dix-neuf qualités de sentir, de penser et d'agir doit être disposée.

Je n'ai pas l'espace ici pour développer les soixante dix-neuf articles ni de montrer comment chaque obligation, chaque prescription de conduite est l'expression particulière à une occasion donnée des deux vertus cardinales : *l'amour* et *la sagesse*. Je procéderai ici à l'énumération brève de ma nomenclature en donnant la parole directement au Prophète. Je reviendrai souvent sur les dix vertus principales pour dessiner le croquis de la personnalité individuelle et de la société communautaire islamiques du renouveau calquées sur le modèle, en profondeur d'être, en vertu de devoir être, en vérité d'être à Dieu, pour Dieu et pour les hommes.





## PREMIERE DIVISION

### **PREMIERE VERTU PRINCIPALE**

pages 170 à 180

#### **« Aimer et vivre en communauté »**

1°/Aimer Dieu et Son Prophète, p.170 – 2°/Aimer les hommes pour Dieu, p.171 – 3°/ Fréquenter les moujins et leur rendre hommage, p.171 – 4°/ Imiter sympathiquement le Prophète, p.172 – 5°/ Imiter le comportement familial du Prophète, p.173 – 6°/ Imiter sympathiquement les compagnons, p.173 – 7°/ Imiter le comportement familial des compagnons, p.174 – 8°/ Faire honneur aux parents et aux amis, p.176 – 9°/ Se marier et pratiquer la continence, p.177 – 10°/ Assumer son devoir familial, p.178 – 11°/ Honorer son voisin et son hôte, p.179 – 12°/ Etre au service de ses frères, p.179 – 13°/ Etre bon et de bon caractère, p.179.

## PREMIERE VERTU PRINCIPALE :

### AIMER ET VIVRE EN COMMUNAUTE

#### 1) Aimer Dieu et Son Prophète

Le Prophète dit, attribuant ces paroles à Dieu : « *Quiconque offense un ami à Moi, Je lui déclare la guerre. Il n'est d'offrande plus agréable à Moi que l'accomplissement par Mon serviteur des obligations que Je lui ai assignées. Mon serviteur, s'il persévère dans les actes surérogatoires (facultatifs), finira par mériter Mon amour. Quand Je l'aurai aimé, Je deviendrai son ouïe avec laquelle il entend, sa puissance de vision avec laquelle il perçoit le monde, sa main avec laquelle il agit et son pied avec lequel il marche. S'il M'invoque Je lui répondrai, s'il se réfugie en Moi Je serai son protecteur. Je n'hésite en rien de ce que Je veux faire sinon à reprendre l'âme de Mon serviteur ; lui n'aime pas mourir et Moi Je n'aime pas qu'il soit contrarié* ».

L'amour de Dieu se mérite par l'accomplissement du devoir d'abord, par le déploiement de l'effort ensuite au service de la cause de Dieu qui est celle des hommes, sans compter. La perspective dans laquelle j'ai disposé les dix vertus principales et les soixante-dix-neuf qualités qui les composent se dessine bien. Entendre l'Appel de Dieu est le point de départ ; le point final est le degré de complétude morale et d'accomplissement spirituel du parfait combattant, ami de Dieu, promis à la félicité éternelle.

Dieu est près de Sa créature, attentif à ses aspirations. Dieu devient ouïe et vision du serviteur aimé ; c'est l'ineffable, c'est *l'ih-san* transcendant. Pour avoir tenté d'exprimer l'indicible, des bavards comme Hallaj ont semé la méfiance dans l'esprit des légalistes vigilants. Pour certains, les paroles lumineuses de ce *hadith gotsi* resteront à jamais hermétiques.

Le cœur béni du bon serviteur est inondé *d'amour* qui rejailit sur le monde entier et se fixe en un attachement tout particulier au Prophète. Il est dit clairement dans le Coran que l'amour du serviteur pour Dieu doit se traduire par l'imitation confiante du Prophète. Mais l'imitation restreinte et extérieure des gestes du Prophète n'est pas la voie de l'amour, il faut la sympathie du cœur aussi. *L'islam* gestuel est la terre solide où cultiver les deux vertus cardinales, mais si le cœur est fermé à l'Appel transcendant, l'iman n'afflue pas, la terre n'est pas fertilisée et les vertus ne prospèrent pas. La pierre d'achoppement la plus

encombrante sur le chemin d'entente entre les légalistes et les soufis est la mésentente sur la façon d'aimer Dieu et Son Prophète. Les textes et la *sunna* vécue par les Compagnons sont pourtant clairs là-dessus.

*« Trois sentiments, dit le Prophète, font goûter à celui qui les éprouve la douceur de l'imān : aimer Dieu et Son Prophète, aimer son frère uniquement pour l'amour de Dieu et détester revenir à l'infidélité à Dieu comme l'on déteste tomber dans le feu. »*

L'imān a un goût, une douceur que l'on peut sentir ; retenez-le bien.

## 2) *Aimer les hommes pour Dieu*

Le Prophète rapporte ces paroles qu'il attribue à Dieu *« Mon amour est réservé à ceux qui s'aiment en Moi, à ceux qui se conseillent en Moi, à ceux qui se rendent visite en Moi, à ceux qui se font des dons pour Moi. Ceux qui s'aiment en Moi occuperont (dans la vie dernière) des chaires de lumière, ils seront enviés, tant est élevée leur position, par les Prophètes et les Justes »*.

S'aimer en Dieu c'est bannir tout calcul terre-à-terre des relations de la communauté. C'est donner son argent et son temps comme preuve de fraternité, c'est visiter, soigner, aider et sourire. Les simples actes de solidarité quotidiens revêtent, aux yeux de Dieu, une grande importance.

S'aimer en Dieu, c'est échapper aux petits sentiments et aux clôtures du tribalisme, du nationalisme étroit, des exclusivismes sectaires et des particularismes de clocher.

Dans la communauté islamique vivante, les fidèles doivent faire assaut d'amour. *« De deux hommes, dit le Prophète, qui s'aiment en Dieu, le plus aimé de Dieu est celui qui aime le plus l'autre. »*

## 3) *Fréquenter les moumins et leur rendre hommage*

Le Prophète dit : *« Chacun a la même intensité de foi que son ami le plus intime. Choisissez donc vos amis avec soin »*.

*« Je compare, dit-il encore, le bon et le mauvais Compagnon au colporteur de musc et au forgeron. Le premier, si vous le fréquentez, finira par vous donner ou vous vendre partie de sa marchandise, et de toute façon vous sentirez le parfum. A fréquenter le second, vous ne manquerez pas soit de voir vos vêtements brûler, soit de sentir auprès de lui les mauvaises odeurs. »*

Vous voyez comment l'éducation par l'exemple et par la sympathie de l'amitié est conduite à notre entendement

par cette allégorie subtile. Fréquenter les personnes saintes, cultiver de bonnes relations avec les meilleurs moralement et spirituellement, respecter les personnes âgées, respecter votre frère, respecter la personne humaine. En Islam, on doit mesurer sur l'étalon moral et spirituel les candidats aux postes de responsabilités éducatives. Tous ceux qui ont des contacts avec la jeunesse et le public : instituteurs, professeurs, journalistes, prédicateurs, doivent être soumis à l'épreuve morale autant et plus qu'à l'examen des connaissances.

L'aménité des relations interpersonnelles et la collaboration des générations sont deux objectifs à atteindre. Il faut extirper la tradition d'indifférence et détourner la jeunesse du modèle néfaste qu'expose et propose la culture étrangère pour les inviter à écouter leurs aînés restés purs. A ceux-ci de savoir gagner la confiance puis la sympathie puis l'engagement des jeunes.

#### 4) Imiter sympathiquement le Prophète

L'imitation du Prophète pour ce qui est des actes d'adoration est une obligation pour tout *mousslim*. Ici, il est question de la conduite quotidienne qui révèle la qualité du caractère et l'actualisation de la moralité. Le modèle est aussi modèle du comportement. Pour que dans la communauté les tendances centrifuges des egos en éducation n'aigrissent pas les rapports quotidiens, référence est amicalement faite à un précédent dans la vie du Prophète, à un trait de son caractère. Cela éveille la sympathie davantage que le sermon et l'autorité des textes. Les tablighi, sages parmi les sages, fondent toute leur méthode sur l'imitation sympathique du Prophète. Nul étonnement si, pour ce qui est du sentiment et de la personnalité affective de base, ils rappellent le modèle.

La conduite du Prophète, rapportée dans le plus petit détail par ses contemporains qui surveillaient chacun de ses mouvements et par sa famille, décèle la souveraine aise d'un homme à l'ego apaisé et complètement dominé. Il n'était que bonté et avait des égards pour tous. Il n'avait aucun attachement pour les biens terrestres et son respect pour l'homme était grand. Un jour, le cortège funèbre d'un juif vint à passer devant lui, aussitôt il se lève. Ses Compagnons, qui avaient une dent contre leurs voisins peu commodes, l'interrogent sur son geste. « *N'est-ce pas aussi une âme humaine ?* », répond-il.

Sentir comme le Prophète et se comporter comme lui, c'est se laisser pénétrer *d'amour* et irradier l'amour. C'est chasser l'égoïsme hautain, l'instinct acquisitif et jouisseur,

l'intolérance et les attitudes colériques. C'est aussi être d'une activité inlassable au service de Dieu, donc au service de ses frères. Le Prophète était toujours le premier à secourir ses frères et à se lever pour défendre la communauté. Ami des hommes et soldat toujours prêt pour le combat.

#### 5) Imiter le comportement familial du Prophète

Le Prophète dans sa famille était un bon père et un bon époux. Il aidait ses épouses à faire le ménage. Il partageait le jeu innocent de sa famille. Pour les enfants, il avait une grande tendresse.

Notre mère Aïcha, épouse du Prophète, fut interrogée sur la conduite du Prophète à la maison. « *Il était, dit-elle, au service de sa famille à la maison, mais dès qu'il entend l'appel à la prière, il laisse tout et sort à la mosquée.* »

La même épouse bénie raconte qu'un jour, elle voyageait en compagnie du Prophète ; ils organisèrent tous deux une course à pied qu'elle gagna. Quelque temps après, devenue moins légère, une nouvelle course fut gagnée par le Prophète. « *J'ai eu ma revanche sur toi !* », lui dit-il.

Omar Ibn Al Khattab raconte qu'un jour il vit les deux petits-fils du Prophète, Hassan et Houssain, à califourchon sur le dos de l'auguste Envoyé de Dieu. Omar leur dit : « *Quel bon cheval vous avez là !* ». « *Et quels bons cavaliers ils sont !* », ajouta le Prophète.

Ainsi, cet homme qui a bouleversé le monde, qui a bâti une société sans pareille, qui a rudement guerroyé et qui était entouré du respect d'hommes rigoureux et austères était un homme plein de douceur. Aucune solennité, aucun protocole, aucun mensonge, aucune fatuité. Prophète et chef d'Etat ensemble, il se laissait attendrir par un caprice d'enfant et jouait parfaitement le rôle de l'époux tendre et du père bon compagnon.

#### 6) Imiter sympathiquement les Compagnons

S'identifier aux Compagnons et suivre leur trace, c'est coller au modèle. Dans la diversité de leur caractère et la différence de leurs capacités, ces hommes simples, portés par *l'iman* aux sommets de l'accomplissement humain sont dignes d'être imités, non d'être relégués dans les nuées du mythe. Ils ont eu à choisir la voie difficile et à faire le pas décisif qui sépare la jahiliya de l'Islam. Il est indubitable que le choix et le pas que chacun de nous doit faire seront plus faciles si la sympathie, ravivée dans notre souvenir, est mise au service d'un projet, d'une volonté actuelle de nous donner, comme eux, à Dieu et, partant, de changer comme ils l'ont fait la face du monde et la trajectoire de l'histoire.

Nous devons rechercher le secret de l'éducation qu'ils ont reçue et qui leur fit abandonner leurs anciennes habitudes, leurs anciens sentiments et leurs anciennes idées. Il nous sera très utile de méditer la transformation de ces hommes bruts en sages et en agents de cette grandiose épopée. Notre horizon culturel est encombré par les images importées des personnalités de l'histoire humaine. Les vertus humaines, partout où elles se manifestent, sont toujours appréciables, mais les vertus imaniques des Compagnons, après celles des Prophètes, sont seules dignes de notre admiration et de notre émulation.

Leur conduite et leurs exploits, ainsi que leurs bévues et leurs erreurs, nous ont été abondamment rapportés. L'œil de sympathie verra le fruit d'une éducation, l'œil critique mirera la disproportion entre la grandeur de la tâche accomplie et la modestie de leurs moyens et mettra en parallèle l'immensité relative des moyens dont nous disposons et la nullité jusqu'ici des résultats.

De grandes leçons peuvent être tirées de l'exemple de la marche vers l'Exode, des efforts de perfectionnement pour mater l'ego et vivre en Communauté, du combat perpétuel et dur sur les deux fronts de la stratégie psychologique et de la stratégie de guerre. Le cortège de l'Histoire ne s'est pas arrêté à l'époque des Prophètes, nous pouvons toujours espérer redevenir dignes héritiers de ces nobles figures. Les bons exemples éveillent les bonnes vocations.

### 7) *Imiter le comportement familial des Compagnons*

Ce quadruple renvoi à l'imitation se justifie par l'importance que nous attachons à la revigoration de notre personnalité, aliénée, par le greffage sympathique, par l'identification affective avec ces modèles forts que furent les premiers fidèles dans leurs vertus personnelles et familiales. L'institution sociale et éducative la plus importante étant la famille, il est important d'évoquer abondamment le modèle fort à notre temps où la famille se disloque et avec elle le berceau où naît et fait ses premiers pas la personnalité de l'être humain. Pour rétablir l'innéité dans sa vigueur, la famille, milieu naturel de la transmission des valeurs, doit être entourée de tous les soins.

Les militants communistes chez nous, forts d'une longue expérience de subversion, concentrent leurs efforts sur la famille pour la détruire et dégager la jeunesse de son influence bénéfique. Une fois les régimes révolutionnaires établis, la famille est méthodiquement pulvérisée. La rupture avec le passé, l'éclosion de la nouvelle personnalité loyale

seulement au Parti et de la société collectivisée sont inaugurées dans la délation des parents et dans la méfiance mutuelle semée entre amis et voisins.

L'un des objectifs les plus nobles de la rénovation est de restaurer la famille dans sa transparence communautaire. Les longs siècles de désordre que nous n'avons pas encore fini de traverser ont introduit dans nos mœurs des coutumes qui n'ont rien à voir avec l'Islam. Comme préambule à la mise en place d'un cadre institutionnel et éthique sain, il faut remettre en question les injustices et le laisser-aller qui sévissent dans notre société. A la femme ont été ravies les droits que l'Islam lui octroie. Les critiques occidentaux, qui ne veulent pas voir leur situation de polygamie de fait sauvage et admettre au moins, que la polygamie tolérée en Islam est moins hypocrite, ont raison quand ils stigmatisent l'asservissement de la femme. Cet asservissement est désordre et déni de la Loi. Cela ne veut pas dire que la liberté animale que la civilisation perverse accorde à la femme pour que l'homme en fasse son jouet soit autre chose qu'un avilissement plus ignoble de la moitié de la société. En Islam la femme a sa dignité, sa personnalité juridique et morale et un rôle éminent dans la communauté : celui de gardienne de l'innéité, celui d'éducatrice. Ce rôle noble ne contredit pas le rôle de la femme comme productrice. La production de l'homme, que l'Occident confie, après la naissance biologique, aux mains mercenaires des crèches et des garderies d'enfants, est à nos yeux infiniment plus importante et mérite un travail qualifié que seule la mère peut achever. Cette réserve faite, rien n'empêche la femme en Islam d'accomplir, après satisfaction à son devoir de mère et d'épouse, un travail économiquement plus immédiat, d'avoir une carrière, de faire partie de l'Appel et de l'Etat. Tout l'y invite au contraire et à s'instruire à l'égal de l'homme. La pudeur, la réserve et la pureté des mœurs constituent les traits de cette rigueur éthique, de cette rectitude que la communauté première possédait au plus haut point et qu'il faut instaurer dans nos sociétés à rénover. La femme et l'homme sont tenus de respecter le code de conduite, tout doit être conçu en vue de favoriser la pureté ; pas de vins, pas de films pornos ou indécents, pas d'exhibitionnisme, pas de fréquentations dites libres, pas de maisons closes. La Loi est rigoureuse là-dessus.

Les devoirs et les bonnes dispositions qui font la solidarité de la famille sont relâchés dans nos sociétés de désordre. La revendication du plaisir égoïste est en train d'aplatir la famille, chez nous, aux dimensions du bestialisme jahilyen, surtout dans les couches aisées en contact avec l'Occident

et en sympathie avec ses valeurs. L'idéal de pureté qu'incarne le modèle contribuera, s'il est intériorisé, à purger notre imagination et nos mœurs de la sexualité dépravée qu'y ont déposée les romans et les films d'Occident et qu'ont favorisée :

1) la misère de la femme qui se trouve obligée pour vivre et faire vivre sa famille de vendre son corps ;

2) l'instinct dérégulé de l'homme qui abdique sa responsabilité et préfère chercher dans la débauche une satisfaction fugitive et dégradante ;

3) le relâchement général propre aux sociétés en décadence.

L'Occident d'aujourd'hui, comme celui d'hier à Rome, vit ses derniers jours ; la débauche et le luxe, le mariage homosexuel voté par les parlements, la famille détruite ou en train de l'être ; il faut que nous nous arrachions à ce courant qui nous entraîne.

Au moment où la pornographie devient culture, il nous faut donner à l'humanité l'exemple de la vertu, de la pudeur et de l'exact équilibre des rapports homme/femme que Dieu a prescrit. Dans les familles modèles, les hommes et les femmes ont fait ensemble l'Exode, ont rompu ensemble avec le passé. La femme était mère et conseillère de son mari, elle était partenaire dans les travaux de la maison et des champs, elle était guerrière à côté de son mari, combattante de la foi dans sa sphère vitale. L'amour régissait les rapports, non la passion de la chair. Le couple était attaché par les liens intimes que tisse l'engagement commun à la fidélité, à une cause et non cet « amour » volatile auquel la civilisation occidentale voue un culte sans bornes.

#### 8) *Faire honneur aux parents et aux amis*

L'Islam donne au lien de parenté une grande place. Le devoir d'honorer père et mère vient immédiatement après le devoir d'adorer Dieu sans lui associer de fausses divinités. Le Coran insiste beaucoup là-dessus, le hadith aussi. La mère surtout est désignée à notre piété. C'est que la naissance à la foi vient tout naturellement par le même canal que la naissance du corps. L'un des problèmes de la renaissance islamique est que les parents qui ont reçu une éducation islamique sont peu nombreux et que l'Islam est déconsidéré aux yeux d'une jeunesse droguée par les idées occidentales au moyen desquelles et en fonction desquelles elle critique l'Islam de façade en place. Cette déconsidération est en régression depuis les événements d'Iran. L'Islam reprend le visage de la justice et de la dignité redonnée aux



peuples opprimés. Peu à peu, le message passe entre la génération restée fidèle à l'islam et les jeunesse jusqu'ici globalement hostiles.

D'autre part, l'islam traditionnel hérité est peuplé de superstitions et d'hérésies. Une éducation sage cherchera à éduquer parents et jeunesse par l'effet mutuel d'une osmose où l'affection naturelle n'aura pas trop de difficultés à devenir *amour*. De l'amour, sentiment humain, on doit passer aux sentiments imaniques qui lient Dieu à Son serviteur et, dans le même mouvement, celui-ci à ses semblables. Les amitiés particulières au-dedans de la Communauté sont à encourager : le compagnonnage est, en matière d'iman, le moyen le plus direct pour faire son apprentissage de vertu et son ressourcement par la sympathie (j'emploie ce mot dans le sens fort de son origine : sentir avec).

L'iman s'apprend ; ce que je peux sentir, j'en ai d'abord une idée en observant mes amis ; la sympathie vient par contagion. Ce que je dois faire et comment je dois le faire, je l'apprends d'abord par mimétisme. *Amour* et *sagesse* doivent s'apprendre à bonne école.

Les soufis ont gardé le secret de l'éducation par imprégnation sympathique. La fréquentation d'un maître, d'un *cheikh*, est la condition première pour entreprendre le voyage au sommet. Un feu nourri d'anathème, de critique, de sarcasme se déverse sur les soufis vivants confondus avec les professionnels, les charlatans, les faux marabouts et les nécromanciens. Les légalistes, qui ont le vent en poupe, continuent une guerre contre les confréries, vives ou mortes, qui a été commencée, voici quelque deux siècles, en Arabie. Aux valeurs de l'amitié, ils substituent celles de la méfiance. Il est superflu de dire davantage le rôle dévastateur que peut jouer un juriste superficiel, financé par des instances qui ont intérêt à diviser pour régner, dans les rangs des hommes d'Appel.

Il reste que la rencontre d'un fidèle, l'amitié nouée avec lui sont la seule porte d'entrée aux sphères de *l'iman* et de *l'ihсан*, C'est pour cette raison que je place au premier rang la vertu d'amitié et de Communauté.

#### 9) Se marier et pratiquer la continence

Le mariage est un devoir que la Communauté doit encourager. Se marier en islam n'a pas pour seul but de mener une vie autonome dans l'intimité du couple, c'est surtout le moyen d'accéder à une responsabilité et à une respectabilité mises en évidence par un statut moral et juridique qui décourage le célibat. Le mariage islamique fait du devoir

marital un acte hautement considéré, mais la continence est la vertu de rigueur vis-à-vis des autres femmes. Il faut baisser les yeux, il faut éviter de parler en privé à une femme étrangère. Tout à fait le contraire du laxisme bestial que les jahilyens nous ont appris. La moindre incartade est sévèrement réprouvée. Ce qui peut paraître d'une austérité insupportable aux efféminés et aux excités d'aujourd'hui est l'état normal des relations entre les deux sexes dans la Communauté islamique. La femme a de la pudeur, une conscience alerte de son honneur, l'homme observe Dieu et non pas les jambes des femmes qui doivent être couvertes strictement. Mais de là à réduire la femme en esclavage, il y a un abîme. Les coutumes décadentes sont responsables du tort fait à la femme. Celle-ci est un être à pleine dignité ; comme l'homme, elle doit rendre compte de ses actes devant Dieu. Comme l'homme, elle est appelée à s'élever moralement et spirituellement pour mériter un *devenir* meilleur.

Les abus du mâle, que ce soit en société islamique ou ailleurs, reposent sur sa supériorité physique ; la phallocratie n'est pas une invention du désordre de notre histoire. L'Islam accorde à la femme mariée, comme à la jeune fille et à la veuve, toutes les garanties de sécurité et de dignité. Son père ou son plus proche parent sont obligés de la prendre en charge si elle n'a pas de mari. Celui-ci doit seul, de par la Loi, assurer les dépenses du ménage même si sa femme est riche. La Loi assigne au mari le devoir de diriger la vie conjugale et familiale et de subvenir aux besoins de sa nichée. A la femme le devoir non moins capital de préserver la vie conjugale et familiale des aléas de l'inconstance et de l'instabilité ; deux caractéristiques de la famille dissolue d'aujourd'hui.

La vie de famille en Islam est faite d'affection vraie, sous-tendue de décence, de responsabilité, de pudeur et de chasteté. Les règles de la bonne conduite conjugale sont abondamment exposées dans le Coran et le hadith. C'est dire l'importance que l'Islam accorde à cette institution vitale dans la vie de la Communauté.

#### 10) Assumer son devoir familial

Il n'est pas dans la nature humaine de se sacrifier indéfiniment pour les autres. La quotidienneté des rapports familiaux donne l'occasion aux revendications peu généreuses ou égoïstes de se manifester et menacer l'équilibre et l'harmonie du couple. Les deux partenaires peuvent différer grandement quant aux dispositions conséquentes du comportement imanique. C'est pourquoi la Loi définit, dans le détail, les devoirs et les droits de chacun des deux époux. Sur cette

base juridique peuvent s'épanouir la compréhension et la concorde. Le devoir assumé de bon cœur et accepté aplanit les difficultés du jour. Dieu est jaloux de voir Sa Loi transgressée, les petits ennuis quotidiens disparaissent à l'évocation du courroux divin. Ce côté de la règle et du strict est le complément nécessaire de *l'amour* et l'étai principal de *la sagesse*.

### 11) Honorer son voisin et son hôte

Le bon voisinage et le respect de l'intimité du voisin sont vivement conseillés. Notre voisin comme notre parent ont titre à notre sollicitude et à un traitement spécial. L'entretenir et cultiver son amitié est un devoir. Le passant, ami ou inconnu, doit trouver, partout chez ses frères, abri et nourriture. L'hospitalité est une vertu institutionnalisée en islam. En Islam idéal, car nos sociétés en régression ont oublié, comme tant d'autres, cette pratique fraternelle. Le devoir d'hospitalité est un devoir moral que les consciences vives remplissent très volontiers.

Le Prophète dit : *« L'ange Gabriel est venu me recommander de bien traiter le voisin, avec une telle insistance qu'à un moment donné je crus qu'il allait lui donner droit d'héritage! »*.

Le Prophète dit encore à propos de l'hospitalité : *« Quiconque a foi en Dieu et en la vie dernière doit honorer ses hôtes, faire des dons à sa parenté et se taire tant qu'il n'a rien d'utile à dire »*.

### 12) Etre au service de ses frères

La mentalité égoïste conçoit les relations humaines sous l'angle de l'intérêt. Il est un calcul beaucoup plus intéressant ; celui qui consiste à accumuler les bonnes oeuvres en vue d'un meilleur-être moral et spirituel. Dans la vie dernière, il y a récompense, il y a l'agrément de Dieu. Chaque fois que je me montre généreux et que je pense à mon frère avant de penser à moi-même, j'avance en vertu et m'exerce à dépasser l'ego.

*« Le musulman, dit le Prophète, est frère de chaque autre musulman ; il doit s'abstenir de lui causer du tort ou de l'abandonner s'il se trouve en difficulté. Quiconque s'occupe au service de son frère, Dieu s'occupera de ses propres affaires. Quiconque allège les peines de son frère, Dieu allégera ses propres peines au jour du jugement. Quiconque épargne son frère, Dieu l'épargnera au jour du jugement. »*

### 13) Etre bon et de bon caractère

Les douze affluents de cette première vertu principale cités jusqu'ici découlent du sentiment généreux et ouvert

envers autrui, sentiment traduit par des attitudes d'affection, de respect et de don. Avant tout autre chose, *l'imān* se déverse en nous au contact sympathique avec les *moumins*. Que ce soit nos père et mère ou les autres membres de la communauté que nous fréquentions, nous sommes imprégnés, un peu plus chaque fois, *d'amour* et de *sagesse*. Un compagnon privilégié par des dons exceptionnels peut nous hisser par l'exemple et par le flux *d'amour* qui émane de son cœur aux sommets vraiment.

La complétude morale et spirituelle se réalise par la qualité des compagnons mais aussi par le succès que nous remportons sur nous-même, sur l'ennemi interne : l'ego conseillé par Satan. Etre bon et avoir bon caractère, cela dépend assurément des aptitudes humaines innées, mais le rôle de l'acquis éducatif est important. L'on peut, en soumettant l'ego à une interrogation sans relâche et en lui imposant une ascèse de tous les instants, dans les règles de *l'imān*, l'amener à composition. Tel est le prix de *l'amour* et la rançon de la *sagesse*. Ce treizième affluent conditionne la qualité et le débit des autres.

Oussama Ibn Charík, un Compagnon, rapporte ceci

*« Nous étions, dit-il, tout un groupe autour du messager de Dieu, que Dieu répande sur lui Sa Grâce. Nous étions assis immobiles comme si des oiseaux perchaient sur nos têtes ; personne n'osait parler. Survient un autre groupe d'hommes qui questionnent le Prophète : Quels hommes, dirent-ils, Dieu aime-t-Il le plus ? - Ceux, répondit-il, dont le caractère et le comportement sont les meilleurs ».*

## DEUXIEME DIVISION

### DEUXIEME VERTU PRINCIPALE

pages 181 à 190

#### **« Etre présent à Dieu »**

14°/ Affirmer la souveraineté de Dieu, p.181 – 15°/ Prier, p.182 – 16°/ Faire prière bénévole, p.183 – 17°/ Réciter le Coran, p.184 – 18°/ Se souvenir de Dieu, p.184 – 19°/ Fréquenter les assises de l’Iman, p.185 – 20°/ Imiter le Dhikr du Prophète, p.186 – 21°/ Invoquer Dieu, p.186 – 22°/ Imiter les invocations du Prophète p.187 – 23°/ Appeler la bénédiction de Dieu sur le Prophète, p.187 – 24°/ Se repentir, p. 188 – 25°/ Craindre Dieu et espérer Son amour, p.188 – 26°/ Se souvenir de la Mort, p.189.



## DEUXIEME VERTU PRINCIPALE :

### *ETRE PRESENT A DIEU*

#### 14) Affirmer la souveraineté de Dieu

Nous retrouvons l'affluent supérieur mentionné par le Prophète. La formulation verbale de l'attestation que Dieu est unique et que Mohammed est son Prophète est le « premier pilier » de *l'islam*. Le sentiment de Dieu, qui est le résultat et la préface à la fois de l'engagement imanique et ihsanique, pénètre dans le cœur plus que par tout autre moyen par la simple répétition de la formule : « Il n'y a de dieu que Dieu », associée, bien sûr, aux autres disciplines du corps et du cœur. Les affluents de *l'iman* constituent un système de normes solidaires dont l'affirmation, d'abord verbale, de la souveraineté de Dieu, constitue l'élément central. L'affluent supérieur est comme la source principale qui alimente tout le système. La fertilité imanique vient à la suite d'un travail où la répétition du témoignage inlassablement occupe l'esprit et fait descendre progressivement les certitudes dans le cœur.

Le Prophète a insisté sur les vertus de cette formule ; les soufis ont reçu le message et font de la répétition de cette phrase simple l'impératif de tous les instants. Bien leur en prend malgré le dénigrement des absents de Dieu (*ghafiloun*) qui comprennent mal qu'on soit obsédé de Dieu. Il est des ascétismes d'Orient qui procèdent à la commutation de l'être intérieur du disciple à force de lui faire répéter, jusqu'à l'étourdissement, des formules (mantras des hindous ou des bouddhistes). Les voies hors de l'égo sont multiples, la voie vers Dieu est unique malgré la ressemblance des méthodes.

Le Prophète recommande à ses Compagnons de renouveler leur *iman*. « *Mais comment le renouveler, O Envoyé de Dieu !* » demandèrent-ils. « *Répétez très souvent | cette phrase | : il n'y a de dieu que Dieu* », dit le Prophète.

Le dire verbal possède cette vertu d'amener au cœur un flux mais c'est en se combinant avec l'afflux général en un dire de tout l'être que la dimension totale du sens que recèle cette formule se réalise. Si Dieu est mon seul souverain il s'en suit que moi, son serviteur, je dois assumer Sa Loi et combattre de toutes mes forces pour Sa cause.

Ainsi l'affluent supérieur de *l'iman*, s'il ne fait fructifier que les vertus de retraite en un perfectionnement contemplatif,

manque l'objectif essentiel : celui d'animer la formation du combattant. Les soufis qui végètent en vase clos fuient la scène du combat. C'est une fuite vers Dieu, mais fuite quand même. Si Dieu est souverain du monde, ma place est dans la mêlée pour que cette souveraineté soit reconnue et pour que la vie sociale, politique et économique du peuple islamique soit régie en conséquence.

### 15) Prier

La Prière est le deuxième pilier de *l'islam*. Le corps aussi bien que le cœur doivent participer, associés, à l'attitude globale d'humilité devant Dieu. C'est le mode de présence à Dieu privilégié et la cérémonie la plus importante, et de loin, dans la vie quotidienne de la communauté. Cinq fois par jour, les fidèles se rassemblent à la mosquée pour prier ensemble et de concert. Ce sont des occasions fréquentes d'être présent aussi parmi ses frères. La Prière solitaire est permise mais elle est beaucoup moins efficace pour l'éducation de *l'imam*, beaucoup moins valable que la Prière commune. En société de rénovation, le temps du travail doit être organisé en fonction de la Prière et le plus grand soin pris pour encourager la Prière en groupe.

Les gestes réglés de la Prière constituent la forme ; il faut strictement imiter la façon que le Prophète a enseignée. Mais l'esprit de la Prière réside dans la présence à Dieu dans l'humilité et la contrition. Les versets du Coran récités avec présence initient un dialogue avec Dieu. Le fidèle en oraison n'a pas l'équipement spirituel pour entendre la parole divine ; voici les termes de ce dialogue tels que le Prophète les rapporte dans un hadith *qodsi* :

C'est Dieu qui informe son messager « *Je partage la Prière avec Mon serviteur ; quand il dit « Gloire à Dieu, Maître des mondes !* », je réponds : « *Mon serviteur Me glorifie ! quand il dit : « Le Clément, Le compatissant !* » Je dis « *Mon serviteur Me fait louange* », quand il dit : « *Roi du jour du jugement !* », je dis « *Mon serviteur M'exalte !* » ; quand il dit : « *C'est Toi que nous adorons, c'est de Toi que nous attendons assistance !* », je dis : « *C'est [le lien de dépendance] entre Moi et Mon serviteur !* », quand il dit : « *Dirige-nous vers le droit chemin, le chemin qu'ont suivi ceux que Tu as comblé de Tes faveurs, qui ne sont ni l'objet de Ton courroux ni des égarés !* », je dis : « *Cette faveur sera accordée à Mon serviteur, son vœu sera exaucé !* »



## 16) Faire Prière bénévole

Même en dehors des cinq prières quotidiennes obligatoires, le dialogue avec Dieu est toujours ouvert. Certaines heures de la nuit et du jour, certaines occasions sont plus propices à la Prière. Le fidèle, par la Prière, sort du temps mondain neutre et s'affermite dans la chronologie sacrée. Chaque jour de la semaine se déroule de la pointe de l'aube à la tombée de la nuit, de celle-ci à l'aube, dans une succession de temps pour la Prière. La vie quotidienne des fidèles est ponctuée par les périodes de recueillement, de rassemblement, de présence collective ou individuelle à Dieu. Cette vie baignée dans le sacré a été pourtant celle de combattants actifs et efficaces dans le monde, non celle de moines contemplatifs. Le temps de Prière est à ce point sacré que même devant l'ennemi en pleine bataille les combattants doivent ménager un moment, à tour de rôle, pour accomplir les Prières obligatoires, brièvement, mais toujours par groupes et chaque Prière à son heure.

Le vendredi est le jour privilégié ; la communauté se rassemble ce jour-là avec apparat dans la mosquée. C'est la seule Prière qu'il est absolument nécessaire d'accomplir en groupe à moins d'excuse légale. Le sermon du vendredi est le minimum rappel à Dieu que le fidèle doit recevoir, en assemblée solennelle, pour raviver ses liens avec Dieu et garder l'attache de la communauté.

Seul ou avec ses frères, le fidèle s'empare à heures fixes de son corps et de toutes ses facultés pour se mettre devant Dieu en Prière obligatoire ou à tout moment pour échapper à l'emprise des sollicitations quotidiennes et revenir à Dieu. Le Prophète donne l'exemple de cet exercice à la présence à Dieu ; les Compagnons rapportent qu'il se réfugiait dans la Prière chaque fois qu'un événement grave survenait. Fuite vers Dieu pour bander son courage et revenir à l'attaque des problèmes et non pas fuite dans la consolation.

L'égoïsme fauve, la mentalité superbe et l'habitude de jouissance sont des pentes dans lesquelles l'égo nous fait glisser. La Prière lui oppose un coup d'arrêt et l'oblige à composer. Le Prophète rapporte ces paroles divines qui placent la Prière dans le contexte global de l'éducation de l'égo : *« Je n'accepte de Prière que de celui qui en fait l'occasion de s'humilier devant Ma Majesté, celui qui n'opprime pas Ma Créature, qui ne persiste pas une seule nuit dans la désobéissance à Ma Loi, qui passe sa journée à se souvenir de Moi, qui a pitié des nécessiteux et qui leur vient en secours. Celui-là, sa Lumière peut se comparer à celle du soleil. Je l'entoure de Ma puissance. Je le fais*

*protéger par Mes anges, Je l'illumine dans les ténèbres, Je lui inspire l'équanimité quand les autres deviennent violents. Parmi Ma créature il est comparable au firdaous parmi Mes paradis ».*

### 17) Réciter le Coran

*« Chaque fois, dit le Prophète, qu'un groupe de fidèles se réunissent dans une maison de Dieu (mosquée) pour réciter le Coran et discuter entre eux de sa signification, la paix du cœur descend sur eux, l'amour les enveloppe et Dieu parle d'eux à ceux [de Ses Elus] qui se trouvent en Sa présence. »* La simple récitation du Coran et la simple discussion de son sens appellent sur nous un flot d'amour et de paix intérieure. A un degré supérieur de présence à Dieu par le canal de la présence à Sa parole, le Livre de Dieu est reçu comme un message personnel, à lire et à exécuter avec ferveur. Quel privilège d'être là à lire le message, à se savoir personnellement visé, à être personnellement destinataire de cette lettre de Vérité !

La révélation faite au Prophète, nous y participons chaque fois que nous lisons le Coran avec toutes nos facultés de présence.

*« Qui lit le Coran, dit le Prophète, embrasse la révélation dans son cœur ; seulement il ne la reçoit pas directement. Celui qui est lecteur assidu du Coran ne doit pas se laisser emporter par les émotions ni devenir violent. »*

Le souci éducatif de l'égo se lit partout dans les recommandations du Coran et du hadith. Il faut toujours se méfier des incartades de notre être superficiel rebelle mais perfectible, toujours le redresser, toujours le rappeler à notre servitude à Dieu pour échapper au joug qu'il essaie de nous imposer.

### 18) Se souvenir de Dieu

Le mot *dhikr* comporte à la fois l'idée de se souvenir et le fait de répéter le nom de Dieu ; l'un étant le moyen de parvenir à l'autre. La répétition mécanique des formules consacrées est un acte pieux, mais le fruit de la répétition verbale est la présence du cœur à Dieu.

A ce stade d'éveil, l'acte verbal du fidèle comme sa simple apparition devant ses frères leur rappellent Dieu. On demanda au Prophète de désigner quels sont les amis de Dieu. *« Les amis de Dieu, répondit-il, sont ceux dont la simple vue vous rappelle Dieu ».*

Voici la progression du serviteur dans la présence à Dieu telle que la dépeint ce hadith *qodsi* rapporté par le

Prophète : « Je fais de Mon serviteur ce qu'il attend que Je fasse de lui (il faut avoir bonne opinion de Dieu, avoir foi en Sa bonté). Je suis présent en son cœur chaque fois qu'il se souvient de Moi en répétant Mon nom. S'il se souvient de Moi à part soi, Je Me souviens de lui à part Moi-Même. S'il se souvient de Moi en assemblée, Je mentionne son nom dans une assemblée meilleure. S'il s'approche de Moi d'un empan, Je M'approche de lui d'une brassée. S'il s'approche de Moi d'une brassée, Je M'approche de lui de toute l'envergure des deux bras tendus. S'il vient à Moi en marchant, Je vais à lui en toute hâte ».

Dans ce livre nous recherchons la méthode d'aller à Dieu, de la marche de l'individu et des conditions politiques, économiques et sociales favorables à cette marche. Nous savons que le parcours est difficile, que la pente est raide, que le complexe socio-psychologique constitue un handicap sérieux. La présence à Dieu par toutes les disciplines que ce chapitre énumère est l'exercice principal d'assouplissement de l'égo et le moyen de ramasser les forces intérieures dispersées. Le *dhikr* est en vérité le nom générique de toutes ces disciplines et l'essence de leur forme.

#### 19) Fréquenter les assises de l'iman

La Prière, la récitation du Coran comme les autres disciplines de souvenance sont plus efficaces si elles s'accomplissent en commun. Il y a une vertu particulière dans l'assemblée des fidèles ; on devient plus courageux en compagnie des braves, les troubles psychiques disparaissent dans le bain des psychodrames dont la psychanalyse moderne découvre les techniques. La psychanalyse montre l'effet bénéfique de la communion entre le patient et le psychiatre qui écoute. Il ne faut pas chercher plus loin le secret de la réussite de cette thérapeutique. En guerre comme en psychanalyse, les égos sont seuls en cause avec, en arrière-plan, le sentiment humain, terrain des vertus de courage, de pitié et de compassion, vertus qui, par un phénomène de vases communicant, passent d'un individu à l'autre, d'un groupe d'individus sains et forts aux individus pusillanimes ou malades. Il y a contagion des sentiments dans la troupe à l'assaut et dans l'assemblée du psychodrame. Quelquefois, un seul être, particulièrement doué de vertus solides ou de charisme, magnétisme des personnalités fortes, peut influencer les foules et enlever l'enthousiasme.

Au niveau du cœur et des vertus imaniques la même contagion opère. Les *assises de l'iman* (*majâlis al iman*) sont des réunions d'étude et de *dhikr*. Au temps du

Prophète, ces réunions étaient reconnues pour leur effet tonique sur les vertus de chacun. Au cours des siècles, les soufis, les vrais, ont cédé et cèdent toujours au transport du *wajd*, ce sentiment de Dieu qui, en assemblée de dhikr, inonde les cœurs de joie divine qui déborde sur le corps. La querelle autour de ce que les légalistes appellent « danse impie des soufis » n'est pas la nôtre. Les pseudo-soufis, imitateurs ignorants ou charlatans sataniques, reproduisent les gestes des hommes de Dieu en extase, mais en vérité, ils se livrent à une simple danse que les légalistes, qui ne font pas de distinction, ont raison de stigmatiser. Nous revenons aux sources pour retrouver les recommandations authentiques, recommandations qui ne mentionnent en aucune façon des gestes incontrôlés. Aux soufis, ivres de joie, de justifier leurs remuements.

Anas, le Compagnon, rapporte que Abdallah Ibn Rawaha, un autre Compagnon, disait chaque fois qu'il rencontrait un autre Compagnon : « *Viens que nous pratiquions l'imam un moment !* ». Un jour il fit cette invitation à un homme qui se fâcha et vint trouver le Prophète : « *O Messager de Dieu, lui dit-il, ne vois-tu pas cet Ibn Rawaha qui enseigne à sa façon et non à la tienne l'imam d'un moment ?* ». « *Que Dieu garde Ibn Rawaha !* » dit le Prophète, « *il aime les réunions où les anges font compétition pour assister* ».

### 20) Imiter le dhikr du Prophète

Le Prophète enseignait des formules de *dhikr* à ses compagnons et la manière de les réciter, dans toutes les circonstances de la vie. Au lever comme au coucher, avant de sortir et après être rentré, au repas et dans l'intimité, à la mosquée comme au marché, nous devons évoquer Dieu pour nous rappeler à Sa présence. Les absents (l'absence à Dieu est la condition normale lorsque l'égo s'identifie par rapport au monde) imitent le Prophète verbalement ; vite l'habitude est prise de répéter mécaniquement des formules apprises par cœur. Cela est louable à son niveau ; *l'imam* vient aussi par ce canal automatique. Une fois que le fidèle est exercé à la présence, l'imitation du Prophète traduit et reflète des sentiments éprouvés réellement.

### 21) Invoquer Dieu

Dieu dit dans ce hadith *godsî* rapporté par le Prophète « Je traite Mes serviteurs selon l'opinion qu'ils ont de Moi. Je suis avec eux quand ils invoquent Mon Nom ».

Les absents sont solidement carrés dans leur individualité superficielle, confiants en leurs forces. Ils ne comptent

que sur eux-mêmes pour pousser leur barque. Le fidèle, lui, se confie à Dieu et Lui expose continuellement les difficultés qui le distraient de Son chemin. Demander aide et assistance à Dieu est une manière de ne pas perdre de vue la Volonté qui dirige tout au moyen des *nomos* (lois naturelles) réguliers. Respecter les lois de la causalité est un devoir pour le fidèle ; il faut qu'il fasse effort, il faut qu'il aille jusqu'au bout de ses forces dans l'accomplissement du devoir. Mais en même temps, il doit se souvenir, par l'invocation de Dieu répétée à longueur de journée, que toute loi et toute force viennent de Lui. Dans les actes d'adoration comme dans l'action ordinaire, la présence du fidèle à Dieu ne laisse pas les vents violents de la conjoncture nous emporter ni l'arrogance égoïste nous imposer sa souveraineté.

### 22) Imiter les invocations du Prophète

Pour chaque occasion de la vie, pour exprimer à Dieu le besoin de Son assistance en tout ce qu'il entreprenait, le Prophète avait les accents qui convenaient. Voici par exemple l'invocation qu'il enseigna à son épouse Aïcha : « *O Dieu ! je Te demande de m'accorder le Bien dans l'immédiat et dans la Vie Dernière. Tout le Bien, qu'il soit en ma connaissance ou non. Je Te demande de me soustraire au Mal dans l'immédiat et dans la Vie Dernière. A tout le Mal, qu'il soit en ma connaissance ou non. Je Te demande le paradis et je Te demande de me guider dans l'accomplissement des paroles et des actes qui y mènent. Je Te demande de me protéger de l'enfer et des paroles et actes qui y mènent. Je Te demande le meilleur de ce que Ton Serviteur et Messenger Mohammed - que Dieu répande sur lui Sa Grâce - T'a demandé. Je Te demande protection de ce contre quoi Ton Serviteur et Messenger Mohammed - que Dieu répande sur lui Sa Grâce - T'a demandé protection. Je Te demande de faire en sorte que ce que Tu as décidé de me faire advenir aboutisse en bien.* »

### 23) Appeler la bénédiction de Dieu sur le Prophète

La personne du Prophète est le foyer humain où convergent l'affection et les pensées des fidèles. L'amour du Prophète n'a cependant jamais atteint les dimensions du culte que les chrétiens vouent à Jésus. Différence de qualité non de degré. Les Eglises égarées divinisent un homme, quant à l'invitation qui nous est faite d'appeler la Grâce et la Bénédiction de Dieu sur le Prophète, elle vise, entre autre, à nous rappeler sa nature humaine de Serviteur-Messenger. Contrairement à la tendance légaliste qui fronce les sourcils et flaire partout des hérésies possibles,

invoquer la Grâce de Dieu sur le Prophète est une pratique destinée aussi à renforcer notre attachement à cet homme béni de Dieu. Il faut seulement que notre amour du Prophète participe de *l'amour* et ne tourne pas en idolâtrie. La présence à Dieu doit transcender toute présence ; le Prophète n'est après tout que Son Serviteur humble.

Ceci dit, bénir le Prophète nous vaut de la part de Dieu une récompense décuplée. « *Quiconque, dit le Prophète, appelle sur moi la bénédiction de Dieu une fois, Dieu le bénira dix fois* ».

#### 24) Se repentir

Il n'est pas donné à l'homme de pouvoir être irréprochable, les Prophètes de Dieu font, seuls, exception. Le fidèle doit être vigilant vis-à-vis de soi-même pour ne commettre aucune offense à la Loi. Mais la faiblesse humaine fait que nous sommes tous pêcheurs. Il est agréable à Dieu de voir Son serviteur Lui revenir et demander humblement la rémission de ses péchés.

Au stade avancé de *l'iman*, le repentir est un retour à la présence, un pas positif vers Dieu comme l'indique ce hadith *godsî* qui reprend un thème déjà abordé : « *Quiconque fait une bonne action sera récompensé au décuple sans préjudice pour ce que Je peux lui ajouter. Quiconque commet une faute sera puni au simple à moins que Je ne la lui remette. Quiconque s'approche de Moi d'un empan, Je M'approche de lui d'une brassée. Quiconque s'approche de Moi d'une brassée, Je M'approche de lui de toute l'envergure des deux bras ouverts. Quiconque vient à Moi en marchant, Je vais à lui en toute hâte. Quiconque comparait devant Moi (après la mort) ayant foi en Mon unicité, même s'il avait commis (durant sa vie première) plein la terre de péchés, Je suis capable de lui faire grâce de tout* ».

#### 25) Craindre Dieu et espérer Son amour

L'homme naturel, normalement absent à Dieu, se meut dans l'univers de l'ego traqué ; il a peur de la maladie, peur du lendemain, peur de mourir, peur de son ennemi et de son chef ou rival. Ses espérances ne dépassent pas la sphère des intérêts immédiats, du « bonheur » terrien.

Dieu promet le paradis au fidèle, l'enfer au mécréant. Dans le Coran, ceux qui craignent l'enfer et espèrent le paradis sont loués pour ce sentiment qui ne peut visiter le mécréant tranquille. Le degré supérieur est celui des *moumins* qui, accessoirement préoccupés par le paradis et l'enfer, créatures de Dieu comme eux, ne jettent leur regard

intérieur perpétuellement que sur le Créateur Lui-Même. Le paradis n'est que la demeure réservée aux hôtes de Dieu ; l'enfer, quelque terrible qu'il soit est moins redoutable que la disgrâce divine. Dans le cœur du fidèle la crainte de Dieu et l'espérance en Son amour se conjuguent dans un équilibre dynamique qui qualifie la haute conscience morale, la *dhimma* vivante.

### 26) *Se souvenir de la Mort*

Le mécréant craint la mort comme le mal absolu. La civilisation jahilienne fait de la vie, de la conservation de la vie, du niveau de vie, la valeur suprême. Le « bonheur » commence et finit là, la mort est le trouble-fête, l'intrus indésirable. En parler est devenu tabou. L'industrie funèbre doit avoir pour première qualité la discrétion ; vite il faut évacuer le cadavre, vite oublier !

Pour le fidèle, au début de son éveil, la mort est encore un ennemi, l'attrait de la vie immédiate est encore grand. Peu à peu, à mesure qu'il avance vers Dieu et qu'il raffermir ses liens avec Lui, la mort change de signification et devient le moment attendu pour la rencontre tant désirée. L'ego s'attache au nid de ses habitudes, mais l'Esprit éveillé et fouetté par la nostalgie veut voler vers ses origines. Quand l'ego approche de l'apaisement, la mort de ce corps provisoire et encombrant est une délivrance bienvenue.

*« Quiconque, dit le Prophète, aime rencontrer Dieu, Dieu aimera le rencontrer. Quiconque déteste rencontrer Dieu, Dieu détestera le rencontrer ».* Notre mère Aïcha écouta ces paroles et demanda « *O Prophète de Dieu ! est-ce à dire que nous ne devons pas détester mourir ?* ». « *Ce n'est pas aussi simple que cela ! répondit le Prophète ; le fidèle, informé de l'amour de Dieu, de Sa satisfaction et de Son paradis, aime pour cela Le rencontrer. L'infidèle, informé de la tourmente que Dieu réserve à ses semblables et du courroux divin, déteste rencontrer son Seigneur ; Dieu alors déteste le rencontrer ».*

Aimer Dieu pour Ses bontés, pour Son paradis et pour Sa satisfaction, c'est le degré de *l'iman* que le Prophète décrit dans ce hadith. *L'ihсан* consiste à vouloir, au-delà des bontés et de la satisfaction, Dieu pour Lui-même. Dans les deux cas la mort est le passage nécessaire et désiré quel que soit le recul naturel de l'ego devant l'inconnu.

Il est recommandé aux fidèles, comme un exercice d'arrachement à la vie basse, de préparer la dépouille mortelle de leurs frères eux-mêmes et de l'accompagner à sa dernière demeure. En principe, il ne doit pas y avoir

de professionnels des pompes funèbres en Islam. Le cérémonial, présidé et exécuté par des professionnels, finit par apprivoiser la mort en la noyant dans les conventions sociales. Elle n'est plus alors le rappel de notre fragilité sur terre que nous devons amplifier pour faire lâcher prise à ceux parmi nous qui sont agrippés à l'illusoire de cette vie passagère. Le Prophète recommande à son Compagnon Abou Dharr : « *Visite le cimetière ; cela te rappellera la Vie Dernière. Fais la toilette des morts, car le soin donné à une dépouille vidée te fera une impression profonde. Fais prière sur les morts, peut-être cela te rendra-t-il plus réfléchi. Ceux qui méditent [sur les choses graves du devenir] ici bas seront sous l'ombre de Dieu au Jour du Jugement* ».



## TROISIEME DIVISION

### **TROISIEME VERTU PRINCIPALE**

pages 191 à 200

**« Etre vrai »**

27°/ Croire en Dieu et en l'Inconnaissable, p.191 – 28°/ Croire en la vie dernière, p.192 – 29°/ Avoir bonne intention et être sincère, p.193 – 30°/ Dire la vérité, p.194 – 31°/ Faire acte de vigilance et de bon conseil, p.195 - 32°/ Etre sûr et respecter la parole donnée, p.196 – 33°/ Avoir bon cœur, p.197 – 34°/ Faire exode, p.198 – 35°/ Faire accueil, p.199 – 36°/ Etre courageux, p.200 – 37°/ Ajouter foi au rêve annonciateur, p.200.



## TROISIEME VERTU PRINCIPALE :

### *ETRE VRAI*

#### 27) Croire en Dieu et en l'Inconnaissable

Les mécréants et les absents vivent dans la réalité mutilée du monde sensible. Dieu n'apparaît pas sous le microscope de l'ignorant athée installé derrière ses instruments. Les vérités cachées, le *ghaïb*, les Prophètes de Dieu, la révélation, la Vie Dernière, le paradis, l'enfer, les anges, le Livre, la prédestination et tout le monde invisible des satans et des djinns sont ignorés. *L'imān* nous restitue dans la Vérité ferme de l'existence de Dieu par le sentiment immédiat, indémontrable et non déductible et nous établit dans la vérité révélée de la réalité totale que le Coran détaille.

Le petit homme jahiliyen qui a rompu toutes les amarres qui le rattachaient à Dieu va à la dérive à bord de son ego vagabond qui vit dans le Mensonge de ses impulsions jamais satisfaites, de son orgueil toujours débridé et de son avidité sans comble ! C'est un homme creux et faux, incertain et impropre à la vie pleine et sereine de *l'imān*. Même s'il a de bonnes dispositions caractérielles et des aptitudes à la vertu, son absence à Dieu, sa mécréance en feront toujours un suppôt de la fausseté.

La personnalité du petit homme jahiliyen d'Occident et d'ailleurs est une personnalité fausse et malade. Toute en apparence et en extériorité, elle est sujette aux troubles psychiques et devient de plus en plus fragile à mesure que par la complication de la vie moderne elle est obligée de subir des chocs sur le plan de la vie professionnelle, familiale et quotidienne. Sans certitudes et sans sens, la personnalité creuse ne peut encaisser les coups que lui porte l'environnement physique et humain de plus en plus hostile. D'où les maladies dites de civilisation, comme si la civilisation ne peut avoir que le visage du petit homme hagard, soucieux, gardant son maintien artificiellement en avalant force pilules, couvant son cancer ou sa maladie cardiaque, toujours au bord de la dépression nerveuse et du suicide ; bête affolée et névrotique.

La personnalité du fidèle doit trouver dans la relation à Dieu, dans la connaissance qu'il y a des limites à ce que nos facultés peuvent saisir de la réalité et dans la certitude qu'au-delà de ces limites existent les réalités occultes (*ghaïb*), l'apaisement que notre innéité demande et que seule la révélation peut fournir. Le petit homme creux s'est éloigné

de l'innéité, il rejette la foi en Dieu et en l'Inconnaissable ; il est en train de payer ses écarts. L'athéisme prétentieux et philosophé comme l'absence simple de tout questionnement au sujet du sens, sont deux attitudes de la personnalité fermée sur du vide comme une coquille sur un fruit pourri.

### 28) Croire en la Vie Dernière

La religion judaïque a presque complètement oublié la Vie Dernière. Le message mosaïque, qui promettait la récompense éternelle aux fidèles respectueux de la Loi ici-bas, a vu l'ordre de ses enseignements inversé. Les Eglises chrétiennes parlent bien d'un ciel après la mort et de l'éternité, mais tout cela reste vague et indéterminé.

Le Coran et le hadith, par contre, nous montrent la Vie Dernière dans le détail. La demeure des Bienheureux comme celle des Malheureux sont décrites ainsi que la vie qu'ils y mènent et le dialogue qui s'engage entre eux. L'évocation de la satisfaction des uns et de la tourmente des autres est un *leitmotiv* du Coran. Les hommes ici-bas sont trop attachés aux satisfactions matérielles, trop préoccupés de servir leurs impulsions égoïstes. Nous devrions, si nous avions la foi véritable, nous soucier au-dessus de tout de notre devenir après la mort. Car nous serons, une fois que nous aurons quitté ce corps périssable et que l'âge de ce monde sera parvenu à son terme, ressuscités et réincarnés dans notre corps impérissable conçu selon la demeure que nous aurons mérité d'habiter par nos actes et notre attitude durant cette vie immédiate.

Le paradis ou l'enfer, ce sont des fables pour le mécréant distraît de l'essentiel ou arrogant dans son rationalisme borné. Les têtes fortes trouvent que les houris et les plaisirs promis au paradis du Coran, le seul paradis, conviennent davantage à ces rudes et grossiers Bédouins qui rêvaient, dans leur désert aride, de verdure et de belles femmes qu'au goût sophistiqué des citadins. Pour ces têtes creuses, il ne s'agirait là que d'inventions pour amadouer la populace. Dans quel noir mépris ces gens-là tiennent-ils les hommes !

Ce livre qui procède par affirmations n'a nullement pour objet ni pour vocation d'utiliser les arguties de la polémique, il lui suffit de répéter ce que Dieu a révélé à son Prophète et ce qui fait partie des certitudes fondamentales de *l'imman*.

Les philosophes qui éprouvent du plaisir à faire travailler leur imagination se représentent des paradis éthérés qui conviennent mieux à leur imagination débile.

Certains musulmans mêmes, mais parmi les égarés, musulmans de nom et d'origine, interprètent les passages du Coran et du hadith concernant le paradis, l'enfer et le *devenir* en général comme une symbolique destinée à émouvoir les hommes pour rendre meilleure leur existence sur terre. Ainsi la Vie Dernière, le retour à Dieu sont réduits à l'image floue qu'en donne le christianisme, dimension latente mais toujours active de la culture hégémonique d'Occident. Il est arrivé même que les Savants de l'Islam, tel Mohammad Abdou, marquent un pas d'hésitation face aux affirmations massives du nihilisme hégémonique et réduisent la part du *ghaïb* dans la Vérité islamique, une et indivisible.

Tout au long de l'histoire islamique, il y eut des faibles de tête et de cœur pour répandre des croyances non islamiques selon lesquelles la Vie Dernière serait immatérielle. Fausseté qu'une simple lecture du Coran met en évidence et que *l'iman* vécu en profondeur démontre.

Au corps son paradis, ses plaisirs sensibles et solides. Les satisfactions du corps ne contredisent pas ici-bas les satisfactions d'ordre plus subtil, au contraire. De même dans la Vie Dernière, les satisfactions spirituelles seront conditionnées et complétées par le bien-être physique. C'est ce que le Coran essaye de nous faire comprendre malgré la différence qualitative des réalités des deux univers ; « *Ce jour-là, les visages épanouis seront tournés vers leur Seigneur et Le regarderont. D'autres visages seront tristes ne pensant qu'au châtement qui leur sera infligé* » (75, 22-25).

### 29) Avoir bonne intention et être sincère

Le Prophète dit : « *Les actes ne valent que par l'intention ; à chacun selon sa visée; quiconque fait Exode pour l'amour de Dieu et de Son Prophète, son Exode sera vrai. Quiconque fait Exode dans l'intention de faire prospérer ses affaires ou pour épouser une femme, son Exode sera faux.* »

Dans toute action les opportunistes guettent les bonnes occasions. Tous les hommes ne sont pas capables d'agir pour une grande cause et mourir pour un grand idéal. Les personnages faux travaillent seulement pour leurs petits intérêts ou pour l'image qu'ils veulent donner d'eux-mêmes. L'ego crispé sur l'avoir et l'ego dominateur et vain manipulent les faibles. L'ego jouisseur est peut-être plus dévastateur encore. Ainsi l'Exode qui est rupture et acte viril peut être complètement faussé par l'intention égoïste.

Le spéculateur près de ses sous et l'obsédé sexuel peuvent bien se mêler à la Communauté en vue de parvenir à leur fin tout en récoltant l'honneur usurpé d'avoir été premiers à dire oui.

Le Prophète nous enseigne les gages de véracité et de sincérité que doit donner chacun à la Communauté avant d'être considéré comme candidat valable. Tant que les traits caractéristiques de l'hypocrisie domineront chez une personnalité, elle est à exclure fermement. « *Quatre traits de conduite, dit le Prophète, caractérisent l'hypocrite ; s'il les a tous les quatre, il est l'hypocrite type. Il reste hypocrite tant que l'un des quatre signes se manifeste chez lui. L'hypocrite : 1) est menteur, 2) faillit à ses engagements, 3) manque à sa parole, 4) profère des mots orduriers à chaque dispute* ».

### 30) Dire la vérité

Il faudra, au lendemain de l'intention nouée et déclarée de rénover l'Islam, tout remettre en question pour sortir du Mensonge et l'épurer. Les hommes vrais sont d'abord des hommes qui ne mentent pas, qui savent dire la vérité et qui osent la dire. Les personnages à facettes, représentants de la nécessité, inventent des compromis avec la vérité. Les hypocrites, intéressés à la camoufler, mentent pour préserver leur situation et ne pas porter préjudice à leur réputation.

Remettre en question les hommes, cela exige des réponses aux questions de : Qui est vrai ? Qui est faux ? Qui dit la vérité ? Qui la farde et la dérobe ?

La procédure du « redressement des injustices », terme employé par Omar Ibn Al Aziz et par les chroniqueurs de sa tentative de redressement, doit être une procédure de vérification générale et une remise en question des hommes. La différence entre une inquisition meurtrière et cette procédure réside en ce que celle-ci ne vise pas à châtier les crimes passés du désordre mais à corriger la déviation antérieure afin que la nouvelle marche fasse converger les intérêts, les sentiments et les idées. Il faut vérifier le matériau humain avant que de commencer à reconstruire la société nouvelle. Les éléments douteux se dévoileront par leur attitude négative envers la vérification, les faibles et les opportunistes par leur adhésion précipitée. La volte-face des uns comme la réticence des autres ne doivent pas être les critères de sincérité ou d'inimitié. Ceux qui sont trop enclins à faire leur autocritique sont rarement les plus dignes d'intérêt.

Il faudra que le retour à Dieu, après amnistie générale, s'appuie sur les deux forces du réajustement :

1) La force d'Etat qui instituera la Loi du bon partage après restitution des biens volés et réorganisera l'appareil politique et administratif provisoire.

2) La force morale de l'Appel qui rassemblera les bonnes volontés pour reconstruire la Communauté et préparer l'avenir.

### *31) Faire acte de vigilance et de bon conseil*

Le mot *nasîha* que je traduis par cette longue phrase du titre est une notion difficilement traduisible. Elle comporte l'idée de clarification, de vigilance, de proposition, de censure et de conseil. C'est tout le contenu de la démocratie islamique que ce mot couvre. La *nasîha* est un devoir politique et moral. Le fidèle est tenu de participer à la vie commune en restant vigilant face à tous et particulièrement face au pouvoir. Ce devoir de critiquer et de proposer est irréductible à la liberté de parole dont les démocraties occidentales s'enorgueillissent. Il est vrai que depuis que le pouvoir en Islam est devenu illégitime, c'est-à-dire depuis le milieu du premier siècle de notre ère, la faculté de critiquer et de proposer est graduellement déniée au peuple et à ses représentants naturels : les Savants. Notre histoire fourmille pourtant d'exemples d'hommes justes qui ont affronté la dictature et payé de leur vie le devoir accompli.

La vigilance-critique-proposition devra être la forme de la démocratie islamique généralisée, au fur et à mesure de la vérification, à tous les membres engagés de la Communauté. Les non-engagés qui forment la base et nécessairement la majorité, doivent être invités à participer au contrôle, mais leur promotion politique devra être liée au progrès moral qu'ils feront. Il existe bien quelque chose qui s'appelle centralisme démocratique qui est le nom d'emprunt de la dictature du Parti et une autre pratique qui s'appelle démocratie pluraliste qui est le pseudonyme de la dictature de l'argent et de la ruse. La démocratie islamique veut dire simplement le gouvernement des meilleurs. Les concessions lâches aux pressions et le travestissement hypocrite des réalités ne doivent pas être les méthodes d'accommodement avec les difficultés de la réorganisation islamique. S'il est convenablement nécessaire aux débuts d'adopter le mode du scrutin général et du suffrage universel, voire du référendum, il est absolument indispensable pour qu'il y ait marche et progrès que, peu à peu, la volonté organisée émane du seul collègue communautaire.

Dans un Etat islamique rénové, il faut faire appel au devoir de *nasîha* pour que chaque *moumin* sorte de l'abstrait de ses convictions au concret de la participation réelle à la vie de chaque jour. Il faut trouver les formes correctes afin que les idées et les initiatives de l'organisation communautaire soient répercutées et discutées à la base. Il est vrai qu'une longue tradition de méfiance et de démission pèse sur les consciences et endort les disponibilités. Les gens découvriront la dignité et la sécurité apportées par le renouveau islamique en même temps que la participation que ce renouveau implique.

### 32) Etre sûr et respecter la parole donnée

Aux positions clefs il faut des hommes clefs, des incorruptibles, des précis. Nous héritons de la société de désordre gravement atteinte et où la conscience professionnelle est morte. La fuite devant la responsabilité, l'esquive du devoir est l'autre face de la corruption. Il faut à l'Islam se renouvelant des responsables hautement consciencieux, une administration compétente et sûre, des fonctionnaires qualifiés et intègres. La compétence morale fait défaut chez nous beaucoup plus que la compétence technique, elle-même très faible. Demain, la bivalence technique et morale sera prospectée et éduquée par l'action bivalente de l'Etat et de l'Appel. Les formalités ridicules du haut fonctionnaire ou du haut responsable politique qui prêtent solennellement serment de fidélité et d'intégrité pour ensuite mieux vaquer au pillage du peuple et au vol des deniers publics sont le paravent derrière lequel les Etats corrompus dissimulent leur infirmité morale.

La décision politique de ne plus laisser le peuple écouter aux portes mais de l'associer au contrôle et à la proposition par devoir de *nasîha* donnera à la sclérose de la corruption le coup de grâce après les coups portés de la vérification. La porte ouverte à l'Appel d'éduquer dans la confiance et la combativité une nouvelle génération fera entrer sur scène les hommes sûrs et vertueux de la relève.

La hiérarchie étatique et administrative que tout pousse à se distinguer du peuple et à s'en éloigner devra chercher en renouant avec la base animée et réorganisée par l'Appel à se raffermir dans la vertu simple du responsable qui tire sa fierté et sa sécurité de son intégrité et non du protocole. La communauté vivra de la tension féconde entre la main *d'amour* de l'Appel et la main *d'acier* de l'Etat. La fermeté de l'un dépend de la vérité de l'autre.



### 33) Avoir bon cœur

Un cœur habité par *l'amour* n'en veut à personne sinon à son propre ego et à Satan qui le font dévier du droit chemin. Le passé de haine et de divisions, au lendemain des débuts islamiques, devra être effacé dans un grand élan de bonté. L'enthousiasme initial, consécutif à tout changement de régime, est une émotion de surface qui n'exclut nullement les préjugés, la suspicion, l'envie et les jalousies personnelles. Bien exploité et dirigé, cet enthousiasme, autrement voué après l'euphorie tapageuse à la désillusion terne, peut être canalisé concurremment avec l'opération de vérification vers la création de la conscience de dignité et de responsabilité indispensable au long et douloureux voyage de la reconstruction. C'est le sentiment d'oppression et d'inégalité, qui suscite la haine. Les communistes, qui construisent leur machine révolutionnaire autour de ce sentiment, ne savent pas opérer leur changement tout en évitant aux anciennes classes exploiteuses l'humiliation et l'extermination. Ils ne sont d'ailleurs pas les seuls, la révolution française bourgeoise a été aussi cruelle pour les ci-devant aristocrates que la révolution russe pour ses bourgeois.

Le grand projet de la reconstruction islamique et les grands défis que lui opposent les choses et les inimitiés environnantes doivent polariser l'attention et joindre les efforts. Être combattant, c'est avoir la vertu de dépasser les petits sentiments pour s'attaquer aux grandes tâches. L'identité islamique retrouvée doit primer et détrôner les sentiments revendicatifs de classe. Et le sentiment de cette identité sera le plus fort, dès le début, si l'opération de vérification et du « redressement des injustices » introduit l'ère d'égalité et de justice. Ni l'impatience ni la précipitation ne, doivent conduire dans le chaos. La leçon précieuse, mais négative, que nous pouvons tirer de l'expérience de Lénine est qu'après les chambardements violents et la destruction de la machine ancienne, il a dû faire un retour tout empirique et terre à terre après l'envolée dogmatique et méthodique au rafistolage de la NÉP.

Il faut tourner la page et inaugurer l'ère de fraternité dans la coopération et la dilution graduelle mais ferme des motifs de haine. Il ne faut pas que le passé handicape l'avenir.

L'un des principes qui ouvrent grandes les perspectives d'un futur *d'amour* est le principe islamique de non-suspicion, de bonne opinion envers quiconque accepte d'ouvrir un nouveau dossier. Après restitution des « injustices »,

nul besoin que le retour à Dieu prenne les apparences d'une autocritique tapageuse qui humilie les hommes et sème la rancune.

Il faut avec le maximum de douceur et de fermeté, les deux sont conciliables, amener la concorde dans la société jusqu'à incarner l'idéal fraternel que le Prophète dessine pour nous. « *Ne rompez pas les uns avec les autres, dit-il, ne tournez pas le dos les uns aux autres, ne vous détestez pas les uns les autres, soyez tous serviteurs de Dieu et frères. Il n'est pas permis à un musulman de ne pas adresser la parole à son frère plus de trois jours.* »

### 34) Faire Exode

On peut truquer avec les hommes en les endormant de paroles mensongères. La fraternisation dans le retour à Dieu n'est pas affaire de palabres et de déclaration d'intention. Chacun doit fournir la preuve en acte de sa reconversion par la rupture totale avec le passé. Avant la prise du pouvoir, les combattants sont obligés, par la nature même du combat, de serrer les rangs et de couper les amarres avec les non-engagés. Par contre, une fois au pouvoir, la discorde risque de s'insinuer par les faibles qui existent forcément parmi les combattants plus ou moins guéris du passé, plus ou moins détachés des anciennes loyautés. Cette discorde, presque fatale au niveau naturel de la moyenne humaine, doit pouvoir être évitée par les fidèles à la haute *dhimma* imanique.

Les tentations du pouvoir guettent les plus forts, celles de l'avoir les plus faibles ; les révolutions ont tendance à manger leurs enfants à cause de ces deux types de tentations. Faire Exode vers Dieu exige une mutation éthique profonde et un ascétisme dans les rangs du leadership dont la conduite et les normes morales constituent la force d'entraînement, la locomotive de tout le convoi. Désintéressement, dépouillement, sacrifice des habitudes, des divergences dues à la différence des mentalités, des satisfactions égoïstes, voilà le code du voyageur qui compte foncer vers le sommet.

Il faut que chacun dans le nouvel ordre naissant fasse preuve concrètement de sa loyauté et de son aptitude à joindre la communauté. Le passé, avec toutes ses injustices, le présent avec toutes ses pesanteurs ne peuvent pas compromettre l'avenir si les hommes sont conduits vers la convergence dans l'éthique nouvelle par une éducation, dans la vérité par une décision ferme.

Des deux côtés de la rampe, l'Appel et l'Etat doivent donner la main à la faiblesse humaine pour empêcher les rechutes et encourager l'avance. C'est une autre méthode que celle de la table rase révolutionnaire. Plus difficile mais aucun résultat ne peut être supérieur aux moyens employés pour l'obtenir, comme disait ce rêveur de Ghandi.

Rompre avec le passé, ne pas laisser se reproduire le désordre, ne pas laisser repousser les mauvaises herbes, voilà les modalités de la mutation éthique, voilà qui relève à la fois de l'éducation et de la décision politique. Mais sans la finalité, sans Dieu, l'entreprise serait aléatoire. C'est parce que l'Exode du temps du Prophète était avant tout un voyage vers Dieu que les difficultés du trajet ont été vaincues. De même, c'est la Vérité de la cause, la véracité des hommes et la pureté de leur intention d'aller à Dieu qui aplanira les difficultés devant la marche difficile de demain.

### 35) *Faire Accueil*

Il faut assister le mouvement d'Exode, accueillir tout effort positif, lui faire place et l'encourager. Il faut que l'Exode ne soit pas une brimade et un arrachement subis, mais un effort librement consenti. Ceci n'a évidemment pas de sens sans le cadre d'action volontariste de l'Etat et l'atmosphère de ferveur entretenue par l'Appel.

Le nouveau venu, candidat à la communauté organisée, qui fait le sacrifice volontaire de son ancien mode de vivre, de sentir et de penser doit être entouré et réconforté. La compréhension délicate et la solidarité fraternelle qu'il rencontrera décideront de son avenir comme membre actif au sein de la société nouvelle. L'Accueil doit être l'affaire de chaque *moumin* et non celle d'une organisation impersonnelle. Nous avons vu comment le Prophète, dès son installation à Médina, jumela ses compagnons d'Exode avec ses hôtes de l'Accueil, deux à deux. De cette façon, le plus instruit des deux enseignera l'autre, le mieux établi dans la foi prendra l'éducation de l'autre en charge.

Chaque homme avait son importance et sa dignité dans l'ordre révolu ; au lendemain de la prise islamique du pouvoir ou du changement de cap, toujours possible, il faut aménager pour chaque compétence une nouvelle situation dans la société communautaire où il puisse se refaire une personnalité.

L'Etat doit briser les anciennes coteries affiliées à l'injustice, mais l'Appel doit ouvrir les bras aux réfugiés et leur offrir une place à part entière dans la solidarité fraternelle. Peut-être finiront-ils par élire domicile auprès de leurs frères, séduits par leur *amour*.

### 36) Etre courageux

Etre vertueux, c'est avoir le courage de ses convictions et de ses responsabilités. Le mot latin dont vient le mot vertu signifie d'ailleurs courage. Un homme courageux est un homme capable de prendre une initiative et de s'y tenir jusqu'au bout, c'est un homme qui ne recule pas quelles que soient les difficultés. C'est aussi un homme capable de reconnaître ses propres erreurs.

Le courage, comme vertu humaine, fait le héros. Comme vertu imanique, il fait le combattant capable de rompre avec la société corrompue, avec les parents et les amis indignes, avec la sécurité pour affronter l'avenir, prêt à livrer bataille et à mourir pour Dieu. Il faut des hommes de cette trempe pour conduire l'action future de l'Islam.

La vertu de courage révèle le caractère fort qui bouscule de sa position hégémonique l'ego. Mourir physiquement pour une cause est une preuve indiscutable de courage, mais mourir à ses désirs en consacrant chaque instant, chaque pensée, chaque effort à Dieu, donc à ses semblables, est le propre du courage imanique supérieur. Le courage moral d'affronter l'opinion publique hostile est une forme de courage non moins importante. Persister dans l'erreur pour ne pas perdre la face et pour ne pas se faire mal voir est la forme de couardise la plus abjecte.

L'impératif de faire Exode, le devoir de participer à la *nasîha* exigent beaucoup de courage pour être assumés ; c'est être doublement courageux que de rompre soi-même avec les attaches psycho-sociales pour ensuite supporter sur ses épaules la passerelle lourde jusqu'à ce que les autres fassent leur traversée.

### 37) Ajouter foi au rêve annonciateur

L'un des affluents de l'imam par lequel le message *d'amour* est convoyé à notre entendement est le rêve annonciateur. Les annonces (*moubachirât*) reçues en rêve par le fidèle ne correspondent pas du tout au rêve prémonitoire commun à tous les mortels. Celui-ci concerne les événements cosmiques, l'annonce reflète l'état spirituel du fidèle et constitue un encouragement pour lui de poursuivre son chemin vers Dieu.

Par messages chiffrés, le fidèle trouve dans son sommeil l'écho de ses préoccupations, le non-fidèle aussi d'ailleurs. Le rêve commun, que la psychanalyse occidentale interprète à sa façon et auquel elle attache tant d'importance, après que Freud eût fait de la littérature juive archaïque sur le rêve une « science » respectable, n'a aucun

intérêt pour le fidèle. Les divagations et les querelles de l'ego éveillé se retrouvent sous d'autres formes dans son sommeil. Ce rêve, fait de fantasmes de l'ego, s'appelle en langue coranique « *holm* ». Le rêve de prémonition commun à tous les hommes ainsi que le rêve annonciateur propre aux fidèles portent le nom, dans cette même langue, de « *ro'ya* ».

Le rêve annonciateur tranche avec le rêve commun par la transparence des symboles, par l'acceptation intérieure qu'il rencontre et par l'apaisement qu'il apporte. Le Prophète demandait chaque matin à ses Compagnons de lui raconter leurs rêves qu'il interprétait et auxquels il attachait une grande importance. Le Coran rapporte les rêves faits par certains Prophètes et insiste sur l'effet tonique que les annonces oniriques avaient sur le moral et le comportement de ces combattants.

Ceci dit, il faut prendre garde contre l'intoxication par le rêve ; car, mal interprété, le rêve égare. Les gens sans résolution transcendante, qui restent centrés sur l'ego, prennent les manifestations du rêve commun ou prémonitoire pour des annonces et consomment leur vie à la poursuite des mirages. Des générations de faux soufis ont passé leur vie à se raconter des sornettes.

Sur l'action, le rêve quel qu'il soit ne doit avoir d'incidence contraire aux prescriptions de la Loi. Satan emploie couramment le rêve pour persuader ses adeptes ou ceux qui n'en prennent pas garde d'enfreindre la Loi.

A chaque niveau de l'Islam, l'annonce qui convient. Voir le Prophète en rêve est l'annonce type, elle est exempte des insinuations de Satan. Aux deux degrés supérieurs de *l'iman* et de *l'ihсан*, l'annonce est plus explicite, plus féconde de hauts sentiments. Ceux qui passent leur temps d'éveil dans l'effort de présence et de souvenance, Dieu les soutient dans leur sommeil et les reconforte. C'est très important pour la formation du sentiment. Pour l'action, rien que la révélation.

Les Savants de l'Islam ont établi un code raffiné de l'interprétation des rêves. Dès les premiers siècles, il y eut des spécialistes qui tenaient conférence à cette fin. Aucun parallèle avec les spécialistes modernes sinon que le métier verse dans le charlatanisme dès lors qu'il devient rémunérateur. Si les musulmans ont toujours donné au rêve tant d'attention, c'est parce que le Prophète donne valeur de un quarante cinquième de la révélation au rêve annonciateur.

Le rêve annonciateur, encore faut-il le distinguer des autres, est à la frontière du stade de Lumière que les soufis appellent *fat'h* (ouverture). Le cœur qui aime Dieu et Lui obéit peut se trouver, une fois l'égo réduit au silence, débarrassé des voiles qui lui cachent la Vérité. Dieu est grand!

## QUATRIEME DIVISION

### **QUATRIEME VERTU PRINCIPALE**

pages 203 à 211

« Donner »

38°/ Faire la zakat, p.203 – 39°/ Faire acte de générosité et donner pour Dieu, p.205 - 40°/ Donner aux parents proches et aux pauvres, p.208 – Donner à manger, p.209 – Partager son argent, p.210.





## QUATRIEME VERTU PRINCIPALE :

### *DONNER*

#### *38) Faire la zakat*

Le troisième pilier de l'islam est de payer la taxe légale. Le mot zakat signifie purification ; notre être se purifie quand nous nous acquittons de ce devoir de don minimum et que, par là, nous faisons effort pour nous détacher de l'avoir. Juridiquement le taux de la zakat est fixe ; il est donné en nature et en argent. Dans des circonstances normales de justice, la réinstitution de la zakat comme taxe recueillie par l'Etat et affectée aux dépenses de solidarité et de sécurité sociale pour les démunis suffirait peut-être à combler certains écarts. Mais étant donné l'accumulation séculaire de l'injustice, ces écarts sont tellement grands, les dépenses de l'Etat tellement gonflées que des prélèvements autres que la zakat sont nécessaires. Aucune objection légale à cela.

Une redistribution juste des richesses dans des sociétés gravement déséquilibrées comme les nôtres est la première tâche de l'Etat. Cette redistribution ne peut se faire par les techniques de confiscation de la propriété privée préalable à la planification générale de l'Economie telles que ces techniques sont appliquées dans les pays communistes. Le capitalisme d'Etat n'apporte rien à l'Economie sinon, avec les insuffisances du capitalisme tout court, ses insuffisances propres. L'exploitation des masses laborieuses par la classe bureaucratique qui a le contrôle de la propriété, remplace l'exploitation des propriétaires capitalistes, l'incurie et les lourdeurs bureaucratiques en plus. Si les Economies communistes ont avancé avec une rapidité relative et ont accompli des réalisations remarquables sur le plan national, ce n'est point par quelque vertu de l'étatisation générale de la propriété. Malgré les inconvénients graves du gaspillage et de la lourdeur inhérents à la rationalisation bureaucratique, la volonté centrale qui pousse la machine inexorablement en avant sans compter, sans prêter attention à tout ce qui n'est pas le quota de production a permis ce progrès.

L'on peut rationaliser l'Economie et obtenir des résultats sans faire de l'abolition de la propriété le principe fondamental de l'opération. C'est une tentative à faire, le modèle islamique de l'Economie est à construire de toute pièce.

Rien dans la pratique du Prophète et de ses successeurs sages ne s'oppose à une redistribution juste des richesses. Omar Ibn Al Khattab, à la fin de sa vie, remarqua l'écart des fortunes et le déséquilibre apporté à l'égalité première par l'afflux des richesses à la suite des conquêtes. Il nous laissa cette décision comme un legs précieux, comme l'argument décisif contre quiconque s'opposerait au réexamen, à la régularisation de la propriété privée en faveur de ceux qui n'en ont pas. « *Si Dieu me prête vie jusqu'à l'an prochain, dit-il, je confisquerai le superflu des riches pour nantir les pauvres* ». La sentence de ce saint et clairvoyant homme n'a jamais été mise en exécution. Elle fait pourtant corps avec la *sunna* du Prophète qui nous a recommandé d'adopter sans restriction la *sunna* de ses successeurs sages. « *Suivez, a-t-il dit, ma sunna et celle des successeurs sages après moi, mordez-y à belles dents* ».

La résolution Omarienne ouvre grandes les perspectives de tout remaniement de l'Economie, y compris l'étatisation, à condition expresse que la propriété de l'Etat soit le complément régulateur de la propriété privée, non la règle fondamentale.

Dans les circonstances exceptionnelles que vit la *umma* islamique, avec les distorsions économiques et sociales à l'intérieur de chaque Etat national et d'un Etat à l'autre, le remaniement de l'Economie et le rééquilibrage de la propriété doivent être résolument entrepris, la survie même de nos sociétés en dépend comme le succès du modèle islamique de gouvernement. A ce sujet un précédent dans la vie du Prophète nous montre comment la propriété privée doit être subordonnée au bien public et déniée si elle ne remplit pas sa fonction sociale. Le Prophète revenait de guerre avec son armée, arrive un combattant affamé à la recherche de nourriture. Le Prophète, ému, s'adressa à ses hommes en ces termes vigoureux : « *Quiconque parmi vous, dit-il, possède une monture en trop, qu'il la donne à qui n'en a pas, quiconque a de la nourriture plus qu'il n'en a besoin, qu'il la donne à qui n'en a pas !* » Il énuméra ainsi une grande variété de biens qu'il fallait redistribuer, si bien que les Compagnons comprirent qu'ils n'avaient pas droit, dans les circonstances de guerre qui exigeaient une solidarité totale, de garder le superflu.

La *zakat* est impôt sur le capital, dans nos Economies déréglées d'avant la « révolution socialiste » ou d'après, il est possible de faire jouer en plus de la *zakat* l'obligation de donner le superflu pour décourager la thésaurisation et canaliser les richesses vers l'épargne et l'accumulation

productives. Le superflu reste à être défini en fonction du niveau moyen existant et du niveau de la conscience des sacrifices nécessaires.

### 39) Faire acte de générosité et donner pour Dieu

« Donner dans le chemin de Dieu » est une phrase qui revient très souvent dans le Coran. Dieu dit : « *Les fidèles sont seulement ceux qui ont foi en Dieu et en Son Prophète, qui, ensuite, ne se laissent pas envahir par le doute et qui mènent Combat de leurs biens et de leur personne dans le chemin de Dieu. Ceux-là sont les vrais.* » (49,15)

Le chemin de Dieu, nous le savons, est, ascendant et les difficultés du parcours comportent celles de contrarier l'instinct égoïste de possession. La générosité est une vertu humaine qui peut se sublimer par le don dans le chemin de Dieu en une vertu imanique qui sanctionne la victoire sur l'égo acquisitif. Affranchis de notre attachement à l'avoir, nous sommes plus légers, plus alertes dans notre marche vers Dieu ; c'est l'effet éducatif du don.

L'effet social se manifeste par la disparition de la haine entre les pourvus et les dépourvus, par l'amélioration morale consécutive à l'amélioration de la vie matérielle et quotidienne de ceux qui sont nos compagnons de voyage et qui visent la même finalité. Le don, comme institution morale fondamentale et comme preuve de vérité, est le seul moyen de combattre la hargne sociale qui résulte de trop d'inégalité.

Notre prétention à *l'amour* restera une vaine et hypocrite prestation de principe tant que nous restons crispés sur nos sous. Parmi les gages de vérité, le don est le plus concret et le plus quotidien. Le verset cité ci-haut le précise bien comme il précise qu'il ne peut y avoir *d'iman* sans le don sur le chemin de Dieu. Toujours dans les innombrables incitations au don dans le Coran, le don de soi, c'est-à-dire le fait de mourir pour Dieu, est second au don de ses biens ; comme si donner, encore donner et toujours donner était une conquête plus difficile que la victoire sur la mort.

L'égo peut se sacrifier plus facilement que de s'exposer à perdre ses trésors. Perdre l'être plutôt que de perdre l'avoir, telle peut-être la devise de notre entité superficielle qui ne se sent valorisée que par la possession. La société normale, même celle du *potlatch* qui prise beaucoup qu'un homme dilapide sa fortune dans les festins, ne reconnaît de respectabilité qu'aux riches et puissants. Ceci est vrai pour les sociétés primitives comme pour les sociétés évoluées. Le fait de classe crée une psychologie de classe et la conscience révolutionnaire ne remplace jamais la

recherche spontanée de la promotion sociale individuelle par l'accumulation des richesses.

L'Islam, pour, venir à bout de l'injustice, dispose de la Loi basée sur le bon partage. Le don sans limite est la dimension fraternelle, après la justice, de la société où ne devraient pas exister de classes.

La thématique du Coran est dominée, après l'impératif de la foi unitaire qui est aussi foi en l'unité du genre humain et surtout en l'unité de la *umma*, par l'impératif du combat. Et celui-ci repose sur le don. Aux fidèles est rappelé sur toutes les tonalités rationnelles et affectives le caractère trompeur de cette vie immédiate. Il faut au voyageur vers Dieu un équipement, c'est indispensable. Mais, si le voyageur oublie le but et s'empêtre dans les dispositifs matériels destinés à lui faciliter le chemin, il est perdu. Aussi, il lui est recommandé de regarder ses frères, de peiner pour eux, de tout donner pour eux afin que par le don mutuel de tous soit assuré la sécurité de la route.

La solidarité communautaire est faite du don mutuel de tous, mais chaque fidèle est tenu de s'organiser afin que, jamais, il ne devienne un fardeau pour ses frères. Le parasitisme, de quelque espèce qu'il soit, n'est pas toléré. Le devoir de donner et la fonction sociale du don n'ont de sens que dans une société d'hommes actifs où l'Etat garantit le droit de chacun au travail. Pour que l'Etat puisse le faire, il faut qu'il adopte une politique égalitaire ; égalité devant le devoir de faire effort, égalité dans le droit de recevoir une juste rétribution. Le don, seulement alors, pourra combler les failles que la justice n'arrive pas à faire disparaître.

Les sociétés avancées, telle la société suédoise contemporaine, arrivent, sans excès d'étatisation et par l'impôt progressif, à établir la société du bien-être. L'Etat providence (*le welfare state*), garantit la sécurité matérielle de tous les citoyens, c'est un gain considérable que les autres socialismes non capitalistes sont loin d'atteindre. L'Economie islamique, qui ne peut être basée sur le capitalisme d'Etat, doit assurer un optimum de bien-être dans la simplicité et sans le gaspillage jahiliyen, dans une économie dirigée mais sans le collectivisme. Les performances de l'Etat-providence sont néanmoins insuffisantes sur le plan humain. La sécurité matérielle assure la base de la vie quotidienne, mais l'homme a besoin d'affection que l'Etat ne peut donner. C'est pourquoi les Suédois qui sont délivrés des soucis quotidiens de subsistance battent le record

mondial du suicide. Ils sont malheureux dans leur paradis matérialiste.

Le don est le complément de la justice dans la société fraternelle de l'Islam. Le don du superflu en temps d'abondance est le pendant du partage du nécessaire en temps de pénurie. Il faut que le don de soi total en combat armé soit l'expression maximale du don de soi de chaque jour ; donner son temps pour visiter le malade, donner de la joie aux malheureux en accompagnant votre don concret d'un sourire et d'une parole cordiale.

La conception parfaitement barbare qu'a l'Occident de l'homme définit celui-ci comme *homo faber*, comme travailleur, comme consommateur. Cet *homo* est terriblement efficace par sa technologie sorcière et son organisation. Mais il se trouve que ce petit homme jahiliyen qui a définitivement renié Dieu se trouve malheureux dans ses sociétés mécaniques et juridiques, malheureux dans son milieu technique et insatisfait du bien-être matériel qu'il a su obtenir par son effort et par le pillage des autres.

La conception islamique de l'homme le définit comme un être promis à connaître Dieu, à vivre éternellement en Paradis si seulement il prélevait un moment sur son horaire voué à la peine terrienne pour se situer par rapport à Dieu. Cette conception de l'homme trouve sa logique dans les rapports économique-sociaux par le don et le refus de l'asservissement que les moyens matériels nous imposent.

L'autonomie de la personne est un objectif socio-économique de l'Islam comme la solidarité et la fraternité. Les différences de fortunes énormes qui existent entre les couches d'une même société nationale et entre celle-ci et les autres sont un scandale et une abjuration de l'unité de la *umma*. Cette unité proclamée dans les principes est un leurre tant qu'elle n'est pas concrétisée, d'abord par le don qui aplatirait les différences et préparerait l'unification en abattant l'injustice.

Les personnes en pays islamique ne sont pas autonomes, pas libres d'entreprendre leur perfectionnement moral et spirituel. Les uns sont empêchés par leurs besoins de luxe et leurs richesses incalculables, les autres par la misère inhumaine dans laquelle ils croupissent, incapables de satisfaire leurs besoins les plus élémentaires. Quel rapport y a-t-il entre la panse d'un Arabe repu et le ventre creux d'un citoyen du Bangladesh ? Quelle fraternité peut-il y avoir entre ces deux extrêmes ?

La solidarité islamique n'existe ni à l'intérieur des sociétés du désordre ni dans les rapports d'un Etat avec un autre. L'autonomie de la personne, sa liberté est grevée par ce défaut grave, cette absence totale de la justice et du don. L'aumône éventuelle que fait un particulier à un autre ou un Etat à un autre est une insulte à l'homme et à la fraternité islamique.

Mesurés même à l'aune des nations non-islamiques, nous ne valons pas grand chose à cet égard. Il faut croire que, tant que nous restons éloignés de l'Islam, nos richesses, dont le plus clair actuellement est l'accumulation considérable de l'argent facile des pétrodollars, don gratuit de Dieu, ne serviront à rien de bon sinon à l'achat d'armes inutiles faute de combattants, à l'acquisition d'installations industrielles de prestige inutiles faute de marché et de coordination. Nos richesses tombées du ciel servent surtout à satisfaire la soif de luxe et de jouissance des uns qui suscitent la haine des autres et aggravent la déchéance de tous.

Ces richesses ne serviront à rien de bon tant que la conscience de nos dirigeants et de nos « élites » restera enfermée dans le nationalisme étroit et que nos potentialités seront dilapidées pour alimenter de vaines rivalités idéologiques après que la corruption et les dépenses de luxe en eussent grignoté une grande partie.

La personnalité d'emprunt, cette *persona*, ce masque qui cache notre personnalité vraie, s'est avérée inapte à affronter le devoir d'assumer l'avenir. Par sa crispation égoïste, par l'égoïsme des Arabes qui sont intitulés de par l'histoire et les moyens à leur disposition à assurer le *leadership* de la renaissance islamique, la personnalité fautive et en voie de laïcisation est condamnée à faire place à la personnalité islamique ou c'est tout notre avenir qui est compromis.

#### 40) *Donner aux parents proches, à l'orphelin et aux pauvres*

Le lien de sang en Islam est sacré à condition qu'il joue en faveur de la consolidation des liens solidaires de la Communauté. Il faut vénérer ses parents, mais s'ils contredisent la foi en Dieu, il faut leur dire non fermement. Leur faire des dons, de préférence aux autres, est un moyen de les intégrer par la douceur à la Communauté. Rien ne doit être négligé pour agglomérer autour du noyau communautaire les *muslim* périphériques ; les liens de parenté conjugués avec les liens d'intérêt que constitue le don peuvent venir à bout des réticences.

On demande au Prophète quelle est la meilleure façon de donner. « *Le meilleur don, répond-il, est celui fait à un parent proche, irrité contre vous* ».

L'orphelin et le pauvre sont les victimes du désordre de la société, le don concurremment avec la justice les rendront au sentiment de sécurité compatible avec le sentiment de dignité. Ceux qui sont inquiets pour leur pain quotidien n'ont pas de dignité et ne peuvent s'engager dans une entreprise collective que si la vie en société signifie pour eux la fin de la misère.

Il est une sorte de don que le Prophète pratiquait beaucoup et que la Loi coranique distingue dans les dépenses financées par la zakat ; c'est le don pour faire aimer l'Islam. C'est le don fait aux nouveaux convertis encore incertains de leur nouvelle adhésion, encore totalement subjugués par l'avoir. Comme les *mousslims* périphériques, comme les orphelins et les pauvres, ils découvriront le visage fraternel de l'Islam en recevant, avec l'affection, la sécurité généreuse. C'est tout le programme d'aide fraternelle aux pays d'Afrique et d'ailleurs où l'Islam est récent ainsi qu'aux pays à minorité musulmane. Le problème de ces minorités persécutées est l'un des problèmes cruciaux qui attendent que la solidarité islamique vienne résoudre. Second en gravité seulement au problème de la Palestine occupée.

#### 41) Donner à manger

Le besoin premier de tout être vivant est le besoin de nourriture ; l'Islam garantit la satisfaction de ce besoin, absolument. Un voyageur, ou à plus forte raison un résident, qui passe la nuit en une localité où on ne lui donne pas de quoi manger ne peut être juridiquement poursuivi s'il emploie la force pour se procurer de la nourriture.

Le Prophète déclare l'eau, le feu et l'herbe propriété commune ; personne n'a le droit de monopoliser ces trois matières de base. Toute une sagesse économique peut être déduite de cette interdiction. Quelques islamiques fervents mais peu perspicaces parlent de « socialisme islamique » à propos d'un hadith qui énonce ces interdictions et qui emploie le mot « chouraka » de la même racine que le mot par lequel on traduit « socialisme ». Cette assimilation de surface met dans l'ombre la différence essentielle entre l'Islam qui est relation totale à Dieu des hommes et relation totale de ceux-ci à eux-mêmes.

Bien comprise, cette interdiction du monopole ouvre les horizons d'une Economie de solidarité dans laquelle la

propriété privée est limitée, apprivoisée et attelée à la tâche du bien-être commun.

Manger et donner à manger sont des actes simples par lesquels s'éprouve en premier le bien-être et se vit la solidarité. Ce sont deux actes hautement communautaires. Manger seul est un acte répréhensible, un signe d'avarice. Déjà les Arabes antéislamiques qui vivaient dans le désert et avaient besoin de la solidarité pour survivre en leur milieu de pénurie tenaient pour un vice le fait de se dérober au voyageur pour manger seul. L'Islam confirme la vertu d'hospitalité et prise haut le don de nourriture.

Les festins mondains par lesquels les sociétés décadentes expriment leur glotonnerie et leur gastrolâtrie sont des insultes à la misère ambiante. L'égo-jouisseur n'a aucun droit à être choyé en Islam, au contraire il doit être flétri. Mais la prise du repas familial ou plus élargi est entourée de bonnes manières dans la simplicité et la frugalité. La bonne convivialité remplace le luxe des mets ; les ustensiles en or ou en argent sont formellement interdits.

#### 42) Partager son argent

Le Coran menace de l'enfer ceux qui thésaurisent l'argent sous forme de métal ou autrement. L'argent doit circuler, les dépenses somptuaires sont maudites.

Ne sont-ce pas là deux conditions importantes pour qu'une Economie ne soit ni paralysée par un manque de liquidité et de crédit ni enflée par les fausses rondeurs des dépenses de prestige ? L'Islam fait une vertu de partager son argent avec ses frères, de l'investir tout de suite ou de le donner. L'argent dans les Economies jahiliyennes obéit à la loi du marché et afflue là où le taux d'intérêt est le plus avantageux. En Islam (je parle dans ce livre de l'Islam idéal, l'usure pratiquée de tout temps dans les sociétés musulmanes n'est pas le moindre des symptômes du désordre) le prêt à intérêt est interdit, le système bancaire et financier basé sur l'intérêt doit être aboli.

Depuis quelque temps des banques islamiques coopératives ont été mises à l'essai en Egypte et un peu partout en pays musulmans. Ces banques sont conçues sur le principe du partage loyal entre la banque, gestionnaire des fonds déposés, et l'entrepreneur des gains et des pertes. Un système, que le succès des expériences limitées permet d'entrevoir, peut être construit par la généralisation de la banque coopérative bannissant ainsi la malédiction principale du



capitalisme : le capital à l'abri qui grandit aux dépens des travailleurs.

Je n'ai pas qualité pour critiquer en termes d'Economie le prêt à intérêt ; des économistes musulmans et non-musulmans, à commencer par Keynes, se sont chargés de dénoncer l'intérêt comme cause principale du mal du capitalisme.

Je n'ai pas qualité non plus de situer, en termes de sciences économiques, l'Economie islamique par rapport aux deux systèmes économiques d'Ouest et d'Est. D'ailleurs, la convergence du capitalisme privé et du capitalisme planifié d'Etat s'accroît à mesure que le souci d'efficacité pousse l'un à prendre en considération les mécanismes du marché et l'intéressement des travailleurs à la productivité et que la nécessité du contrôle d'une machine de plus en plus compliquée pousse l'autre à davantage d'interventionnisme. La voie islamique en Economie ne peut être une quelconque troisième voie dogmatique arrêtée. Sans être le produit pragmatique de la recherche de la seule efficacité, l'Economie islamique doit mettre l'impératif de l'efficacité dans la perspective d'un cheminement solidaire et tenir compte du rôle assigné à l'argent et à la propriété privée de remplir leur fonction sociale.

L'Economie islamique reste à inventer comme un agencement des moyens, une organisation des facteurs de production en vue d'assurer à la *umma* une solidarité à travers les frontières nationales, une sécurité et une force.

Pour cela l'instinct acquisitif doit être combattu au niveau de l'individu pour enlever les barrières psychologiques. Au niveau de l'organisation économique, les barrières du financement, de l'incurie étatisée et de l'accaparement du produit du travail par les rapaces privés doivent être enfoncées. La collaboration de l'Appel et de l'Etat est aussi nécessaire en matière d'Economie.

Une nouvelle méthode d'investir l'argent et de le faire fructifier doit être recherchée, une nouvelle entreprise où les compétences individuelles ne soient pas noyées dans l'irresponsabilité bureaucratique, une nouvelle éthique de production et de distribution dans l'équité et la juste récompense de l'effort.



## CINQUIEME DIVISION

### **CINQUIEME VERTU PRINCIPALE**

pages 212 à 222

« **Savoir** »

43°/ Chercher la Science et la donner, p.212 – 44°/ Etre humble et bon disciple, p.214 – 45°/ Apprendre le Coran et l'enseigner, p.214 – 46°/ Suivre la trace du Prophète, p.216 – 47°/ Enseigner par éloquence, p.218 – 48°/ Enseigner la Prédication et le récit, p.222.

## CINQUIEME VERTU PRINCIPALE :

### SAVOIR

#### 43) Rechercher la Science et la donner

Les Savants de l'islam ont toujours été les piliers de la société musulmane, ils ont enseigné la Vérité et l'ont défendue. De notre temps, ce terme « savant » est affecté de la haute respectabilité attachée aux maîtres de la technologie. Ce n'est pas parce que quelques lettrés musulmans se sont intégrés au désordre, aujourd'hui comme dans le passé, que le mot Savant, avec une majuscule, ne convient plus à distinguer ces hommes de Dieu qui se spécialisent dans le service de son Message. Ce n'est pas parce que la Science de la Vérité que ces hommes enseignent est facile d'accès qu'ils ne méritent pas de porter le même nom que les spécialistes inventeurs de choses qui font travailler davantage leur matière grise. Ce n'est pas parce que ces hommes pieux qui nous enseignent Dieu ne sont pas toujours aptes à effectuer une lecture juste du monde et des forces causales qui le commandent qu'un tel qualificatif ne leur convient plus.

Les sciences nomothétiques qui décrivent le monde phénoménal et définissent le mode de connaissance et d'action qui le rendent malléable et accessible à nous méritent toute notre attention ; la conquête de la technologie est un objectif urgent et très important de notre action. Mais la Science, la seule qui compte ici-bas et éternellement, est celle, reçue le plus simplement du monde par révélation et transmissible, qui concerne Dieu, la signification de l'homme et son *devenir*. Cette Science enseigne à l'homme la nécessité de préparer l'équipement et la force indispensables au voyage, au foncement vers Dieu, d'où l'importance des sciences instrumentales : mathématiques, physique, chimique, etc. La technologie en un mot est l'instrument scientifique absolument nécessaire, mais elle n'est pas une fin. La rationalité appliquée à l'Economie et à l'organisation de la vie matérielle est hautement désirable mais elle n'est justifiable que si elle sert la finalité de l'homme et de la société fraternelle.

La Science enseigne la finalité, en cela elle est supérieure aux sciences instrumentales. Elle a pour objet la connaissance du Créateur alors que les sciences ont pour objet le créé. Elle éclaire la vie de l'homme en lui dévoilant le sens alors que les sciences sans conscience ne peuvent meubler sa vie ici-bas qu'au prix des servitudes qu'elles lui

imposent et de la menace que les armes qu'elles inventent constituent pour le genre humain.

La jahiliya ne mérite son nom, synonyme d'ignorance et de violence, que dans la mesure où elle perd toute trace de cette Science. L'Islam en face de la jahiliya a pour principal attribut, pour principal atout la Vérité révélée et la Science de cette Vérité. Rechercher la Science et la donner signifie avant tout la distinction entre le fond et la procédure, entre le contenu de l'Islam et l'instrumentation de sa forme. La recherche des sciences instrumentales est recommandée en raison de la nécessité temporelle qui nous fait tous sujets aux lois par lesquelles Dieu gouverne le monde. La Science apparaît comme la connaissance essentielle de *l'amour*, les sciences comme le support de la *sagesse* qui donne consistance et forme à la Vérité révélée.

La Science devient discours idéologique dans la bouche des lettrés domestiqués. C'est pourquoi la Science se déprécie alors que les sciences dont la méthode de rigueur et les fruits tangibles ne se prêtant pas aux manipulations gagnent aux yeux de notre jeunesse en prestige.

Le Prophète met en garde contre les professions de foi hypocrites et l'habileté discursive des professionnels du verbe. *« Il y a, dit-il, deux sortes de sciences : une science qui informe le cœur ; c'est la Science utile, et une science du discours ; c'est « l'argument de Dieu » contre ses serviteurs (qui ont trahi leur mission) ».*

Le Prophète ordonne au peuple islamique de rechercher partout la Science ; les sciences et les sagesse humaines sont implicitement recommandées. Il ordonne surtout de donner la Science, c'est-à-dire de jouer le rôle du guide intègre et désintéressé qui est celui des Savants héritiers du Prophète. Le hadith suivant est explicite à ce sujet.

*« Deux sortes de Savants, dit le Prophète de Dieu [méritent d'être distingués] : le premier est un homme que Dieu a fait dépositaire de la Science et qui la prodigue autour de lui ; il n'attend pas de rétribution, il n'accepte pas de récompense. Cet homme-là, les poissons dans la mer, les bêtes de la terre et les oiseaux du ciel intercèdent auprès de Dieu en sa faveur. Le second est un homme à qui Dieu donna la Science mais qui la garde à part lui-même, qui demande rétribution et qui fixe un prix à son enseignement. Cet homme portera au Jour du Jugement une bride en feu et une voix annoncera : « Voici un homme à qui Dieu donna la Science et qui a refusé de l'enseigner, qui a demandé une rétribution et fixé un*

*prix. Il sera ainsi torturé et humilié jusqu'à la fin du Jugement ».*

#### 44) Etre humble et bon disciple

La superbe naturelle des égos en virulence est la cause des fixations dans l'ignorance. Le Prophète enseigne toute une pédagogie, une éthique éducative du comportement et des attitudes. Les mauvais rapports entre enseignants et enseignés de notre époque reflètent le pourrissement éthique de toute la société jahilienne qui déverse sur nous ses mœurs dissolues avec les produits de sa culture dégénérée. La norme islamique dans ce domaine suit le modèle imanique du comportement dans la délicatesse de la sensibilité et de la pudeur qui doit gouverner la mutation éthique générale nécessaire.

Le professeur doit être humble, l'étudiant attentif et respectueux. La jactance sied mal au Savant comme les vaines controverses. Le vrai Savant est celui qui connaît ses limites et ne cesse jamais la poursuite de la *sagesse*.

La science qui renforce en nous les tendances égoïstes et nous éloigne de Dieu est une science inutile. *« Je me réfugie en Dieu, dit le Prophète, contre la science inutile, contre le cœur qui ne frémit pas (de crainte de Dieu), contre l'égo insatiable et contre la prière que Dieu n'exauce pas ».*

La science utile est donc liée au but éducatif de l'égo. Le cœur pénétré de hauts sentiments et tourné vers Dieu est le récipient *d'amour* sans lequel toute science devient un moyen de domination au lieu de servir la *sagesse*.

Pour contrer l'anarchie qui emporte l'université moderne, l'éducation islamique intégrée qui est éducation du corps, du cœur et de l'intelligence doit s'inspirer de la pédagogie du Prophète qui décrit ainsi l'attitude respective de l'enseignant et de l'enseigné : *« Apprenez la Science, dit-il, et adoptez une attitude d'équanimité et de dignité. Soyez humble devant votre professeur ».*

#### 45) Apprendre le Coran et l'enseigner

La somme du Savoir se trouve dans le Coran, parole de Dieu. Les meilleurs parmi les fidèles sont ceux qui apprennent le Coran et l'enseignent, perpétuant ainsi la Science.

Le Prophète vivait le Coran, sa vie et son combat étaient ponctués par la révélation. Sa morale et sa conduite illustraient l'enseignement coranique. Ainsi en est-il des croyants à la haute visée qui ont rompu avec l'égo et qui ont fait Exode. Ils n'appartenaient plus qu'à Dieu, Sa

parole était devenue leur règle de vie et leur viatique spirituel.

Tout fidèle soucieux d'atteindre à la complétude morale et à l'accomplissement spirituel doit faire du Coran l'objet central de son étude, le réciter inlassablement, le méditer et le goûter. C'est de cette façon, en ouvrant son cœur et son esprit à la parole de Dieu, qu'il réussira sa transformation intérieure. Le *dhikr*, souvenance par excellence, c'est le Coran. Et après le premier pas nécessaire dans la bonne direction, celui de la rencontre d'un guide, après la première précaution pour que le combat ait lieu pour la bonne cause, la précaution de ne pas voyager en solitaire hors de l'histoire, le Coran est la guidance indispensable et la Lumière.

Le Coran, pour le lecteur animé d'une intention, attiré par un appel sincère, renvoie au modèle ; il faut suivre la méthode du Prophète pour lequel le Coran n'était pas un bréviaire de prières mais l'Appel à Dieu et au combat pour Sa cause. Or, cet Appel, le lecteur fervent peut le percevoir dans la lettre du Coran, mais *l'iman* ne devient opérationnel qu'en compagnie de fidèles vivant le Coran dans la tension de leur cœur et dans l'activité combative de toutes leurs facultés. Le Coran est la constitution communautaire en même temps que la lumière des cœurs. Lu en solitaire avec la ferveur et la foi, le Coran irradie *l'amour*, dimension intérieure de *l'iman*, mais la *sagesse* qui est l'autre dimension exige une lecture de combat, une visée de combat et une compagnie de combat.

Les fidèles pour qui le Coran est la Loi absolue, la norme de la conduite et l'attache vivante à Dieu, qui livrent à la lumière du Coran combat mineur et combat majeur sans relâche, qui en un mot pratiquent les vertus imaniques avec l'intense ferveur de *l'ihسان*, montent très haut dans les compétences morales et spirituelles. Le Prophète qualifie les assidus du Coran ainsi « *Il est des gens, dit-il, qui appartiennent à Dieu, qui sont Sa famille* ». On lui demande qui ils sont et il répond : « *Ce sont les familiers du Coran, ce sont les hommes de Dieu et Son Elite privilégiée* ».

Le Coran est le festin spirituel auquel Dieu invite les hommes. Au-delà de la lettre qui dit la Loi et fixe les rapports entre les hommes, le Coran est le texte divin qui signifie à notre innéité l'Appel, c'est aussi le guide écrit qui signifie au cœur du fidèle la guidance et le chemin à Dieu.

Voici comment le Prophète met en relief la vertu illuminée et transcendante du Coran. « *Ce Coran, dit-il, est le festin de Dieu ; acceptez l'invitation qui vous est faite de toutes vos forces. Le Coran est une corde qui pourrait vous lier à Dieu, il est Sa Lumière éclairante, il est la médecine bénéfique. Il est une sauvegarde pour qui s'y tient, il est le sauf-conduit pour qui s'y conforme. Il ne dévie pas ; il est donc irréprochable. Il ne gauchit pas ; il n'a donc besoin d'être redressé. Ses secrets sont inépuisables. Il ne perd pas de sa nouveauté à force d'être lu et relu, Lisez-le, Dieu récompensera votre lecture. Chaque lettre lue compte pour une bonne action (hasana). Je ne dis pas que le vocable ALM est une lettre, mais A est une lettre, L de même, M de même* ».

#### 46) Suivre la trace du Prophète

Le double volet de la Science, le Coran et le hadith, offre une lecture commentée ; le Coran présente la doctrine dont la vie et le combat du Prophète représentent la méthode vivante et l'illustration. La sagesse du Prophète procède à la foi de l'illumination que lui apportait la révélation et des sagesse humaines situées dans l'histoire et la géographie. Suivre la trace du Prophète est une tâche ardue et un défi à l'intelligence comme à la volonté. L'histoire ne se reproduit jamais ; suivre la méthode du Prophète ne peut signifier une régression aux conditions socio-économiques de son temps et de son lieu. Il faut inventer pour aujourd'hui les procédures adéquates pour instituer l'Islam tel que le Prophète et ses Compagnons l'ont vécu, comme éveil à Dieu, comme marche volontaire vers Dieu, comme combat du soi inférieur et combat dans le monde pour la cause de Dieu qui correspond à la cause de l'humanité et à la cause de notre promotion morale et spirituelle.

Les réalités politiques, sociales et économiques auxquelles l'Islam s'est superposé au septième siècle de l'ère chrétienne sont très différentes des réalités vertigineuses de ce vingtième siècle de la même ère plein de menaces pour l'humanité. De nos jours, les sciences se sont développées beaucoup trop rapidement alors que le petit homme jahiliyen qui commande aux destinées du monde n'a cessé de régresser moralement et spirituellement depuis qu'il a rompu avec Dieu. La planète est en grand danger de ce fait. Les troubles économiques et monétaires, la pénurie de l'Energie, l'instabilité politique et l'effervescence du tiers et quart monde entretenue et suscitée par les machinations des puissances



impérialistes rivales pour l'hégémonie mondiale sont les caractéristiques de cette époque de violence préambule à une ère de catastrophe.

C'est dans ces circonstances pathétiques que l'Islam est appelé à s'ouvrir un chemin et que la *sunna* du Prophète, son modèle, et la science de sa méthode doivent montrer la voie du salut pour l'humanité en peine, pour les peuples islamiques depuis longtemps opprimés, toujours divisés et mal gouvernés.

Il s'agit d'appliquer la méthode du Prophète et la Science qu'il a enseignée non pas pour extirper les racines d'une jahiliya naïve et inculte ; notre jahiliya est terriblement instruite et équipée d'armements redoutables. Il s'agit non pas de combattre un tribalisme primitif, mais de dépasser les tribalismes sophistiqués du nationalisme, de gagner notre indépendance politique, économique et culturelle sur les impérialismes, de subvertir une civilisation jahiliyenne solidaire face au reste du monde malgré ses compétitions internes, de libérer nos têtes des idéologies jahiliyennes et nos cœurs des motivations égoïstes. Il s'agit surtout d'éduquer la personnalité islamique et de reconstruire la société organique et fraternelle sous le soleil de l'Islam et sur cette terre de l'Islam appelée à abriter une nouvelle civilisation pour l'homme.

La Science de la méthode du Prophète libérera les forces nécessaires au combat gigantesque qui nous attend en cette aube du quinzième siècle de l'Exode promis, si Dieu le veut, à l'émergence retentissante de l'Islam. Sur le livre des réalités du monde, il faut projeter, après reconnaissance et inventaire du terrain et des problèmes, le modèle du Prophète et l'idéal absolu du Coran.

La double lecture, celle du Coran et du hadith, ne sera suivie d'effet et d'exécution que si une lecture concomitante du livre des réalités du monde est effectuée par une humanité vivant de l'amour de Dieu et animée d'une intention de combat.

Cette humanité est à éduquer suivant la méthode, dans les vertus imaniques et sur le modèle de celui que Dieu nous a envoyé et qu'il nous recommande de prendre en toute chose pour guide. « *Dis-leur (O Mohammed !) : si vous Prétendez aimer Dieu, suivez-moi ! Dieu alors vous aimera et vous pardonnera vos péchés. Dieu est absolu et compatissant* » (3, 29).

#### 47) Enseigner par l'éloquence

Grande concurrence dans le monde affolé d'aujourd'hui de propagandes contradictoires. La magie du verbe, jointe à la magie de l'image et de la couleur, opère sur les foules, informe et désinforme l'opinion publique. Les *media* diffusent le mensonge et accaparent le temps et l'attention de la jeunesse. Une culture de masse est créée qui pivote autour de la violence et du sexe, ne dépassant jamais l'âge mental de douze ans et l'instinct adolescent brut.

Cette culture que nous importons et que nous imitons a une influence décisive sur la formation de la personnalité de nos enfants et par conséquent sur notre destinée. Le modèle jahiliyen est intériorisé, les goûts, les manières et les idées sont aliénés. A cela s'ajoute le rôle de manipulation idéologique que jouent les *media*. Le sentiment est anesthésié, les idées brouillées, la publicité officielle prend les volontés en charge après avoir transformé les spectateurs drogués et hypnotisés en moutons veules. On vous dit ce qu'il faut aimer et ce qu'il faut faire, on vous persuade de la justesse de ce qui est faux, de la bonté de ce qui est mauvais, de l'utilité de ce qui est nocif et de la beauté de ce qui est laid. A force de vous asséner des banalités, la volonté du tyran et du marchand devient votre conviction.

Cette magie noire devra être exorcisée ; l'éloquence, amplifiée par l'art et les *media*, doit jouer le rôle éducatif et d'orientation qui était le sien du temps du Prophète. Celui-ci était un grand orateur ; il encourageait les poètes parmi ses Compagnons à défendre l'honneur de la communauté attaqué par les ennemis.

Les Arabes d'hier, comme toute l'humanité de tous les temps, étaient sensibles à la chose bien dite et bien présentée. Les hommes de notre temps doivent entendre l'Appel dans les formes que l'art moderne et les moyens modernes mettent à notre disposition.

Un facteur puissant et absolument indispensable à notre reviviscence et à notre indépendance est l'autonomie de la langue. Il est superflu de rappeler la beauté, la richesse et la souplesse reconnues à la langue arabe par les natifs comme par les étrangers. Il est également superflu de rappeler que la langue arabe est la langue choisie par Dieu pour communiquer Sa Loi et Son Appel à l'humanité et que cette langue, qui joint à ses aptitudes spirituelles les compétences temporelles les plus avérées, a derrière elle un passé prestigieux puisqu'elle sert de support unique à notre civilisation brillante.

Notre langue, celle de tous les jours pour les Arabes et les arabisés, celle du cœur de tous les musulmans sur terre, est devenue peu éloquente depuis que nos sociétés ont succombé au poids du désordre conjugué avec les pressions de la conquête coloniale depuis les croisades. Depuis que notre essor a pris fin sur le plan de notre présence politique et militaire dans le monde, notre langue a subi le contrecoup de la régression. L'avènement et l'épanouissement de l'empire ottoman se sont accompagnés du dépérissement de la langue arabe. Arrêté dans sa carrière glorieuse par les brisures dans notre histoire, l'arabe a, peu à peu, perdu la parole pour être frappé presque totalement de mutisme aujourd'hui dans les domaines des sciences et de la technologie. Même pour l'usage littéraire, l'arabe actuel, infiltré de dialectes et d'apports douteux, est très en dessous des normes de pureté et d'expressivité qu'il faut à une langue de renouveau.

A la suite des grands savants dans notre histoire, qui se trouvent être pour la plupart de grands Savants de l'Islam et qui ont porté haut les couleurs de la pensée et enseigné à l'Occident barbare les rudiments de la civilisation, les petites copies du petit homme occidental d'aujourd'hui s'imaginent parvenus au sommet de l'intelligence si, à l'instar de leurs maîtres orientalistes, ils apprennent suffisamment d'arabe pour déchiffrer à peine et à grand renfort de prétentions pompeuses quelques manuscrits et pour les commenter dans leur langue d'adoption comme des objets morts, comme si c'était du latin ou toute autre langue définitivement hors circuit.

La langue arabe doit être remise en valeur ; aucun renouveau pour l'Islam n'est imaginable sans la remise en selle de la langue du Coran et du Prophète désarçonnée par notre négligence et par l'impérialisme culturel des jahiliyens. La Science est difficilement exprimable en langue étrangère, les sciences auxquelles l'arabe a longtemps servi de véhicule sont traduisibles à condition seulement que le sentiment de notre identité et la volonté d'indépendance soient assez forts en nous pour déterminer et canaliser les efforts.

Islamisation et arabisation doivent aller de pair. Le nationalisme arabe, étroit et laïc, parle un arabe passionné et hautement poétique. Cet arabe exprime avec intensité l'idéologie du panarabisme « socialiste, progressiste et révolutionnaire ». Mais il reste une langue du discours enflammé infirme dans les fonctions de la connaissance, infertile en réalisations authentiques. C'est que les idéologies laïques forcenées dites et écrites en notre langue

n'expriment en aucune façon ni notre personnalité vraie ni l'espoir de nos peuples tournés entièrement vers notre idéal perdu. Les idéologies du feu répondent au tempérament passionné de l'ancienne personnalité arabe qui émerge à la surface après érosion de la composante islamique. Les éléments non musulmans, qui sont toujours restés des Arabes sans Islam, ont eu la partie facile d'introduire les idées d'Occident et de les travestir en les présentant comme des vérités universelles. L'idée force, l'idée maîtresse que ces génies du tribalisme (voyez le Liban) avancent est l'idée de laïcité, condition de toute unité arabe, de tout progrès et de tout socialisme.

Les chrétiens du Levant ont été les premiers, au siècle passé, à s'initier, profitant du protectorat officieux mais agissant que la France exerçait sur les populations chrétiennes soustraites à la souveraineté des Turcs, à la culture occidentale moderne, les premiers à exprimer en arabe ces idées, les premiers à fonder des imprimeries et des journaux. Ainsi l'arabisme qu'ils ont prêché, qu'ils continuent de prêcher et que la jeunesse arabe continue d'avalier malgré le démenti du tribalisme chrétien du Liban, fut-il martelé dans la tête des générations coupées de leurs racines, ignorant tout de l'Islam. Ainsi la haine du turc, savamment orchestré par l'Occident et colporté par les levantins, a-t-elle précipité la déconfiture de l'empire ottoman associé non sans raison à la force de l'Islam que l'Occident voulait détruire, associé dans la propagande de manipulations à tous les malheurs dont souffraient les Arabes, ce qui est faux.

Il faut recommencer l'islamisation du monde arabe à nouveaux frais. L'unité de la langue et du sang sont les deux piliers du nationalisme ; on ne peut pas fouler aux pieds comme une dépouille malpropre les sentiments que les peuples attachent à ce qui fortifie leur identité immédiate, il ne faut pas le faire. Mais il faut absolument dépasser ce nationalisme qui fouette l'orgueil des Arabes traîné par la faute de ce même arabisme dont ils s'enorgueillissent dans l'opprobre de la défaite devant le petit Etat sioniste, poste avancé du grand dessein américain d'asservir les Arabes.

Il n'y a qu'une seule manière d'échapper à l'alternative entre la défaite perpétuelle qui signifie triomphe de l'Ouest et l'accumulation des armes soviétiques inutiles, ce qui signifie asservissement à Moscou. C'est de maintenir les trois constituantes de l'identité nationale, le sang, la langue et la terre, à leur juste place comme réalités historiques

et comme potentialités. L'amalgame que fait l'arabisme de ces données est malsain et fragile ; c'est que :

1) Le lien de sang qui, en principe, doit unifier les Arabes est inopérant : il existe des Arabes riches à millions qui forment une petite oligarchie omnipuissante et d'autres Arabes réduits en servage, importés comme du bétail pour remplir les fonctions de domestiques et assouvir, quand on est belle femme et pauvre, les instincts lubriques des riches et puissants. Ceci est vrai pour les Arabes idéologiques et révolutionnaires aussi bien que pour les autres. Faites-vous inviter par un despote charismatique et révolutionnaire arabe si vous voulez en avoir le cœur net.

2) La langue que parlent les peuples arabes n'est qu'un ramassis de dialectes, différents de la langue enflammée de l'idéologie, différente, totalement, elle-même de la langue du Coran. Or, celle-ci est le lien indissoluble entre les Arabes et les autres musulmans. La langue du Coran est le récipient de la culture coranique, de la Science et de notre histoire saine. Les Arabes doivent réapprendre à être éloquents de cœur et de vertu en parlant à leur frère la langue de *l'amour* et de la solidarité. Le train arabo-musulman partira quand les Arabes comprendront et assumeront leur responsabilité de dépositaires d'un message au service duquel tout musulman sur terre doit participer.

3) La terre, que l'histoire du désordre a découpée en territoires autonomes et que le découpage colonialiste a concrétisé définitivement en Etats-nations, n'a qu'un nom islamique : « la Maison de l'Islam » (*dar-al-islam*). La réunification de la *umma* exige un dépassement de l'idée d'appartenance à la terre nationale au niveau de la conscience individuelle et collective, un dépassement du sentiment de cette appartenance par le sentiment de fraternité en Dieu et un dépassement de la concrétude nationale, étroite par un large échange des hommes, par le don et le partage équitable de toutes les richesses mises en commun. En attendant ce qui ne peut être que le résultat d'un long processus de libération et d'islamisation, la terre islamique est violée en ce qu'elle a de plus sacré : **Al Qods la Sainte**. Les Arabes réunis théoriquement par le sang et la langue mais divisés irrémédiablement en l'absence, en l'ignorance du seul ciment qui en a fait pour mille ans, avec tous leurs frères musulmans, les porteurs du flambeau de la civilisation n'ont pas pu et ne peuvent mener à bien le combat pour libérer la terre. Il suffit que ces Arabes retrouvent l'esprit de leur identité, qui est l'Islam, pour que leur courage renaisse et que la vie

reprenne dans ce corps léthargique géant que représentent les huit cents ou les mille millions de musulmans prêts, s'ils trouvent un *leadership* qui leur parle avec éloquence de Dieu et de fraternité, à s'engager sous l'étendard du combat pour la mosquée sainte et pour la défense de la Maison de l'Islam.

#### 48) Enseigner par la prédication et le récit

L'éloquence du sermon entendu en communauté dans le recueillement a sur les consciences un grand effet. La prédication du vendredi doit situer le thème central à méditer pour la semaine dans la société islamique du renouveau ; la prédication solennelle à la mosquée doit être prolongée et élargie tout au long des jours suivants. L'éducation permanente doit emprunter les techniques de diffusion, mais rien ne peut remplacer l'adresse directe et vivante. La conviction du prédicateur et du récitant passe mieux dans l'intimité d'une réunion d'amis et de frères que dans l'anonymat des spectacles médiatisés. L'éloquence directe tire des résonances plus intenses que l'éloquence enregistrée.

Le Prophète, imitant le Coran, cultivait le récit et la parabole. En chaire il devenait un autre homme, intense et puissant. Jabir le Compagnon décrit ses performances ainsi : « *Quand le Prophète, rapporte-t-il, montait en chaire, ses yeux devenaient rouges, sa voix s'élevait, il entrait en colère comme s'il était la vigie d'une armée qui voit approcher l'ennemi* ».

## SIXIEME DIVISION

### **SIXIEME VERTU PRINCIPALE**

pages 223 à 235

**« Faire bonne œuvre »**

49°/ Travailler et gagner sa vie, p.223 – 50°/ Rechercher le gain licite, p.224 – 51°/ Etre juste et incorruptible, p.225 - 52°/ Oter l'écueil de la vie publique, p.230 – 53°/ Se recommander mutuellement la Vérité et la fermeté, p.231 – 54°/ Faire appel à l'aide de Dieu, p.231 – 55°/ Attendre le miracle, p.233.





## SIXIEME VERTU PRINCIPALE :

### *FAIRE BONNE OEUVRE*

#### *49) Travailler et gagner sa vie*

Le travail est la loi naturelle pour l'homme abandonné à une nature rebelle. Il faut pour subsister aiguïser ses instruments contre la dureté des éléments. Le travail est la loi sociale de l'individu qui doit participer à l'œuvre commune pour gagner sa vie.

L'économisme bourgeois, repris et amplifié par le marxisme, fait du travail l'essence et la substance de l'homme. Les luttes de classe et les révolutions se nourrissent de la revendication du produit du travail social volé. La technologie évolue si rapidement que le travail naturel n'a plus la signification qu'il avait du temps du Prophète.

L'organisation de la production économique dans les sociétés modernes compliquées donne au travail une densité, la technique lui ajoute une intensité qui sont les mesures du développement économique. Nous avons besoin d'organisation et de technique, certes, mais la capacité de l'Etat à aménager les ressources et à former les hommes à la technique exige la vertu politique d'avoir un idéal, une œuvre à accomplir, un projet autour duquel le peuple entier puisse être mobilisé. L'exécution de ce projet, de cette œuvre bonne veut que les travailleurs soient animés non par les incitations et les contraintes extérieures, mais par la motivation supérieure, par la conscience que l'on fait, en fournissant tout son effort, œuvre agréable à Dieu. Ni la technique, si évoluée qu'elle soit, ni l'organisation perfectionnée ne peuvent remplacer l'attitude positive de l'homme devant les tâches concrètes, le courage, la vertu d'abattre la besogne quotidienne avec abnégation et conscience, d'accumuler le travail, de le capitaliser. Le développement économique, la sécurité matérielle pour tous, la force et l'indépendance exigent une somme de travail, une continuité de travail, un volume et une durée de travail.

Mais encore faut-il que le travail, qui est pour la paresse humaine une servitude rebutante, devienne une liberté et une responsabilité qui fortifient en chacun le sentiment de son utilité. Ceci demande que le fruit du travail soit partagé équitablement. L'injustice détruit les vertus ; elle est la négation de la liberté et de l'utilité des personnes. Le travail comme expression d'utilité doit être considéré dans le contexte de l'œuvre totale démocratique et fraternelle.

La vertu d'affronter chaque matin avec le sourire une journée chargée de devoirs n'est pas l'apanage du commun. La plupart des mortels, à force de traverser chaque jour, la même routine de travail manuel, mécanisé ou non, finissent par y laisser leur cœur. Le travail manuel, les gestes automatiques abrutissants de la cadence industrielle, le travail taylorisé, sont l'ascèse par laquelle nous devons passer pour conquérir les étapes de l'industrialisation et du développement économique en attendant que l'industrie douce, les techniques douces et non polluantes soient inventées pour libérer l'humanité du cauchemar de la croissance sauvage, de l'automatisation des machines et de l'homme.

En attendant, il faut réhabiliter le travail manuel et reconnaître les ouvriers aux mains dures pour des combattants de première ligne. Le refus par les jeunes des pays sous-développés du travail salissant est une plaie psychologique que nous partageons largement, que nous allons monopoliser à moins du sauvetage islamique, à cause de l'argent facile injecté à doses inconsidérées dans les circuits de consommation de luxe ; parasitisme des privilégiés qui engendre le travail servile et socialement inutile des domestiques et autres porteurs de livrée.

La méditation de l'enseignement du Prophète au sujet du travail nous met sous les yeux le sens que toute technique et toute organisation doivent avoir dans la société islamique. Technique et organisation économique sont les moyens rationnels mis à la disposition du voyageur qui a besoin d'un équipement qu'il doit peiner pour préparer. Chaque effort corporel ou intellectuel que le voyageur fait mérite une double rétribution si l'intention y est : le salaire matériel qui doit être diligemment versé au travailleur dans la justice en plus du salaire que Dieu réserve au travailleur, s'il entend combat, sous forme d'un surcroît d'*iman* immédiatement recouvrable.

#### 50) Rechercher le gain licite

Le fidèle est responsable non seulement de travailler pour gagner sa vie et celle de sa famille, mais aussi et surtout de la gagner par des moyens légaux. Le fidèle doit exercer son métier dans le plus grand scrupule d'honnêteté et de Vérité. Le devoir de *nasîha* s'impose dans les activités particulières comme dans l'action publique.

Le fidèle vit parmi ses frères, il doit penser à leurs intérêts avant les siens. Car en ce faisant, en dépassant ainsi l'égo, il s'améliore et cultive son *devenir*. L'individualisme débridé reflète la lutte des égoïsmes bornés dans

la dimension matérielle sans vue sur la Vie ultérieure. Si cette vie immédiate n'est que l'antichambre de la Vie éternelle, mon intérêt réel n'est pas de me rendre riche en biens périssables, mais d'aménager mon avenir après la mort en me rendant meilleur par le détachement de ce qui m'asservit : le gain à tout prix.

Ainsi le commerçant, le fonctionnaire, le travailleur seront contrôlés non seulement par la discipline de l'Etat, mais surtout par la règle morale intérieure. Les instincts seront muselés à la fois par la règle juridique et par la conscience morale collective qui doit se manifester en société islamique par la *nasîba* qui est répression du Blâmable par devoir fait à chacun de surveiller les « limites de Dieu » et à tous de surveiller chacun.

Deux forces pour extirper la fausseté de la vie sociale :

- 1) Le levier moral que l'éducation intronise dans les cœurs.
- 2) La vigilance étatique et publique qui vérifie et redresse.

#### *51) Etre juste et incorruptible*

On ne peut faire qu'une œuvre du diable si l'on est sujet de l'égo et agité par ses impulsions. Le fidèle doit viser à satisfaire Dieu et non ses désirs. Aussi doit-il être strict sur les principes et se censurer sans pitié. Cette rigueur intense vis-à-vis de soi permettra de baisser la tension face aux autres. Si chacun est son propre juge impartial, la vertu régnera dans la vie sociale et les liens *d'amour* prévaudront sur les motifs de la méfiance mutuelle.

Le devoir de vigilance est jumelé avec le devoir de censure de soi. Mon égo est le seul ennemi, avec Satan, que je doive surveiller pour le circonscrire dans les limites de ce qui est juste et équitable. Si les autres sont susceptibles de corruption, moi-même je le suis et mon premier devoir avant de regarder les autres est de me regarder moi-même. Il y a mon œuvre qui est comptabilisée, suivant laquelle je serai jugé le jour de la résurrection. Cette œuvre, il dépend de ma vigilance réfléchie sur moi-même qu'elle soit bonne. La moindre injustice envers les autres, le moindre manque, le moindre dépassement risquent de gâcher toute l'œuvre. Aussi, dois-je me surveiller et, puisqu'il est de mon devoir de le faire, surveiller les autres et les aider ainsi à réprimer leur propre débordement.

La rectitude morale, l'incorruptibilité des consciences sont les conditions nécessaires pour que l'œuvre commune prenne forme et consistance. L'esprit de gain à tout prix et

avec le moindre effort règne dans les sociétés décadentes. Cet esprit qui a travaillé nos sociétés musulmanes du désordre depuis des siècles est devenu virulent depuis notre contact avec le colonialisme et l'éveil aux aspirations de consommation. Ce même esprit commence à travailler rapidement les sociétés occidentales qui ont totalement perdu le frein moral et qui commencent à perdre, par la ruse des procédures, le frein juridique.

Le rétablissement de la justice par la Loi et de la rectitude morale par l'éducation marquera notre départ ascensionnel après le coup d'arrêt que l'opération de vérification doit donner à la dynamique de chute qui nous entraîne en bas de la pente avec les sociétés occidentales que nous imitons et qui sont irrémédiablement condamnées à la dissolution, faute de réserves morales.

Les personnalités de hautes responsabilités en Islam sont requises d'être des modèles de rectitude et de justice. Les fidèles de la Communauté sont requis de choisir pour ces hautes responsabilités les meilleurs parmi eux ; les meilleurs en compétence *d'amour* comme en compétence de *sagesse*. Les élections islamiques doivent être une œuvre responsable, les consciences libres de toute pression et de toute corruption. La propagande électorale n'a pas lieu d'être puisque personne ne peut présenter sa candidature à un emploi public. C'est à la Communauté, organisation centrale, de choisir les justes et les incorruptibles et de les présenter par un processus à déterminer au suffrage de tous ceux parmi le peuple capables de discrimination et candidats à l'engagement communautaire.

Au lieu du gouvernement des plus habiles, la démocratie islamique doit dégager et envoyer aux responsabilités les meilleurs ; les justes et les incorruptibles qui ne sont pas nécessairement les beaux parleurs. De cette façon, la société, de proche en proche, de haut de l'Etat et de l'Appel jusqu'à la base, gagnera en vertu. La montée élective du départ qui est expression de la vertu de *shura* permettra, seule, cette redescente du courant de confiance et la constitution d'une société saine et juste. Les institutions d'Etat comme les institutions d'Appel, le gouvernement, l'appareil juridique, militaire, administratif, financier, économique, la famille, la mosquée, l'école ainsi que toutes les instances de l'organisation communautaire n'auront de solidité, de stabilité ni d'efficacité que si l'ensemble est fondé sur la légitimité de ce qui est juste selon la norme de la Loi, vrai et incorruptible selon la norme morale et spirituelle de *l'iman* et de *l'ihсан*.

La construction de la pyramide du pouvoir, ainsi que la ventilation et la régulation de ce pouvoir doivent obéir à l'impératif de vérité des consciences et non aux aléas des statistiques électorales régies par la corruption et au bon plaisir du patronage à clientèle régi par l'injustice.

L'ascendant moral de l'Appel et des hommes de l'Appel doit garantir l'incorruptibilité des hommes à la barre de l'organisation communautaire. Sous l'ombre et l'autorité de cette haute moralité, la justice d'Etat doit pratiquer une politique d'égalité confiée non aux structures anonymes mais aux consciences, aux *dhimmas* responsables et inaccessibles aux sollicitations mauvaises.

Au lieu de la division des pouvoirs selon le schéma des démocraties électives occidentales en législatif, exécutif et juridique, la démocratie islamique doit rechercher les voies pour une distribution des pouvoirs qui ne satisfasse pas seulement à l'exigence de verrouiller par la bonne organisation les passages clandestins vers l'injustice, mais aussi à l'exigence de freiner la gangrène des consciences par le bon choix et la surveillance d'hommes compétents mais incorruptibles.

Pour que l'Appel ne fasse pas de concessions sur les principes en étant en contact immédiat avec les responsabilités d'Etat, il faut un troisième pouvoir qui servira d'intermédiaire, au niveau des procédures et des ajustements. La *hisba* est le nom que ce pouvoir de vérification a pris sous différentes formes tout au long de notre histoire. La *hisba* de l'Islam du renouveau peut jouer le rôle indispensable de régulation entre l'exécutif à surveiller et les institutions d'Appel qui ne doivent pas perdre le sens en s'immiscant trop dans le concret et le quotidien. Il faut que la vigilance publique soit coordonnée, renforcée et concentrée en un corps, en une fonction omniprésente, en un appareil non policier, non bureaucratique mais efficace : c'est le rôle de la *hisba*. Ce corps doit être coiffé par une assemblée centrale élue et secondée par des comités régionaux et locaux également élus. Cette assemblée peut jouer, entre autre, le rôle des parlements quant à la législation et au contrôle du gouvernement. Mais elle devrait pouvoir remplir avec la collaboration de ses antennes locales et régionales les fonctions d'assainissement, de vérification et de redressement, ce qui ne correspond pas à une simple action de police.

A partir de la Communauté organisée, à l'intérieur de laquelle la *shura* élective doit être la règle à un stade de murissement convenable, le *leadership* sans lequel rien ne

peut être fait doit être proposé à l'élection de la base engagée. Ce sera le rôle de l'Appel de le faire dont la hiérarchie doit être structurée jusqu'au niveau local par un système d'élections montantes.

L'imam qui est l'autorité suprême et qui doit présenter les qualités de justice, de moralité et de compétence bivalente est avant tout chef de la communauté organisée et représentant de l'Appel. Il est élu et révocable à tout moment selon une procédure sûre qui ne mette pas en péril le sérieux, la stabilité et la durabilité relative de son mandat. La *hisba*, assemblée du peuple, devra pouvoir poser à l'imam des questions en sa qualité de chef suprême de l'exécutif, elle peut surtout le mettre en accusation à une majorité convenable et le renvoyer à une assemblée réunissant les responsables de toutes les instances de la communauté pour jugement.

Il est très important d'insister sur l'élection et la révocabilité du chef suprême, car la démocratie véritable a pour principal ennemi en pays sous-développés et peu formés à la pratique de leurs droits politiques le chef inamovible qui rompt tout frein et s'impose à l'adoration du peuple.

Mais étant donné les difficultés à vaincre, le droit à l'erreur doit être reconnu aux responsables, surtout au responsable ultime. L'usure du pouvoir, qui est la résultante de l'accumulation des erreurs et de la fatigue, doit être évitée à l'imam par la disposition de fusibles qui sautent quand la tension est trop élevée et par la fréquentation très modérée qu'il doit faire des dossiers quotidiens.

L'Appel représenté par l'imam est le lieu de la conception et de la décision. Le gouvernement nommé par lui et responsable devant lui est le bras ferme de l'exécution. La *hisba*, émanation directe de la base engagée à la suggestion de la communauté, est le régulateur entre le bras *d'Amour* tendu par l'Appel et le bras de contrainte des appareils d'Etat. La *hisba* devrait être une institution de *sagesse* et d'équilibre.

Quant aux autorités juridictionnelles, elles sont en Islam aussi indépendantes que le veut la théorie moderne. En Occident, les instances juridiques sont dirigées par des fonctionnaires avancés par la promotion bureaucratique ou, aux U.S.A. comme ailleurs, par l'élection. En Islam, l'imam est le juge suprême de droit, c'est par délégation de son autorité que les juges acquièrent leur légitimité. Mais une fois cette délégation faite et toujours en rigueur, car elle peut être retirée, l'imam lui-même pour ce qui est du droit civil ou criminel est un simple membre de la communauté devant la Loi.

Le pouvoir juridique, qui joue en théorie moderne le rôle d'arbitrage et de gardien de la constitutionnalité des lois, peut en Islam remplir la même fonction. Mais le juge lui-même ne doit pas échapper à la vérification et à la surveillance de la *nasîba* qui doit traverser depuis la base locale toute la société pour s'épanouir en l'assemblée de *hisba*.

Pour être juste et fraternelle, la société islamique doit conjuguer l'effort de changer les structures avec celui d'élire des hommes incorruptibles et de les surveiller quand même, car la nature humaine est fragile. La vigilance de la base exclut les méthodes policières du contrôle. C'est plutôt la pression morale de l'éveil de tous qui doit imposer l'éthique de la rectitude ; la *hisba* est l'incarnation et la structure de cette conscience vivante. La société islamique ne doit en aucun cas glisser dans la méfiance pour ériger les barricades de la suspicion. La recherche d'un équilibre est affaire de théorie, très peu ; c'est l'avance nécessaire à travers les difficultés au coût de compromis provisoires qui vérifie notre capacité d'instituer dans les faits récalcitrants les idées de la théorie, quelque limpide que celle-ci puisse être.

Les quelques idées que j'ai avancées sur la théorie de l'Etat dans ce chapitre tardif, je ne prétends pas qu'elles constituent un ensemble cohérent et définitif. De simples suggestions venues d'une réflexion non spécialisée, mais j'espère que la méditation sous-jacente élève ces réflexions au-dessus de l'impressionnisme de surface. L'expérience, que le sursaut de l'Islam annonce, de la solution islamique globale doit enfoncer toutes les idées reçues sans laisser échapper les bribes de sagesse que l'on peut glaner dans la pensée et la pratique des autres. Cette pratique est riche de tentatives ; avec des principes fermes et la vision claire des fins, l'Islam pourra négocier avec les nécessités et les difficultés son chemin vers une organisation de ses institutions favorable à ses objectifs d'efficacité, à ses buts de justice et à sa finalité morale, spirituelle et fraternelle.

Un hadith résume les conditions dans lesquelles l'œuvre commune et particulière peut être bonne. Les responsabilités de justice, d'amour fraternel et de travail efficace y sont distribuées le long de la hiérarchie sociale. « *Trois espèces d'hommes, dit le Prophète, habiteront le Paradis l'imam juste et efficace, le fidèle au cœur doux qui traite avec bonté ses frères et le père de famille qui ne vit pas en parasite.* »

## 52) Oter l'écueil *de* la vie publique

Voici le deuxième affluent de *l'imam* désigné par le Prophète. L'action islamique se distingue par la solidarité bénévole de l'action humaine ordinaire intéressée. L'égo apprivoisé ne se croit plus le nombril du monde, il arrive à la maturité de l'altruisme et pense à son intérêt supérieur. L'égoïsme est dépassé, c'est l'être profond qui se manifeste et exerce sa suprématie sur l'être artificiel. Alors mes frères sont l'objet de toute mon attention ; je dois leur éviter tout ce qui risque de les faire trébucher ou de les embarrasser sur leur chemin. Je dois assister mes frères dans les démarches ordinaires de la vie, leur rendre les petits services et les grands.

Les embarras institutionnels et conjoncturels dont souffrent nos sociétés malformées ont pour principale cause les blocages introduits par la lutte des égoïsmes, par la paresse, par les jalousies et la recherche, au moyen de la concussion, de gains illicites. L'organisation bureaucratique, que régit la loi du gonflement en chaîne, est incapable d'enfoncer les blocages ; elle-même étant une maladie, la bureaucratie est incapable de guérir le mal qu'elle occasionne. Il faut chercher d'autres leviers pour débarrasser les institutions et la vie quotidienne des gênes, des confusions, des lenteurs, des lourdeurs et des inepties qu'engendre l'irresponsabilité du fonctionnaire peu concerné, du juge véreux et du partenaire sans scrupule. La *hisba*, qui signifie toutes les nuances de la racine qui correspond en français au verbe « compter », n'est pas une catégorie de gestion mais un agent organisé dont l'objectif est d'éveiller et d'orienter la solidarité. C'est dans la conscience de l'homme individuel qu'il faut chercher le ressort capable de venir à bout des habitudes et de la mentalité de la jungle égoïste. C'est dans le sentiment de fraternité, protégé et encouragé par la *hisba* qui décourage la déviation, qu'il faut chercher le remède aux grincements dans les relations sociales.

L'idée d'un médiateur (*ombudsman*), d'un personnage sage qui prenne en charge et facilite l'acheminement des dossiers litigieux, qui liquide les contentieux entre les particuliers et l'administration, qui aplanit les difficultés et désamorce les conflits n'est pas mauvaise. Seulement, en dehors de la Scandinavie qui est le pays de naissance de l'idée et où le volume des pays est raisonnable et les mœurs placides, le médiateur s'empêtre dans sa propre bureaucratie. La *hisba* a beaucoup de leçons à apprendre, positives et négatives, mais elle a surtout beaucoup à inventer en s'appuyant sur le ressort moral que l'éducation de la



personnalité islamique individuelle et l'organisation des fidèles en un corps organique et fraternel peuvent ressusciter, susciter.

Le caillou qu'on enlève du milieu du chemin pour éviter aux autres un embarras symbolise toute cette éthique altruiste de serviabilité. Mu'adh le Compagnon marchait à côté d'un homme ; il trouva sur son chemin un caillou qu'il enleva. Son compagnon lui demanda : « *Que fais-tu là ?* »

« *J'ai entendu le Prophète, répondit-il, nous dire : « Quiconque enlève un caillou du chemin, cela sera enregistré comme une bonne action (basana). Quiconque a une bonne action à son actif habitera le Paradis. »* »

Ainsi l'œuvre bonne ne doit pas négliger la participation la plus modeste de chacun. Les grandes performances sont souvent arrêtées par le caillou imprévu que place sur le chemin de la société la négligence ou l'avidité des égoïstes.

### 53) Se recommander mutuellement la Vérité et la fermeté

Dieu dit : « *Par le Destin [Je jure que] en vérité l'homme est en perdition, excepté ceux qui ont l'imān, qui accomplissent les bonnes œuvres, qui se recommandent mutuellement la Vérité et la fermeté.* » (103)

J'ai traduit par fermeté le mot *sabr* qui couvre un large éventail de significations dont son sens courant qui correspond à peu près à la notion française de patience.

Le dédale de l'action est un lieu de perdition pour le fidèle s'il n'est pas assisté par ses frères, si leurs conseils ne le confortent pas sur la voie de la Vérité et ne trempent pas sa volonté par l'exemple de persévérance qu'ils enseignent. *L'imān* s'étiole s'il n'est pas alimenté par la participation à la bonne œuvre commune, si par la communion quotidienne avec des frères plus forts le ressourcement n'est pas renouvelé.

L'œuvre ne sera bonne que si elle s'offre à Dieu et à ses créatures dans un élan toujours vivace *d'amour* et selon la Loi. C'est pourquoi chaque fidèle a besoin qu'on lui dise et redise les exigences de Vérité et de fermeté. *L'imān* est *amour* et *sagesse*, il est la méthode d'action qui associe la motivation supérieure (Vérité), génératrice d'énergie, à l'action, au travail persévérant (fermeté) accompli en coopération, condition d'efficience.

### 54) Faire appel à l'aide de Dieu

Les musulmans ont hérité de la coutume de dire à propos de tout et de rien « Si Dieu le veut. » La formule

*in cha' allah* plaît beaucoup aux observateurs qui associent la régression des musulmans à leur attachement à l'Islam. Ces observateurs trouvent dans la formule prétexte à raisonner et à déraisonner sur le « fatalisme » des musulmans attribué à tort à l'Islam. La paresse et l'imprécision de la volonté des musulmans décadents est un phénomène du tassement historique et une conséquence des malheurs de dictature, d'appauvrissement et d'ignorance qui ont laminé les sociétés musulmanes du désordre.

La coutume de répéter une formule n'a rien à voir avec l'Appel de Dieu au secours. L'humanité musulmane assoupie après tant de splendeurs historiques a perdu avec l'élan que le désordre a brisé le goût de l'effort et du combat. La formule répétée mécaniquement n'est que le vestige folklorique d'une vie supérieure où la volonté de Dieu n'est pas invoquée pour justifier les carences de la nôtre mais pour nous rappeler que la fermeté de nos démarches n'est garantie que par la Vérité de notre lien à Dieu, dit et chanté sur tous les tons.

La volonté de Dieu se manifeste dans les circonstances ordinaires sur le mode nomothétique : il y a cause et effet. Les résultats de notre action sont proportionnels à la somme d'intelligence et d'efforts concrets que nous avons investis. Dans des circonstances exceptionnelles, la volonté de Dieu se manifeste sur le mode miraculeux. La vie des Prophètes est constellée de phénomènes surnaturels.

Pour que l'œuvre islamique ne trébuche pas sur le défaitisme et les défaillances des volontés débiles qui calculent et mesurent sans laisser de marge au forçement volontaire que Dieu assiste, les planifications et la prospective islamique ne doivent pas se laisser décourager par l'énormité de la tâche et la modestie des moyens. Il faut absolument prévoir et planifier, c'est affaire de gestion et d'Etat. Mais les énergies insoupçonnées que l'Appel peut soulever, l'action bénévole qui peut venir enrichir et renforcer la mobilisation de combat sont la réserve inépuisable, favorisée par Dieu qui ordonne la solidarité, capable de mettre en échec les contingences imprévues de ce monde emporté par les tourbillons.

Dans la prévision, on est porté à compter uniquement sur la statistique et le numérique ; ceci va très bien avec la loi de l'effort calculé et prudent, mais sans une grande ambition, sans un grand Projet, sans la foi qui soulève les montagnes toute prospective si bien informée et informatisée qu'elle soit ne suffit pas à emporter la partie.

On n'est vraiment fort que si de l'intérieur nous sommes animés d'une vérité qui nous transcende. Fausses alors nous paraîtront les appréhensions qui empêchent les âmes pusillanimes d'achever une œuvre de longue haleine. Après avoir rassemblé tous les moyens à notre disposition, après avoir épuisé toutes les ressources de notre intelligence en prévision et en préparation, nous pouvons entamer les besognes difficiles en étant sûrs que Dieu ne nous abandonnera pas tant que nous lui resterons fidèles.

### 55) Attendre le miracle

On parle de nos jours de « miracle économique » à propos de pays qui réussissent leur développement. L'émergence de l'Islam sera un miracle si la synthèse socio-économique qu'il fera réussit, en plus du développement, à surmonter les obstacles sur le chemin de l'unité de la *umma* islamique.

Des moyens, nous en avons, et de miraculeux. Déjà les richesses du pétrole constituent des ressources formidables qui pourraient servir le dessein islamique au lieu d'être une malédiction par l'usage qui en est fait jusqu'ici. A quoi bon être financièrement puissant dans un monde où l'Economie mondiale mène une danse effrénée sinon à nous équiper des moyens nécessaires à notre renouveau ?

Nos ressources tournent à notre désavantage, les facteurs de désordre empêchent le miracle que nos moyens permettent d'envisager de se réaliser. L'argent du pétrole est réinvesti dans les circuits occidentaux qu'il enrichit s'il n'est pas dépensé dans les casinos ou dans l'achat d'armes inutiles et d'usines de prestige. Notre jeunesse aurait pu être l'armée qualifiée pour le combat du devenir en Palestine et pour le combat d'indépendance et du développement si les gouvernants de la nécessité avaient su la mobiliser pour un idéal conforme à notre identité, la former et la conduire. Notre situation géopolitique jointe à l'importance stratégique de nos ressources naturelles auraient pu faire de nous l'arbitre écouté, voire une force redoutable sur l'échiquier mondial si nos divisions, nos luttes intestines et l'incohérence de nos politiques ne retardaient pas la croissance de nos forces.

Nos potentialités sont grandes, le miracle est au bout d'une visée et d'une décision que nos leaders du désordre sont irrémédiablement incapables d'avoir. Comme était miraculeux le surgissement du peuple qui sortit de son désert pour fonder une civilisation et proposer au monde un idéal dont il avait besoin, de même la renaissance islamique que

déjà les événements annoncent apparaîtra comme un miracle au monde de ce temps et de demain qui perd et perdra de plus en plus ses illusions quant à la viabilité et à l'humanité des systèmes jahiliyens voués à la violence et à la destruction morale et physique de l'homme.

Il faut le miracle islamique pour que la libération de l'homme ne soit plus assimilée ni à la libération de ses instincts ni à la confiscation totalitaire de ses libertés et de sa personnalité. Il faut au monde un miracle pour arrêter et ramener à une trajectoire contrôlable l'évolution du monde vers la catastrophe.

Un hadith du Prophète nous renseigne sur le miracle du nouveau islamique après la dégringolade historique. Il y est question d'un retour à la norme première, d'un rétablissement sur le modèle premier. Cette promesse rejoint et explicite la Promesse coranique que nous avons rencontrée au début de ce livre (Coran 24, 55).

Cette promesse n'est pas à l'intention des paresseux qui attendent le miracle en bâillant aux corneilles ni à celle des calculateurs sceptiques qui doutent et sous-estiment la force géologique qui s'éveille et qui a dérouté en Iran, toutes les prévisions.

Ce n'est pas une utopie imaginée par un cerveau inquiet, c'est le Prophète de Dieu qui nous fait annonce pour le jour où nous déciderons comme lui de donner dans le chemin de Dieu tout ce qui est en nous d'efforts pour redresser le désordre après avoir culbuté ses représentants. Le jour où les aspirations profondes du peuple musulman seront assumées et guidées sur le chemin du combat, le jour où nous réussirons à ramasser notre volonté et à animer nos efforts d'une intention conséquente, l'aide de Dieu nous sera acquise. Alors nous pourrons tenter et attendre le miracle.

Les prémices du miracle sont là ; ce sont les milliers, les millions de jeunes et de moins jeunes qui ont perdu toute confiance dans les « élites » aliénées et qui cherchent la vérité auprès des représentants de l'Appel. C'est la volonté montante de démasquer les supercheries et de dépasser les piétinements de ces « élites » qui circulent au sommet de nos États-nations chétifs après que chaque équipe ait atteint les limites de son inefficacité et de sa veulerie. La volonté monte de mettre fin à la honte des tractations défaitistes, à la dépendance et à la faillite économique et militaire, au statut d'insignifiance dans le monde, à la défaite devant le minuscule ennemi sioniste au moyen duquel la jahiliya coalisée nous fait la guerre. Le miracle est fonction du

degré de conscience que nous aurons de l'œuvre qui nous attend, à laquelle nous sommes destinés.

Notre bien-aimé guide, le Prophète, nous fait, au-delà des siècles, un clin d'œil pour nous rappeler la mission qui nous est confiée et les conditions pour que l'aptitude à la remplir nous soit rendue. « *La mission prophétique, dit-il, continuera. Ensuite il y aura un gouvernement califal parmi vous selon la méthode des Prophètes ; il durera le temps que Dieu voudra, puis il sera suspendu. Ensuite il y aura parmi vous une royauté mordante (héréditaire et oppressive) qui durera tant que Dieu le permettra, puis elle sera suspendue. Ensuite vous serez gouvernés par des régimes dictatoriaux (les dictatures actuelles ?) qui dureront le temps que Dieu voudra, puis ils seront suspendus. Ensuite apparaîtra parmi vous le gouvernement califal selon la méthode des Prophètes.* »



## SEPTIEME DIVISION

### **SEPTIEME VERTU PRINCIPALE**

pages 236 à 244

**« Témoigner pour Dieu »**

56°/ Se purifier et faire propre, p.236 – 57°/ Joie, p.237 –  
58°/ Témoigner de sa joie, p.238 – 59°/ Etre pudique, p.239  
– 60°/ Etre de bonne compagnie, p.240 – 61°/ Célébrer  
le vendredi et les deux fêtes, p.241 – 62°/ Fréquenter la  
mosquée, p.242.

## SEPTIEME VERTU PRINCIPALE :

### *TEMOIGNER POUR DIEU*

#### *56) Se purifier et se faire propre*

Il est impossible de ressusciter le peuple islamique tant que sa personnalité assassinée ne renaît pas au monde, incarnée en un homme nouveau, en une société nouvelle, vivant tous les deux leurs convictions authentiques, capables ainsi de témoigner pour l'Islam, pour Dieu dans le monde violent et sans finalité que dominant les jahiliyens.

La vertu de témoigner de la Vérité au milieu du faux, de la stabilité au milieu du chancelant s'acquiert par une discipline de purification ; la propreté intérieure et extérieure de l'individu et de la société vont ensemble.

D'abord le fidèle doit s'occuper du siège même de la vie : son corps. La société est avant tout une association de personnes incarnées ; un beau programme de civilisation est celui qui pourvoit aux exigences de pureté et de propreté.

Notre relation à Dieu n'est pas l'affaire de méditation seulement, la purification et la participation active du corps sont nécessaires. L'état de pureté des consciences intègres et aspirant à Dieu sur lesquels est fondée l'œuvre communautaire doit être reflété par l'état de propreté corporelle et matérielle des personnes et de l'environnement. La limpidité des rapports politiques demande que la pollution morale soit combattue, l'autre pollution, celle des corps est non moins importante.

Mentionner la propreté et la pureté à l'homme du vingtième siècle menacé d'asphyxie dans ce monde surindustrialisé et pollué, c'est parler de code dans la maison du pendu. La pureté et la propreté sont aujourd'hui deux aspirations de l'humanité qu'il est de plus en plus difficile de satisfaire au milieu de la corruption des mœurs et de l'atmosphère, corruption par la libération des instincts et le débraillé de l'être des barbares qui ne savent que produire pour consommer.

La discipline islamique commence par la discipline corporelle ; notre corps est l'instrument de notre félicité ou de notre perte, il faut l'accepter comme le don divin qu'il est et en prendre grand soin. Il faut le contraindre à accomplir son devoir. Le devoir-être moral est associé étroitement au comportement gouverné du corps. Le savoir-faire ne peut s'imaginer sans une maîtrise du corps, sans



sa préservation. Propreté et pureté sont indissociables. *Amour et sagesse* sont tributaires du corps qui doit accomplir ses fonctions selon la Loi.

Aussi le soin et les devoirs corporels sont enseignés dans le détail. L'hygiène, personnelle et publique, occupe une place importante dans l'enseignement du Prophète. La *fitra* que nous avons déjà traduit par « innéité » est le nom de cette hygiène dans la terminologie de la *sunna*. Le corps qui est le résultat de la naissance biologique est le siège de l'être intérieur qui doit renaître à Dieu ; d'où l'importance de traiter notre corps avec le plus grand soin, de le maîtriser pour ne pas compromettre par une négligence ou une incartade l'opération de sanctification où le corps participe en tout premier lieu.

La circoncision, la manière d'aller à la selle, de se couper les ongles et les cheveux, d'enlever les poils, de se brosser les dents sont des vertus de l'innéité aussi importantes en terme de propreté extérieure que de purification intérieure. Les ablutions, les grandes après la relation sexuelle ou la pollution nocturne comme les petites avant la Prière, sont ordonnées par la Loi. Tous les mouvements importants de notre corps doivent nous rappeler Dieu par la discipline qui leur est imposée. Le nom de Dieu est invoqué à l'occasion de toutes les petites cérémonies corporelles et surtout à l'occasion très importante des ablutions. Le corps se purifie pour rendre hommage, par la Prière, à son Créateur. L'eau de l'ablution doit être légalement pure, les organes du corps lavés dans un ordre légal. Ainsi purifié, parfumé si possible, notre corps est revêtu des vertus extérieures qui, sous-tendues par les vertus intérieures de l'*iman*, le rendent digne de comparaître devant Dieu dans l'acte central de la Prière.

#### 57) Se vêtir dans la décence et l'humilité

Nos habits doivent refléter notre attitude interne de pudeur et non l'arrogance. Il nous est fait obligation de cacher certaines parties de notre corps. La Prière n'est pas valable si l'on ose se présenter devant Dieu dans une tenue sommaire. Les vêtements collants ou transparents sont incompatibles avec la pudeur comme les vêtements en soie et les parures en or sont incompatibles avec l'humilité et la virilité du mâle.

La discipline du costume interdit à l'homme de porter des vêtements féminins et Vice-versa. La femme est tenue de couvrir son corps à l'exception des mains et du visage en présence de mâles étrangers. La séquestration et les voiles

lourds imposés à la femme sont les signes de la dictature du mâle et n'ont rien à voir avec la Loi. La femme doit respecter les limites de la pudeur et avoir sa maison pour centre de son attention, mais rien ne justifie sa réclusion.

La présence à Dieu demande de l'humilité ; tous les signes d'orgueil dont le luxe et le tape-à-l'œil du costume doivent être rejetés, mais la présence aux autres, qui est témoignage, exige une tenue correcte et propre, le débraillé ne se porte pas en société décente.

Le Prophète dit un jour à ses fidèles « *Il ne sera pas admis au paradis celui dont le cœur abrite le poids d'un grain d'orgueil.* » Un compagnon lui demande : « *Mais qu'en est-il de quelqu'un qui aime porter un bel habit et de belles sandales ?* » « *Dieu est beau, répondit l'Envoyé de Dieu, et il aime ce qui est beau. L'orgueil consiste à nier la Vérité et à mépriser les gens* ».

### 58) Témoigner de sa joie

La discipline de l'Islam, cette règle qui régit les mouvements du corps et du cœur, n'est pas et ne doit pas être ressentie comme une entrave et un ligotage de l'individu. C'est au contraire une libération ; l'innéité rétablie nous donne un sentiment d'apaisement. Il n'y a qu'à comparer l'anxiété et l'affolement de l'*homo* dévergondé et sans frein avec l'aise et à la tranquillité d'âme du fidèle maître de son temps et de ses instincts.

Le fidèle n'est pas un automate programmé, l'ensemble des disciplines imaniques n'est pas un encadrement contraignant et insupportable parce que, en contrepartie de l'acceptation de la règle, la joie du devoir accompli, la joie de se savoir créature aimée de Dieu, la joie d'éprouver de plus en plus fort le sentiment de Dieu compensent très largement la soumission initiale.

L'équilibre du mode de vie selon l'innéité, qui est synonyme de la soumission à Dieu (islam), se traduit par l'équilibre moral et la personnalité imanique épanouie dans l'optimisme, disponible pour l'action.

Le fidèle et la société islamiques, une fois libérés du laisser-aller anxiogène et pénétrés de la joie de trouver Dieu, exultent la santé mentale et l'irradient. Le fidèle doit aborder son frère avec le sourire et le mot d'encouragement. Le sourire est l'homme, le sourire d'amour du fidèle est une tout autre chose que le rictus conventionnel qui n'est que grimace sociale. La joie profonde d'être là en face du devoir qui nous valorise et nous avance vers le destin de félicité éternelle est le tonus qui maintient le courage et les vertus

du combattant. Celui-ci ne ressent pas les sacrifices comme perte et manque-à-gagner mais comme contingence normale et sans importance, voire comme participation acceptée et voulue.

Il va sans dire que la tartuferie qui renvoie les opprimés sur terre aux joies du ciel pour justifier l'usurpation et l'injustice est le témoignage du mensonge qui s'installe une fois la Vérité chassée. Il n'y a pas d'équilibre ni de tranquillité d'âme ni de fraternité joyeuse sans la justice. Pas de combat dans la joie sous une dictature. Pas d'effort consenti sans démocratie.

### 59) Etre pudique

La pudeur est le troisième affluent de l'imam cité par le Prophète.

La pudeur du corps, la pudeur du costume expriment une attitude intérieure de civilité et de réserve. Le fidèle doit dominer les tendances paranoïaques de son égo de sorte que son apparence et ses discours ne soient plus réglés par le convenable social mais par le sentiment plus profond du respect du soi supérieur qui implique le respect des autres.

La pudeur est la vertu centrale de l'imam. *« A chaque religion sa vertu, dit le Prophète, et celle de l'Islam est la pudeur ».*

C'est que ce sentiment intime de respect ne nous met pas seulement en communication sympathique et juste avec nous-mêmes et avec les autres mais gouverne avant tout notre rapport à Dieu. Le Prophète tint à ses fidèles le discours suivant : *« O gens ! soyez pudiques envers Dieu ». « Mais, lui dit quelqu'un, nous sommes pudiques envers Dieu, ô Prophète ». « Que non ! répondit l'Envoyé de Dieu. Est pudique celui qui ne passe pas une seule nuit sans penser intensément à la mort. [Qui a de la pudeur envers Dieu] doit maîtriser son ventre et les instincts qui en dépendent, gouverner la tête et les pensées qui s'y développent, se souvenir de la mort et du pourrissement du corps, délaisser le faux clinquant de cette vie basse ».*

La pudeur islamique doit s'exprimer dans les rapports sociaux par le respect du vieillard, du professeur et du bon serviteur de la société. Le devoir de *nasîha* qui ouvre, la possibilité pour tout fidèle engagé de critiquer et de proposer est balancé par le devoir de pudeur pour que les passions ne noient pas la Vérité. *« Il est un signe auquel on peut estimer le degré de respect d'un fidèle à Dieu, dit le Prophète : c'est sa façon de respecter le vieillard*

*musulman, l'étudiant et le professeur du Coran, et l'agent d'autorité respectueux lui-même de la Loi ».*

Ce hadith ouvre les perspectives du traitement qui doit être réservé aux personnes âgées ainsi que celles de la bonne tenue des institutions éducatives et politiques.

#### 60) Etre de bonne compagnie

Il s'agit ici de respecter le code de bonnes manières que tout fidèle est invité à adopter. Dans les sociétés permissives et impudiques d'aujourd'hui la bonne compagnie évoque les scènes galantes, les couples illégitimes lascifs, les liens du mariage bafoués (ce qui par ailleurs apparaît bénin en comparaison avec l'homosexualité légale), le théâtre qui montre en public l'acte de fornication, le voyeurisme et toutes les spécialités de la dépravation animale que connaît le monde à la suite et par l'imitation de cette civilisation barbare d'Occident. Nous verrons que la chasteté est l'une des vertus imaniques, mais il fallait ici enlever toute équivoque et rappeler le dégoût que le libertinage inspire à la conscience imanique.

L'Islam a toujours été une doctrine sévère ; cette sévérité de mœurs est la rançon que doit payer l'égo comme prix de sa purification. La douceur de *l'amour* fraternel, les égards et la solidarité auxquels chacun a droit de la part de ses frères remplacent l'étourdissement dans le plaisir par lequel les sociétés de Sade et de Reich cherchent une occupation gratifiante en dessous du niveau de l'animal qui ne viole jamais la loi de la nature.

Un code détaillé des bonnes manières en privé, dans la famille et en société, est enseigné comme devoir inséparable du reste des vertus du fidèle. Le mot civilisation comporte civilité, et l'épanouissement de la civilisation islamique verra reflourir la courtoisie souriante, l'aménité des rapports interpersonnels, la joie de la convivialité qui tempère le sérieux et l'ascétisme de l'effort continu.

Le Coran et le hadith nous enseignent comment respecter la vie privée des autres, comment saluer, comment se comporter en famille, comment se tenir en société et participer à la conversation, comment faire souvenance de Dieu à soi et aux autres afin que la fréquentation prolongée des hommes ne se dégrade en palabres inutiles et absentes.

L'humour a sa place, et le bon mot, à condition que ce soit à la dose du sel qui donne du goût à la nourriture sans l'altérer. Le Prophète lui-même était un homme souriant et savait placer le bon mot conciliable avec la pudeur et la Vérité.

Bref, que ce soit à la maison ou en voyage, que ce soit pour adoucir le mouvement ou la parole, l'islam ordonne et libère. L'unité de conduite, même dans les actes ordinaires de la vie, donne à la société communautaire un ciment de plus et introduit le facteur d'unité externe qui joue son rôle.

Il faudra nous dégager des habitudes et de la manière de vivre que nous ont léguées les siècles de désordre et notre accointance avec la civilisation occidentale. Les superstitions d'ordre idéal comme celle du comportement doivent être répudiées. La mode ouverte au vent du libertinage à l'occidentale comme celle qui ressuscite les mœurs antiques de la fausse authenticité qui ne distingue pas ce qui est dû au désordre de ce qui est la Vérité de l'Islam doit être remplacée par l'attitude vigoureuse du fidèle décontracté mais s'inspirant de la seule conduite du Prophète qui incarne la morale, le *adab* coranique.

Ce mot *adab* que je rends dans ce titre soixantième n'a pas d'équivalent en français. Il évoque pour qui connaît à fond l'arabe et l'Islam les deux notions de fête et de bonne tenue. En effet, la stricte observance du code de l'*adab* ne signifie nullement monotonie et tristesse. Au contraire, le trait saillant du fidèle et de la société islamique, après la force de ce qui est vrai, est l'optimisme et la joie de ce qui est libre et chargé d'annoncer la bonne nouvelle à l'humanité.

Ces deux traits doivent dominer dans la conception de tout l'équipement civilisationnel. La pureté et la propreté sont la force et la joie de l'habitat, de l'architecture et de tout le milieu. La pudeur et l'élan fraternel sont la force et la joie dans les rapports humains. Notre civilisation doit rompre en tout avec la civilisation sans finalité ; les leçons, négatives et positives, que nous offrent notre histoire et celle des autres doivent nous aider à frayer notre chemin à partir de l'état subhumain que nous ont fait et notre dégradation historique et notre impressionnabilité devant le modèle barbare.

### 61) Célébrer le vendredi et les deux fêtes

Le fidèle individuel comme la société islamique doivent sortir du calendrier occidental, du temps laïc, pour rentrer dans le calendrier et le temps sacrés.

La nécessité d'entretenir des relations économiques avec le reste du monde nous oblige à garder un calcul commun du temps, c'est normal. Mais l'usage du calendrier occidental conjugué avec l'assaut culturel que nous subissons nous font perdre notre identité dans le temps. L'alignement

symbolique de deux dates sur les documents, la substitution du vendredi au dimanche comme jour de congé hebdomadaire ne signifient pas grand-chose isolés du contexte culturel qui reste dominé par les valeurs et les coutumes aliénantes. C'est une reconversion totale à nos valeurs qu'il faut opérer et dont la reconversion dans le temps est très importante.

Une fête hebdomadaire : le vendredi. Deux fêtes annuelles : celle qui clôt le ramadan et celle qui commémore le rachat du fils d'Abraham. Un jour hebdomadaire pour rassembler la communauté et affermir les liens *d'amour* ; le mot *joumou'a* (vendredi) est de la même racine que *jama'a* (communauté). Deux fêtes annuelles pour commémorer l'effort du jeûne et le sacrifice total. Ce sont deux occasions pour rappeler dans la joie tournée vers Dieu et vers nos frères que la *sagesse* du combat et la loi de la vie et du devoir imanique doivent aller jusqu'au déni des besoins élémentaires (jeûne), jusqu'au sacrifice total (Abraham présentant Ismaël, son fils, au sacrifice).

*Amour* et *sagesse*, voilà les deux vertus cardinales que la fête comme les activités normales doivent exprimer et cultiver.

### 62) Fréquenter la mosquée

Selon Ibn Khaldoun, la mosquée était considérée de tout temps en Islam comme l'institution centrale ; son animation était la fonction la plus haute du chef de l'Etat. Ceci se comprend parce que le chef d'Etat en' Islam est avant tout le chef de la communauté représentant de l'Appel. L'héritage spirituel du Prophète est primordial par rapport à l'exercice de l'autorité et le conditionne.

L'imam est un enseignant, son éloquence en chaire et sa façon de conduire la prière produisent un impact considérable. Les hypocrites, comme Nasser le nationaliste et Soekarno l'athée, ont essayé de se servir de la mosquée pour impressionner et faire accroire. Ils n'étaient pas les seuls, et la ferveur ne se joue pas comme une pièce de théâtre.

L'éducation islamique repose sur la démassification des foules ; la communication des personnes dans le même endroit consacré à la communion avec Dieu à l'occasion de la prière et des *assises de l'iman* (affluent 19) offre l'occasion de se lier d'amitié, de tisser un réseau *d'amour* avec ses frères sortant chacun de l'anonymat et de l'irresponsabilité. L'organisation de la communauté doit pousser plus

loin les connexions et ordonner des cellules disciplinées, mais la mosquée doit rester le cœur vivant de la société islamique.

Du temps du Prophète, la mosquée était le lieu d'adoration, l'école, le quartier général des forces combattantes. C'est dans la maison de Dieu que se tenaient les assemblées solennelles, que se décidaient les affaires vitales.

Il faudra restituer à la mosquée son rôle et la sortir de l'angélisme innocent où l'ont dégradée la torpeur et la léthargie des siècles. L'enseignement général et les affaires militaires auront par nécessité des institutions séparées, mais la mosquée doit retrouver son rôle comme université spirituelle rassemblant tous les fidèles sans distinction d'âge ou de situation sociale. Elle doit abriter les principales activités de l'organisation communautaire, rayonner sur toutes les cellules et centraliser leurs efforts.

C'est à la mosquée qu'il faut inviter le frère égaré qui veut rentrer dans les rangs. C'est là, en milieu vivant et vibrant, qu'il découvrira la différence entre le grégaire de la famille, l'aggloméré de la rue et la fraternité organique de la communauté vivante.

Le Coran encourage et valorise l'acte de construire la mosquée de l'unité, blâme et stigmatise les institutions qui ont pour objet de rivaliser avec la communauté et de la diviser. C'est dire l'importance de cette institution et le souci que l'imam doit attacher à balayer les facteurs de division qui élisent domicile dans les mosquées. Dans nos mosquées de désordre, l'ordonnancement de la prière et la nomination des prédicateurs sont confiés à une bureaucratie tiède et non engagée. La moindre divergence doctrinale donne lieu aux luttes non contrôlées parmi les militants contradictoires. La mosquée et ce qui s'y dit et s'y fait sont tellement importants qu'il ne faut pas les confier à des fonctionnaires ou à l'initiative des bénévoles différemment orientés. C'est la base engagée et organisée, liée à l'imam suprême par le pacte de fidélité et ayant sa délégation qui doit élire les animateurs et mettre à la tête de cette institution vitale les meilleurs. Le *leadership* doit rencontrer le peuple et se mélanger à lui quotidiennement. C'est à la mosquée que cela doit se faire. C'est à la mosquée qu'il faut penser en tout premier lieu chaque fois qu'il s'agira de construire des logements, une école, une administration. L'architecture islamique a toujours consacré les ressources financières et celles de l'art à l'érection de belles mosquées. Il faut recentrer les villages et les villes autour de la mosquée.

La mosquée ressuscite ; il n'y a qu'à méditer sur le rôle considérable, décisif qu'elle a joué dans les récents événements d'Iran.

Le Prophète enseigne l'*adab* de la mosquée ; la propreté et le calme sont l'atmosphère propice à la présence à Dieu et à l'exercice de l'éducation des passions sous les yeux compatissants de nos frères.



## HUITIEME DIVISION

### **HUITIEME VERTU PRINCIPALE**

pages 245 à 251

« Se maîtriser »

63°/ Jeûner, p.245 – 64°/ Respecter et défendre les “frontières de Dieu”, p.246 – 65°/ Préserver la vie, p.247 – 66°/ Savoir se taire, p.248 – 67°/ Se taire et méditer, p.248 – 68°/ Supporter les coups durs, p.249 – 69°/ Avoir de la mesure, p.250 – 70°/ Etre modeste, p.251.



## HUITIEME VERTU PRINCIPALE :

### SE MAITRISER

#### 63) Jeûner

L'éducation de l'égo, la maîtrise de ses passions est l'ascèse par laquelle l'homme se purifie. La discipline du jeûne est l'une des pratiques les plus rigoureuses en Islam par laquelle la volonté s'affirme et triomphe sur la nécessité.

Un mois chaque année, le mois de ramadan, chaque homme et chaque femme dès l'âge de la puberté doivent observer le jeûne total, de l'aube jusqu'au coucher du soleil. C'est le quatrième pilier de *l'Islam*.

L'expérience montre que la spiritualité monte en flèche durant cette période de jeûne ; c'est pourquoi les musulmans qui ont fait cette expérience attendent avec nostalgie le retour de ramadan.

Se maîtriser est la vertu exécutive par excellence. Vouloir et persister dans le vouloir sans faiblir devant les tentations, sans se laisser décourager par les difficultés ni dévier pas les passions, voilà ce qui nous rend accessibles les exploits les plus nobles. Le jeûne, pour l'enfant qui fait ses débuts dans la responsabilité, est la première occasion sérieuse qu'il rencontre pour se coller avec les pulsions instinctuelles et mettre en échec les automatismes biologiques. La personnalité islamique s'éduque et s'élève sur les cinq principes de *l'Islam* :

1° La conscience d'appartenir à Dieu souverain, c'est la chahada.

2° L'attitude multiquotidienne de la prière, c'est la personne soumise à Dieu qui s'exerce à la présence.

3° Le détachement des biens terrestres par la zakat et le don, c'est la personne présente à Dieu qui prouve concrètement sa soumission.

4° Le sacrifice des plaisirs et des passions par la discipline du jeûne qui ne se limite pas à se priver de nourriture, mais exige la continence sexuelle, l'abaissement des tensions sociales par le don, l'affabilité pour contrer la mauvaise humeur naturelle aux égos virulents frustrés, le refus des émotions et des excitations, la maîtrise de la langue et de tous les organes. Le jeûne est l'épreuve de purification annuelle qui permet à la personne islamique de retrouver l'équilibre du côté spirituel que onze mois de liberté sont faits pour dérégler.

5° L'abandon symbolique de tout pour aller à Dieu en pèlerinage, c'est l'occasion, une fois au moins dans la vie, d'échapper aux contraintes quotidiennes pour dépasser l'égo casanier et collé à ses habitudes de confort.

Cette récapitulation des cinq piliers de *l'Islam* est entendue comme un rappel du contenu éducatif des cinq épreuves pour insister sur l'importance du jeûne.

Il est utile de rappeler ici que les cinq pratiques dont l'observance correspond au niveau *islam* représentent le minimum et que ces mêmes pratiques, considérées comme affluents de *l'iman*, doivent s'exercer comme une éducation de l'arrachement. Le jeûne nous libère et met l'être supérieur en nous en possession des énergies obscures et tumultueuses.

#### 64) Respecter et défendre les «frontières de Dieu»

La Loi est le cadre dans lequel les œuvres individuelle et commune doivent se dérouler. Cette Loi révélée apparaît trop sévère aux sensibilités malades, la procédure islamique de l'instruction et du jugement trop sommaire. La levée des boucliers par laquelle l'Occident, ulcéré à la suite de son échec devant la révolution d'Iran, a protesté contre la justice de l'Islam montre à quel point le slogan des droits de l'homme peut être falsifié pour servir de point d'appui à l'encerclement informationnel de ce que l'Occident considère comme une menace sérieuse de son hégémonisme.

A *l'amour* fraternel, qui est communion collective avec Dieu, répond la *sagesse* de la règle qui coordonne, limite et ajuste les rapports interhumains sur les plans des intérêts, des manquements, des offenses. La règle judiciaire, politique et financière trace le contour de ce qui est agréable à Dieu, donc acceptable par l'innéité, et de ce qui ne l'est pas. La provenance divine de la Loi signifie perfection ; le rôle du législateur est de chercher à articuler les activités industrielles et variables de l'homme aux enseignements fixes. Cet absolu, servant de pivot à l'exercice des devoirs et des droits, n'est nullement un handicap à l'évolution dans les formes, c'est, au contraire, la garantie que le cheminement de cette évolution ne déraillera pas et n'ira pas en dérive à la suite de la fantaisie humaine.

Il faut souligner qu'à l'intérieur des « frontières de Dieu » le rapport juridique n'est que le complément, le garde-fou du rapport fraternel basé sur l'altruisme et le don. Le dessèchement des civilisations se manifeste par la prévalence des rapports juridiques, comme l'enfance des sociétés apparaît à l'aspect rudimentaire de leurs lois. Le

dessèchement de l'affectivité comme son débordement marquent deux extrêmes. L'équilibre consiste à faire jouer la raison qui tranche chaque fois que le cœur défaille.

Cet équilibre en société communautaire islamique demande que la justice de l'Etat compense les défaillances des hommes à se rendre à l'Appel. L'Appel précède ; les hommes doivent s'éveiller à Dieu et à leur importance comme êtres susceptibles de perfectionnement et voués à la vie éternelle. Le légalisme qui présente la face austère de l'Islam en insistant sur la règle et en oubliant l'Appel à *l'amour* de Dieu est un dessèchement.

Le légalisme est une réaction normale des consciences assoiffées de pureté contre la dégradation des mœurs. Cette réaction spontanée que nous observons partout en ces temps de déliquescence est saine à condition que les efforts des contestataires de la pureté ne s'évaporent pas en vaines fulminations. Il faut dire l'Islam dans sa positivité, proposer l'alternative islamique et montrer comment la Vérité islamique peut bannir les lois égoïstes des plus forts et des plus astucieux pour installer la Loi de justice. Il faut montrer comment libérer les sociétés musulmanes prisonnières dans la clôture du droit positif et permissif pour y faire régner la Loi de Dieu faite de devoirs ennoblissant chacun et cultivant, au lieu de la haine, *l'amour* entre les hommes.

Les légalistes revendiquent l'entrée dans les « frontières de Dieu » tout de suite. C'est une belle devise si nous tenons compte de la nécessité de travailler tout de suite à conjuguer les efforts de contrainte et d'intimidation avec les efforts beaucoup plus importants de l'Appel et de l'éducation.

La rentrée dans la Loi de Dieu sera sentie comme une brimade et une frustration par les couches sociales aliénées il faut que la justice que cette Loi apporte aux opprimés et la joie de la réconciliation avec Dieu que son rétablissement signifie pour tous fassent supporter la rigueur de la Vérité qui viendra progressivement remplacer le laxisme, la corruption et l'injustice des lois conventionnelles.

### 65) Préserver la vie

Sept péchés cardinaux s'échelonnent tout au long de la « frontière de Dieu ». La maîtrise de soi est une qualité à prouver en sept occasions dont celle d'éviter de répandre le sang innocent. « *Abstenez-vous, conseille le Prophète, des sept péchés qui soulèvent le courroux de Dieu : associer d'autres divinités à Dieu, s'adonner à la sorcellerie, tuer,*

«manger» l'argent du *riba* (intérêt du capital), «manger» le bien de l'orphelin, fuir devant l'ennemi et accuser de fornication des femmes fidèles et innocentes. »

La maîtrise de soi est une conquête sur les tentations d'ignorance et de violence. Le jahiliyen est un homme qui ignore Dieu et qui, par conséquent, devient violent. Tuer est l'acte le plus grave à première vue, mais profiter de lois iniques pour accumuler de l'argent, frustrer l'orphelin et le faible de ses droits, trahir ses frères dans le danger et semer le poison du doute dans la société ne le sont pas moins. Il y a différentes façons de tuer, dont l'acte brutal.

La criminalité dans les pays pauvres se limite au vol, accidentellement accompagné de meurtre. En Occident, bien nourri, le crime est un sport, la violence un mode de vie. Les passions libérées s'engagent dans la seule carrière qui les mène jusqu'à la satisfaction totale de la soif instinctuelle en tuant.

Il faut chercher la cause du mal de violence et de la recrudescence du meurtre dans la contestation radicale d'une civilisation animale qui a perdu tout respect de l'homme.

#### 66) *Savoir se taire*

Se taire et garder le secret est une vertu essentielle sur le plan des relations humaines. A l'origine des animosités se trouvent souvent un mot déplacé, une insulte proférée, la manifestation verbale agressive de l'égo mal dominé.

Toute une éthique de la parole est enseignée par le Prophète ; c'est un péché très grave de colporter des bruits non vérifiés, de fomenter la discorde, de dire du mal du frère absent, d'insulter un fidèle. Il est même ordonné de ne pas insulter l'animal.

Le devoir de *nasîha*, de la critique-proposition doit s'accomplir en toute loyauté ; mais il est interdit d'espionner ou de divulguer un secret. Le devoir de *nasîha* est tempéré par l'obligation faite à chacun d'épargner son prochain dans le cas d'infractions individuelles sans portée sur la marche de la société. La police et le contre-espionnage doivent épauler la vigilance générale, mais les méthodes inquisitoriales sont à bannir totalement.

#### 67) *Se taire et méditer*

Le monde actuel est inondé de tapage et de bavardages. La pollution par le bruit n'est pas le moindre aspect de la pollution générale qui gagne de proche en proche les pays sous-développés à mesure de leur développement sur le modèle de la croissance forcenée du gaspillage.

De même, les appareils de propagande de l'Etat, animés par la fièvre idéologique, comme la cacophonie publicitaire, déversent sur les gens un flot ininterrompu d'informations qui noient la faculté de méditer chez les plus intelligents.

Les fidèles ont besoin d'un temps de recueillement ; il faut aménager le milieu et éduquer les personnes afin que le temps et l'occasion soient donnés à chacun de rentrer en soi pour méditer le sens et ajuster ses pensées. La revendication écologiste a pour horizon et finalité le bonheur terrien de l'homme. Ce bonheur écologique est une condition propice à la tranquillité qui, elle-même, favorise l'épanouissement des vertus.

Comme la pauvreté est la grande distraction qui empêche l'homme de se consacrer à Dieu, les autres distractions, dont les pollutions de toutes sortes, sont des obstacles au perfectionnement de l'homme.

#### 68) *Supporter les coups durs*

La vertu d'endurance, de patience et de persévérance est rendue en arabe par un seul mot : *sabr*. C'est le propre de ceux qui ont jugulé et maîtrisé leur égo de ne pas réagir aux excitations, de ne pas se laisser décourager par un échec.

La reconstruction islamique attend des hommes les plus grands sacrifices. Les habitudes confortables doivent faire place à l'activité volontaire et soutenue. Cela ne se fera pas sans meurtrir quelques égos superbes.

C'est seulement quand on est maître de soi que l'on peut dicter sa volonté à la réalité. Or il faut une grande dose de cette maîtrise chez les personnalités de l'Etat pour diriger les activités des gens et les arracher au désordre sans faiblir ou devenir violent. Les hommes d'Appel ont besoin de beaucoup de patience et d'ouverture pour élever la visée des hommes à Dieu sans se laisser énerver par la résistance et les déviations héritées.

Il faudra maîtriser les illusions du succès facile, maîtriser l'Etat en résistant au pouvoir qui rend fou, maîtriser la modernité, maîtriser le fanatisme et l'agressivité, maîtriser l'opération de vérification pour ne pas tomber dans l'excès des violences vindicatives. Pour cela, une seule méthode : obéir à Dieu et non aux impulsions de l'égo. Or, ceci n'est pas à la portée de tout le monde ; le *leadership* islamique doit avoir de la modération à revendre, mais aussi de la pointe et du souffle.

### 69) Avoir de la mesure

Le changement que notre état exige est un changement radical, mais les méthodes précipitées, donc incontrôlées, vont d'excès en excès pour s'arrêter finalement dans le totalitarisme et la normalisation violente.

La norme islamique de la société communautaire, de la démocratie, de l'organisation politique et économique, de la personnalité individuelle et collective ne peut être approchée que par des moyens islamiques.

La non-violence est un principe fondamental de l'action intérieure et extérieure des fidèles. Mais il faut définir tout de suite la violence pour que l'on n'assimile pas l'Islam à un moralisme débile. Est violent tout acte non conforme à la Loi. La force est le contraire de la violence et la caractéristique de la poussée islamique dans l'histoire. Les premiers musulmans avaient un message à porter à l'humanité ; ils ont culbuté les puissances oppressives qui ont tenté de leur barrer le chemin. Ils faisaient un usage légal de la force.

Aujourd'hui et demain, tout ce que demandent les musulmans, c'est que leur dignité et leurs droits légitimes soient reconnus. Les Etats islamiques fédérés d'après-demain seront le facteur d'équilibre dans le monde, l'incarnation de la mesure.

En attendant, le peuple musulman a le droit de se soulever contre les dictateurs illégitimes gestionnaires du désordre. Descendre dans la rue et provoquer la grève générale est parfaitement légal, voire obligatoire. L'action conduite par Khoumeiny montre l'exemple. Ne pas tuer, ne pas porter d'armes contre les dirigeants qui ne renient pas Dieu est la juste mesure, mais leur résister, leur désobéir jusqu'à la paralysie de leur machine est un devoir. Quant aux mécréants cyniques et aux athées déclarés, le soulèvement armé contre leurs régimes est la Loi.

Bref, l'Islam est *amour* ; la modération et la pitié doivent être les mobiles dominants. La bonté de cœur englobe tous les êtres vivants dans cet *amour*. Les sociétés bienfaitrices des animaux sont des inventions islamiques depuis des siècles. C'est de l'Islam que l'Occident de la Renaissance a appris la douceur des mœurs à sa sortie de la violence superstitieuse du Moyen Age. Nous nous sommes ensauvagés au contact du colonialisme occidental, il nous faut ressourcer dans *l'amour* ; la vigueur du combat qui nous attend ne doit pas faire oublier que nous sommes pour la paix et la mesure, bonté calme et généreuse pour qui nous respecte.



## 70) Etre modeste

*« Dieu, dit le Prophète, m'a recommandé ceci : soyez modestes afin que nul parmi vous n'exerce sa superbe sur son frère, afin que nul parmi vous ne devienne injuste envers les autres. »*

La personnalité islamique s'annonce par la facilité de l'abord, la décence et la modestie. Le fidèle doit être fier de son appartenance à Dieu et le montrer. Il doit montrer ses capacités avec la tranquille assurance de celui qui connaît ses limites. Les injustices apparaissent lorsque des égos frustes se disputent l'avoir et la première place. La personnalité jahiliyenne présente l'assurance du mépris des autres, l'arrogance de l'égoïsme et l'avarice crispée.

*« Voulez-vous, dit le Prophète, que je vous montre les habitants de l'Enfer ? Ce sont les gens grossiers, avares et méprisants. »*



## NEUVIEME DIVISION

### **NEUVIEME VERTU PRINCIPALE**

pages 252 à 260

**« Cheminer »**

71°/ Bien gérer l'avoir, p.252 – 72°/ Etre économe et sobre, p.256 – 73°/ Ne pas se laisser séduire par la vie basse, p.258

## NEUVIEME VERTU PRINCIPALE :

### CHEMINER

#### 71) *Bien gérer l'avoir*

Le mot *iqtisad* par lequel on traduit de nos jours « Economie » se trouve connoté dans le hadith avec l'idée de cheminement. L'avoir en Islam, confié provisoirement à la gérance des individus, a une fonction sociale : celle de fournir un bon équipement aux voyageurs de l'éternité, de favoriser leur avance morale et spirituelle en les mettant à l'abri du besoin.

Parler des entraves psychologiques au développement économique est aussi important que d'analyser ses conditions objectives. Les révolutions du développement qui concentrent tous les efforts à changer les structures sans jamais parvenir à la mobilisation du peuple faute de cette mutation éthique, de ce souffle nouveau qui change l'attitude des hommes, croupissent à un stade ou à un autre dans la médiocrité bureaucratique et voient réapparaître la même corruption et la même irresponsabilité.

La révolution islamique doit satisfaire en tout premier lieu au critère d'efficacité. L'Economie héritée est pleine de contradictions et son redressement est la tâche concrète la plus évidente et la plus immédiate.

Nos Economies sous-développées n'évitent les défauts du système capitaliste ajusté au profit des clients du pouvoir que pour tomber après chaque coup d'Etat, baptisé « révolution » ou « redressement », entre les mains des bureaucrates planificateurs dont l'empirisme tâtonnant se solde inévitablement par un échec retentissant.

Le développement économique en pays anciennement colonisés et pillés se heurte aux obstacles objectifs de la rareté des ressources naturelles et financières aussi bien qu'à celles humaines et psychologiques afférentes à l'absence de cadres qualifiés et à la mentalité non productive des masses.

La marche du «socialisme» qui vient remplacer le désordre séculaire ou un autre «socialisme» qui a échoué s'achoppe aux difficultés du statique qui ne veut pas bouger, de la bonne répartition qui ne se fait pas parce que la nouvelle structure du pouvoir politico-économique reproduit les mêmes rapports d'exploitation, de la pénurie parce que les investissements nouveaux sont mal calculés et la production mal organisée. Après avoir animé les espoirs et porté

haut les enchères de la promesse, les régimes qui se succèdent chez nous sombrent dans les mêmes fondrières et sont acculés à hisser d'un cran la dictature. Les appareils de répression et de propagande suppléent aux carences des appareils de production et de répartition.

A la base d'une formule islamique du développement, il faut d'abord un pouvoir légitime élu et responsable. Ensuite la participation de toutes les anciennes classes en voie de refonte.

Sans ces deux conditions qui s'épellent : Etat fort de sa légitimité + Appel écouté, il n'y a en perspective que le cercle vicieux du coup-d'étatisme. L'échec bourgeois enfantera les régimes durs qui, à leur tour, après un échec plus retentissant, céderont la place aux régimes mous et pro-Occident. La même police cependant et le même manque de vision. Les idéologies successives font tache sur l'horizon plein d'espoir des peuples islamiques pour se dissiper tôt ou tard tels des mirages trompeurs.

Pas de redressement économique sans un gouvernement légitime, pas d'éveil du peuple ni par conséquent de mobilisation sans des sentiments et des idées conformes à l'idéal que le peuple islamique porte en son cœur. Dépasser le capitalisme sans tomber dans un capitalisme d'Etat inefficace et sanguinaire peut alors résulter d'ajustements successifs maîtrisés. Le problème de l'accumulation intérieure pourra être résolu à la fois par l'intéressement des épargnants les plus modestes au lieu de laisser jouer les mécanismes capitalistes qui accaparent l'Economie au profit des seuls nantis et par la nationalisation.

En Economie islamique, il n'y a pas place pour que les égoïsmes jouent, il faut mettre en échec l'esprit de lucre et les ruses de l'instinct acquisitif. Le gonflement démographique joint à l'analphabétisme qui gagne du terrain en chiffres absolus et à la pénurie des ressources dictent la solution ferme d'Omar Ibn Al Khattab qui à la veille de sa mort, annonce sa décision d'entreprendre un nouveau partage des richesses.

Pour que les choses obéissent à l'injonction du changement donnée par le pouvoir d'Etat, il faut que la voix de l'Appel soit entendue par les hommes. Les divergences d'intérêt, les problèmes d'organisation et de formation, le rôle du travailleur et la satisfaction de ses revendications, la part du capital et de l'entrepreneur sont des variables à ordonner et à harmoniser au sein d'une conception générale de la personne et de la société islamiques.

Les intérêts vitaux que les moyens économiques et matériels sont appelés à servir en société islamique s'échelonnent sur trois étages :

1° Le nécessaire (*darouriy*), c'est-à-dire le minimum compatible avec la préservation des cinq entités qui constituent l'objet des soins de l'Etat et de l'Appel. A savoir : la *religion*, la vie, la raison, la famille et l'avoir.

2° Le besoin (*hàjij*), c'est-à-dire la marge qui se situe entre le nécessaire absolu et le superflu. Au niveau du nécessaire, c'est l'austérité ; au niveau de la satisfaction du besoin (*haja*), c'est une honnête décence.

3° Le confortable (*takmīliy*) représente les facilités de la vie qui libère l'homme des corvées inutilement pénibles et introduisent dans la quotidienneté un minimum d'agrément.

Le confort du superflu, qui est l'objet des convoitises de tous dans les sociétés économiquement avancées et de la minorité parasite et accapareuse chez nous, est le danger à éviter. Ce confort consommationniste a nom *isrâf* dans la terminologie coranique. C'est littéralement le dépassement de la mesure.

La redistribution islamique, le rééquilibrage et la restructuration de nos Economies bâties sur le principe du profit ou planifiées pour servir les intérêts d'une minorité doit prendre en compte l'impératif égalitaire. Assurer d'abord le nécessaire pour tous et viser à atteindre un jour à la décence confortable. Le décalage scandaleux entre la base pauvre, ignorante et malade et les couches au pouvoir politico-économique est à niveler sans toutefois casser la machine. Ici encore, la fermeté ne doit pas déborder en violence. Devant l'urgence de la justice sociale longtemps attendue, il faut parer au nécessaire à tout prix, puis faire fondre les graisses malades par une progression de la taxation, par les nationalisations stratégiques et par la mise sous tutelle des capitaux des entreprises non productives.

Le circuit financier, banques et système de crédit, doit être repensé et réagencé conformément à la prescription fondamentale qui interdit le *ribâ*, le prêt à intérêt. Une nouvelle entreprise doit être inventée dans laquelle l'initiative de l'entrepreneur sera peut-être moins récompensée matériellement mais dans le financement de laquelle le capital partage le risque et récolte sa juste part.

A un stade ultérieur, et il faut mettre le temps de notre côté, le crédit et la banque doivent être nationalisés. Le dépassement du capitalisme demande un empirisme lucide;

que les expériences des socialismes foisonnants et l'assagissement de la vieille machine capitaliste en crise soient présents sur nos tables de débat afin que notre empirisme fasse l'économie des erreurs des autres.

C'est en termes de crise économique, cette crise qui menace le monde, qu'il faut penser nos relations avec nos classes à vérifier, celles avec les sociétés transnationales qui font la loi dans la jungle économique, celles avec les nations opprimées qui combattent pour un ordre économique mondial plus équitable. Ce combat est nôtre : la solidarité inconditionnelle avec les « damnés de la terre » doit être notre politique.

Néanmoins nous espérons que l'état de crise, le déséquilibre de la surproduction sectorielle internationale, la guerre des protectionnismes dicteront aux pays islamiques divisés la nécessité de pousser vers une solidarité islamique plus avancée. L'intégration économique et une division judicieuse et rationnelle du travail pourront faire des pays Musulmans un marché capable de parler d'égal à égal avec les groupements solides qui font la pluie et le beau temps dans l'Economie mondiale.

Notre présence économique au monde est réelle et considérable, même dans l'état de division en Etats-nations à idéologies adverses que nous subissons, malgré la mauvaise gestion de l'avoir commun de la *umma* dilapidé en dépenses inconsidérées. La conscience de notre unité fondamentale que l'Appel éveille partout en Iran et au Pakistan, en Turquie comme dans les pays arabes, rencontrera la nécessité de survie économique pour former l'énergie totale qui nous mettra en orbite économique autonome. Les nations industrialisées et riches de leurs accumulations du pillage possèdent le savoir technique qui leur assure une position économique d'hégémonie. Longtemps, et aujourd'hui plus que jamais, les nations riches ont joué sur nos besoins de luxe, sur nos besoins en armements et en capitaux et surtout sur nos besoins alimentaires pour nous dicter leurs conditions et nous vendre leur savoir-faire au compte-gouttes et au prix fort, y compris surtout le prix de la déformation culturelle de notre personnalité. Il est temps dans cette période de crise et de pénurie de l'Energie que nous joignons nos forces avec nos frères musulmans et nos frères Opprimés pour obliger nos partenaires tricheurs à payer à un juste prix nos ressources naturelles et à partager avec nous le savoir technique.

Le transfert de technologie se fait mal, cela se réduit seulement à un transfert de machines coûteuses dont l'entretien

et le remplacement renforcent notre dépendance. L'Occident regrette déjà d'avoir équipé les pays sous-développés d'usines dont les produits font concurrence aux siens et menacent l'emploi de ses travailleurs. L'Occident se réserve les techniques avancées et tient jalousement secrètes les techniques permettant de fabriquer les produits à grande valeur ajoutée. Il faut maîtriser l'illusion que la technologie est transférable, à moins de l'effort d'invention et d'adaptation. Individuellement, les Etats islamiques seraient moins capables de cette adaptation-invention en cette époque où tout dépend de la recherche scientifique pour laquelle nous sommes encore très mal équipés. Le *brain drain*, cette hémorragie des cerveaux, est le phénomène parallèle de l'hémorragie de notre avoir en dépenses folles. Le capital humain est très mal géré chez nous à cause de la mauvaise gestion générale. Cela nous ramène au niveau politique. L'incohérence des projets et des choix des pouvoirs de la nécessité préoccupés soit par leur plaisir, soit par la pérennité de leur dictature met le chaos dans l'Economie. C'est la faillite si les ressources sont limitées, c'est l'engorgement des chantiers de prestige que sert une main d'œuvre importée quand on a des pétrodollars.

Hémorragie et mauvaise gestion, voilà le résultat économique de l'illégitimité, de l'instabilité et de l'injustice sociale subséquentes.

### 72) *Etre économe et sobre*

La justice sociale intra-étatique en pays musulmans ne le cède en rien comme urgence vitale sinon à l'abolition des différences monstrueuses inter-étatiques. Le Bangladesh et tant de populations islamisées en Afrique et ailleurs meurent de faim alors que des villes-Etats vivent dans l'opulence la plus éhontée. On ose malgré cela parler de fraternité islamique !

L'on vit en pays musulmans de désordre sur le même pied d'égoïsme qu'ailleurs, et il faudra du temps pour que la conscience du devoir de fraternité et la volonté de le respecter prévalent sur les mobiles ordinaires. L'Islam prescrit à l'individu les vertus d'économie et de sobriété, c'est la dimension psychologique qui manque à la mentalité consommationniste et permissive qui anime cette époque matérialiste. La société islamique du renouveau doit chercher ailleurs que dans l'élévation universelle et sans limite du niveau de vie la solution aux problèmes de pénurie des ressources, surtout énergétiques, dans le monde, et à celui de la démographie qui fait s'arracher les cheveux aux spécialistes de la prospective.



Pénurie ou pléthore, population dense et pauvre ou territoires abandonnés (voir le Soudan), telles sont les principales données du déséquilibre inter-étatique de nos Economies. Les pays islamiques qui ont des potentialités énormes importent des produits de luxe et des armements sophistiqués inutiles faute de combattants, mais aussi et surtout, et c'est le signe de notre arriération, les produits alimentaires de base.

Notre dépendance est due grandement à notre incapacité d'affecter les facteurs de productions épars à bon escient ; cette ineptie socio-économique se nourrit de l'instabilité et de l'illégitimité politiques. Que veut le peuple à la base ? Que veulent ses dirigeants coupés de cette base et nageant soit dans des idéologies importées avec la mentalité, les goûts et la personnalité afférents, soit dans des idées autochtones du désordre avec la personnalité et les habitudes archaïques ?

Le peuple veut la justice dans la dignité. Le peuple est capable de consentir les sacrifices nécessaires si ses dirigeants savaient le conduire. Mais voilà, ils ne savent pas et le peuple se consume dans la honte sous la férule du sionisme victorieux et prospère et dans la misère. Les dirigeants, eux, exploitent le peuple et tournent dans le vide sans prise possible sur ce qui fait naître la vie et le mouvement : un sentiment fort et des idées limpides.

L'Islam est le sentiment fort, la méthode islamique et le modèle prophétique fournissent des idées claires quant aux objectifs de justice et d'efficacité. La jeunesse désœuvrée et mal éduquée qui fourmille dans nos bidonvilles pourrait être l'agent de sa propre régénération dans un cadre islamique de justice et de responsabilité. La réforme agraire qui est une première nécessité pourrait tourner au profit de notre indépendance alimentaire, nécessité vitale. Les ressources qu'une Économie extravertie consacre à la satisfaction de la consommation de luxe de l'Européen et des couches parasites de chez nous pourraient être affectées aux investissements productifs dans les domaines prioritaires, dont l'agriculture céréalière.

Il faut éduquer la personnalité islamique sobre et économe capable de maîtriser cet élan satanique de l'égoïsme sans frein dont l'exemple et l'excitation nous viennent de l'Occident frénétique. La jeunesse en chômage après ou sans le passage dans les casernes mal surveillées que sont devenues nos écoles et nos universités est tourmentée par le démon de la consommation ; la drogue et le crime pour la financer sont devenus l'occupation

centrale de ces hordes de malheureux. Un idéal et une volonté ferme, et vous verrez une armée de salut sortir des tanières. Ces pauvres ne demandent et n'appellent au fond d'eux-mêmes que la pureté et la sobriété. Victimes des systèmes corrompus, les opprimés de chez nous, dont la jeunesse malheureuse, pourront sous une conduite sage enrichir leurs pays de talents enfouis et constituer les phalanges du combat pour le développement optimum que l'humanité recherche.

Il faut des combattants sobres et endurants pour construire l'Economie d'indépendance et de décence confortable. La croissance zéro que les économistes alarmés préconisent aux pays nantis n'est qu'une mystification si elle est proposée également aux peuples pillés vivant dans le dénuement. L'humanité devra bien un jour, si la catastrophe nucléaire ne vient pas tout mettre en l'air avant, apprendre à vivre dans les limites des ressources finies qu'offre la planète. L'humanité devra bien un jour apprendre à être économe des biens que Dieu a déposés dans la nature comme patrimoine commun. Mais d'ici là, d'ici à ce que l'humanité s'assagisse et que les savants et les politiciens trouvent solution aux problèmes cuisants de l'énergie et de la pollution, aux problèmes de la voiture particulière qui ruine l'humanité, les pays islamiques doivent mettre en pool leurs actifs pour jouer un jeu de plus en plus chaud de compétition et de combat pour la survie économique.

Nous serons très en dessous de la situation sans la mutation éthique conjuguée avec la révolution politique de légitimité et la révolution sociale de justice. Il faut que cette triple mutation mette en selle la personnalité islamique et construise la société islamique basée sur le déni systématique de l'égoïsme. Sobriété et économie sont les deux pôles psychologiques de la *sagesse* dans le domaine de l'Economie.

### 73) Ne pas se laisser séduire par la vie basse

Les tensions sociales et internationales d'ordre économique et politique que connaît le monde ont pour origine l'esprit jahiliyen de la civilisation matérialiste dominante. Les valeurs matérielles remplacent les valeurs humanistes de fraternité et de solidarité que l'on ne trouve encore, à l'état de vestiges, que dans les endroits à l'écart de la civilisation rationnelle, utilitaire et égoïste : campagnes et pays sous-développés.

Ces tensions font planer sur le monde le spectre de la violence, la guerre des classes et la guerre des nations se profilent à l'horizon. Le marxisme, qui est la fine fleur de l'esprit jahiliyen, comme les fascismes plus frustes basent leurs philosophies sur la lutte violente pour la justice et la suprématie du plus fort. Pour assurer cette suprématie, les Etats en quête d'hégémonie ne se servent plus d'idéologies que pour l'exportation et le manège diplomatique, la violence pure de la Realpolitik est la méthode.

Production de plus en plus accrue, défense des positions stratégiques constituent un complexe économique-militaire. Violence sur la nature et violence contre les hommes. Mauvaise répartition des ressources et mauvaise utilisation. Le niveau de vie des occidentaux continue à grimper au-delà de sept mille dollars par personne et par an malgré la régression économique et la cherté du pétrole alors que les pays les plus désarmés continuent de s'appauvrir et sont écrasés sous la charge double de l'Energie hors de prix que les Arabes contrôlent et de la nourriture et de la technique que l'Occident monopolise.

La civilisation matérielle s'avère incapable d'organiser le monde et d'offrir aux habitants du globe une convivialité civilisée. Après les systèmes coloniaux et impérialistes, voilà que les forces jahiliyennes enlèvent le masque et montrent carrément les dents ; c'est la guerre économique de tous contre tous. La jungle darwinienne tend à sa logique ultime. Les pays islamiques doivent s'armer pour ce combat en se joignant aux faibles. Mais nous devons surtout montrer au monde la solution fraternelle.

L'efficacité sans moralité est une course à la catastrophe. La moralité sans spiritualité n'est qu'une vertu éphémère que la dureté de la vie et la condition du monde diluent rapidement. L'Occident a fini de perdre sa spiritualité, il est en train de passer au stade cynique où toute moralité disparaît. Les cris pour les droits de l'homme annoncent peut-être un retour, peut-être ne sont-ce que les derniers glouglous d'une conscience qui se noie.

L'Occident dévoyé a persuadé le monde que la Vie dernière n'existe pas et que la valeur suprême est le « bonheur » pour l'individu et la force pour les nations-Etats, cadres où se consomme ce bonheur. La « vie », la « culture », l'art, le plaisir, la gloire, le loisir ; tels sont les catégories du bonheur terrien, tels sont les valeurs que l'Occident cultive et enseigne, et elles tournent toutes autour des instincts et des pulsions de bas niveau de l'homme.

Le renouveau islamique qui a pour mission de rappeler sa dignité à l'homme et d'appeler l'humanité à Dieu doit situer le nécessaire, le besoin voire le confort décent économiques dans leur cadre véritable ; la justice responsable et le don comme devoir fraternel lié au devoir-être du fidèle évoluant vers la mort et vers la Vie dernière et éternelle.

Le fidèle, la société des fidèles doivent tenir en compte la nécessité de préparer la force physique et militaire et se tenir prêts à toute éventualité, mais la force morale tirée de la Vérité de la foi en Dieu et en notre *devenir* est le contenu du message dont nous sommes porteurs.

C'est par le dépassement de l'égoïsme individuel et la répression des instincts dérégés dans la société que les tensions sociales et internationales pourront être dissipées. La vie basse (*al hayat ad douniâ*) n'est à mépriser qu'en tant que piège. L'avoir et le combat juste pour le défendre et en assurer une utilisation répondant à la finalité de l'homme sont des valeurs essentielles. C'est lorsque l'avoir et son évolution cancéreuse (*takâthur*) menacent la spiritualité et la moralité de l'homme, lorsque l'avoir nourrit une philosophie matérialiste et échappe au contrôle moral et politique de la société qu'il doit être un objet de méfiance, comme étant la séduction néfaste à maîtriser.

## DIXIEME DIVISION

### **DIXIEME VERTU PRINCIPALE**

pages 261 à 269

**« Combattre »**

74°/ Faire pèlerinage à la Mecque, p.261 – 75°/ Combattre pour Dieu, p. 262 – 76°/ Savoir mourir pour Dieu, p.264 – 77°/ Concourir à ériger l'Etat islamique, p.265 – 8°/ Conclure la bay'a et obéir, p.267 – 79°/ Appeler les hommes à Dieu, p.268.



## DIXIEME VERTU PRINCIPALE :

### COMBATTRE

#### 74) *Faire pèlerinage à la Mecque*

Le peuple islamique dispersé sur trois continents, cette *umma* de l'Islam, est-il resté uni par un sentiment fort de fraternité à cause ou malgré son histoire politique? A-t-il gardé son unité dans les cœurs à cause de ces rencontres annuelles à l'occasion du pèlerinage que chaque musulman est tenu d'accomplir au moins une fois dans sa vie ?

Il est certain en tous les cas que le pèlerinage, cinquième pilier de l'Islam, a joué et joue toujours un rôle très important dans la circulation des idées et l'échange de résolutions entre les peuples islamiques. De tout temps, le pèlerinage a été, pour le musulman moyen, une entreprise de grande importance, une étape de la vie qui sépare un passé de dissipation d'un avenir de pureté. Pour le musulman cultivé, le pèlerinage a été, est toujours le temps et le lieu de rencontres fructueuses, de découvertes directes de ce que sont les musulmans, rassemblés en congrès, et leurs aspirations.

Aller à un endroit précis, à une époque précise pour accomplir des mouvements apparemment absurdes est l'obligation que Dieu nous a faite pour éprouver notre obéissance. La rencontre avec nos frères et le resserrement des liens de la *umma* ne sont que les retombées de cette épreuve qui transforme le fidèle sincère dans ses profondeurs. La vie de ces centaines de milliers de pèlerins (cent mille de plus chaque année) accourus des quatre coins du monde, revêtus tous du même pan de tissu blanc, humbles et contrits, est une expérience impressionnante. La fréquentation, pendant un mois, de frères de toutes races et de toutes conditions sans absolument aucune distinction, aucun protocole de préséance est fait pour rappeler chacun à l'égalité fondamentale de tous les hommes.

Les spécialistes modernes du viol et de la transformation de la personnalité (voir les nazis et les communistes) utilisent le déplacement continu dans l'espace, le dépaysement et l'obéissance aveugle comme conditionnement efficace pour casser l'ancienne personnalité. Ces techniques diaboliques se perfectionnent rapidement, comme se propage la violence « révolutionnaire » qui déplace les populations en les chassant ignominieusement de chez elles ou en les

obligé à fuir les atrocités et les massacres (voir les réfugiés du Viêt-Nam et de l'Afrique, celle du Sud surtout). Le déplacement volontaire et discipliné des fidèles est une épreuve de plus dans cette ascèse globale que nous avons appelée Exode par laquelle la personnalité islamique se forge. Les vertus ne s'épanouissent pas dans le sommeil et le confort. Les habitudes de facilité et les aises domiciliaires remplissent la vie des êtres pusillanimes, inaptes au Combat.

Nous avons placé à la tête de la vertu de combattre cet affluent pour rappeler qu'avant tout, le combattant doit posséder les qualités rustiques de sobriété et d'endurance. Ensuite les qualités de sociabilité et d'altruisme. Le pèlerinage est l'exercice par excellence pour développer et orienter ces qualités. La haute spiritualité qui accompagne ce voyage exceptionnel dans la vie de chacun peut entretenir, si la méthode est observée dans sa totalité, l'énergie pour le voyage vers Dieu que chacun de nous est appelé à entreprendre.

#### *75) Combattre pour Dieu*

Depuis la cuisante, l'humiliante défaite du nationalisme arabe conduit par Nasser en 1967 de l'ère chrétienne, le peuple arabe, un peu à la traîne par rapport à l'éveil islamique d'ailleurs, du Pakistan par exemple, prend de plus en plus conscience de la faillite des idéologies et des gouvernants qui ne savent ni le défendre ni lui assurer une vie décente. Nasser avait exterminé les « frères musulmans », avant-garde de l'éveil islamique en pays arabes, il se posait en *zaim*, en *duce* de la nation arabe, mais il n'a réussi, après tant de manœuvres sur la scène du monde, qu'à donner son armée « révolutionnaire » en spectacle au monde. Sa défaite militaire fit oublier ses exploits démagogiques et ses luttes politiques. Le peuple égyptien lui-même, après le désarroi consécutif à la défaite, apprend à distinguer l'ivraie nationaliste du bon grain islamique. Mais la « victoire » de 1973 a anesthésié le bon sens du peuple et a permis aux gouvernants repliés sur le nationalisme pharaonique plus étroit de présenter la reddition au sionisme comme une solution courageuse.

C'est un peuple profondément travaillé par la honte de cette débâcle mémorable du 5 juin 1967 qui revient à l'Islam pour retrouver une histoire de succès et de gloire. C'est un peuple longtemps abusé par les slogans nationalistes que la réalité réveille à la supériorité du soldat sioniste motivé et autrement combatif.



L'affaire palestinienne est le catalyseur de la prise de conscience islamique en pays arabe. La résistance palestinienne qui se bureaucratise et se ramollit et le pacte contre Sadat de l'union syro-iraquienne ne sont certainement pas des ripostes suffisantes au défi sioniste surtout si cette alliance signifie la répression de l'éveil islamique. En Syrie, cette répression est sauvage ; les gouvernants athées qui professent ouvertement le laïcisme font fausse route et conduisent leurs peuples à la défaite aussi sûrement que l'a fait Nasser.

L'éveil islamique s'accompagne d'un retour nostalgique à notre histoire de gloire. Ces combattants invincibles qui ont culbuté un empire puissant moins de vingt ans après l'avènement de l'Islam, comment étaient-ils ? Qui étaient-ils ? Quelle éducation, quelle discipline les ont formés ? Quelle force les habitait et les faisait vaincre ? Etaient-ils une exception à la moyenne des hommes ou bien n'étaient-ils que le produit logique et repérable de cette éducation islamique dont nous avons perdu le secret ?

Les peuples arabes vaincus et les peuples musulmans qui ressentent vivement l'occupation de la mosquée du *Qods* ont besoin du soldat combattif autant et plus que d'armements. Plus sans doute ; sur les tablettes des experts la motivation du combattant entre pour 60 % dans l'équation de la valeur totale d'une armée. L'Occident enveloppe dans le même mépris raciste les Arabo-musulmans et les juifs sionistes, mais le sionisme qui a pris fermement pied dans la politique et la vie économique et culturelle de l'Amérique joue gagnant tant que les intérêts de l'Etat sioniste correspondent à ceux du mastodonte impérialiste. La Russie soviétique elle-même, qui verse des larmes de crocodile sur le sort des Arabes, lutte contre leur cause et envoie en Palestine des hordes de « dissidents » hautement qualifiés, fin prêts pour entrer dans le circuit sioniste et l'enrichir.

Il faut aux Arabo-musulmans retrouver la combativité de leurs ancêtres pour survivre en milieu hostile pour l'Islam qu'est la fin de ce quatorzième siècle. En 1967 de l'ère occidentale, à la veille de la guerre des cinq jours qui a contresigné la faillite du nationalisme arabe, l'Occident a fait fête à la propagande sioniste qui vendait dans les rues d'Europe et d'Amérique les enseignes portant le slogan « Exterminez l'Islam! »

Aujourd'hui et demain, après la démonstration d'Iran, l'Occident a et aura de plus en plus peur de l'Islam, plus que jamais. L'héritage pathologique des croisades entretient

la haine du musulman dans l'esprit de chaque occidental. Les combats pour la libération nationale après l'occupation coloniale s'étaient appuyés sur le sentiment commun de la défense du territoire, mitigé du sentiment d'authenticité que nous partageons avec tous les peuples occupés. Devant l'accumulation des défaites et la menace contre nous de la coalition du monde, il nous faut retrouver notre identité profonde pour dire à tous à partir d'une position de force que l'Islam n'a jamais succombé aux démons de la haine et que l'esprit de croisade, qui habite toujours l'Occident, n'a jamais hanté la conscience musulmane.

De cette position de force nous pourrions faire comprendre au monde que le *jihad*, combat pour Dieu, exclut absolument le racisme, la violence injuste, l'agitation revancharde. Mais notre droit à nous défendre, notre devoir de livrer combat contre quiconque menace notre existence et l'intégrité de la « Maison de l'Islam » sont sacrés pour nous. L'hostilité contre l'Islam qui motive les traîtres parmi nos gouvernants alliés objectifs de l'ennemi externe ne changera rien à l'issue de notre combat. Il faut, c'est l'ordre du monde et la Loi que Dieu a mise dans l'histoire, que l'être destiné à une carrière forte grandisse dans l'exercice des rudesses. L'Islam à sa naissance a affronté l'hostilité apparemment insurmontable de deux empires plus celle plus immédiate de tribus innombrables. De même l'Islam à sa renaissance affrontera toutes les coalitions. Le combat des hommes pour Dieu implique le combat de Dieu pour les hommes.

#### 76) *Savoir mourir pour Dieu*

Le fidèle qui combat pour Dieu est une force imparable. De tout temps, L'exemple des Compagnons a inspiré les armées islamiques ; le soldat musulman, même si son armement est insuffisant, a toujours semé la panique parmi ses ennemis. Ce que les ennemis de l'Islam appellent fanatisme musulman n'est que la décision calmement prise de mourir pour Dieu. Alors que le soldat ordinaire se montre exceptionnellement capable du sacrifice de soi-même quand il est enlevé par l'exemple d'un chef de valeur ou emporté par une vive passion dans le feu d'une bataille le fidèle hautement éduqué et centré tout à fait sur Dieu porte les armes et entre en combat avec l'intention d'emprunter le plus court chemin à Dieu et au paradis en donnant sa vie.

Les musulmans apathiques que nous sommes devenus cherchent un titre de gloire en consentant un petit don pour la « cause » et affichent leur affiliation à quelque

club « islamique ». L'islam de salon reflète, comme l'islam des conférences, la marginalité dans la conscience de nos « élites » de la cause de Dieu. Seuls les militants communistes se montrent prêts à consacrer à leur affaire le temps, l'argent et les efforts nécessaires. Ces militants que rien ne lie au peuple se rassemblent en fratries compactes fortes de leur discipline et du sentiment d'être un bastion pour la justice et d'appartenir à un mouvement universel en ascension.

Les combattants islamiques organisés ne trouvent devant eux, comme les « frères musulmans » en Egypte hier et les moudjahidin d'Iran aujourd'hui, que les phalanges marxistes pour leur tenir tête. L'expérience a prouvé et prouvera toujours que le combattant islamique a et aura toujours l'avantage par son alliance naturelle avec le peuple et surtout par cet esprit du sacrifice suprême. En Turquie, la bataille dans les rues entre les rouges et les islamiques finira, à brève ou moyenne échéances par la victoire des islamiques pourvu que ceux-ci soient élevés dans l'amour de Dieu, donc dans l'intention de mourir pour Lui.

Néanmoins, être prêt à mourir pour Dieu doit être la vertu de chaque fidèle engagé, avant ou après l'avènement de l'Etat islamique. Le *jihad* ne demande pas seulement des martyrs sur les champs de bataille, mais aussi une majorité de citoyens consacrés à l'effort quotidien du combat pour la révolution et la reconstruction islamiques. Cet effort continu et sans relâche, la participation au combat politique par l'engagement total, au combat économique par l'activité efficiente, au combat social par le don et la vigilance, sont les formes de l'action pour élever la bonne œuvre collective qui exige que chacun mette à la disposition de ses frères tout ce dont il est capable, sa vie à la limite.

### 77) Concourir à ériger l'Etat islamique

Il est notoire que la doctrine islamique, qui prévoit dans le détail et enseigne avec soin la manière de s'acquitter de ses devoirs et d'exercer ses droits, a passé sous silence la manière d'élire le chef de l'Etat, chef également de l'Appel, et la façon d'engencer et de coordonner les deux pouvoirs.

On en est encore à se poser la question de savoir si l'islam a donné naissance à une théorie de l'Etat et si le pouvoir qu'ont exercé pendant trente ans les sages successeurs du Prophète était basé sur des principes solides. La relecture de notre histoire dès son origine dégagera les principes du gouvernement démocratique qui ont été mis en veilleuse puis franchement ignorés après que le califat véritable ait

fait place, trente ans après la mort du Prophète, à la royauté mordante. Cette royauté garda le titre de califat tout en pratiquant une dictature faisant plus ou moins de concessions à l'opinion publique et aux pressions des justes demeures vivaces jusqu'à cette dernière époque de notre décadence inaugurée par la colonisation.

Le hadith qui nous annonce la promesse du renouveau islamique sous la conduite d'un pouvoir califat (voir affluent 55 ci-dessus) ouvre devant nous la perspective d'une renaissance de l'Islam. L'étude de cette période initiale, après la mort du guide illuminé par la révélation, nous montrera comment l'élection du premier calife, Abou Bakr, fut le résultat d'un débat démocratique vif mais qui a abouti à un consensus général de la Communauté. Le fait est que l'élection de Abou Bakr fut l'œuvre des seuls membres de la Communauté qui correspondait à la population engagée et éprouvée de Médine. L'Exode et l'Accueil étaient deux conditions expresses pour que quiconque puisse être compté comme membre de la Communauté.

Ceci est très important, car l'Exode du temps du Prophète ne s'est pas arrêté après le premier déplacement de celui-ci avec la quarantaine de fidèles qui l'ont suivi. Jusqu'à la mort du Prophète, le nombre de ceux qui ont choisi de s'aligner sur sa position en venant camper à Médine, prêts à répondre à l'Appel du combat n'a cessé d'augmenter. Pour la renaissance islamique point ne sera besoin de déplacement dans l'espace, mais l'engagement sincère, formel et éprouvé sera toujours la condition d'appartenance à la Communauté organisée. Celle-ci est seule habilitée à élire l'imam et à décider des grandes affaires. Le consensus de la base sera un consentement et une participation, non pas la forme que prendrait quelque « volonté générale » qui n'a jamais existé que dans la tête des philosophes.

La légitimité du pouvoir en terre islamique a toujours hanté l'esprit des dictateurs. La royauté héréditaire était un état de fait que les Savants de l'Islam, porte-parole du peuple, ont tolérée par souci de l'unité de la nation perpétuellement en guerre. Les rois, nommés califes ou pas, détournaient la Loi de *shura*, la loi démocratique, en arrachant de leur vivant une *bay'a* aux personnalités qualifiées en faveur du dauphin désigné.

L'injonction formelle faite par le Prophète à chaque fidèle de ne pas rompre les liens de la Communauté a joué entre les mains des dictateurs secondés par les consciences expertes et mercenaires de quelques juristes comme un

repousser vigoureux aux revendications légitimistes et comme un argument conservatif. Pour la renaissance de l'islam, il faudra d'abord développer la personnalité islamique des individus susceptibles d'engagement, ensuite réorganiser la communauté territoriale et ériger l'Etat islamique national en attendant que les conditions mûrissent de l'érection du califat fédéral. La plus grande menace interne pour la renaissance islamique est que le *leadership* ne bifurque et ne retombe dans le désordre en camouflant la légitimité de *shura* comme l'ont fait les rois d'antan.

### 78) Conclure la bay'a et obéir

La *bay'a* est un pacte, un contrat synallagmatique entre le collectif communautaire et l'imam élu. Le pacte réciproque était conclu, du temps du Prophète et de ses successeurs sages, entre l'imam et chacun des membres influents de la Communauté par un engagement solennel en public. Les autres membres de la Communauté, trop nombreux pour que chacun traite directement et personnellement avec l'imam, pouvaient accomplir l'acte de *bay'a* avec des représentants et des émissaires accrédités. Les formes démocratiques modernes du bulletin secret ne contrôlent nullement la volonté d'engagement des votants et n'en indiquent pas la portée, mais la *bay'a* solennelle et personnelle est la concrétisation morale de la volonté d'obéir à Dieu par laquelle le chef donne la contrepartie à la volonté d'obéissance que les fidèles lui assurent. Après le vote politique qui pourrait bien se dérouler par bulletin secret afin de préserver les sensibilités, il faut que la *bay'a* couronne l'opération non pas comme une cérémonie symbolique mais comme un acte grave et conséquent.

La *bay'a* sous la royauté mordante et les dictatures sans nom est devenue une cérémonie d'allégeance unilatérale, une mystification du peuple qui est payé en monnaie de singe.

Abou Bakr a été élu après un débat auquel ont participé les membres éminents de la Communauté en une assemblée spontanée. Les conditions modernes et les moyens modernes permettent que les préparatifs électoraux soient rigoureusement organisés. La constitution doit établir le cadre dans lequel la dévolution du pouvoir se fait. Elle doit définir les conditions qui gouvernent le dégagement des candidats à partir des propositions de la communauté ainsi que leur nombre. L'auto-candidature n'est pas acceptable.

La constitution doit définir également les modalités de destitution du chef suprême et les infractions qui justifient sa révocation. L'obéissance jurée est souvent le prétexte que les candidats à la tyrannie invoquent pour abattre les oppositions.

La délégation du pouvoir à partir du sommet doit rencontrer à chaque étage de la hiérarchie le contrôle de base. L'étalement de l'autorité par la régionalisation et la bonne distribution des responsabilités permettra à tous de surveiller l'exécution des pactes partiels rattachés au pacte essentiel de la bay'a qui est la clef de voûte du pouvoir. Le devoir d'obéissance donne à chacun le droit de regard. La *nasîha* est aussi sacrée que la *bay'a*.

### 79) Appeler les hommes à Dieu

Au deuxième chapitre de ce livre nous avons posé le principe directeur de la méthode prophétique, à savoir le principe du sens, qui s'actualise par l'éveil de la volonté individuelle et collective, de foncer sur le sommet à la rencontre de Dieu. Je veux ici souligner la différence essentielle des deux notions de « méthode » et de « prophète » selon qu'elles sont envisagées dans le contexte de la culture moyenne des intellectuels occidentaux ou employées, comme c'est le cas dans cet écrit, pour rendre des conceptions profondément différentes.

Le mot *minhaj* que je rends par méthode est employé dans le Coran comme un synonyme explicatif du mot *charîâ*. *Minhaj* aussi bien que *charîâ* signifient voie, mais *minhaj* est plus actif, plus normatif que *charîâ*. La Loi, la doctrine, le cadre et le contenu considérés globalement, c'est la voie ouverte et signalisée, c'est la *charîâ*. La méthode d'avancer sur cette voie est le *minhaj*. L'étymologie sert notre propos de jeter les fondements d'une compréhension de la Loi coranique et de l'Histoire exemplaire en vue de passer à l'action.

Or le Prophète et l'exemple de son action sont le pivot de la méthode. Ce n'est pas un homme aux passions intenses et au verbe enflammé que ce terme prostitué évoque. Le Prophète, je mets une majuscule pour marquer ma distance, est un homme de Dieu dont la mission révélée est d'appeler les hommes à Dieu et leur montrer la voie à suivre pour s'accomplir en vertu et en spiritualité.

Le temps des Prophètes est révolu, Mohammed est le Prophète Dernier et la Loi qu'il reçut et qu'il a enseignée est le dernier mot du ciel à la terre. Mais la mission est laissée en héritage au peuple islamique, le devoir de chaque fidèle est de la poursuivre, le devoir de la collectivité islamique sur terre est de répandre l'Appel à Dieu.

Si les motifs nationaux et nationalistes se limitent dans un horizon égoïste de lutte pour la survie nationale, si les motifs révolutionnaires ne dépassent pas les aspirations

de classe et du front international pour la justice, les motifs islamiques sont, au-delà de la justice sociale, à la pointe de toutes les revendications profondément humaines. L'homme et les sociétés humaines ne peuvent vivre sans chercher à connaître le sens de tout cela, sans chercher à connaître Dieu. Si l'accumulation des connaissances et des biens que l'adresse moderne sait fabriquer obnubilent les esprits et occupent l'espace et le temps de l'homme, les problèmes que l'homme moderne crée autour de lui, sa dilapidation des combustibles, son gaspillage et son irresponsabilité envers la nature et envers ses semblables le rendront de plus en plus conscient de l'impasse où la civilisation des choses le mène. Une civilisation à face humaine est l'alternative que l'homme cherchera après la débâcle économique et la consommation de la violence accumulée que les volcans des petites guerres locales ne suffiront pas à évacuer. La dépression économique mettra le feu qui va détruire tous les dogmatismes matérialistes. Les idéologies sont déjà mortes, une nouvelle ère va naître, le crépuscule de la civilisation athée à l'horizon de notre temps annonce le soleil de l'Islam.

Cette ère succédera aux temps de la haine de classe, de race ou nationaliste. L'Islam est Appel *d'amour* et de paix sur terre. L'ère de l'Islam succédera aux temps de l'immoral et de l'absurde car l'Islam est Appel à Dieu, à la responsabilité de l'homme pénétré de sens. L'ère de l'Islam succédera aux temps du faux car l'Islam est Appel à la Vérité. Elle succédera aux temps de l'injustice et de l'égoïsme car l'Islam est Appel à la fraternité et à l'altruisme. Elle succédera enfin aux temps de l'ignorance et de la violence, deux conséquences de l'éloignement de Dieu, car l'Islam est l'idéal qui hausse l'homme aux sommets de la moralité et de la vertu et qui lui ouvre les perspectives de la perfection que connaissent ceux qui aspirent à Dieu, qui se soumettent à Sa Loi et qui sont bons pour Sa Créature.

## EPILOGUE

On reproche à la révolution islamique en Iran d'enfanter dans la douleur. Depuis bientôt cinq mois que cette révolution a triomphé sur les forces dictatoriales et impérialistes, chaque matin les journaux et les mass media d'Occident montent en épingle l'exécution d'un ou de plusieurs anciens bourreaux du peuple. L'hypocrisie et la vieille haine agressive de l'impérialisme contre l'Islam font apparaître à la surface le parti pris et la détermination de détruire la révolution islamique naissante.

Le parti pris de l'Occident contre l'Islam lui fait passer sous silence et oublier l'épuration éthiopienne qui massacre pêle-mêle la jeunesse contestataire et les anciens possédants. Les musulmans d'Erythrée, ce peuple, martyr, subissent, sous la conduite d'officiers russes un génocide méthodique, les musulmans minoritaires des Philippines, de Birmanie, d'Union Soviétique, d'Inde, d'Afrique, d'Asie et d'Amérique sont humiliés, exterminés et ne méritent pas une mention, pas une pétition de la part des organisations prudes et vertueuses qui se réclament des droits de l'homme.

Polarisant l'attention du monde entier, éveillé soudain au sursaut des forces invincibles de l'Islam capables de culbuter les tyrans les mieux défendus par l'allié impérialiste, la révolution islamique d'Iran restera dans les annales et se révélera par ses effets et ses réalisations, que Dieu le permette, comme la marque décisive du tournant que l'histoire de l'Islam et du monde est en train de prendre. L'émergence de l'Islam n'est pas un rêve ou une utopie, la démonstration de sa vigueur est faite désormais qui rappelle la sortie sur scène de ces cohortes invincibles qui ont mis fin à l'hégémonie des deux empires coloniaux de Perse et de Byzance. Le modèle est donné aux mille millions de musulmans végétant sous la tyrannie de régimes illégitimes conduits par des « élites » aliénées de ce que peut être le combat pour la dignité, la justice, l'indépendance et la démocratie.

Les myopes, qui ne savent pas placer cette révolution dans sa vraie perspective et qui ne peuvent imaginer ses conséquences sur l'avenir de l'Islam et par conséquent sur l'avenir du monde, peuvent encore douter du coup porté au colosse russe qui s' imagine avoir absorbé les peuples islamiques des républiques annexées et qui va se trouver dans une situation intenable à moyen terme où le tiers de la population de l'union se sera éveillé à son identité islamique et édifié par l'exemple du triomphe islamique à sa porte.



Les myopes ne sauront pas calculer, au-delà du retentissant camouflet administré aux puissances américaine et sioniste par le déboulonnage du trône du paon, les conséquences sur l'échiquier mondial de la politique de Khoumeiny et de ses successeurs sur l'Economie mondiale, les effets de la pagaille du pétrole sur les destinées du monde, l'influence de l'exemple et du modèle de tout un peuple qui s'élève pour réclamer le Coran.

Les répercussions de ce fait de combat vont agiter le monde annonçant les douleurs de gestation de la nouvelle naissance de l'islam.

Les démocraties islamiques qui vont surgir l'une après l'autre, avec fracas comme en Iran ou en douceur comme au Pakistan, devront se serrer les coudes pour jouer une partie difficile. Les vieilles querelles entre Chiites et Sunnites doivent être dépassées. L'Islam de façade qui cache les féodalismes surannés et le tribalisme nationaliste va être dénoncé et enfoncé par les forces montantes. Rien n'empêchera les Etats islamiques rénovés d'entretenir des relations détendues avec les régimes de nécessité le temps que la relève inévitable et irrésistible fasse son chemin partout.

Le langage de sagesse que Khoumeiny et ses coéquipiers tiennent à leurs visiteurs arabes dénote cette attitude relaxée du plus fort s'adressant patiemment à l'irrésolu, de celui qui est sûr de soi et de l'avenir montrant la voie à l'égaré qui ne voit pas plus loin que son nez.

*« Vous avez été, dit Khoumeiny, en substance, à ses interlocuteurs arabes, trompés trois fois et vous ne voulez pas apprendre les leçons de l'histoire. Vous avez été trompés par l'Amérique capitaliste et impérialiste, puis par la Russie soviétique et impérialiste, puis par le nationaliste Nasser qui vous a fascinés ou outrés par ses slogans vides du « socialisme arabe ». Nasser a fini dans la défaite militaire, vos illusions sur les deux antagonistes impérialistes auraient dû prendre fin après que les deux géants eussent livré la dictature personnelle et « socialiste » de Nasser à l'ennemi sioniste. La défaite la plus ignominieuse dans l'histoire de l'Islam aurait dû vous ouvrir les yeux sur l'impasse du nationalisme qui vous cloisonne et vous isole de ce qui pourrait faire votre force, vos frères d'Islam. La débâcle économique et la reddition de la honte subséquente à Israël du successeur de Nasser, la dislocation des Arabes ensuite et leur alignement hétéroclite dans le « front du refus » auraient dû vous pousser à faire refonte totale de vos idées et de*

*vostra stratégie. Vous n'avez pas de principes et vous irez de mal en pis tant que vous restez en porte-à-faux par rapport à votre peuple qui n'aspire qu'à une chose : sa dignité par l'Islam. »*

*Nous avons traduit le langage diplomatique en adresse directe et prêté à ces saints hommes enturbannés et en colère des paroles certainement en deçà de ce qu'ils pensent des régimes du désordre.*

*La main tendue aux Arabes par la révolution d'Iran, son ouverture d'esprit et son engagement annoncé à libérer et à défendre la mosquée sainte du Qods dessinent une stratégie positive pour l'unification des musulmans sur terre. Par contre l'étroitesse des conceptions nationalistes arabes et la peur des régimes à clientèle de la contagion révolutionnaire font adopter aux dirigeants sans principes des attitudes hostiles. Quelles défaites attendent les régimes arabes sourds à l'Appel de l'unité islamique ? Quels soubresauts vont agiter les pays musulmans où les peuples prennent rapidement conscience de l'identité perdue et brillamment attestée en Iran ?*

*L'encercllement par l'Occident de la révolution islamique auquel participent les régimes nationalistes laïcs comme ceux à façade, alliés conscients ou objectifs de l'Occident, va-t-il l'étrangler ? Tout dépend de la solution que le régime islamique de Khoumeiny va donner aux problèmes socio-économiques de production et de distribution. L'héritage du shah est lourd ; une Economie mal équilibrée, une technologie importée à grands frais et trop sophistiquées une agriculture exsangue et des bidonvilles fourmillants de jeunesse déracinée et en colère.*

*Les tâches écrasantes de la reconstruction vont-elles être affrontées avec la même volonté décidée par le peuple dirigé par l'élite islamique et par la technocratie partagée entre les tendances que seule l'opposition à la dictature personnelle a rapprochées ?*

*La résorption et la liquidation des organisations communistes et des comités sauvages vont sans doute prendre du temps et ne se feront pas sans douleur. L'atmosphère turbulente de transition ne doit néanmoins pas nous faire oublier le fait essentiel qu'un peuple tout entier a été ressuscité à la dignité à la suite de soulèvements réussis. Ce peuple est convoqué à la vie islamique par l'Appel qui parvint jusqu'au fin fond de son être individuel et collectif. Cette vie et cette dignité retrouvées ouvrent les perspectives les plus optimistes pour l'avenir de la révolution islamique dans le monde.*

*Un peuple qui vit de l'intérieur, qui est porté par une volonté plus profonde que l'enthousiasme du moment est indestructible. La ruche iranienne ne va pas être inquiétée par le bruit des bourdons et des guêpes de l'extérieur que dans la mesure où les antennes de trahison persisteront à brouiller l'organisation laborieuse en train d'être mise sur pied.*

*Le monde jahiliyen, excité et menacé dans ses prérogatives exorbitantes, ne se laissera pas persuader de jouer la carte de la paix en consentant les concessions nécessaires à l'établissement d'un ordre économique international équitable. Les Arabo-musulmans qui tiennent le pétrole ont en mains un atout formidable mais ce sont les occidentaux, maîtres de la technologie et de la richesse accumulée en plus de la force militaire, qui ont la clé de la situation. L'Amérique a le blé, arme aussi redoutable que le pétrole : elle peut couper les vivres aux Arabo-musulmans qui ne savent pas mettre leurs terres en valeur pour mettre l'ennemi à genou. Les deux parties sont condamnées à trouver des solutions de sagesse. Mais le pourront-elles ?*

*La révolution islamique en chaîne se fera grâce à l'intensification des difficultés et malgré l'effort de déstabilisation que l'Occident ne va pas manquer de diriger contre l'Islam. L'esprit des croisades est toujours vivace chez les occidentaux, renforcé par le racisme de l'Européen qui se considère toujours comme le nombril du monde. Un ancien ministre français des Affaires étrangères déclara lors de la guerre de libération algérienne : « Nous n'avons pas affecté un demi million de soldats pour défendre l'Algérie, son Sahara ou ses oliviers... nous nous considérons comme le, rempart de l'Europe contre un assaut probable des Algériens et de leurs frères musulmans » (citation traduite de l'arabe).*

*L'Occident a peur de l'Islam, ses clients tombent l'un après l'autre ; l'exécution de Houweida et de Bhutu a suscité une levée de boucliers unanime. Pour faire échec à l'Islam, l'Occident va faire usage de tous ses moyens de dissuasion y compris les moyens cachés de pénétration par la corruption. Adnan Mendéres qui en Turquie montrait la voie du Coran fut pendu haut et court après les pressions et les manèges extérieurs que les descendants spirituels d' « Atatürk » à l'intérieur secondèrent pour faire tomber un chef islamique. Nous savons comment Zanzibar fut annexé au régime hostile à l'Islam par la connivence du chef britannique de la sécurité qui donna congé aux officiers Musulmans le jour où on décida le massacre des musulmans*

; cent mille musulmans furent massacrés en trois jours. Un exemple plus frappant si possible de la duplicité occidentale est la remise du pouvoir en Yémen du Sud au front communiste par l'ancienne puissance tutélaire soucieuse toujours de diviser le monde musulman.

Passons les manigances du néo-colonialisme au Tchad, les complots en Somalie et en Afghanistan pour concentrer notre attention sur le complot principal, celui qui fait de la Palestine et de nos lieux saints occupés le centre stratégique de l'offensive néo-colonialiste.

C'est autour du Qods que vont être polarisés les sentiments et les idées du peuple islamique vaincu et vivant amèrement un présent sans gloire. C'est dans l'Islam que ce peuple puisera la force et la lumière nécessaires à son cheminement vers la dignité et l'indépendance.

Dans ce livre que je termine par la mise en garde contre les forces aveugles de l'hégémonisme jahiliyen, j'ai essayé de dire comment la révolution islamique est conditionnée par la mutation moralo-éthique de la personne et de la société. J'ai essayé de dire que ce monde que la culture dominante de l'Occident déchristianisé nous présente comme un produit de l'histoire et de l'évolution a un sens, une signification et une direction et que Dieu seul est le maître.

Longtemps l'Islam s'est endormi, longtemps il a pris de l'extension comme une religion et gagné en horizontalité, c'est le dessein de Dieu. Aujourd'hui l'Islam se réveille et s'approfondit. Ce phénomène que les événements ont mis en relief étonne le monde qui a presque oublié notre présence sur cette planète. Or, cette présence va s'imposer à la conscience de l'humanité, les esprits vont être attentifs au message que nous portons, message de paix et de fraternité. Les forces impérialistes se neutralisent dans l'équilibre nucléaire. Cet équilibre est menacé plus que jamais malgré les accords. C'est le moment que Dieu choisit et prépara pour insuffler une vie nouvelle, une volonté nouvelle dans l'âme des musulmans. Notre devoir est de nous mettre à l'écoute de Sa parole pour nous conformer à ses ordres. Lui seul est capable de diriger nos pas dans le labyrinthe de ce monde devenu extrêmement dangereux et de nous défendre contre les complots ourdis par un ennemi démesurément puissant.

La Loi de changement comme la promesse que Dieu bénira les efforts vertueux des fidèles se lisent dans le Coran. Je cite à la fin de mon discours malhabile deux passages du Livre à l'intention des âmes et des esprits confiants, en défi au scepticisme de ceux qui n'auraient

*lu dans ces pages qu'une méthode psychologique et moraliste. A tous, je renouvelle mon invitation à relire la parole de Dieu et de méditer que le changement des structures dépend du changement des mentalités et des attitudes et que tout cela dépend en dernier ressort de la volonté de Dieu, volonté que les athées appellent : impondérables, spontanéité, initiative d'une avant-garde.*

*Dieu nous appelle à notre responsabilité d'effectuer le changement nous-mêmes « Dieu ne change pas les conditions de vie d'un peuple avant que celui-ci ne change les conditions d'être de son égo ». (13,11)*

*Puis Il nous affirme Sa promesse de bénir les efforts sincères de Ses fidèles : « si les peuples des cités se mettaient à se conduire selon l'iman et la piété, Nous bénirions leurs efforts par les grâces du ciel et de la terre » (7,96).*

*Attendre le miracle certes, mais après avoir sué en combat pour enfoncer les barrières et reconstruire dans l'unité la civilisation universelle de l'Islam.*



## TABLE DES MATIERES

### *PREFACE*

#### CHAPITRE 1: RENOVER L'ISLAM, pages 1 à 43

Au nom de Dieu .....	1
Trois critères .....	4
Approche épistémologique .....	7
La civilisation occidentale en crise .....	9
Jahiliya .....	11
Lutte et combat .....	13
Fitna .....	15
Mourowa .....	19
La promesse .....	21
Tendances .....	22
Défis .....	29
Rupture .....	32
Questions de méthode .....	38

#### CHAPITRE 2: FONCER SUR LES SOMMETS, pages 44 à 80

Progrès et élévation .....	44
L'homme est malheureux .....	46
Quel progrès ? .....	47
Que ne fonce t-il pas sur le sommet .....	49
Libérer un captif .....	54
Appel et volonté .....	61
Un Etat fort .....	63
Marche en force et marche en forcée .....	66
Montée pénible .....	69
Epreuve .....	71
Les attardés .....	74
Oter les œillères .....	77

#### CHAPITRE 3: LE MODELE, pages 81 à 117

Ressourcement .....	81
La cause .....	85
Leçons .....	86
Amour et sagesse .....	90
Pédagogie divine .....	96
Brillant lumineux .....	101

Fraternité .....	104
Volonté de rupture .....	106
Profondeur stratégique .....	110

#### CHAPITRE 4 : LA LOI, pages 118 à 162

Amour et décision .....	118
Continuité .....	121
Fausseté .....	126
Droit à la vérité .....	132
Ijtihad .....	137
Démocratie .....	141
Shura .....	149
Homogénéité .....	155
Modération .....	159
Mutation éthique .....	163

#### CHAPITRE 5 : MUTATION ETHIQUE, pages 169 à 269

Les affluents de l'Iman : .....	169
1ère vertu principale : Aimer et vivre en communauté .....	170
2ème vertu principale : Etre présent à Dieu .....	181
3ème vertu principale : Etre vrai .....	191
4ème vertu principale : Donner .....	203
5ème vertu principale : Savoir .....	212
6ème vertu principale : Faire bonne œuvre .....	223
7ème vertu Principale : Témoigner pour Dieu .....	236
8ème vertu principale : Se maîtriser .....	245
9ème vertu principale : Cheminer .....	252
10ème vertu principale : Combattre .....	261

#### *EPILOGUE*, pages 270 à 275